

Éric FAURE

LE PAPE MARTYR DE LA FIN DES TEMPS

*selon la Tradition
Prophétique médiévale*

1999

Éditions D.F.T.
BP 28 - 35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS

PRÉFACE

M. Éric Faure nous a demandé de préfacer son ouvrage *Le pape martyr de la Fin des Temps*. C'est à la fois une joie et un honneur pour nous. Lorsque nous avons rédigé il y a déjà quelque dix ans *L'extraordinaire Secret de La Salette*, nous étions vraiment les seuls à traiter de cette question (hormis M. Bonaventure Meyer dans *L'Église en danger*), question certes humainement tellement surprenante de la Survie mystérieuse du pape Paul VI dans le cadre prophétique d'un pape de la Fin des Temps devant être mystiquement crucifié, mis à mort puis enseveli, comme son divin Maître, *mais devant ressusciter*, c'est-à-dire réapparaître à la face du monde après une complète occultation, « démonétisation » comme certain auteur a pu le dire de Louis XVII en survie mystérieuse, lui aussi. Ce qui pour nous soutenait cette thèse, c'était en tout premier lieu la situation de Fin des Temps vécue de nos jours par l'Église à son plus haut sommet, c'est-à-dire la complète subversion plus encore antéchristique que moderniste du Siège de Pierre à partir de Vatican II et la suite, la papauté ayant à vivre dès lors, d'abord inconsciemment puis consciemment, cette épouvantable « heure de la puissance des ténèbres ». Cette situation toute nouvelle et extra-ordinaire, fut bien révélée, d'ailleurs, aux fidèles attentifs, par le principal protagoniste de l'événement, Paul VI, lorsqu'il parlait « d'autodestruction de l'Église », ou encore de « fumée de Satan entrée DANS l'Église »... ce qui, en soi, il faut bien en prendre conscience, sont des formules blasphématoires, si l'on exclue que l'Église vit sa Passion et sa Mort mystique : c'est impossible à envisager, à cause de la divine Promesse du Christ d'assister *tous les jours* son Église. Alors, si un pape pouvait dire de telles choses, qu'il sentait dans l'angoisse de son âme, n'était-ce pas parce qu'il avait à vivre, lui, désigné par la plus belle devise des cent onze de Malachie, *Flos Florum* (fleur des fleurs, fleur des papes autrement dit), cette situation très extraordinaire de la Mort mystique de la papauté, dont précisément M. Éric Faure nous révèle dans ce passionnant ouvrage, *qu'elle a été prophétisée sans cesse par les plus saintes âmes du Moyen-Âge, d'ailleurs en cela simple et pur écho de la Tradition vétérotestamentaire INFALLIBLE, comme émanant de Dieu Lui-même ?* Or, à l'époque où nous avons écrit notre livre (1988), nous n'avions absolument pas connaissance de toute cette tradition prophétique, sauf de manière confuse et éloignée par ce qu'on en pouvait trouver au XIX^e siècle ; seul le Secret révélé à La Salette par la très-sainte Vierge à Mélanie en 1846 corroborait étonnamment cette thèse de Paul VI *Pape martyr de la Fin des Temps*, formidablement même, ainsi que des révélations privées actuelles ou du siècle dernier, ou encore des révélations au cours d'exorcismes, en Suisse. Et puis, c'était strictement tout.

Le singulier mérite de l'ouvrage de M. Faure est donc de montrer que cette thèse du *Pape martyr de la Fin des Temps*, si difficile à faire entendre, même et surtout chez les traditionalistes, est bel et bien une constante de la Tradition prophétique la plus authentique, la plus commune dans l'Église, la plus saine, comme ayant été sans cesse véhiculée par des prophètes, des docteurs, des théologiens, des âmes privilégiées, véritablement inspirés par le Saint-Esprit, la plupart reconnus par l'Église voire mis sur les Autels. Ce n'est pas tout. Cette dite Tradition prophétique

moyennâgeuse d'un *Pape martyr à la Fin des Temps*, prend une singulière assise dans le fait qu'elle a déjà été vécue *concrètement* par la papauté juive ayant à vivre sa propre Fin des Temps sous les Macchabées. Pour le coup, et c'est bien sûr impressionnant, la thèse n'est même plus de l'ordre des révélations privées mais de l'ordre *infaillible* de la Parole de Dieu révélée dans la Sainte-Écriture, cette Parole étant de plus incarnée dans l'Histoire ecclésiastique juive ! Ce n'est certes pas le moindre mérite de l'auteur de lier ces deux traditions, parce que toutes les deux, l'une scripturaire *réalisée dans l'Histoire*, l'autre simplement privée mais constante pendant tout le Moyen-Âge, montrent bien, liées ensemble, *le Sceau infaillible du Saint-Esprit*. Cette thèse donc, loin d'être « loufoque » comme l'ont pensé certains esprits primaires, obtus, superficiels, ou tout simplement trop mondains voire même rationalistes dans leur Foi, dans leur analyse de la situation de l'Église actuelle, plonge tout au contraire ses racines dans la plus saine mystique, la plus authentique et catholique tradition prophétique. Ce n'est vraiment pas une petite chose de montrer cela, et l'on ne saurait trop féliciter M. Éric Faure de l'avoir exposé de manière fort posée, réfléchie, intelligente, méticuleuse, savante, toujours bien documentée et soigneusement référencée, dans cet ouvrage.

Autre aspect de la question. Cette thèse ne prophétise pas seulement un *Pape martyr*, mais, en parallèle satanique et dans le même temps, *un antipape précurseur de l'Antéchrist* qui le persécutera à mort quoique occultement, le supplantant avec succès, tel Caïn avec Abel, investissant subséquemment le Siège de Pierre, et se faisant passer avec une malice inouïe, un sens de la tromperie qui n'appartient qu'au diable, pour... Abel. Certes, dans notre contexte ecclésial depuis 1978, il n'y a vraiment pas besoin d'être grand-clerc en prophétie pour décoder cela. Or, et c'est évidemment très important, la prophétie du *Pape martyr de la Fin des Temps* annonce la chute de l'antipape-antéchrist supplantant le *Pape martyr*, par... *le Pape martyr lui-même*, qu'il a cru faire mourir, fort miraculeusement ressurgi à la face du monde par une angélophanie comme dit judicieusement l'auteur, c'est-à-dire par un miracle opéré par les Anges, telle la *Délivrance de saint Pierre aux Liens* qui, ce n'est pas du tout un hasard, est une fête liturgique romaine, donc *révélée*. Le *Pape martyr* aura de par Dieu la grâce d'anéantir publiquement et à la face du monde, l'antipape-antéchrist. C'est seulement après ce dernier et formidable triomphe de l'Église militante que s'ouvrira alors le règne de l'Antéchrist car malgré cet ultime triomphe, le Saint-Esprit l'a révélé dans la Sainte-Écriture, ce règne maudit ne peut pas être évité. Par ailleurs, pour une saine compréhension de la Prophétie du *Pape martyr de la Fin des Temps*, il est capital de bien préciser que ledit pape doit engendrer *LUI-MÊME* la Mort mystique de l'Église, en chutant sans faute formelle sous le mal, parce qu'il est circonvenu par lui (*circumvenire*, ce que le français a traduit par : circonvenir, et l'image est celle de Jérusalem assiégée agressivement de toutes parts par les forces du mal, sans qu'il lui soit possible le moins du monde de fuir), tant par son entourage que par ses idées propres, issues de son éducation dont il n'est pas responsable. Paul VI, qui est très certainement ce *Pape martyr* que d'aucuns à la Révolution avaient cru être Pie VI mais surtout, bien à tort, Pie VII (tellement il était inconcevable qu'un vrai pape puisse signer un Concordat avec des puissances politiques antichrétiennes : on supposait donc un Pie VII *chambré* et victime ; cependant, non, il fallait encore attendre deux siècles ce pape faible comme Louis XVI, cédant contre sa volonté profonde au mal mais voulant le Bien de l'Église), est en effet le signataire du document hérétique sur la *Liberté religieuse*, qui introduit l'Église très réellement dans sa Mort mystique, par un acte de faiblesse du pape. Paul VI est donc *recouvert* du péché, tel le Christ sur la Croix, en toute innocence de sa part ou du moins sans volonté perfide et satanique comme l'*antipape-antéchrist* son Caïn, car la Prophétie révèle du *Pape martyr* qu'il sera FAIBLE dans un premier temps, quoique sincère dans sa Foi : « parce que tu as peu de force [= faible] mais que tu as gardé ma Parole » est-il dit dans l'Apocalypse à l'Église de Philadelphie devant précéder directement le règne de l'Antéchrist, ch. III, 8 (cf. pour l'aspect purement

théologique de cette question évidemment fort importante, *L'Impubliable – solution théologique de la Crise de l'Église*, par Vincent Morlier, aux Éd. D.F.T.). Or, ceci, la prophétie du *Pape martyr de la Fin des Temps* le révèle aussi : c'est par la faiblesse de ce *Pape martyr* que l'antipape précurseur de l'Antéchrist parvient à asseoir sa domination impie sur l'Église. Cependant, dans une revanche merveilleuse, Dieu veut que ce même *Pape martyr* terrasse l'antipape-antéchrist, véritable Jean-Baptiste luciférien précurseur de l'Antéchrist (car l'antipape en face du *pape martyr* n'est pas décrit par la Prophétie comme n'importe quel antipape : il est défini comme le plus pervers hérétique, le plus grand hérésiarque de tous les temps de l'Église, ce qu'une actualité criante, d'ailleurs, n'illustre que trop bien...).

... Alors, oui !, si la Prophétie se réalise, en d'autres termes, si nous avons droit, de par Dieu, à cette réapparition de Paul VI en survie mystérieuse venant terrasser le satan qui est actuellement sur le Siège de Pierre, Dieu du Ciel et de la terre, comme cela nous fera chaud au cœur et à l'âme, avant de traverser cette ultime épreuve du règne de l'Antéchrist précédant immédiatement la Parousie ! C'est pourquoi il faut espérer, *spem contra spem* comme dit saint Paul, que cette Prophétie du *Pape martyr de la Fin des Temps*, voit sa réalisation. Pour la plus grande Gloire de Dieu et le salut de nos âmes martyrisées avec le pape (... le Vrai, celui occulté !), en cette période de Fin des Temps.

Pour conclure, c'est vraiment peu dire que la Prophétie du *Pape martyr de la Fin des Temps* est, quant à la « Crise affreuse de l'Église » (La Salette), une thèse beaucoup plus équilibrée que le *sédévacantisme* desséchant et de zèle amer, d'ailleurs en contradiction formelle avec un lieu théologique de la Constitution divine de l'Église, ou encore l'*unacumisme* *Johannes-Paulus II* délirant et prostitué, qui veut voir dans cet antipape qui introduit l'Antéchrist, le... Vicaire du Christ (excusez du peu), ce qui est au moins aussi aberrant pour ne pas dire catholiquement plus scandaleux que le *sédévacantisme* (cf. l'étude de M. Vincent Morlier, pour l'aspect théologique de ces questions). Ces deux thèses, dialectiquement opposées, empoisonnent le mouvement traditionaliste dans son ensemble, ce sont vraiment des pièges de Satan, redoutables et mortifères... contrairement à la thèse du *Pape martyr de la Fin des Temps*.

Nous remercions donc infiniment M. Éric Faure de son travail enrichissant, si intelligent de la science des sages, celle qui n'est pas enflée d'orgueil parce qu'elle *vient du Ciel* et est faite pour illuminer l'âme des humbles, et nous souhaitons une bonne diffusion à son ouvrage pour le plus grand bien des âmes !

Louis de Boanergès

*Ce 27 novembre 1999,
Fête de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.*

INTRODUCTION

Il s'agira de démontrer ici, que la pensée médiévale relative aux derniers temps de l'Église, enseigne d'une manière générale, l'avènement avant l'an deux mille « d'un Vrai Pontife » répréhensible par ses idées libérales, mais rachetant ses propres péchés et les péchés de ses prédécesseurs ainsi que ceux de l'ensemble des catholiques, par un martyr sans précédent dans l'histoire.

Le martyr de ce pape, nous dit la pensée prophétique médiévale, consiste à se faire rejeter par tous les siens, et pas seulement par les pseudo-catholiques de son temps devenus apostats, mais aussi, ce qui est étonnant à première vue, par le petit nombre des catholiques résistant à l'apostasie, apostasie faisant perdre à l'église officielle romaine toute autorité apostolique.

En effet, cette église sera gouvernée par un antéchrist redoutable « l'Antéchrist-antipape », principal adversaire du Vrai Pape qui réussira à se faire passer pour pape aux yeux non seulement des nations, des peuples, mais aussi pratiquement aux yeux de la presque totalité de ceux qui se diront catholiques romains, le nombre des catholiques fidèles lui résistant étant inexistant aux yeux du monde.

La méchanceté de cet antipape-antéchrist consistera à persécuter non seulement « le vrai Pontife » mais aussi l'ensemble des catholiques fidèles, à pousser le genre humain tout entier vers Satan, et le règne de « l'Antéchrist-personne », c'est à dire non pas un antipape cette fois, mais « le fils de Satan », « le faux messie » par excellence, appelé à gouverner la terre par une verge de fer.

« L'Antéchrist-antipape » émissaire de Satan déguisé en pape pour détruire la sainte Église, ne sera que le prophète, le Jean-Baptiste maudit de « l'Antéchrist-personne ». Pour ouvrir la route de « l'Antéchrist personne », il faudra, avance la Tradition prophétique médiévale, que la synagogue détruise l'obstacle qui empêche « l'Antéchrist-personne » d'agir. Cet obstacle « celui qui retient » l'homme d'iniquité, c'est dans l'interprétation médiévale du *ho Katéchon* paulinien (II Thess., 7), **le pape**. En renversant cet obstacle qu'est le pape, « l'Antéchrist-antipape » qui est un infiltré issu de la Synagogue de Satan, selon la Tradition Médiévale prophétique, permettra ainsi à « l'Antéchrist-personne » de réaliser son plan de domination sur le globe terrestre tout entier, pour la perte d'un maximum d'âmes.

Toujours selon cette Tradition, l'Église connaîtra ainsi dès l'avènement du Vrai Pape Martyr se faisant usurper son pontificat par « l'Antéchrist-antipape » une période de ténèbres comme il n'y en a jamais eu, depuis le temps de ténèbres entre la mort du Christ et sa résurrection.

De cette analyse médiévale de l'Apostasie du clergé à la fin des temps, il conviendra de tirer cette conclusion : le vrai Pontife n'étant plus visible par les siens, la plupart des catholiques résistant à la Rome redevenue païenne sous l'autorité de l'Antipapauté antéchristique, pour être si peu mobilisés autour du Vrai pontife, pour être aussi tièdes en ce qui concerne la défense de celui-ci, devra nécessairement croire à la mort de ce dernier, ne pas croire au rachat des fautes du Vrai Pontife par le martyr du Vrai pontife, et s'aligner ainsi de bonne foi à la thèse officielle de l'église de « l'Antéchrist-antipape » faisant passer pour mort, pour inexistant le Vrai pontife, et ne voudra

retenir du Vrai pape que les idées libérales que celui-ci a eues avant de comprendre son égarement.

A suivre l'esprit de la Tradition Prophétique médiévale, la plupart des catholiques résistant aux autorités apostates du Vatican, ne comprendront pas pleinement la gravité de la situation et défendront en conséquence des erreurs qui les maintiendront dans un aveuglement relatif aux lumières qu'ils auront reçues.

Ils ne verront pas que le sort du christianisme ne tient désormais qu'à un fil, c'est à dire que sur le Vrai pape qui est, selon la tradition prophétique médiévale, un pauvre vieillard abandonné dans son agonie par les siens comme Notre Seigneur au Jardin des Oliviers, épuisé par les persécutions et les épreuves d'un genre inouï et terrifiant comme Notre seigneur lors de son arrestation, réduit à l'état d'impuissance comme Notre Seigneur sur la Croix, immolé, s'offrant en sacrifice pour le salut des âmes, à l'image de Notre Seigneur.

Le petit nombre de fidèles contemporains du Vrai pontife éclairé à ce sujet devra faire figure d'exception. Bref, plus les catholiques contemporains du Vrai pontife comprendront ce qui se passe sur le Siège de Pierre, et plus ils seront éprouvés dans leur foi, participeront au martyr du Vrai pape.

Cette épreuve qui atteindra tous les catholiques fidèles plus intensément suivant les lumières reçues par chacun sera principalement due au fait, on ne le dira jamais assez, que le Vrai Pontife lors du règne de l'Antipapauté antéchristique, selon les prophètes médiévaux, sera *retranché de la vue des siens*, vivant a fortiori inconnu et caché du monde, dans un esprit total de sacrifice et de soumission à Dieu.

Ceci dit, il ne pourra s'agir, selon la Tradition Prophétique médiévale, que d'une longue éclipse de la Papauté, où le Vrai Pontife devra sortir de sa mort mystique, comme dans une résurrection, pour réapparaître aux yeux des siens, ainsi confirmer l'authenticité de la Prophétie qui lui est relative, et démasquer d'autorité « l'Antéchrist-antipape » et l'église officielle romaine du Vatican qui aura perdu la Foi.

Tel est en résumé le fil directeur de cette étude qui se propose de décrire dans les détails, les événements d'un tel schisme. Tel est en résumé, la conception médiévale du Vrai Pontife et de « l'Antéchrist-antipape » qu'il conviendra d'analyser ici, par des textes et des références précises, en faisant l'exégèse du raisonnement subtil, rigoureux, et légitime qui en est à l'origine.

Dans notre premier chapitre, il conviendra pour cela de commencer notre approche de la conception médiévale du clergé romain dans les derniers temps de l'Église, par les prédictions dites de Merlin. En effet, deux raisons nous ont contraint à commencer notre étude par Prophetie Merlini (manuscrit prophétique rédigé selon nous et le théologien médiéval du XIV^{ème} siècle Henri Heinbuche de Langenstein, après 1130). La première, c'est que c'est autour de Merlin que va s'organiser la réflexion médiévale pour trouver dans le sens mystique des Saintes Écritures les informations nécessaires relatives à notre sujet. La seconde, c'est que le compte-rendu que nous venons d'apporter au début de notre introduction est en germe chez cet auteur, ce qu'il conviendra de démontrer par l'analyse historico-critique de ces prédictions.

De l'exposition du contexte historique de ces prédictions et de l'influence que ces prédictions ont exercé sur le courant prophétique du Moyen Âge, nous passerons rapidement à l'étude des extraits de Prophetie Merlini relatifs au Pape Martyr de la fin des temps, en dégagant préalablement les liens qui les rattachent à la Sybillé Tiburtine (prédictions du XI^{ème} siècle), qui ont tout autant marqué la pensée eschatologique médiévale, même si la Sybillé, contrairement à

Merlin, n'a pas pour thème central l'apostasie du clergé romain à la fin des temps, mais l'évolution des nations et l'avènement de l'Antéchrist-personne.

Il s'agira par l'analyse critique de la pensée de Langenstein (XIV^{ème} s.) et de Corsini (XX^{ème} s.) de montrer la nécessité de passer par Merlin. Pour commenter les prédictions de Merlin, on se servira surtout de saint Bonaventure (pour rendre compte de la chronologie avancée par Merlin). Il conviendra de démontrer en premier lieu que Merlin s'est servi en priorité du livre d'Isaïe et des Pères de l'Église pour établir ses prédictions. Puis pour comprendre jusqu'à quel point les prédictions dites de Merlin concernent notre époque, on se servira des prédictions de Notre-Dame de Quito (XVII^{ème} s.), des prédictions dites de saint Cyrille (XII^{ème} s.), de la contre-tradition palladique sur « le pape errant et le pape slave » (XIX^{ème} s., il s'agit ici de la doctrine luciférienne), de la prédiction du « satan de la poésie » Slowacki sur « le pape slave » (XIX^{ème} s.), des commentaires d'Eric Muraise (pour déterminer la région d'où est issu l'Antéchrist-antipape), du vénérable Barthélemy Holzhauser (XVII^{ème} s.), des études de l'historienne Zaemka (pour déterminer la conception de Merlin relative au bannissement de la Papauté à la fin des temps), des Vaticinia de summis pontificis (XIII^{ème} s., prédictions centrées sur l'avenir de la Papauté et de l'antipapauté)

Dans le deuxième chapitre, il conviendra de vérifier notre interprétation de Prophetie Merlini par une prédiction médiévale sensée venir du VI^{ème} siècle, et relevée par Bocconi, un commentateur de prédiction de notre temps, mais qui selon nous se révèle être un résumé médiéval remarquable, synthétique de toute la Tradition Prophétique au sujet de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps. Pour cette raison le plan adopté par ce chapitre sera celui adopté par cette prédiction médiévale. Il conviendra de démontrer que l'auteur médiéval anonyme de la prédiction a construit son texte à partir du sens mystique de l'Épître de saint Jude, et que ce qu'il a retenu de ce sens a été également exposé par Notre-Dame de la Salette, et ceci en conformité avec la pensée patristique.

Puis il conviendra de démontrer à partir des Saintes Écritures que la dite prédiction enseigne la venue pour la fin des temps d'un vrai pape qui, en châtimement de son caractère répréhensible (c'est à dire de certaines fautes qu'il a commises), sera assassiné socialement par une antipapauté, sera emprisonné à Rome suite à un complot des juifs déicides infiltrés jusque dans son entourage, sera libéré miraculeusement de sa prison, connaîtra un exil caché, avant de revenir vers les siens, retour qui sera suivi par le Jour de la Colère de Yahvé. On passera par Hildegarde de Bingen (XII^{ème} s.) pour montrer que le sort de la Papauté sera semblable lors de l'apostasie du clergé romain à celui de la royauté française qui se trouve être éclipse. On démontrera également le caractère répréhensible du Vrai pape martyr de la fin des temps, par l'analyse exégétique des prédictions du bienheureux Bernard de Bustis (XV^{ème} s.), par les prédictions d'Anne-Catherine Emmerich (XVIII-XIX^{ème} s.) et par le secret de la Salette (1846), dans la mesure où ces prédictions se révèlent être en harmonie avec la pensée médiévale.

Notre interprétation de la prédiction médiévale relevée par Bocconi se verra vérifiée par l'étude comparée des prédictions, et en particulier par l'analyse des prédictions de Marie des Neiges Holgado (XIX^{ème} s.), dont la structure rejoint étrangement les textes médiévaux prophétiques qui nous sont parvenus. On démontrera dans cette perspective que le Lignum vitæ paru en 1595, ce que l'on appelle les prédictions dites de Malachie, et les Vaticinia de summis pontificis, manuscrit paru en 1304, qui prophétisent uniquement sur les papes et les antipapes qui vont se succéder du Moyen Age jusqu'à la fin des temps, sont porteurs de toute une Tradition Prophétique relative au Vrai Pape Martyr des derniers temps de l'Église et à l'Antéchrist-antipape.

Dans notre troisième chapitre, il conviendra de démontrer que notre interprétation de la prédiction relevée par Bocconi, tout comme d'ailleurs nos commentaires sur les prédictions dites de Merlin, se trouvent bien également dans les prédictions d'Hildegarde de Bingen (XII^{ème} siècle), mais aussi dans les prédictions du bienheureux Bernard de Bustis (XV^{ème} siècle). L'enseignement de ces auteurs constitueront les deux piliers de notre développement, et nous ferons dialoguer Hildegarde et Bernard entre eux, mais aussi avec l'auteur des prédictions dites de sainte Brigitte (XIV^{ème} siècle), avec les prédictions dites de Merlin, non pas celles qui se trouvent dans *Prophetie Merlini*, mais celles qui ont été diffusées à Venise à la fin du XIII^{ème} siècle, et qui ont été attribuées à l'auteur de *Prophetie Merlini*. Il s'agira tout autant de repérer les passages de la sainte Bible qui ont servi à l'élaboration de ces prédictions, pour reconstituer le raisonnement qui les a fait naître, en nous servant de l'Exégèse médiévale, tant il est vrai que toutes les prédictions authentiques sont une juste interprétation du sens mystique des Saintes Écritures. Les prédictions de Nicolas de Fluëli à la lumière de notre étude prendront un sens que ne peut soupçonner le profane en les lisant.

Il apparaîtra clairement que les prédictions dites de saint Vincent (XV^{ème} s.) et les prédictions du bienheureux Bernard de Bustis (XV^{ème} s.) font référence à une même Tradition Prophétique et que les Compilations de Pirus (XIX^{ème} s.) sont une manifique reconstitution de la pensée médiévale relative à l'apostasie du clergé romain à la fin des temps. Nous verrons ce que Jean de Roquetaille (XIV^{ème} s.) a compris de cette tradition. Nous dégagerons l'intérêt qu'il convient d'accorder aux prédictions dites de saint François d'Assise dans une analyse historico-critique dépassant de très loin la position du dominicain lefebvrisme Jean O.F.M.

Nous verrons à titre d'exemple que Joachim de Flore (XII^{ème} s.) Pierre Jean Olieu (XIII^{ème} s.) et Matthias de Janow (XIV^{ème} s.) ont su dégager des Saintes Ecritures l'idée d'un antéchrist-antipape. Le sens caché des prédictions dites d'Anselme au sujet de cet antéchrist et du Pape Martyr de la fin des temps (prédictions incompréhensibles au profane et à tous les commentateurs modernes de notre connaissance) sera livré à notre lecteur.

Il sera expliqué que la pensée médiévale relative aux derniers temps de l'Eglise s'est élaborée à partir de la pensée patristique, les prédictions de saint Césaire d'Arles (VI^{ème} s.) et de saint Antoine du désert (IV^{ème} s.) venant confirmer l'idée que l'église officielle romaine à la fin des temps perdra la Foi. Enfin la devise *Flos Florum* du *Lignum Vitae* (ouvrage selon nous venant du XII^{ème} s. contrairement à la position infondée du P. Ménestrier au XVII^{ème} s, s'imaginant à tort que le *Lignum Vitae* a été composé pour incliner le choix des cardinaux au conclave de 1590) sera expliquée à partir du sens mystique des Saintes Ecritures sous un angle vraiment nouveau et déterminant.

Le chapitre IV mettra en évidence la thèse que le scénario dégagé par la Tradition Prophétique médiévale relative à l'apostasie du clergé romain dans les derniers temps de l'église, est identique finalement au scénario dégagé par les livres maccabéens, scénario relatif à l'apostasie des prêtres de l'Ancienne Alliance dans les derniers temps de la Synagogue. Ce chapitre avait été publié en 1988, suite à une conférence que nous avons faites à Rennes. Cette publication avait eu pour titre « La thèse de la survivance, Prolégomènes I ». Elle donnera lieu à un ouvrage indiquant notamment que les Pères de l'Eglise sont unanimes pour dire que le livre de Daniel s'est servi du scénario de la crise maccabéenne pour décrire les derniers temps de l'Eglise.

Il ressortira de notre étude que pour comprendre ce qui est arrivé à la Papauté actuelle, il faut comprendre ce qui est arrivé au Souverain Pontificat de l'Ancienne Alliance. Il ressortira que pour comprendre les prédictions médiévales relatives aux derniers temps de l'Eglise, il faut chercher le raisonnement qui les a fait naître à partir du sens mystique des saintes Ecritures et de l'Herméneutique sacrée, la Sainte Bible et la Doctrine de l'Eglise relative à l'interprétation de la

Prophétie biblique devant être également le principal chemin pour dégager le voile qui masque ce qui s'est passé sur le siège de Pierre avec Paul VI.

Soit dit en passant, le secret de la Salette s'illuminera à la lumière de notre étude d'une manière nouvelle, ce dernier s'inscrivant si étroitement dans le sens de la Tradition Prophétique Médiévale, qu'il est nécessaire pour le comprendre de revenir à la pensée médiévale. Le secret de la Salette se révèle être le rappel de la Tradition Prophétique médiévale qui progressivement avec l'avancée de l'apostasie en Occident, s'est effacée de la mémoire de bien des catholiques.

Il est étrange de constater qu'il n'existe pas actuellement d'étude consacrée spécialement à la pensée médiévale relative à l'apostasie du clergé romain de la fin des temps. Nombre d'auteurs de la contre révolution, résistant à l'église wojtylienne, nous ont fait part de leur manque de connaissance à ce sujet. Comment a-t-on pu oublier mille ans de réflexion catholique sur un thème devenu hélas tellement d'actualité ? Il va de soi que cette perte de la mémoire catholique est liée au progrès de l'apostasie. Le Démon a tout intérêt à enfermer dans un tombeau la Tradition Prophétique Médiévale dans la mesure où celle-ci nous permet de comprendre la situation actuelle de l'Église et met en évidence la stratégie des pires ennemis de l'Église, en nous permettant d'identifier notamment l'Antéchrist-antipape.

Dans le même sens, pour savoir ce qui est arrivé actuellement à la véritable Papauté, ne vaudrait-il pas mieux recourir à cette Tradition plutôt que de s'en tenir uniquement à une lecture purement empirique de la situation et placer notre confiance dans des conjectures historiques invérifiables ? Comme nous le démontrerons progressivement tout au long de notre étude, s'interdire de comprendre la situation actuelle de l'Église par cette Tradition, *c'est tout simplement ne pas se donner les moyens de comprendre pleinement notre époque*. Force est de constater la pauvreté actuelle de la réflexion catholique sur la conception médiévale relative aux derniers temps de l'Église. Notre ouvrage se donne pour objectif de combler du mieux possible cette lacune et nous espérons que notre étude convaincra nos lecteurs de la nécessité de revenir à la pensée médiévale pour rentrer pleinement dans l'intelligence des signes des temps.

CHAPITRE I

LES PRÉDICTIONS DITES DE MERLIN. DE LA SITUATION ACTUELLE DE LA PAPAUTÉ (SELON *PROPHÉTIE MERLINI*)

Tout porte à penser que l'auteur des prédictions dites de Merlin relatives à ce thème, appartient au XII^{ème} siècle, est contemporain du schisme provoqué par l'antipape Anaclet II (qui a régné de 1130 à 1135), connaît tout autant l'histoire de l'église relative aux schismes précédents provoqués par les empereurs germaniques Henri IV (empereur de 1056 à 1105) et Henri V (empereur de 1106 à 1125). Il doit probablement être informé notamment des épreuves d'Innocent II (pape de 1130 à 1143), obligé de s'enfuir de Rome à cause des partisans de l'antipape Anaclet II, des épreuves de Gélase II (pape de 1118 à 1119) et de Calixte II (pape de 1119 à 1125) relatives à l'antipape Grégoire VIII (1118 à 1121) nommé par Henri V.

Certains auteurs de notre époque comme Muraise, Carnac, Bourre, tentent naïvement de relier les prédictions dites de Merlin avec Merlin le Gallois, un païen celte, à la fois druide et barde du V^{ème} siècle, mais dont l'existence est hypothétique. Cela est d'autant plus aberrant que l'analyse historico-critique prouve au contraire que les prédictions dites de Merlin relèvent de l'esprit médiéval catholique et sont forgées à partir de toute une conception savante du sens spirituel des Saintes Écritures.

Par ailleurs, ces prédictions s'inscrivent à merveille dans les préoccupations de l'église au XII^{ème} siècle, période où les habitants de Rome sont généralement hostiles aux papes, jugeant ces derniers selon leurs intérêts particuliers ou leurs rancœurs, période où le Pape est réduit le plus souvent à l'état de souverain itinérant gouvernant l'Église depuis ses exils successifs, Rome étant au XII^{ème} siècle, la ville où l'autorité du pape est restée la plus contestée.

Par delà le fait que les prédictions dites de Merlin se présentent comme *une description de l'église romaine au XX^{ème} siècle*, il convient de reconnaître à travers elles une défense de la politique des papes du XII^{ème} siècle, une condamnation de la politique des empereurs germaniques, et un rejet de la république romaine qui a proclamé la déchéance temporelle du Pape.

« Le nom *Merlin* apparaît pour la première fois dans les Prophétie Merlini de Geoffroy de Monmouth en 1134 » comme le reconnaît l'historien François Suard (Dictionnaire encyclopédique du Moyen-Age, sous la direction d'André Vauchez, T. I, Ed. du Cerf, Paris, 1997, p.989). Le *Merlin* du Libellus Merlini et de la Vita Merlini a été inventé par Geoffroy de Monmouth à partir de *Ambroise*, le personnage également légendaire de l'*Historia Brittonum*, ouvrage rédigé par le chroniqueur Nennius au IX^{ème} siècle. Et le *Ambroise* de Nennius selon la critique historique aurait peut-être été fabriqué à partir d'un personnage qui aurait existé : Merlin le Gallois.

En déduire que l'auteur des prédictions dites de Merlin est Merlin le Gallois est d'une naïveté déconcertante. Geoffroy de Monmouth ne connaissant pas celui-ci, lui a donné tout simplement comme nom son personnage de roman *Merlin*. Il a fait cela sans doute parce que l'auteur anonyme des dites prédictions, comme son personnage de roman *Merlin*, est un prophète qui annonce le

sort de l'humanité entière, et qui contrairement aux prophètes britanniques qui ne dépassent pas les limites de leur île, a une vision européenne, se rattache, pour reprendre l'expression de Muraise au « cycle prophétique impérial européen ».

On peut douter cependant du caractère pertinent du rapprochement, car si l'auteur des prédictions dites de Merlin est profondément catholique et attaché à la Tradition Prophétique, le *Merlin* légendaire de Geoffroy de Monmouth est en revanche un mage, un sorcier, un magicien, qui même s'il finit par rompre avec les démons pour suivre le bon chemin, n'en est pas moins l'enfant d'une nonne séduite par un démon incubé.

En associant l'auteur anonyme des prédictions dites de Merlin à son *Merlin* légendaire, Geoffroy de Monmouth a pris un double risque : d'une part, faire passer les prédictions dites de Merlin le Gallois, pour un texte prophétique apocryphe alors que son auteur n'a jamais voulu se faire passer pour Merlin le Gallois, n'a jamais prétendu venir du V^{ème} siècle, et d'autre part, faire suspecter le caractère pourtant fondé et orthodoxe des prédictions dites de Merlin.

Les prédictions dites de Merlin n'ont pas eu à souffrir cependant de la réserve et de la méfiance des théologiens du XII^{ème} siècle et du XIII^{ème} siècle, car Geoffroy de Monmouth, en les faisant connaître davantage, est à l'origine de leur foudroyant succès international. La transcription qu'il en donne dans Prophetie Merlini n'est pas la première, puisque les prédictions qu'il ne fait que rapporter fidèlement ici ont été connues selon les historiens du roi Louis le Gros (régnant de 1108 à 1137), mais sans être attribuées au Merlin de la légende.

Les plus savants aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles savent que l'on appelle l'auteur de ce grand recueil de prédictions, Merlin, à la suite de Geoffroy de Monmouth, par simple commodité, pour nommer les prédictions, et non pour dégager un lien sérieux entre le *Merlin* de la légende et l'auteur anonyme des dites prédictions. Ils sont d'autant plus intéressés par les prédictions de ce dernier qu'ils sont convaincus qu'ils ont ici un auteur profondément catholique, d'une grande érudition, particulièrement inspiré, prophétisant à partir de la Prophétie Biblique et de l'Herméneutique sacrée, la passion ou le martyr de la Papauté dans les derniers temps de l'Église, et aussi toutes sortes d'événements déterminants pour l'avenir de l'Église s'étalant du XII^{ème} siècle jusqu'au XXI^{ème} siècle.

Alain de Lille en 1179, Joachim de Flore en 1196, Vincent de Beauvais au XIII^{ème} siècle, les Franciscains Spirituels ou les Camaldules vénitiens au XV^{ème} siècle, par exemple, convaincus que les prédictions dites de Merlin sont inspirées par le Saint-Esprit ou conformes à la Prophétie Biblique, se sont attachés à les déchiffrer, se sont laissés guidés par elles. Si l'Allemagne n'a pas connu véritablement l'influence des prédictions dites de Merlin, en revanche l'autorité de ses prédictions a été énorme en Angleterre, en France et en Italie.

L'historien Bernard Guenée va jusqu'à dire qu'« aucun ne doutait que Dieu ait inspiré Merlin », que « les Saintes Écritures sont au total moins souvent invoquées que les deux grandes autorités Prophétiques de la fin du Moyen-Age : la Sibylle et Merlin » que « c'est autour de Merlin que s'organisa le second grand cycle prophétique de la fin du Moyen-Age » (Bernard Guenée L'Occident aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, les états, PUF, Paris, 1981, les secrets de l'avenir, p.108-110).

Cette position de Bernard Guenée mérite cependant d'être nuancée : l'oracle de la Sibylle Tiburtine (écrit au milieu du XI^{ème} siècle à partir d'un original syrien de la fin du III^{ème} siècle, portant sur les derniers temps de l'Église) et les prédictions dites de Merlin dans la pensée médiévale, ne peuvent que passer en second plan, par rapport aux Saintes Écritures, et ne sont étudiées par les médiévaux catholiques que pour mieux comprendre les versets bibliques dans la mesure (même si cela ne se voit pas à première vue) où elles sont le résultat de toute une interprétation exégétique particulièrement savante du sens de la Prophétie Biblique.

Par delà la position téméraire de Guenée, il convient de retenir le caractère effectivement très imposant de la Sybille et des prédictions dites de Merlin dans la pensée médiévale catholique. Guenée a raison de voir cet attrait des catholiques pour la Sybille et Merlin faiblir au XVI^{ème} siècle : « innombrables, écrit Guenée, sont au début du XVI^{ème} siècle les livres de prophétie imprimés. L'attrait des prophéties ne diminue donc pas. Mais c'est l'autorité de la Sybille et de Merlin qui faiblit, tandis qu'attirent davantage les pronostics fondés sur l'astrologie » (B. Guenée, L'Occident aux XIV^{ème} et XV^{ème} s., op. cit. Ed. citée, p.111).

La raison que l'on peut apporter à cela du point de vue prophétique et apologétique est simple : pour que l'Apostasie des derniers temps de l'Église puisse se réaliser au sein de l'église officielle romaine jusqu'à contaminer les plus hautes autorités romaines (apostasie qui selon la pensée catholique commence vraiment avec l'avènement du protestantisme au XVI^{ème} siècle), il fallait nécessairement que les catholiques soient privés à ce sujet des lumières des prédictions de Merlin et de la Sybille, pour ainsi ne pas comprendre l'Apostasie lorsqu'elle pénétrera les plus hautes autorités ecclésiastiques romaines à la fin des temps, et y adhérer ainsi massivement.

Les prédictions dites de Merlin méritent toutefois dans notre étude une place plus grande que les prédictions sibyllines dans la mesure où la Sibylle Tiburtine ne rend pas compte véritablement, contrairement à Merlin, de ce qui se passera sur le Siège de Pierre lorsque l'église romaine apostasiera.

Il importe cependant de relier ce passage extrait de la Sibylle avec les prédictions de Merlin relatives au « Vrai Pontife » et à « l'Antéchrist-antipape » : **« Les mauvais prêtres abuseront des enfants. Il y aura des évêques pour des sectes nuisibles, et il y aura une effusion de sang sur la terre. Les temples des saints seront souillés, et il y aura dans le peuple la fornication, l'ignominie, le crime de sodomie dont la vue sera une offense. (...) La loi et la vérité seront abolies (...) et les hommes mourront, et la terre sera dévastée par ses ennemis, et l'inanité de leurs dieux ne pourra les consoler »** (cf. Oracle de la Sibylle Tiburtine publié intégralement dans La fin des temps, terreurs et prophéties au Moyen-âge, préface de Georges Duby, traduction et postface de Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi, Ed. Stock, Paris, 1982, p. 55).

En effet, ce passage relatif aux derniers temps de l'Église met en évidence l'apostasie du clergé romain entraînant avec lui les esprits immatures (ce clergé s'attaque même aux **enfants**, c'est dire combien il est vraiment détestable : ce serait amputer le sens du texte que de ne voir ici que la pédophilie), l'infiltration des « sectes nuisibles » dans les plus hautes autorités ecclésiastiques, « l'abomination de la désolation » (entendre par cette expression daniélique, selon la pensée médiévale catholique : mise en place de l'Antipapauté antichristique, d'un faux culte, d'un faux autel, de faux sacrements, abolition du saint sacrifice de la messe, etc.) dans l'église officielle romaine, et perçoit les plus grandes tribulations dernières comme la conséquence de l'apostasie de l'église officielle romaine, autant de thèmes qui seront éclairés sous un angle différent par les prédictions dites de Merlin.

La déclaration de Guenée : « aucun ne doutait que Dieu avait inspiré Merlin », peut être controversée si elle laisse entendre que les théologiens de la période médiévale partaient de l'idée a-priori que Merlin est un bon prophète, car rien n'est plus faux et dénigrant que de prétendre que les prédictions de Merlin (comme toutes les prédictions en général) étaient acceptées par eux sans discernement, sans un examen approfondi garantissant l'orthodoxie de leur contenu.

Il existe d'autre part, un cas, isolé, une exception en la personne d'Henri Hienbuche de Langenstein, théologien catholique universitaire à la fin du XIV^{ème} siècle qui s'attaque à Merlin en « termes virulents » ne croyant pas les prédictions de Merlin inspirées par Dieu (André Vauchez, Saints, prophètes et visionnaires, le pouvoir surnaturel au Moyen-Age, Ed. Albin Michel, Paris, 1999,

les théologiens face aux prophéties à l'époque des papes d'Avignon et du Grand Schisme, p. 201-205).

Les attaques de Henri de Langenstein contre Merlin sont brèves dans son traité Invectiva contra quemdam eremitam de ultimis temporibus vaticinantem nomine Telesphorum (publié dans l'édition de H. Pez, Thesaurus anecdotorum novissimus, T.I, Augsburg, 1721, c. 505-564), car ce que cet auteur critique en premier lieu, ce sont les prédictions de Telesphore de Cosenza, une compilation de textes prophétiques (composé v. 1356-1365), dans laquelle on trouve une synthèse originale de la tradition messianique française et du prophétisme italien d'inspiration joachimite.

Par ailleurs, on ne sait pas si véritablement Henri de Langenstein s'attaque à l'auteur des prédictions transmises par Geoffroy de Monmouth dans Prophetie Merlini (celles qui nous intéressent car relatives au « Vrai Pontife » et à « l'Antéchrist-antipape »), ou s'il s'attaque à des prédictions qui ne viennent pas de Prophetie Merlini et qui sont attribuées de façon volontairement erronées à Merlin l'auteur de Prophetie Merlini. Henri de Langenstein croit par exemple s'attaquer à Joachim de Flore, alors qu'il attaque en fait des prédictions faussement attribuées à Joachim de Flore. Il peut en être de même pour Merlin dans son traité.

Au XIV^{ème} siècle, on assiste en effet, écrit l'historien André Vauchez, « à la mise en circulation de quantité de prophéties anonymes ou attribuées faussement à de grands noms comme Joachim de Flore, Merlin, ou Brigitte, mis au service des causes les plus variées : apologie de la pauvreté au sein de l'ordre franciscain, critique de la papauté d'Avignon, mais aussi exaltation du rôle providentiel des grandes maisons royales de l'époque. Ces textes, volontairement ambigus, forgés post eventum par de véritables officines au service de telle ou telle dynastie soucieuse de propagande ou d'un cardinal ambitieux, peuvent être qualifiées d'apocalypse de faction » (André Vauchez, op. cit. p. 109, chap. 8 sur le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole).

C'est contre ces fausses prophéties *post eventum* au contenu souvent subversif que s'insurge véritablement Henri de Langenstein, tout en critiquant Telesphore. Etant d'obédience romaine, il s'attaque à tous les textes dit « prophétiques » pouvant renforcer l'obédience avignonnaise comme les prédictions de Telesphore.

Il convient de supposer cependant que Henri de Langenstein attaque indistinctement Merlin l'auteur de Prophetie Merlini et les prédictions qui lui sont attribuées faussement et venant du XIV^{ème} siècle, ce qui selon nous n'est pas légitime. Il a raison de penser que les prédictions dites de Merlin sont de fabrication récente (elles doivent dater du XII^{ème} siècle), parce qu'elles sont inconnues de l'église et des saints docteurs avant le XII^{ème} siècle, mais il a tort de partir de cette seule constatation et de l'aversion que lui cause le Merlin de Geoffrey de Monmouth, pour en déduire qu'elles ne peuvent être réellement inspirées par Dieu : « quant à Merlin, jadis conçu en Angleterre d'un démon incubé, comment pourrait-on expliquer qu'il soit demeuré si longtemps inconnu de l'Église et des saints docteurs, si ses prophéties avaient été réellement inspirées par Dieu ? » (André Vauchez, op. p. 204, Henri de Langenstein, op. cit., c.523-524).

Pour les suspecter, il doit, avec Arnaud de Villeneuve qu'il qualifie de « vir doctissimus », envisager la venue de l'Antéchrist *pour son temps*, alors que l'auteur de Prophetie Merlini, le Merlin qui nous intéresse annonce la venue de l'Antéchrist *pour notre époque*, comme nous le démontrerons plus loin. Du point de vue de Henri de Langenstein, croire avec Merlin que les temps antichristiques sont à situer à la fin du XX^{ème} et au début du XXI^{ème} siècle (en un futur qui apparaît si lointain pour un homme du XIV^{ème} s.), conduit à ne pas se préparer à lutter contre la manifestation publique imminente de l'Antéchrist-personne dont Arnaud de Villeneuve (v.1235-1313) au début du XIV^{ème}, dans son De Tempere adventus Antichristi, nous dit qu'il est déjà né en 1368 (en ce qui concerne la date de naissance de l'Antéchrist mal calculée par Arnaud de Villeneuve, cf. Cahier de

Fanjeaux n° 27 Fin du monde et signes des temps, visionnaires et prophètes en France méridionale, fin XIII^{ème} - début XV^{ème} siècle, Ed. Privat, 1992, Toulouse, p. 217).

La méfiance que Henri de Langenstein entretient à l'égard des prédictions de son temps (sauf à l'égard de Arnaud de Villeneuve qu'il considère paradoxalement comme un bon prophète), est due à sa conviction du caractère imminent de la manifestation de l'Antéchrist-personne pour son époque, et à l'idée traditionnelle que l'avènement de l'Antéchrist sera précédé par une multitude de faux prophètes, et donc de fausses prédictions.

Enfin, Henri de Langenstein s'attaque à toute prédiction annonçant le déclin du pouvoir temporel des papes (ce qui est le cas de Prophetie Merlini, point repris par Télesphore), car les laïcs, dit-il, vont finir par s'imaginer qu'ils accomplissent la volonté de Dieu en spoliant la Papauté et le clergé. « Faire circuler de telles fables est le meilleur moyen » estime-t-il, « de faire échouer la réforme de l'Église qui devra suivre la fin du schisme » avec l'Antipape Clément VII (les états catholiques étaient divisés entre deux obédiences : l'obéissance romaine avec Urbain VI à laquelle Henri de Langenstein adhère et l'obéissance avignonnaise avec Clément VII), « mais dont Henri de Langenstein avoue ne plus savoir si elle se produira avant la venue de l'Antéchrist » (André Vauchez, op. cit. p 204).

Force est de constater ici la faiblesse de l'argumentation de ce théologien. Le déclin du pouvoir temporel des papes annoncé par Merlin est devenu une réalité avec la perte des états pontificaux sous Pie IX. Par ailleurs, il faut que la Papauté soit dépouillée de tous ses biens à la fin des temps, pour connaître, à l'exemple du Christ, son martyr. C'est du moins un aspect essentiel de la Tradition Prophétique que Henri de Langenstein semble avoir oublié.

Finalement, la position de Henri de Langenstein contre Merlin n'a pas réussi à discréditer Merlin aux yeux des théologiens du XV^{ème} siècle. C'est ainsi que Jean Bréhal par exemple, n'a pas hésité à citer Merlin en faveur de l'authenticité de la mission prophétique de sainte Jeanne d'Arc (André Vauchez, op. cit. pp. 205-206, 268-269). En effet, Merlin promet la naissance d'une jeune fille près d'un bois lorrain nommé *nemus canutum* (littéralement « le bois chenu ») qui sera celui des visions de Jeanne d'Arc, cette jeune fille, selon Merlin devant faire « de grandes choses pour le salut des nations ». Cette prédiction de Merlin a permis « aux gens du peuple du beau pays de France » de suivre avec enthousiasme Jeanne d'Arc dans son action armée pour le Roy de France contre les Anglais (la Récapitulation de Jean Bréhal tend à démontrer que Jeanne était annoncée par les Saintes Écritures et toute la Tradition Prophétique, et pas seulement par Merlin.).

En résumé, les prédictions dites de Merlin sont l'œuvre d'un esprit profondément catholique, un recueil prophétique respecté et honoré par la presque totalité des médiévaux catholiques, et que Henri de Langenstein au XIV^{ème} siècle n'a pas réussi à discréditer aux yeux de l'Église. Ces prédictions ont exercé une influence déterminante dans la réflexion médiévale à ce sujet, alimentant d'une manière constante et progressive tout le courant prophétique du Moyen-Age, devenant un objet d'étude pour tous les doctes désirant connaître les raisons de cette perte de la Foi par l'église officielle du Vatican à la fin des temps.

Cette idée que l'église officielle du Vatican perdra la foi à la fin des temps, pour devenir « la Babylone maudite » de l'Apocalypse (Apoc. XIV, XVIII) peut paraître surprenante aux pseudo-catholiques d'aujourd'hui, qui ont perdu de vue la réflexion des Pères de l'Église à ce sujet, qui ignorent superbement, dans l'ensemble, l'enseignement de l'Église relatif à « l'Apostasie générale » (la perte de la Foi devenant générale à la fin des temps au point de s'étendre au sein même du clergé romain), qui ne cherchent point à comprendre la Prophétie Biblique sur ce thème par l'herméneutique sacrée, qui adhèrent finalement aux réformes impies de Vatican II et jettent un

regard bienveillant à l'égard de l'église de Jean-Paul II, au point d'y reconnaître encore, malgré la révolution accomplie par celle-ci, la Sainte Église des Papes.

Mais pour les autorités ecclésiastiques romaines de la période dite « médiévale », pour les médiévaux catholiques, nos pères dans la Foi, c'est là une position partout répandue et surtout fermement établie, bien démontrée, que de penser que « la grande Prostituée » de l'Apocalypse (Apoc. XVII, XVIII) désigne surtout *l'église officielle du Vatican qui aura perdu la Foi*, que les autorités ecclésiastiques romaine du Vatican finiront un jour par apostasier en rejetant l'enseignement des Papes et la Véritable Papauté, pour adhérer à une doctrine hérétique et à une fausse papauté d'un genre nouveau.

Comme le reconnaît Eugenio Corsini (dans son ouvrage L'Apocalypse maintenant, Éditions du Seuil, Paris, 1984, p. 242), pourtant moderniste et se disant opposé à la pensée patristique et médiévale sur ce point : « durant les luttes intestines qui ont troublé le christianisme antique (donatisme africain : IV^{ème} - V^{ème} siècle, ajoutait-il) puis au Moyen Age, (...) cette inquiétante figure (qu'est « la grande Prostituée » décrite par saint Jean aux chapitres XVII et XVIII de l'Apocalypse) a été identifiée avec *l'église officielle, surtout avec l'église romaine* ».

Corsini a toutefois le mérite de mettre en évidence le caractère incohérent de la thèse officielle actuelle et dominante faisant croire que « la grande Prostituée » de l'Apocalypse désigne « la Rome impériale » ou « antique ». Il a raison de penser que « la grande Prostituée » ici désigne « Jérusalem », mais son erreur est de croire que la pensée médiévale n'est pas d'accord avec lui sur ce point.

En effet, les médiévaux catholiques partent de l'idée que « la grande Prostituée » de l'Apocalypse désigne littéralement, historiquement, « Jérusalem », « la Synagogue apostate », « la Synagogue des juifs déicides du temps des premiers chrétiens » pour en déduire que « la grande Prostituée » de l'Apocalypse désigne nécessairement, en son sens spirituel ou caché « l'église officielle romaine » perdant la Foi à la fin des temps, le Vatican, temple de Rome, devant suivre nécessairement dans la pensée médiévale le Temple de Jérusalem dans l'Apostasie à l'approche du règne de « l'Antéchrist personne ».

L'erreur de Corsini est de s'arrêter au sens littéral de l'expression « grande Prostituée » dans l'Apocalypse, sans en reconnaître le sens spirituel, sans voir que son interprétation du sens littéral de l'expression « grande Prostituée » dans l'Apocalypse légitime dans son sens spirituel, l'identification médiévale de « la grande Prostituée » de l'Apocalypse avec l'église officiel du Vatican soumise à l'antipapauté antichristique, Antipapauté annoncée notamment selon la pensée médiévale à travers l'expression johannique « Bête de la terre » (Apoc. XIII 11).

Cette brève analyse critique de la pensée de Corsini permet de comprendre que derrière les prédictions médiévales que nous allons analyser ici, et qui décrivent en la dénonçant l'église officielle du Vatican qui a perdu la Foi sous le règne de l'Antipapauté antéchristique, se cache toute une interprétation savante du sens de la Prophétie Biblique qu'il s'agira d'expliquer.

L'historien Bernard Guenée considère à ce sujet avec raison (dans son livre, L'occident aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, PUF, Paris, 1981, chap. II : idées et croyances, les secrets de l'avenir p. 108-109) que « presque tous les écrits prophétiques qui nous sont parvenus (du Moyen-Age) sont l'œuvre de spécialistes, parfaits connaisseurs de la Tradition et de la littérature prophétiques (...). C'est dans les Saintes Écritures (et comment s'en étonner ? ajoute B. Guenée) qu'ils cherchent souvent à percer les secrets de l'avenir : les livres des prophètes, l'Apocalypse de Saint Jean, leur offrent matière à réflexion. »

Les prédictions dites de Merlin, comme toutes les prédictions que nous allons analyser, n'échappent pas à ce critère bien observé par Guenée : elles reposent toutes sur le sens réel de la Prophétie Biblique, même si cela n'apparaît pas à première vue.

Si elles n'avaient pas leur fondement rationnel dans les Saintes Écritures, elles n'auraient aucun intérêt pour nous. La plupart des commentateurs de prédictions les rapportent sans les éclairer par les versets bibliques et l'herméneutique sacrée et s'interdisent ainsi d'en saisir le sens réel, pour se lancer dans une entreprise « pseudo- spirituelle ». Ils en trahissent le contenu par des interprétations subjectives, erronées, modelées à leurs visions étroites de la situation actuelle de l'Église, et servent ainsi sans s'en rendre compte la plupart du temps, les desseins de la Contre-tradition prophétique.

Contrairement à ces derniers, il s'agira d'expliquer les prédictions médiévales en dévoilant le raisonnement qui les a fait naître, d'en faire l'exégèse, de les livrer à l'analyse historico-critique mais sans les désacraliser, sans nous limiter à l'interprétation de leur sens littéral, en déduisant de leur sens littéral le sens spirituel qui les anime, en nous élevant au *Logos* prophétique auquel elles se réfèrent, en prenant conscience que les pénétrer, c'est rentrer en terre sacrée.

Les prédictions dites de Merlin s'inscrivent bien dans le sens de l'interprétation médiévale de l'Apocalypse que nous venons de résumer à travers notre analyse critique de Corsini, et doivent être étudiées en corrélation avec les Saintes Écritures comme l'observation fondée de Guenée le suggère.

Elles considèrent que l'Église officielle romaine est appelée un jour, dans les siècles à venir, plus précisément au XX^{ème} siècle, à perdre la Foi, pour devenir le siège de l'antéchrist-antipape. Elles annoncent pour notre siècle (il convient d'insister lourdement sur ce point, bien que cela ne semble pas réalisé à première vue en cette fin du XX^{ème} siècle), la venue d'un « antipape germanique » usurpant le Pontificat et contraignant « le Vrai Pontife », qu'il a chassé du Siège de Pierre, à vivre caché en exil :

« On y voit, écrit Eric Muraise (Muraise est le pseudonyme du colonel Suire, dans son livre *Voyance et Prophétisme*, Ed. Ferdinand Lanore, Paris, 1980, p. 154) annoncer (...) un schisme final avec un antipape germanique. « Ce schisme, poursuit Muraise, est dominé par « un grand Pape errant », mais est provoqué par un « antipape germanique » (ibid. p. 189).

Les prédictions dites de Merlin auxquelles se réfère Muraise se trouvent notamment dans la chronique de Geoffrey de Monmouth qui s'étend de 1135 à 1148, plus précisément dans *Prophetie Merlini*. Il ne s'agit pas de la première transcription puisque selon les historiens, le roi Louis Le Gros (1108-1137) connaissait ces prédictions. A la fin du XV^{ème} siècle, les prédictions dites de Merlin deviendront un recueil de prédictions de différents âges. Rédigées d'abord en latin, elles furent traduites en français en 1276.

En voici le contenu : « Avant que la chose qui naquit ès-partie de Jérusalem vienne à son vingtième âge, contrée d'Italie trébuchera (...). L'Antichrist germanique usurpera le Pontificat (...). Il y aura un Pape qui n'osera regarder Rome. Une chose pareille, que les romains sachent de parmy qu'avant que celui pape trespasse du siècle, luy fera Notre Seigneur telle honte, que ne se pourra appareiller. Et, si veuil que les romains sachent de parmy, que dès lors et de plus en plus, ce sera pour leurs peschés. ».

Traduire : « Avant que la chrétienté née à Jérusalem atteigne ses deux milles ans d'âge, une région de l'Italie trébuchera » (Pascale Maby fait cette traduction à cette différence près qu'elle traduit témérement « trébuchera » par « sera ravagée ». Elle fait cela parce qu'elle s'égare en voulant voir ici exclusivement « la destruction » physique « de Rome ». Néanmoins elle a raison de

traduire « vingtième âge » par « deux mille ans d'âge ». Cf. Dossier des prophètes. Ed. Albin Michel, Paris, 1977, p.129 ; cette dernière traduction est confirmée par Pierre Carnac qui reconnaît l'accord unanime des « prophétologues » ; à ce sujet. Cf. Prophéties et prophètes de tous les temps, Ed. Pygmalion, Paris, 1991, p.83).

« **L'antipape germanique régnera** » (Eric Muraise voit dans les prédictions dites de Merlin l'annonce d'un « antipape germanique » usurpant la place du « Vrai Pape ». Cf. Histoire et légende du grand Monarque, Ed. Albin Michel, Paris, 1975, p. 46).

« **Il y aura un Pape qui n'osera regarder Rome. Une chose pareille que les romains doivent savoir entre autres, c'est qu'avant que ce Pape trépasse du siècle, Notre Seigneur lui fera souffrir une telle honte qu'il ne se pourra y en avoir de pareille. Et veuille que les romains sachent entre autres, que dès lors et de plus en plus, ce sera pour leurs péchés** » (Il convient en ce qui concerne le verbe « appareiller » de suivre ainsi avec Maby le sens ancien de : « mettre ensemble des objets semblables, assortir », en l'appliquant au mot « honte », et non pas de suivre le sens médiéval « préparer, orner, disposer », ou encore le sens prédominant au XVI^{ème} siècle de : « faire des manœuvres pour quitter le port, ou le lieu de mouillage », en appliquant ces sens au mot « pape », même si selon l'esprit du texte ici, le Pape se trouve complètement neutralisé par l'ennemi, incapable de faire par lui-même des manœuvres, incapable de préparer sa défense. La traduction choisie par Jean-Paul Bourre, « Notre Seigneur lui fera souffrir la honte de ne pouvoir s'établir nulle part » –cf. Le message des prophètes, Ed. Dangles, St Jean-de-Braye, 1998, p. 116—dénature le sens du texte, même si par ailleurs, comme on le verra, l'idée que le Pape soit abandonné des siens, contraint à s'exiler sans trouver la protection d'une nation est comprise dans le texte.)

« **Avant que la chose qui naquit ès-partie de Jérusalem** » à savoir le christianisme, ou plus précisément l'Eglise militante « **atteigne son vingtième âge** » c'est à dire deux mille ans, « **contrée d'Italie** » c'est à dire une région précise d'Italie qui s'identifie facilement dans le contexte de la prédiction avec la région d'Italie par excellence (*contrée* vient du latin *contracta, regio*, région et *contra*, contre, c'est à dire *pays en face*), à savoir la région où siègent les autorités ecclésiastiques romaines, le Vatican, le centre du christianisme occidental, du catholicisme, « **trébuchera** » c'est à dire perdra l'équilibre en marchant, parce que choisissant un mauvais chemin qui est celui de l'Apostasie, parce que ce centre sera aveuglé par le péché.

Pour « trébucher », il faut « marcher durant la nuit », comme le fait le clergé en suivant le chemin qui conduit à ce fils de ténèbres qu'est l'Antipape germanique, il faut « ne pas avoir la lumière » en soi (Jean XI 10) comme c'est le cas de ceux qui, préférant « l'Antipape germanique » à la véritable papauté, rejettent la lumière du Christ.

On trouve un début d'explication de cette idée de « deux mille ans » dans le commentaire de Cornelius a Lapide composé en 1623 sur le verset 5 du chapitre XX de l'Apocalypse (publié par l'Abbé Zins dans son ouvrage *L'Antéchrist*, Ed. D.F.T., p.43-50 » qui s'inscrit bien dans l'esprit de la pensée médiévale prophétique, qui explique par les Saintes Écritures et la Tradition patristique, que l'Église militante durera « deux mille ans ». Selon la Tradition Prophétique rapportée par Cornelius a Lapide, après ces « deux mille ans » appelés par les anciens « le temps de la Loi de la grâce et du Christ », on sort du sixième millénaire, sans pouvoir savoir combien d'années il reste après le sixième millénaire dans la direction du septième millénaire pour arriver à la fin du monde.

Les deux premiers millénaires sont « le temps de la Loi de nature » de Adam à Abraham (comprenant « le premier âge » de Adam à Noé qui correspond au premier jour de la création dans le chapitre I de la Genèse, « le deuxième âge » de Noé à Abraham qui correspond au deuxième jour de la création), le troisième et quatrième millénaire sont « le temps de la Loi mosaïque » de Abraham à la Nativité du Christ (comprenant « le troisième âge » de Abraham à David qui

correspond au troisième jour de la création, « le quatrième âge » de David à la déportation des juifs à Babylone qui correspond au cinquième jour de la création) ; les deux millénaires qui suivent sont « le temps de la grâce et du Christ » de la nativité de Notre Seigneur aux derniers temps de l'Église (à savoir le sixième âge correspondant au sixième jour de la création) ; et le septième millénaire est le temps qui va des derniers temps de l'Église à la fin du monde (ce septième âge court ainsi avec le sixième et correspond au dernier jour de la création.).

Du point de vue des prédictions dites de Merlin, la fin du « temps de la Loi de la grâce et du Christ » est marquée par conséquent nécessairement par le grand schisme final provoqué par l'Antipape antéchristique, le Faux Prophète de l'Apocalypse, car ce grand schisme conduit par définition à l'éclipse de la Papauté et même de toute l'Église militante, pour permettre le règne de « l'Antéchrist-personne ».

Insistons sur le fait que les prédictions dites de Merlin comme les commentaires érudits de Cornelius a Lapide, en ce qui concerne la venue des grandes forces antéchristiques pour la fin du « temps de la Loi de la grâce et du Christ » ne font que reprendre ici la Tradition Prophétique de l'Église.

Ces données étaient acquises dans la période médiévale et pas seulement dans Prophétie Merlini retranscrite dans la Chronique de Geoffey de Monmouth. C'est ainsi, par exemple, que « Thomas l'Anglais et Nicolas de Gorran (au XIII^{ème} siècle) s'accordent à découper les sept âges du monde suivant les données traditionnelles : le sixième âge est pour eux celui de la grâce (et du Christ) qui s'étend depuis l'avènement du Christ jusqu'à celui de l'Antichrist » (cf. Henri de Lubac, Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture, Tome IV, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1993, p. 332).

Dans le même sens, il convient de se référer aux conférences sur les six jours de la création, prêchées en 1273 par saint Bonaventure (traduites récemment par Marc Ozilou, coédition Desclée/les éditions de la Coupole, Paris, 1991, sous le titre : L'œuvre de saint Bonaventure, les six jours de la création, p. 344) ou saint Bonaventure dans sa quinzième conférence sur les signes de l'Antéchrist confirmant la pensée de saint Augustin (St Augustin, Trinité IV, 4, 7 : « le sixième âge commence avec la nativité du Seigneur »), écrit : « Au sixième jour (Genèse I, 31) l'homme fut établi au-dessus des animaux. Ce qui correspond à l'ancienneté qui est l'âge mûr et apte de la sagesse, et au sixième âge qui dure du Christ jusqu'à la fin du monde (jusqu'à la fin du monde dans la mesure où saint Bonaventure nous dit que « le septième âge court en même temps que le sixième »). Le Christ est né au sixième âge, crucifié au sixième jour et conçu au sixième mois après la conception de Jean. La sagesse s'est incarnée au sixième âge (...) le septième âge court avec le sixième, c'est à dire le repos des âmes après la passion du Christ » (et on pourrait ajouter : après la passion de l'Église).

Saint Bonaventure poursuit : « Ces jours sont suivis par le huitième âge c'est à dire celui de la résurrection (...) le huitième âge se ramène au premier parce qu'après le septième jour, on revient au premier. Telles sont les semences répandues pour l'intelligence des Saintes Écritures (...) selon l'exposition commune. Le temps, donc, se divise en sept âges » (Ibid. p. 344-345).

Ne pas comprendre cela, c'est ne pas pouvoir comprendre les Saintes Écritures comme le dit saint Bonaventure à plusieurs reprises : « Il faut noter que comme Dieu fit le monde en six jours et se reposa le septième, ainsi le corps mystique du Christ parcourt six âges et un septième qui court en même temps que le sixième, plus un huitième. Ces âges sont les raisons séminales pour connaître les Écritures » (ibid. p. 343) ; ou encore : « selon les saints modernes et anciens, on distingue trois temps, c'est à dire celui de nature, celui de la Loi écrite et celui de la Loi de la grâce (...). La Loi est triple, intérieurement écrite comme Loi de la nature, extérieurement proposée

comme Loi écrite et supérieurement infuse comme Loi de la grâce. Telles sont les graines c'est à dire les temps, mais celui qui les ignore ne peut venir au mystère des Écritures » (ibid. p. 346-347).

A fortiori, ne pas savoir cela, c'est ne pas comprendre les raisons qui ont déterminé les prédictions dites de Merlin à annoncer pour la fin du XX^{ème} siècle, la chute de l'église officielle romaine par l'Antipapauté antéchristique. En effet, l'auteur de ces prédictions s'appuyant à ce sujet sur le sens de la Prophétie Biblique et sur toute la Tradition Prophétique, est parti du principe fondé par « les saints modernes et anciens » que « le temps de la grâce et du Christ » doit durer deux mille ans, comme « le temps de la Loi de nature » et comme « le temps de la Loi mosaïque » ont duré environ chacun deux mille ans pour établir que « le grand schisme final » des derniers temps de l'Église doit arriver nécessairement tout à la fin « du temps de la grâce », c'est à dire peu de temps avant l'an deux mille, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, d'où la prédiction : « Avant que « l'Église militante atteigne son vingtième âge », « contrée d'Italie trébuchera ».

L'expression « contrée d'Italie » désigne bien, à n'en pas douter, le Vatican et ceci pour trois raisons. La première raison est liée tout simplement au sens littéral du texte prophétique proprement dit. Il ne peut s'agir que du Vatican, car la prédiction s'inscrit dans le cadre de l'avènement de l'Antipapauté antichristique, qui par définition, selon la Tradition Prophétique reprise par Merlin, fera trébucher la Rome chrétienne, toute l'église officielle romaine. Par ailleurs, la prédiction se donne ici comme objectif de faire comprendre les tribulations du « Vrai Pontife » dont l'exil est consécutif (selon la Tradition Prophétique reprise par Merlin) au règne de « l'Antéchrist-antipape ».

La deuxième raison est relative au contexte historique dans lequel la transcription de la prédiction a été faite. L'auteur de cette prédiction venant sans doute du XII^{ème} siècle, et ceux qui l'ont traduite du latin au français au XIII^{ème} siècle, devaient ignorer à leur époque, que les territoires sous le contrôle effectif de la Papauté dans ce que nous appelons « l'Italie » se réduiraient au XX^{ème} siècle à ces quarante-quatre hectares misérables qui forment l'actuel état du Vatican.

En effet, du temps de la rédaction des prédictions dites de Merlin, comme du temps de leur diffusion par Geoffrey de Monmouth, les états de la Papauté (en Italie) comparativement à l'actuel état du Vatican, étaient considérablement étendus, ne cessant de s'agrandir : en 313 les papes acquièrent le domaine des Laterani (le Latran) où ils auront leur résidence principale jusqu'en 1309. En 751, ils possédaient de grands biens fonciers dans le Latium (patrimoine de saint Pierre) et exerçaient les fonctions de Duc de Rome. En 754, vingt-deux cités de l'exarchat byzantin de Ravenne reprises aux lombards étaient cédées par Pépin le Bref au Pape Etienne II dont : Ferrare, Conacchio, la Romagne (Ravenne, Bologne, Rimini, Pesaro), Urbino, les marches d'Ancône, (Ancône, Camerino). En 781-787, Charlemagne (après avoir confirmé cette possession en 774) y rajoute Viterbe, Piombino, la Sabine (Farfa). Et les états pontificaux s'agrandissent toujours : 1053 Bénévent, 1213 duché de Spolète (Grégoire IX), etc. (cf. carte ci-jointe sur les états de la Papauté, Atlas du christianisme par Henry Chadwich et G. R. Evans –Brepols– 1987).

Il serait fastidieux, et surtout inutile d'aller plus loin dans cette énumération, car ce rappel précis et nécessaire de ce qu'était autrefois en Italie l'étendue considérable des états pontificaux, suffit à lui seul pour comprendre que derrière l'expression « contrée d'Italie », c'est en réalité l'ensemble du territoire qui sera resté à l'Église officielle de Rome au XX^{ème} siècle qui est visé ici par l'auteur des prédictions dites de Merlin.

Ce dernier se doutait bien que ce territoire qui de son temps ne cessait de s'accroître, finirait bien par décroître, si on accorde à Eric Muraise que les prédictions dites de Merlin avant de décrire le grand schisme final « annonce » le déclin du pouvoir temporel des papes (ibid., Voyance et

Prophétisme, p. 154), mais ignorant que ce territoire se réduirait à l'actuel état du Vatican, et le Vatican n'étant pas encore la résidence principale du pape (mais le Latran jusqu'à l'installation de la Papauté en Avignon en 1309), il ne pouvait indiquer textuellement « le Vatican », d'où l'expression « contrée d'Italie » relatif toutefois à la résidence principale des papes en Italie au XX^{ème} siècle.

Cette expression « contrée d'Italie trébuchera » n'a donc rien d'évasive comme on pourrait le croire à première vue. Elle est tout au contraire incisive, catégorique et très précise. Merlin veut ainsi dire par-là que la résidence principale des papes au XX^{ème} siècle (cette période chronologique étant fixée textuellement par « Merlin », en conformité ici avec toute la Tradition Prophétique), sera nécessairement en Italie dans une certaine contrée facilement identifiable au XX^{ème} siècle, que cette résidence avec toutes les plus hautes autorités ecclésiastiques qui s'y trouvent (à l'exception du Vrai Pontife chassé de l'église officielle romaine occupée en son sommet par « l'Antéchrist - Antipape ») et toute l'église officielle romaine qui lui sera attachée, perdra la Foi catholique authentique, la seule et véritable Foi qui compte aux yeux du Seigneur, pour adhérer pleinement à une doctrine hérétique et à une fausse papauté d'un genre nouveau.

La troisième raison indiquant que « contrée d'Italie » qui « trébuchera » désigne bien le Vatican dans la prédiction de Merlin que nous commentons, est liée au fait que cette expression, comme on va le démontrer, a été construite sur le modèle de l'expression « Jérusalem trébuchera » qui se trouve dans le livre d'Isaïe (Isaïe III, 8-9) : « Oui, *Jérusalem trébuchera* et Juda tombera : car leurs paroles et leurs oeuvres sont contre Yahvé, pour braver les regards afin d'irriter les yeux de sa majesté. L'air de leur visage témoigne contre eux. Ils publient leurs péchés comme Sodome, ils ne les dissimulent pas. Malheur à eux ! Car ils se préparent eux-mêmes le mal ».

En effet, Jérusalem est la contrée par excellence du Royaume de Juda où siège le gouvernement de la Synagogue officielle, comme Rome seconde Jérusalem terrestre avec son Temple le Vatican, est la contrée par excellence de l'Italie, et même la contrée par excellence de tous les chrétiens, de toutes les nations qui comme le royaume de Juda ont appartenues à Notre Seigneur, dans la mesure où Rome est la ville sainte, lieu de pèlerinage.

Comme Jérusalem qui a été gravement infidèle à Yahvé avec tous ses prêtres et ses chefs d'une manière générale, Rome selon Merlin, va tomber dans l'apostasie avec tout son clergé. Yahvé ne peut donc regarder Jérusalem infidèle sans avoir les yeux irrités par le dégoût, la colère ou la douleur, comme le Vrai Pape exilé annoncé par Prophétie Merlini, ne peut regarder Rome devenue à son tour apostate, sans avoir envie de vomir, de s'emporter ou de pleurer.

En nous disant que « le Pape n'osera regarder Rome », Merlin ne veut pas seulement établir un rapport analogique entre Lot (n'osant regarder Sodome dans sa fuite) et le Vrai Pontife en exil, il veut nous montrer la sainteté du Vrai Pontife exilé qui porte sur l'église officielle romaine devenue apostate le même regard que Notre Seigneur, tant il est vrai que cette sainteté ne sera pas perçue par les catholiques fidèles de son temps.

De même que Jérusalem et Juda dans leur infidélité sont fiers de leurs péchés et exposent leur révolte contre Dieu aux yeux de tous, de même Rome infidèle et les nations toutes apostates (sous le règne du Vrai pontife, ce dernier ne pouvant s'établir nul part) sont fiers de leurs péchés et exposent leur révolte contre Dieu aux yeux de tous. Qu'on ne s'imagine pas la Rome devenue apostate cacher son opposition à la Rome fidèle d'autrefois, elle la revendiquera avec fierté ; elle ira, par exemple, en se félicitant, demander pardon aux pires ennemis de l'Église, pour la soi-disant méchanceté de la Rome fidèle d'autrefois, quand elle ne poussera pas les nations apostates à persécuter avec elle les vrais catholiques.

Comme Jérusalem qui a rejoint ainsi Sodome dans l'ignominie, Rome sera semblable à Sodome, en devenant la ville de tous les vices, scandalisant Notre Seigneur, tous les saints du Ciel,

les catholiques fidèles, à commencer par le Vrai pontife. Dès lors, le châtimement de la Rome apostate est aussi inévitable que le châtimement de Jérusalem infidèle. En prenant pour chef « l'Antipape germanique » selon Merlin, elle ne voit pas qu'elle a choisi l'instrument de sa ruine, de sa désolation, de sa perte. Ils préparent leur malheur ceux qui suivent cet impie.

« Malheur au méchant ! car il se portera mal, s'écrit ensuite Isaïe, car selon l'œuvre de ses mains il lui sera rendu. Les préposés de mon peuple sont des capricieux et des exacteurs le gouvernement. Mon peuple, ceux qui te dirigent, t'égarent ; ils embrouillent la voie de ta marche. Yahvé se dresse pour plaider. Il est debout pour juger son peuple. Yahvé entre en jugement avec les anciens de son peuple et ses princes : car c'est vous qui avez ravagé ma vigne, et la dépouille du pauvre est dans votre maison. De quel droit écrasez-vous mon peuple et broyez-vous la face des pauvres, Oracle du Seigneur Yahvé des armées » (Isaïe III 11-15).

C'est manifestement là tout le blâme que porte Yahvé à l'encontre des chefs de Juda. Force est de constater que Merlin dépassant ce sens historique, s'élève au sens spirituel, au sens le plus élevé de la Prophétie d'Isaïe, et perçoit les chefs de Juda comme la préfiguration des autorités ecclésiastiques romaines et des autorités civiles au sein des nations apostates, entraînant au XX^{ème} siècle les membres de l'église officielle romaine dans l'apostasie.

Mieux encore, Merlin perçoit surtout dans le verset « les préposés de mon peuple sont des capricieux et des exacteurs le gouvernement » les membres du clergé romain et leurs théologiens modernes parce que les pères de l'Église, et en particulier Théodoret de Cyr (393-466), estiment que Isaïe dans ce passage « accuse les prêtres et les docteurs (de son temps) » (Théodoret de Cyr, Commentaire sur Isaïe, Tome I, Ed. du Cerf, Paris, 1980, p.217 ; interprétation partagée par Eusèbe, quant à Chrysostome, il voit là un procédé chez Isaïe consistant à ne pas blâmer tout le monde indistinctement, mais à séparer le peuple de ses chefs en laissant retomber les accusations sur leur tête, et prend comme exemple Moïse blâmant Aaron, le premier souverain pontife. J. Chrysostome, Commentaire sur Isaïe, Ed. du Cerf, Paris, 1983, p. 173).

Considérant ainsi les ministres du culte sous l'Ancienne Alliance qui ont péché gravement contre Notre Seigneur dans les derniers temps de l'Église, Merlin discerne dans ce verset, le clergé romain, avec ses évêques, ses cardinaux notamment, frappés de cécité spirituelle, accomplissant la politique de « l'Antipape germanique », servant ainsi sans s'en rendre compte les desseins de la synagogue de Satan. Il s'agit de chefs qu'on ne peut pas raisonner car ils sont capricieux, efféminés, d'une extrême mollesse, sans consistance, pour tout ce qui concerne la défense des âmes. Merlin comprend que ces versets bibliques visent également et a fortiori, « l'Antipape germanique » et sa secte, les membres de « la Synagogue de Satan » infiltrés jusqu'au sommet de la hiérarchie ecclésiastique, qui eux sont conscients du mal qu'ils portent contre le Dieu des chrétiens.

Tout ce monde impie des moins mauvais jusqu'aux plus mauvais, peut compter sur le soutien des gouvernements apostats des nations apostates. Il exerce une autorité qu'il n'est plus en droit d'exercer sur les catholiques parce qu'il est inspiré par Satan. Il dépouille en douceur les catholiques de leurs biens (à commencer l'enlèvement des vrais sacrements, la mise à l'écart des bons pasteurs dont le Vrai Pape), commet toutes sortes d'exactions et persécute les catholiques fidèles qui osent lui résister.

Ainsi les âmes du bon Dieu se meurent de ne pouvoir grandir spirituellement, d'être empoisonnées par de faux sacrements, par des paroles mensongères, à cause de la méchanceté de ce clergé, et se comportent sans véritable vie spirituelle, mûres pour recevoir « l'Antéchrist-personne ». Quant à ceux qui veulent rester fidèles au Seigneur, ils sont réduits par ce clergé à vivre leur foi dans des conditions misérables, sont véritablement broyés à l'image du Vrai Pontife exilé, se sentent orphelins et nus dans la mesure où le vrai pontife exilé leur est caché, et le vrai Pontife est devenu par son bannissement à vie, on le verra, plus pauvre que les pauvres.

Les pauvres demandent justice et le jugement de Notre seigneur à l'égard des bourreaux occupants l'église officielle romaine est déjà décidé : les maux qu'ils ont fait vont leur être rendus.

A la tête d'un clergé aussi criminel qui détruit la Sainte religion et pousse les âmes vers l'enfer, il ne peut pas y avoir un vrai pape, un bon pasteur, un vrai prophète, mais bien plutôt un antipape, un loup ravisseur, un Faux prophète. Telle est la déduction de Merlin qui en raison de sa foi vraiment catholique ne pourrait s'en prendre à la manière protestante à la Sainte Papauté.

Cette déduction est confortée par le début du chapitre III du livre d'Isaïe, qui précède juste les passages bibliques que nous venons de citer : « Oui, voici que le Seigneur Yahvé des Armées enlèvera de Jérusalem et de Juda appui et soutien, tout soutien de pain et tout soutien d'eau ; le fort et l'homme de guerre, le juge et le prophète, le devin et le vieillard, le chef des cinquante et le vénérable de visage et le conseiller et l'habile d'entre les architecte et celui du langage mystique.

« Et je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés (des capricieux) les dominent. Et le peuple se précipitera, l'homme sur l'homme, et chacun sur son prochain ; l'enfant se soulèvera contre le vieillard, et le plébéien contre le noble. L'homme prendra son frère né dans la maison de son père, disant : —Tu as un vêtement, soit notre prince (chef) et que cette ruine soit sous ta domination ! —il répondra en ce jour là disant : —Je ne suis pas médecin, et dans ma maison, il n'y a ni pain, ni vêtement, ne m'établissez pas prince du peuple » (Is. III 1-7).

De même que Yahvé a enlevé de Jérusalem et de Juda les hommes de qualité, les meilleurs éléments qui font leur dignité, de même Notre Seigneur enlève de la Rome infidèle et des nations apostates, les hommes de qualité, les meilleurs éléments qui font la dignité de l'Église officielle romaine.

A fortiori, Notre Seigneur, estime Merlin, doit nécessairement enlever la Sainte Papauté de l'église officielle romaine, tant il est vrai que le pape, selon Merlin, est tout à la fois dans la Sainte Église, celui qui a la force, l'esprit de croisade, l'autorité pour juger, l'intelligence des signes des temps, l'expérience, etc.

L'enlèvement du Vrai Pape a pour conséquence la division des catholiques entre eux : « Le peuple (de Dieu) se précipitera homme sur homme et chacun sur son prochain », et les catholiques à l'image des juifs de l'Ancienne Alliance (Is. III 5-7) **ne peuvent plus désormais trouver un chef pour les guider comme il faut, capable de les guérir intérieurement** (« je ne suis pas médecin »), **de les nourrir spirituellement** (« il n'y a ni pain »), **et de les protéger** (« il n'y a ni vêtement »), **comme le ferait un père** (*Pape* du nom grec *Pappas*, c'est à dire Père) pour ses fils.

C'est bien d'ailleurs dans ce sens là qu'il convient de comprendre le message de Notre Dame de Quito du 2/2/1634 (ces révélations ont été reconnues par les autorités ecclésiastiques, cf. Pour l'historique, Yves Chiron, Enquête sur les apparitions de la Vierge, Perrin/Mame, 1995, p.103) : « **Durant une grande partie du XX^{ème} siècle** (entendre la deuxième moitié de ce siècle, chronologie confirmant celle de Merlin) (...) **les vocations se perdront, ce sera une véritable calamité. Les prêtres s'écarteront de leurs devoirs sacrés et dévieront du chemin tracé par Dieu. Alors, l'Église subira la nuit obscure À CAUSE DE L'ABSENCE D'UN PRÉLAT ET D'UN PÈRE QUI VEILLE AVEC AMOUR, FORCE ET PRUDENCE** (il ne peut s'agir ici que du pape nécessairement, qui est à la fois prélat et père, ajoutons-nous —qui a été arraché à la vue des siens, ce qui ne veut pas dire que le Siège de Pierre est vacant : **le Pape** dans son exil caché **n'a fait que s'absenter**. L'expression ici *nuit obscure* indique qu'il s'agit d'un temps de ténèbres. Or il convient de discerner seulement trois temps de ténèbres, le premier va de la mort du Christ à sa résurrection, le second va de la mort mystique de la Papauté à sa résurrection et le troisième va de la mort des deux témoins de l'Apocalypse à leur résurrection : il s'agit donc ici du deuxième temps de ténèbres), **et beaucoup d'entre eux perdront l'esprit de Dieu en mettant en grand danger leur âme** » (cf. Revue Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988, où se trouvent ces révélations dans leur intégralité).

Il convient donc de penser que le Vrai Pape est caché aux catholiques, cette non-visibilité n'impliquant pas nécessairement vacant le Siège de Pierre. Bien au contraire, selon Merlin, et on verra plus loin les autres raisons qui nous poussent à penser que c'est bien là le sens de sa prédiction, Notre Seigneur enlève de l'église officielle romaine le Pape, c'est à dire le Vrai Prophète par excellence de la Nouvelle Alliance, pour le protéger, comme Dieu par une angélophanie a enlevé Lot de Sodome pour le protéger, parce que l'Église officielle romaine est investie par l'ennemi, comme Sodome a été possédée par Satan, parce que la vie du Pape est menacée dans sa propre maison, comme la vie de Lot a été menacée jusque dans sa maison par les sodomites.

Merlin pense tout autant, on le verra, que Notre Seigneur enlève à la suite du Vrai Pape, les catholiques fidèles, les vrais sacrements de l'Église officielle romaine, c'est à dire les pousse à se couper à la suite de leur chef, le Pape, de cette église maudite, comme Il a entraîné la famille de Lot également à se couper de Sodome.

L'Église officielle romaine ainsi a perdu toute autorité apostolique, n'a plus à sa tête la Sainte Papauté, le bon pasteur, mais des êtres immatures et efféminés, de mauvais pasteurs, de mauvais conseillers, des fils de ténèbres, un clergé pourri n'ayant plus l'Esprit-Saint. Tel est le joug des chrétiens de cette époque, devant supporter également d'être pourri, n'ayant plus l'Esprit-Saint. Tel est le joug des chrétiens de cette époque, devant supporter également d'être dominés par des états corrompus au sommet : « Et, je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés les domineront ».

Cette prophétie d'Isaïe interprétée ainsi par Merlin en son sens spirituel, présente deux particularités : premièrement, c'est la seule qui commence (dans le livre d'Isaïe) par une promesse : « Et il y aura » (Isaïe II, 2), d'où l'expression « il y aura » dans Prophétie Merlini ici. Secondement, l'expression « dans les derniers temps » (Isaïe II, 2) qui désigne toujours, dans le langage prophétique les Temps messianiques, permet à Merlin de faire légitimement de cette Prophétie, une Prophétie éclairante pour « le temps de la grâce et du Christ » (pour retrouver le sens de cette dernière expression, revenir sur ce que nous avons dit précédemment sur la Tradition de six mille ans de durée d'histoire sainte).

Force est de constater, en effet, avec notamment l'abbé J.-B. Glaire, que « la Montagne du Seigneur » au début du chapitre II du livre d'Isaïe, désigne du point de vue de la Sainte Doctrine, « l'Église du Christ ». Dès lors, rien n'empêche avec Merlin, de voir dans la désolation de Jérusalem au chapitre III du livre d'Isaïe, une préfiguration de la désolation qui selon la Tradition Prophétique, doit frapper l'église officielle romaine vers la fin du « sixième âge » qui est celui du « temps de la grâce et du Christ. » (cf. Note de l'abbé Glaire dans la Sainte Bible selon la Vulgate, Ed. D.F.T., 1992, p.1066).

C'est encore dans ce sens-là qu'il convient de comprendre cet extrait des révélations de Notre Dame de Quito, qui suit de près la citation que nous venons de faire : « **la république consacrée au très saint Cœur de mon divin Fils (...) parce qu'elle aura laissée entrer en elle tous les vices, subira, toutes sortes de châtiments : la peste, la faim** (en référence notamment à Isaïe, « le Seigneur Yahvé des armées enlèvera de Jérusalem et de Juda (...) tout soutien de pain » Is. III, 1), **la discorde** (« les gens se molesteront l'un l'autre, chacun sur son prochain » Is. III, 5), **l'apostasie** (« Mon peuple ceux qui te dirigent, t'égarent » Is. III, 12), **et la perte d'innombrables âmes** (« Yahvé rentre en jugement » Is. III, 14).

« **Et pour dissiper ces nuages noirs qui empêchent le jour radieux de la liberté de l'Église,** poursuit Notre Dame, **il y aura une guerre affreuse ou coulera le sang des prêtres, des religieux...** » (Ibid., Fideliter n° 66). Force est de constater ici que la T.S. Vierge voit d'abord dans la guerre terrible où le sang des prêtres coulera, un bienfait qui chasse « ces nuages noirs » que sont notamment « l'apostasie et la perte d'un nombre incalculable d'âmes », qui bloquent « l'aurore

brillante de la liberté de l'Église », c'est à dire selon Merlin, le retour du Vrai Pape coincé dans son exil, tant il est vrai que ce massacre est nécessaire, le clergé de la Rome païenne empêchant l'Église de survivre, la succession de Pierre de continuer.

Cette désolation qui frappe l'église officielle romaine à la fin du XX^{ème} siècle selon Merlin, est manifeste avec la victoire de « l'Antichrist germanique » réussissant à « usurper le pontificat », c'est à dire à se faire élire comme « Pape » par un conclave, mais sans avoir, malgré les apparences, la légitimité juridique canonico-légale pour exercer la fonction de chef de l'Église.

Cet « Antichrist germanique », à n'en pas douter, est donc bien selon Merlin, un antipape qui réussit par la ruse, à se faire passer pour « Pape », c'est à dire à se faire obéir de toute l'église officielle du Vatican.

L'expression « Antichrist germanique » ne signifie pas, comme on pourrait le croire à première vue, que cet antipape contraignant « le Vrai Pontife » à l'exil, est allemand. Cela signifie qu'il est issu d'une certaine Germanie, et qu'il s'agit ici d'un « germain » c'est à dire d'un « barbare » du point de vue de Rome, un « étranger » à l'Église qui n'a rien à voir par son paganisme, par son caractère radicalement antichrétien, antichristique, avec le christianisme, avec Notre Seigneur même si ce dernier, pour réussir à se faire passer pour « pape » donne l'apparence d'être un excellent catholique, un Vrai dévot de Notre Dame.

Pour savoir avec précision de quelle « Germanie » il s'agit, il faudra recourir à l'exégèse médiévale d'une manière encore plus approfondie, retrouver le raisonnement que l'auteur de Prophétie Merlini a fait à partir des Saintes Écritures pour établir sa prédiction.

Eric Muraise, l'un des rares commentateurs de notre temps à s'être intéressé à Prophétie Merlini, s'est approché de la vérité au sujet de « l'Antipape germanique » qui a provoqué, dit-il, un schisme à l'époque du « grand pape errant » : « le mot germanique, ne signifie pas obligatoirement allemand. Il peut être du Saint Empire Romain germanique, c'est à dire l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande, la Belgique, l'Italie du Nord, ou peut être appuyé par une certaine Germanie » (Eric Muraise Voyance et Prophétisme, Ed. Fernand Lanovre, Paris, 1980, p.189-190 : l'une des grand erreur de Muraise est de situer le grand Monarque pendant cette période, car le règne du grand monarque correspond tout au contraire à un redressement de l'Église, et que ce qui permet à Satan de s'emparer du Siège de Pierre, c'est précisément la mort mystique de la Royauté française qui ne peut pas secourir par conséquent le pape, ce dernier devant se trouver comme le Christ, abandonné par tous les siens).

Ce que Muraise appelle « Saint Empire Romain Germanique » a quelque chose à voir avec « l'Antipape germanique » de la fin des temps. Seulement, ce qui pose problème dans l'analyse de Muraise notamment, c'est le sens qu'il convient d'accorder à cette expression. Comme le dit Jean Dumont : « à strictement parler et contrairement aux préjugés répandus, le pouvoir des Ottoniens n'est pas reçu comme « romain » par les contemporains. Le seul « Saint Empire romain » désigné comme tel dans les documents de l'époque est l'Empire byzantin. Et le pouvoir impérial des Ottoniens est moins encore reçu comme « germanique ». Car il est tout autant « français » et « latin » que « germanique ». L'empire des francs orientaux, comprenant la Germanie, l'Italie et la future France du Sud-Est, de l'Est et du Nord ne prendra la qualification de « romain » qu'avec Conrad II au XI^{ème} siècle. Il ne prendra le nom de « Saint Empire » qu'à la diète de Besançon en 1157. A cette création aussi française donc, la Franche-Comté, le Charolais, la Lorraine, l'Alsace, l'Artois, le Cambrésis, le Hainaut, etc. appartiendront très patriotiquement jusqu'à environ la fin du XVII^{ème} siècle. Ce n'est qu'alors que ce « Saint Empire romain », amputé de ses territoires français (sauf la Savoie), il ajoutera à sa dénomination la formule « de nation germanique ». Notre enseignement,

modélé à la fois sur la tradition capétienne et la tradition révolutionnaire, a systématiquement gommé ces réalités, en parlant pour toutes les époques de « saint Empire romain germanique » (Jean Dumont, L'Église au risque de l'histoire, Ed. Criterion, Limoges, 1984, p.70)

Ce que Muraise appelle « Saint empire germanique » a quelque chose à voir avec « l'Antipape germanique » de la prédiction de Merlin, dans la mesure où Merlin appartient au XII^{ème} siècle, comme nous l'avons dit et connaît l'histoire de l'Église relative aux schismes provoqués par les empereurs germaniques Henri IV et Henri V, ces derniers ayant mis en place une antipapauté et combattant la véritable Papauté. Par ailleurs, Merlin doit être contemporain de « la lutte de sacerdoce et de l'Empire » (pour comprendre cette période, cf. notamment Jean Chélini, L'histoire religieuse de l'Occident Médiéval, Ed. Hachette, Paris, p.293 & 376, pour Henri IV et Henri V, cf. les pages suivantes). Cet Empire du temps de Merlin était considéré par Joachim de Flore (v.1130-1202) comme l'Empire des « nouveaux chaldéens » (le terme chaldéen s'applique aux pillards araméens surgis du désert pour voler les chameaux et tuer les chameliers du saint homme Job ; la dynastie fondée par Napolassar est dite néobabylonienne, mais aussi chaldéenne ; la Chaldée était alors toute la Babylonie) qui frapperait l'église officielle romaine quand cette église sera devenue à la fin des temps « une caverne de brigands ». Joachim déclara même à Richard Cœur-de-Lion qu'un Antéchrist redoutable finirait à cette époque par occuper le siège pontifical. Quand la Papauté eut à souffrir de l'empereur germanique Frédéric II, le crédit de Joachim de Flore n'en fut que plus grand (Eric Muraise, Voyance et prophétisme, op.cit., p.111). Les papes Grégoire IX et Innocent IV présentèrent cet empereur comme l'antéchrist dans des bulles très officielles, et l'expression ne constituait pas pour eux une simple figure de rhétorique (A. Vauchez, Saints, prophète et visionnaires, op.cit.p.111). Pour les spirituels italiens, ce châtement du clergé par l'empire, quoique mérité et indispensable à la réalisation de la Troisième Ere (celle relative au règne social du Christ), n'en demeurait pas moins une oeuvre diabolique, et l'Empereur était également l'Antéchrist et le Saint Empire germanique était également Babylone (cf. Norman Cohn, Les fanatiques de l'Apocalypse, Payot, Paris, 1983, p.117). Derrière toutes ces conjectures, se trouvait Prophétie Merlini et son antéchrist germanique, prédictions autour desquelles, rappelons-le, s'organisa « le grand cycle prophétique de la fin du Moyen Age » (B. Guenée, Les Etats, op. cit., p. 108). C'est encore avec l'idée que l'Antipape de la fin des temps sera germanique qu'ont été effectuées les prédictions dites de saint Cyrille disant ceci :

« Avant que l'église soit renouvelée, Dieu permettra que le trône de Pierre soit vacant. L'empereur germanique plein de confiance en sa force et sa puissance, voudra bien instituer un pape à sa façon (entendre ici un pape d'obédience germanique) ; mais les membres du Sacré Collège s'y reposeront. Alors, l'aigle noir lèvera une grande armée, non seulement de germains (la traduction française remplace ici le mot germain par allemand comme si cela allait de soi), mais aussi d'étrangers, ses alliés. Cette armée ayant l'aigle noir en tête (l'antéchrist selon l'esprit de la prédiction) entrera dans Rome où elle s'installera et mettra en captivité un grand nombre de prélats et de religieux. Elle en fera mourir des foules par des tourments cruels et divers... » (Michel Servant, veillez et priez Ed. Michel Servant. T.R.C., St-Germain en laye 1972. p. 310).

Nul doute que ces prédictions si elles n'ont pas été fabriquées après coup, se sont déjà réalisées, et constituent une falsification de la Tradition Prophétique pour faire correspondre cette Tradition à un contexte historique désormais terminé. L'auteur était persuadé qu'il vivait à la fin des temps lorsque l'empereur germanique Barberousse s'attaqua au pape Alexandre III, au point de vouloir instituer un pape puis toute une série de papes à sa façon (« Barberousse désigna antipape sur antipape au fur et à mesure que ses créatures disparaissaient : Pascal II, Calixte II, Innocent III), déchaînant ainsi la colère des membres du Sacré collège. En réaction à cette colère, Barberousse leva une grande armée, comptée non seulement de germains, mais aussi d'étrangers ses alliés, et

en 1167, il s'empara de Rome et pilla la ville. Après avoir attaqué Saint Pierre au feu grégeois et massacré, sur le tombeau même de l'Apôtre, ceux qui résistaient, il se fit couronner de nouveau empereur par l'antipape Pascal III (cf. Jean Chélini, pour ce qui concerne la partie purement historique sur Barberousse, Histoire religieuse de l'Occident Médiévale, Ed. Hachette, paris, 1991, p. 302).

L'erreur de Servant (pseudonyme de Jean Marty) a été de prendre ces prédictions pour des prédictions dignes de confiance et vraiment valables pour discerner ce qui va se passer bientôt dans l'Église, alors qu'en réalité, il s'agit de prédictions vraisemblablement forgées *post eventum* par une véritable officine au service de la Papauté contre l'empereur, et qui sont dirions-nous pour reprendre les termes de l'historien Alphandéry (cité par Vauchez Ibid., p. 129) « des apocalypses de factions ». Mais ne commettons pas l'erreur inverse de penser que ces prédictions n'ont rien à voir avec la Tradition Prophétique médiévale authentique et qu'elles ne sont pas dignes d'intérêt pour savoir notamment d'où sera issu l'Antéchrist-antipape. Ces prédictions sont en effet une falsification de la Prophétie biblique, l'auteur s'imaginant être dans les derniers temps de l'Église et estimant que l'apostasie au sein du clergé romain à la fin des temps se fera par la violence, ce en quoi il se trompe grandement, puisque cela doit se faire sans la force des armes, par infiltrations (secrètes) d'agents étrangers à l'Église dans les plus hautes sphères de la hiérarchie de l'église officielle romaine, si on suit convenablement le sens mystique des Saintes Écritures.

Ce qu'il y a de bon à retenir, c'est que l'Antipape de la fin des temps par excellence sera germanique, sera envoyé par une très grande puissance politique diabolique qui, par son intermédiaire, une fois que le futur Antéchrist-antipape dominera toute l'église officielle romaine, persécutera les prélats et les religieux notamment ceux qui ne reconnaîtront pas l'autorité du Vatican qui aura perdu la Foi. Toute la question est de savoir maintenant de quelle Germanie l'Antéchrist-antipape est issu. La solution à ce problème est d'ailleurs tellement simple et facile à déterminer (à condition toutefois d'avoir un minimum de connaissance en Herméneutique sacrée) que bien des commentateurs de prédictions s'étonneront de n'avoir pas compris.

La bonne réponse, la voici, elle est incisive et aidera les indécis à se vider de leurs dernières illusions quant à l'identité de l'actuel occupant du Siège de Pierre :

Comme l'explique Guenée, « l'Antiquité avait bien légué des noms de peuples et de pays aux siècles postérieurs. Sous les romains, par exemple, le Rhin séparait les Galli des Germani, la Gallia de la Germania. A la fin du XIII^{ème} siècle, ces vieux mots savants subsistent ; mais ils ne survivent plus que par l'érudition de quelques clercs ; leur emploi est rare ; princes et peuples ne s'y reconnaissent pas. Par contre, depuis le début du Moyen Age, de nouveaux noms (pour nommer des régions géographiques) avaient surgi, issus des peuples mêmes » (Guenée, les Etats, op.cit., p. 114).

Or justement, le langage prophétique qui est le langage des savants, ne répugne pas à se servir du langage de l'Ancienne Alliance pour traduire des réalités de la Nouvelles Alliance, et du langage de la Rome antique, pour décrire une situation historique à venir (on trouve un exemple typique de cela dans les prédictions dites de saint Anselme, évêque du Sunium, au XIII^{ème}, cf. Albert Marty, Alerte au monde, Nouvelles Ed. Latines, Paris, 1969, p.117 - prédictions dont nous livrerons le sens caché au chapitre III).

La raison de cela est aisée à saisir : il faut impérativement user de ces langages pour que le sens de la prédiction en tant que juste interprétation du sens mystique des Saintes Écritures ne soient pas à la portée de tout le monde ou plus précisément « des chiens et des porcs » (Matthieu VII 6).

Les romains (de la Rome antique) appelaient « Germanie » et parfois « grande Germanie » ou « Germanie barbare » (*Germania magna* ou *Germania barbara*) toutes les régions, très mal connus d'eux, qui, s'étendaient à l'Est du Rhin et au Nord du Danube (cf. Michel Mourre, Dictionnaire encyclopédique, Bordas, Paris, 1978). En clair, quand Merlin veut dire que l'Antéchrist-antipape est germanique, il veut dire notamment qu'il est issu de cette Germanie-là, c'est à dire de ce que nous appelons actuellement les pays de l'Est, en englobant tout spécialement la Pologne, l'actuelle Pologne étant en plein cœur de la *Germania barbara* des romains du IV^{ème} siècle. Après le début du IV^{ème} siècle, les slaves avançaient avec continuité, et au temps de Charlemagne, ils arrivaient jusqu'à l'Elbe. Ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme le cœur de la Germanie était devenu slave et profondément colonisé par les slaves (cf. Henri Hubert, Les Germains, Ed. Albin Michel, Paris, 1952, p. 18) D'autre part si l'auteur de Prophétie Merlini a pris pour nom Merlin, c'est à dire le nom d'un personnage légendaire du V^{ème} siècle, c'est peut-être pour nous indiquer les slaves en particulier.

C'est la seule explication logique, pour le moment qui nous permet de comprendre la raison pour laquelle la contre-tradition prophétique ou plus précisément la doctrine palladique (le Palladisme est l'appareil de « Haute-Maçonnerie Universelle », secte luciférienne fondée par les lucifériens Albert Pike (1809-1891) et Guiseppe Mazzini (1805-1872), qui a pour objectif principal la destruction du Catholicisme romain et l'établissement « sur le globe terrestre de la religion de Lucifer ») enseigne dans le livre Apadno dès la fin du XIX^{ème} siècle et dans un conciliabule d'août 1871, la venue à la fin du XX^{ème} siècle d'un « pape slave » au Vatican éclairé par « la lumière divine » qui est celle de Lucifer, ce dernier devant être installé sur le Siège de Pierre selon le conciliabule d'août 1871, au plus tard en 1996. Cette contre-tradition enseigne également que cet antipape usurpera le pontificat du « Pape-errant » qui ira se réfugier chez les orthodoxes et rentrera « quelques temps dans les ténèbres » (La Contre -Tradition prophétique reprends ici à sa façon la thèse de la survivance de Paul VI qui dit que « le pape slave » Wojtyla appelé illégitimement « Jean-Paul II » est un luciférien, un antipape de la pire espèce, et qui dit que Paul VI est le pape qui est encore en vie, caché dans son exil, sous le pseudo-pontificat de Wojtyla, à la seule différence qu'elle fait du sixième successeur de Pie IX, à savoir Jean XXIII, « le pape errant » (cf. Docteur Bataille, Le Diable au XIX^{ème} siècle, Ed. Emile Colin, Paris, 1872, Tome 2, p. 603-605, 928-936. On trouve l'idée que le pape-martyr ira se réfugier chez les orthodoxes également dans les prédictions médiévales dites du Capucin, qui font « du successeur désigné de saint Pierre », du successeur désigné par le vrai pape pour devenir pape à son tour, « un orthodoxe » converti, ayant appartenu « corps et âme à l'église orientale » : cf. Pierre Carnac, Prophéties et prophètes de tous les temps, Ed. Pygmalion, Paris, 1991, p. 149 & Les révélations au cours d'exorcisme de Suisse, cf. les Ed. D.F.T.).

Dans le même sens, Jules Slowacki (1809-1849), surnommé par Mickiewicz « le Satan de la poésie » (Grand dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle, n° XIV première partie), voit un antipape slave au Vatican pour le XX^{ème} siècle : étant luciférien, Slowacki jubile de le voir arriver pour ce siècle :

« Au milieu des discordes, le Seigneur Dieu (en langage luciférien, entendre Lucifer) rappelle sa présence. Voici le son de la grosse cloche (de l'enfer), le trône est préparé pour le pape slave. Lui ne fuira pas devant le glaive (il ne craint pas le glaive de Notre Seigneur Jésus Christ = Apoc. I 16), il se présentera avec courage comme le seigneur (sous entendu en langage luciférien, Lucifer). Le monde pour lui, c'est poussière (sous entendu, il n'a que du mépris et c'est bien pour tous les membres « de la superstition romaine » qui croient qu'il est réellement pape et qui le vénèrent). Sa

parole, lumière des foules (référence à l'aspect charismatique de l'Antéchrist-antipape qui séduira non seulement la presque totalité des chrétiens, mais aussi les nations), **entraîne les jeunes vers la splendeur de Dieu** (la jeunesse est une proie facile, la splendeur de Dieu, c'est à dire celle de Lucifer). **A sa prière, à son ordre le soleil s'arrêtera** (le soleil c'est à dire la lumière de Notre Seigneur qui éclaire son Église = cf. Apoc. XVI 12, référence à la devise du *Lignum vitæ* « de l'éclipse du soleil »), **et pas seulement les troupes** (l'armée d'Adonaï, le Dieu mauvais des chrétiens, c'est à dire en langage chrétien les armées de Yahvé, de Notre Seigneur), **car la force fait le miracle** (exaltation de l'orgueil). **Voici qu'il approche, ce dispensateur des forces nouvelles du monde** (c'est à dire non pas des forces venant de Notre Seigneur, mais du monde, des force de Satan, prince de ce monde). **A sa parole, le sang de nos veines drainera la lumière divine** (la lumière de Lucifer nous étant apportée par « le pape slave », ce dernier étant le faux prophète de l'Apocalypse qui arrache les âmes et les corps à Dieu pour les donner à Lucifer). **Sa parole crée, car la force c'est l'Esprit** (c'est un mensonge car seule la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu peut créer ; l'Esprit ici, ce n'est bien évidemment pas l'Esprit-Saint), **et il faut de la force pour soulever le monde** ».

« **Ce pape slave frères de tous** (les franc-maçons...), poursuit « le Satan de la poésie, **versera le baume dans nos cœurs** (le baume mêlé à l'huile sont la matière de la confirmation, ici il s'agit du poison que verse l'Antipape dans les âmes, par sa doctrine hérétique). **De son trône, des légions d'anges** (de démons) **chasseront toute poussière** (les catholiques fidèles et tous ceux qui lui seront hostiles par amour de la vérité) **avec des balais à fleurs** (mépris affiché pour Suzanne, le lys qui est l'Église de Notre Seigneur, cet antipape chassera par l'église officielle romaine les vrais catholiques). **Prenant les rennes du monde** (l'hérétique dans l'Apocalypse est comparé à un cavalier qui monte un cheval avec une balance = Apoc. VI, la monture de l'Antéchrist-antipape, c'est le monde possédé par Satan), **par la force des sacrements** (l'Antipape de la fin des temps distribuant de faux sacrements), **par sa parole, « vol de colombe »** (parce qu'il se fera défenseur de la paix, certainement pas de la paix que veut Notre Seigneur, allusion à la colombe lancée par Noé, vers un monde meilleur qui est ici celui de l'Antéchrist-personne), **il annonce la douce nouvelle : l'esprit qui illumine est là, adoré de tous** (l'Antipape slave étant le Jean-Baptiste luciférien de l'Antéchrist-personne, cet antipape annonce comme « bonne nouvelle » que le faux Messie, le Fils de Satan par excellence est déjà sur la terre, pour recevoir des hommes leur soumission et adoration...) » (On trouvera un extrait de ces prédictions lucifériennes notamment dans Jean Parvulesco, *La Spirale prophétique*, Ed. Guy Trédaniel, Paris, 1986, p. 120. Il arrive que des wojtyliens, les catholiques apostats prennent appui sur « ce beau poème » pour faire passer Wojtyla dit « Jean-Paul II » pour un excellent pape. Si ces suggestionnés connaissaient la doctrine de Slowacki, ils se garderaient bien de le montrer comme ils le font dans une déconcertante naïveté).

La raison de cette localisation géographique, à savoir faire venir l'Antéchrist-antipape des pays de l'Est, des régions slaves, ou encore par-delà le nord Est de la France doit nécessairement se trouver dans le sens mystique des Saintes Écritures :

Dans une première étape disons que l'Antéchrist-antipape doit venir de Magog (Apoc. XX, 7), parce que cet antipape est un ennemi secret de Jésus Christ, qui dissimule ses intentions, qui agit en dessous, qui porte un masque, s'est déguisé en brebis, en pape, alors que c'est un loup ravisseur, un antipape, et parce que Magog signifie « de tecto, c'est à dire : ce qui sort de sous le couvert, représente le démon lui-même et tous les ennemis secrets de Jésus Christ, qui cachés jusqu'alors et agissant en dessous » finiront par être découverts, Magog signifiant « les adversaires de l'Église qui luttent dans l'ombre » (R.P. de Monléon, *Le sens mystique des Saintes Écritures*, Nouvelles Ed. Latines, Paris, 1984, p. 330).

Or, au chapitre XXXVIII, Ezéchiel évoque « Gog et le pays de Magog, prince de Rosch, et de Tolbol ». « Du X^{ème} siècle à nos jours (c'est à dire en somme bien avant Merlin), reconnaît Eric

Muraise (Ibid.p.98), tous les exégètes les identifient avec l'Empire russe ». R. Desplat ajoute : «... c'est à dire, mot à mot, prince de Russie, de Moskov et de Tobolsk, les racines sémitiques, comme les racines slaves étant à triple consonnes et les voyelles variables ; ce sont les mêmes mots ou sk n'est qu'un suffixe » (cf. Desplat, Etudes et Exégèse ; dans la thèse de la survivance de Paul VI, Wojtyla dit « Jean-Paul II » est membre du « parti ésotérique de Moscou », société secrète ayant pour but de pourrir de l'intérieur les religions dites révélées ; cf. pour en savoir plus sur ce parti, cassette André Figueras bavarde avec Raymond le Bourre, D.P.F. ; le document publié par Marie Carré, sous le nom ES 1025 ou les mémoire d'un Anti-Apôtre, 1978, Ed. de Chiré, montre bien ce qu'est la mentalité d'un agent de Moscou infiltré dans les plus hautes fonctions de l'Église. Que ce document soit tombé entre les mains des catholiques fidèles est une grâce de Notre Seigneur pour comprendre ce qui se passe sur le Siège de Pierre. Le roman d'André Figueras, Le camarade cardinal, Paris, 1977, qui raconte la vie d'un infiltré dans l'Église peut également contribuer à cette compréhension. Quand Notre Dame de Fatima dit dans la deuxième partie de son secret que « **La Russie (...) répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir** », Elle fait référence à la Tradition Prophétique médiévale qui dit que le Vrai Pape sera persécuté avec les catholiques fidèles par l'Antéchrist-antipape envoyé par une très grande puissance se situant du côté de la *Germania barbara*.)

Dans une dernière étape, disons que la *germania barbara* des romains, c'est la région septentrionale par rapport à la France. Pour comprendre ce que cela signifie, il faut saisir le sens mystique maintenant de « *Sâfôn* » (Nord) en hébreux (septante : *boréas*, Vulgate : *septentrion*). « *Sâfôn* », c'est la partie du ciel opposée au midi, le côté où le soleil ne va pas, sauf dans les latitudes polaires. Comme les anciens s'orientaient du côté du soleil levant, le mot semô'l, « gauche », sert aussi quelque fois à désigner le Nord (Job XXIII 9). En un sens spirituel, *Sâfôn* désigne une région où la lumière du Christ ne va pas, un état où l'athéisme est paradoxalement élevé au rang de religion d'Etat. C'est une région qui suit le chemin de la perdition.

Le mot *sâfôn* indique ordinairement la situation géographique (Num. XXXIV, 7), la direction (Exod. XXVI 21), la partie septentrionale de la terre (Ps. LXXXIX, 13), et poétiquement le vent du Nord (Prov. XXV 23). Il désigne aussi les dynasties asiatiques dont les armées déferlaient en Palestine par le Nord (Is. XIV 31), et en général les royaumes septentrionaux par rapport à la Palestine (Jer. XXV 26). Dans le livre de Daniel XI, 6, les rois du septentrion sont les Séleucides de Syrie, à commencer par Antiochus IV dit « Epiphane », la plus grande préfiguration de l'Antéchrist-personne, selon la pensée patristique. C'est également ce royaume du septentrion qui soutient le pseudo-pontife Ménélas, la plus grande préfiguration de l'Antéchrist-antipape selon nous. C'est également le royaume du Nord d'Israël qui porte Jéroboam, l'une grande préfiguration du pseudo-pontife de la fin des temps comme on le verra plus loin avec le bienheureux Bernard de Bustis au XV^{ème} siècle.

Il convient donc de penser que l'Antéchrist-antipape viendra de *Sâfôn*. Or si le *Sâfôn* désigne dans le cadre de l'Ancienne Alliance les royaumes septentrionaux par rapport à la Palestine, en revanche le *Sâfôn* doit désigner nécessairement dans le cadre de la Nouvelle Alliance les royaumes septentrionaux par rapport à la France. Ceci s'avère d'autant plus pertinent que la pensée médiévale catholique estime que la France a remplacé Israël dans l'économie du salut, la royauté française n'étant rien d'autre que la continuité de la Royauté davidique (cf. Le Marquis de la Franquerie, Ascendances davidiques des rois de France, Ed. Ste Jeanne d'Arc, Villegénon, 1984).

Dans ces conditions, le *Sâfôn* dont sera issu l'Antéchrist-antipape ne peut désigner nécessairement que les royaumes septentrionaux par rapport à la France, et la boucle de notre raisonnement est fermé puisque l'on tombe encore sur ce que nous appelons *les pays de l'Est*

(force est de constater que Wojtyla dit « Jean-Paul II » vient bien de ce *sâfôn*, et que par conséquent Merlin ne s'est pas trompé, comme on pourrait le croire à première vue, en annonçant un « antipape germanique » pour la fin du XX^{ème} siècle, c'est à dire venant des pays septentrionaux par rapport à la France).

Cette emprise de « l'Antipape germanique » sur l'église officielle romaine est totale selon Merlin. Pour démontrer cela, il importe de retenir l'expression « il y aura un Pape qui n'osera regarder Rome ». Rome, c'est à dire toute la ville de Rome avec son temple le Vatican, Rome qui de chrétienne qu'elle était sous la véritable papauté est redevenue païenne en se soumettant à l'antipapauté antéchristique, Rome à savoir toute l'église officielle romaine qui vient de prendre le chemin de la Synagogue déicide, en chassant le Vicaire du Christ.

En effet, ce passage n'est compréhensible que par l'analogie suivante : ce Pape contraint de quitter Rome, « n'osera regarder Rome », comme Lot contraint de quitter Sodome, n'a pas osé regarder Sodome (Genèse XIX 17-26).

Pour Merlin, le Vrai Pape de la fin des temps sera traité par l'ensemble des membres de l'église officielle romaine, aussi étrange que cela apparaisse à première vue, de la même manière que Lot a été traité par l'ensemble des sodomites, c'est à dire avec une férocité qui dépasse l'entendement : « Mais il répondirent : –Retire-toi d'ici (...) tu es venu ici (...) est-ce pour t'ériger en juge ? C'est donc toi-même que nous maltraiterons plus qu'eux ! Et il faisaient à Loth la plus grande violence, et déjà ils étaient près d'enfoncer la porte (Genèse XIX 9).

Merlin considère ainsi que Rome c'est à dire l'église officielle romaine, est devenue semblable par son rejet du « Vrai Pape » et sa soumission à « l'Antipape germanique » à cette ville maudite de l'Ancien Testament qu'est Sodome, comme « Jérusalem infidèle » est devenue semblable à Sodome.

A travers le cantique de Moïse (Deut. XXXII, 32) et les textes prophétiques des Saintes Écritures, le nom de Sodome demeure le symbole de la perversion la plus extrême, celle que Yahvé n'a pas pardonné : Isaïe (Is. III, 9) et Jérémie (Jr. XXIII, 14) dénonce comme égal à celui de Sodome, le péché de Jérusalem : la faute de la ville sainte, prostituée, dont Sodome ne serait que « la soeur cadette » (Ezéchiel XVI 46), est même plus grande encore (Lamentations IV, 6), et la « grande ville » où le Seigneur a été crucifié, est tout à la fois « Sodome et l'Egypte » (Apocalypse XI 8), elle-même plus coupable que Sodome (Sagesse XIX 14).

Merlin tient comme certain que « Rome » à savoir (on ne le dira jamais assez) l'église officielle romaine et son gouvernement siégeant au Vatican, rejettera à la fin du XX^{ème} siècle le Vrai Pape. En persécutant ce denier plus sauvagement que tous les autres catholiques fidèles, cette église qui s'inscrit faussement en continuité avec l'église officielle romaine antérieure à la victoire de l'antipapauté de la fin du XX^{ème} siècle, qui n'a de la Sainte Église des Papes que l'apparence, a rejoint totalement dans l'apostasie Jérusalem. Elle est semblable à la synagogue officielle déicide qui a préféré rejeter le Messie en le crucifiant pour suivre à la place des êtres abominables comme Caïphe.

En effet selon Merlin, qui rejette et persécute surtout le Vrai Pape de la fin des temps, Pape plus grand que tous les autres papes de l'histoire, plus grand que saint Pierre, en raison de l'intensité et de la longueur de son martyr, de l'aspect particulier de sa mission ou de la place qu'il tient dans le Plan divin, rejette et persécute surtout notre seigneur Jésus-Christ, et devient par là même déicide, partisan des pires ennemis du Christ.

En crucifiant « le Vrai Pontife », c'est à dire en réduisant ce Pape à la condition d'un dangereux criminel en cavale (il ne s'agit pas d'un crucifiement à la manière de la Rome antique, mais à la manière de la Rome apostate), tous les membres de l'église officielle romaine soumis à l'Antipapauté antéchristique, c'est à dire tous ceux qui participent aux cérémonies religieuses de l'église de « l'Antipape germanique » (y compris les enfants dans une certaine mesure), suivent dans l'iniquité, pleinement, et en douceur, sans en avoir conscience pour la plupart, les juifs déicides soumis par définition à l'autorité religieuse apostate de la synagogue officielle, synagogue appelée par Notre Seigneur dans son Apocalypse « Synagogue de Satan » (Apoc. II 9, III 9).

D'ailleurs, tout porte à penser que « l'Antipape germanique », comme on le verra plus loin en commentant les prédictions dites de sainte Brigitte (cf. chapitre III de notre étude), est un juif déicide, un faux converti infiltré dans la hiérarchie ecclésiastique romaine, un agent mis en place par « la Synagogue de Satan », pour servir les desseins de celle-ci qui cherche à imposer mondialement sa doctrine satanique et détruire radicalement et pour toujours le Christianisme.

Comme l'a très bien compris le vénérable Barthélemy Holzhauser au XVII^{ème} siècle, suivant de son mieux la Tradition Prophétique médiévale au sujet de la Rome apostate, l'Antipape de la fin des temps (qui n'est rien d'autre que « l'Antipape germanique » de Prophetie Merlini, comme on le démontrera) réussit ce tour de force inouï de réconcilier l'église officielle romaine avec les juifs déicides : « cette bête », « occupant le siège pontifical » (Holzhauser fait référence ici à la bête de la terre dans Apoc. XIII, 11-18, rejoignant sur ce point l'interprétation des médiévaux catholiques, comme par exemple le célèbre Matthias de Janove, théologien du XIV^{ème} siècle), écrit Holzhauser, « assemblera les juifs qui seront partout très nombreux en ces jours, et ceux-ci s'attacheront unanimement à son parti ». Par le mot « parti », Holzhauser entend le parti de « l'antipape abominable et scélérat idolâtre », c'est à dire l'ensemble des pseudo-catholiques qui lui seront soumis, le prendront pour « pape », s'attacheront à sa doctrine impie, ou encore l'ensemble de l'église officielle romaine gouvernée par l'Antipapauté antéchristique (cf. Révélation du passé et de l'avenir, interprétation de l'Apocalypse du vénérable Barthélemy Holzhauser (vers 1650), Ed. Jacques Monnot, Metz, 1978, p. 91 ; c'est là un des critères permettant d'identifier Wojtyla dit « Jean-Paul II » comme étant l'Antipape de la fin des temps, ce dernier étant ouvert aux juifs déicides de la manière la plus scandaleuse qui soit. Cf. à ce sujet, Jean-Paul II et les juifs dans le livre de l'Abbé Daniel Le roux, Pierre m'aimes-tu ? Ed. Fideliter, 1988, p.109-119, ou encore H. Le Caron, Dieu est-il antisémite ? l'infiltration judaïque dans l'Église conciliaire, Ed. Fideliter, 1987 ; ces deux auteurs ignorent que ce qu'ils disent de Wojtyla correspond à la description que fait la Tradition Prophétique de l'Antéchrist-antipape).

Autrefois, malgré leur tiédeur, ces membres de l'église officielle romaine devenus apostats, étaient supérieurs à tous les hommes par les vrais sacrements qu'ils recevaient de Notre Sainte Mère l'Église, quand la Sainte papauté n'était pas encore secrètement remplacée par l'Antipapauté antéchristique. En prenant pour « pape », « l'Antipape germanique » malgré les comportements scandaleux de ce dernier, et les cris des catholiques fidèles s'insurgeant de plus en plus contre une telle tyrannie, ils sont tombés de haut, comme des fruits pourris.

Ils méritent le pire des châtiments, parce qu'en contribuant ainsi à la mort mystique de la Papauté, ils ont renouvelé le pire des crimes qui puisse être conçu aux yeux de Notre Seigneur. Parce qu'ils ont été élevés dans la Sainte Religion, parce qu'ils étaient privilégiés, n'ont pas fait cas des richesses qui leur étaient accordées, et parce qu'ils ont tout simplement apostasié et osent malgré tout se dire encore catholiques, ils sont plus coupables que les sodomites.

Par leur adhésion à « l'Antipape germanique » (quel que puisse être le degré de leur adhésion), ils ont prouvé qu'ils étaient finalement des hypocrites, de la même race que les juifs déicides et perfides. Ils ont contracté toute la perversité de « la Synagogue de Satan » et reçoivent le poison de cette Contre-église inoculé par l'Antipapauté antéchristique à travers notamment de faux sacrements (cf. illustration flamande faite vers 1400, représentant l'Antipapauté antéchristique imposant les faux sacrements aux membres de l'église officielle romaine apostate : Frédéric Van der Meer L'Apocalypse dans l'art, Ed. Chêne, Anvers, 1978, p. 224-225).

On comprend maintenant que le Vrai Pontife *détourne son regard* de cette église officielle romaine devenue repoussante, monstrueuse par sa trahison, son infidélité. Oser la regarder après son crime signifierait comme pour la femme de Lot osant regarder Sodome (Genèse XIX, 26 ; Luc XVII, 32), ne pas tenir compte de l'avertissement du ciel, désobéir gravement à Dieu, jeter un regard de complaisance à l'égard de l'église officielle romaine apostate et périr.

Un tel acte d'impiété est impossible pour le souverain Pontife qui, prévenu miraculeusement par Notre Seigneur de l'état de corruption de l'église officielle romaine, comme Lot a été prévenu par une angélophanie de l'état de corruption de Sodome, se sachant entouré de faux frères (de là se déduit qu'il a été mis au courant par Notre Seigneur de l'infiltration des membres de la synagogue de Satan dans la hiérarchie de l'église et de la gravité de cette infiltration au Vatican), a été exhorté à la vigilance et au renoncement par le Bon Dieu.

Non seulement, il dispose d'une grâce particulière de la part du Seigneur pour vivre jusqu'au bout courageusement son martyr, mais il vit, contrairement à nous dans les coulisses de ce qui se passe sur le Siège de Pierre, en étant de surcroît la première victime par excellence d'une persécution diabolique dirigée par « l'Antipape germanique ».

Du rapport analogique que tire incontestablement Merlin entre la Rome apostate des derniers temps de l'église et Sodome, il faut en déduire que le Vrai Pape dans Prophétie Merlini, pour être exclu de chez lui par les membres de l'église officielle romaine, comme Lot a été exclu de chez lui par les sodomites, doit nécessairement être condamné au bannissement (peine qui consiste à interdire à un citoyen le séjour dans son pays), et à vivre dans l'exil, c'est à dire en étant expulsé de chez lui, du milieu dit « catholique » ici, pour se retrouver dans un milieu étranger au catholicisme.

Comprendre ce que doit être cette peine qui frappe le Vrai Pape de la fin des temps, c'est comprendre ce qui détermine Merlin à écrire : « Une chose que les romains doivent savoir entre autres, c'est qu'avant que ce pape trépasse du siècle, Notre Seigneur lui fera souffrir une telle honte qu'il ne se pourra y en avoir de pareille ».

En effet, Notre Seigneur « fait souffrir une honte » au Vrai Pape en Châtiment sans doute de la tiédeur des catholiques, des erreurs que le Vrai Pape et ses Prédécesseurs ont commises, pour la sanctification du chef de l'Église et de son peuple, ce qu'il conviendra d'examiner plus attentivement lorsque nous aborderons d'autres prédictions attribuées à Merlin. Quels que puissent être les raisons de ce châtement, le mot « honte » choisi par Merlin traduit parfaitement la situation du Vrai Pape, dans la mesure où Notre Seigneur permet que le Vrai Pape soit réduit par l'église de l'Antéchrist-antipape à la condition de banni, et qu'il n'y a pas dans la pensée médiévale une peine plus déshonorante, plus humiliante, plus infâme, que le bannissement. Etre banni, par définition, au temps de Merlin, c'est être couvert d'opprobre, vivre dans l'opprobre.

C'est ce que nous explique par exemple l'historien Claude Gauvard dans sa préface de l'ouvrage d'Hanna Zaremska, Les bannis au Moyen Age : « Dans cette société d'honneur, vaut-il mieux être un homme mort qu'un homme bafoué ? D'une certaine façon, l'exil est pire que la mort (...). Bannir, c'est donc recourir à une mesure extrême, en partie parce que le coupable trouve hors de son domicile une difficile installation. Isolé, il perd ses amis, c'est à dire ses défenseurs et ses

protections. S'il est marié, avec des enfants, il invoque pour obtenir la grâce cette menace qui le poursuit de devenir *desert a toujours*, mendiant, sans pouvoir subvenir aux besoins de sa famille. Ce ne sont pas pures paroles de circonstances. L'horizon fermé du pays de connaissance accepte mal celui qui vient d'ailleurs ; il le suspecte toujours de quelque maléfice et trouve là un moyen pour le désigner à la vindicte à la première occasion. Le banni entre facilement dans l'engrenage de l'errance. (...) Les bannis, du fait de leur déracinement et de leur pauvreté, entrent dans la spirale du crime et sont enclins à voler. De la même manière, fragilement insérés, ils sont plus facilement dénoncés, jugés et condamnés que des populations bien établies. (...) Traiter quelqu'un de « banni » est une injure déshonorante qui peut valoir la mort de l'adversaire qui l'a proférée » (Hanna Zaremska Les bannis au Moyen Age, préface de Claude Gauvard, Ed. Aubier, Paris, 1996, p. 12-15).

Le bannissement est pour les médiévaux une peine terrible, en raison de l'importance qu'ils accordent à la famille et au pays natal, et c'est une peine d'autant plus terrible à leurs yeux, qu'elle fait peur et ne peut être supprimée sans une intervention spéciale du Ciel : « L'évocation du pays lointain, poursuit Claude Gauvard, la séparation des lieux de l'enfance est l'un des thèmes récurrents dans la déposition des grands criminels. Ce temps et ces lieux constituent leur seul havre de pureté, leur seul moyen aussi de prouver qu'ils ne sont pas nés pervers. Plus généralement, le lieu d'enfance arrime l'homme médiéval à cet espace de connaissance qui lui permet d'être reconnu par les autres, d'être un homme d'honneur. Fréquent sont les bannis qui, même bien installés dans une vie nouvelle, demandent la grâce au terme d'un long exil, tout simplement pour revenir au pays natal. Ils ne tranchent guère sur tous ceux qui, appelés à de hautes fonctions, tels que les papes ou les chanoines, choisissent, après leur vie d'errance, d'établir leur sépulture en terre d'enfance, en compagnie de leurs parents. Le sang et la terre : ces deux obsessions perdurent, voire s'amplifient au cours de la période médiévale et font du bannissement une peine terrible. (...) Le pouvoir juge que le bannissement engendre des comportements criminels plus graves que le crime initial, en particulier le vagabondage (...) perturbateur d'un ordre devenu public. Le banni fait peur et il a peur. Seul Dieu ou ses saints peuvent le délivrer de sa peine : les sanctuaires des pèlerinages pénitentiels conservent ses chaînes et ses cercles de fer qui témoignent d'une sanction perçue comme extraordinaire. Seule la grâce peut le rendre à sa vie normale en le restituant à sa « bonne renommée », au pays, et à ses biens non confisqués » (Claude Gauvard, op. cit., p. 15-16).

De cette analyse de Claude Gauvard, il convient de mettre en évidence la relation entre l'exilé et l'homme mort, le fait que l'exilé trouve sa place naturelle parmi les criminels, la situation précaire de l'exilé, la souffrance de l'exilé, l'idée que la peine du bannissement est rude mais qu'il est possible d'en sortir.

La pensée médiévale associe l'exilé à l'homme mort. Dans cette perspective, la mort découle d'une vision de la vie comme participation à la communauté. La mort, c'est la rupture des liens avec d'autres hommes, la perte du droit à leur soutien, l'interruption de cette forme d'existence que donne la possession de propriétés. Ce que l'homme possède en propre constitue dans la mentalité des médiévaux, l'élément essentiel de son identité. L'exilé en perdant ces liens avec sa communauté, avec ses proches, en perdant également son honneur aux yeux des siens, n'est plus rien socialement.

Ce parallèle exilé/homme mort dans la mentalité médiévale est souligné par l'historienne Hanna Zaremska, dont nous reprenons ici la pensée : « la mise hors la loi de traîtres fugitifs était associée dans les esprits à la peine de mort, et l'exilé à l'homme mort. (...) Privé de la protection des lois, de la faculté de témoigner et de participer à la médiation de conflits, de la possibilité de citer en justice ses ennemis, le banni vit constamment en danger et n'existe pas pour la justice :

« l'homme mis hors la loi est mort pour la justice », lisons-nous dans le livre des lois du XIV^{ème} siècle, Blume von Magdebourg ».

Les exilés voient leurs liens rompus non seulement avec leur famille, mais en général avec tous ceux qui, en raison de la parenté, du voisinage ou simplement de liens durables à l'intérieur de leur communauté, ont ou se sentent une obligation de solidarité avec eux, qu'ils considèrent comme « leurs » et à qui ils sont tentés de prêter assistance. Tous ces engagements sont suspendus, personne n'a plus le droit de recevoir l'exilé sous son toit ni de le nourrir. (...) La proscription entraîne la confiscation des biens et des fiefs au profit du Trésor ou de la personne lésée. Dans les formules de prescription, l'épouse de l'exilé est appelée veuve et ses enfants orphelins » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 38-39).

Le lien unissant l'exilé à l'homme mort est primordial pour comprendre la raison pour laquelle, nous le verrons, les catholiques fidèles également rejettent le Vrai Pape, et la raison qui fait que l'Antipapauté exerce une influence si considérable sur la presque totalité du clergé. Pour que le Vrai Pape puisse être abandonné à ce point, il faut nécessairement que le monde le croie mort alors qu'il est en vie. Le Vrai Pape est exilé au XX^{ème} siècle, mais les hommes (à l'exception d'un tout petit nombre disséminé averti par la tradition prophétique) vivent dans l'ignorance de l'existence de cet exil.

C'est la raison pour laquelle les catholiques fidèles de la fin du XX^{ème} siècle, ne pouvant constater cette réalité, celle-ci étant cachée, se sentent orphelins, comme privés de leur père, le Pape. Celui-ci est présent sur terre, mais tout se passe avec l'Antéchrist-antipape comme si le Pape n'était plus là. De la non-visibilité du Pape, il convient de ne pas en déduire que le Siège de Pierre est vacant, ou plus grave encore, il ne convient pas d'accorder à l'Antipape germanique une légitimité canonico-légale, comme s'il pouvait y avoir en ce dernier quelque chose de la papauté.

C'est ainsi qu'il faut comprendre l'avertissement de Merlin : « Il y aura un Pape » c'est à dire que le pape existe, qu'il est en vie. Il faut noter également que Merlin ne nous dit pas ce que fait ce pape de la fin du XX^{ème} siècle, mais il nous dit ce que ce pape ne fait pas : « *il n'osera regarder Rome* ». Il ne s'agit donc pas d'un pape qui agit véritablement, prend des décisions comme un chef, mais bien plutôt d'un pape qui subit son calvaire : « Notre Seigneur lui fera souffrir une telle honte ». Tout cela signifie que le pape est vraiment neutralisé par l'Antipape germanique, ne peut plus exercer sa fonction de Pontife aux yeux du monde, qu'il est entraîné dans une situation qu'il ne maîtrise pas comme Lot se laissant guider par les anges. Mieux encore, cela signifie que les actes que le Pape fait ne sont plus visibles, si ce n'est que de Dieu seul ou de ceux qui sont mis dans la confidence. Cela signifie que le Pape est comme mort.

Le Pape étant banni, on ne peut plus savoir où il est, car il est en quelque sorte sans domicile fixe. Hanna Zaremska montre à ce sujet que « le droit frison, alémanique, franc, turinois, et bas-saxon » prévoit la destruction des maisons des personnes mises hors la loi. « Derrière cette coutume nous dit-elle, se cache le désir d'effacer, fut-ce symboliquement, les traces de *la présence* du banni sur le territoire de la communauté et de lui fermer le chemin du retour. La destruction de la maison équivaut à une « suppression d'adresse » : un homme sans domicile fixe, celui à qui on ne peut remettre une citation en justice, est par définition mis hors la loi » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 39).

A fortiori, on ne peut plus savoir ce que le pape fait, s'il est en vie ou s'il est mort. C'est comme s'il était devenu une épave bercée au gré des vagues, épave qui n'attire plus le regard des hommes, oubliée du monde, sauf de Dieu. Tout au mieux, ce pape apparaît comme un instrument de Dieu mais sans autonomie véritable, car totalement abandonné à la Providence divine, comme brisé par Notre Seigneur, parce que se trouvant au fond d'une oubliette ou d'un tombeau, d'un puits obscur ou d'un enfer, semblable en cela à Job sur son fumier (Job XXX, 19-22), à Jonas englouti

dans le ventre du poisson (Jon. II, 1), à Daniel dans sa fosse aux lions (Dan. VI, 16-17), ou à Josèphe jeté par ses frères dans une citerne au milieu du désert (Genèse XXXVII, 2-24).

Dès lors, il n'est pas permis de dire que Merlin s'est trompé en annonçant l'exil de la papauté pour notre siècle, car ce qui fait dire cela à l'homme de la fin du XX^{ème} siècle pour Merlin, c'est que l'homme de la fin du XX^{ème} siècle prend pour successeur de Pierre l'Antipape germanique. Selon Merlin, ce qui fait dire à l'homme de la fin du XX^{ème} siècle que la papauté n'est pas bannie actuellement, c'est précisément son ignorance de ce qui se passe actuellement sur le Siège de Pierre, c'est à dire que le Vrai Pape n'est pas décédé comme le monde le dit, comme l'histoire officielle de la fin du XX^{ème} siècle le dit, mais vit toujours ici bas dans un endroit caché pendant que l'Antipape germanique usurpe sa place au Vatican.

Merlin dit que « les romains sachent entre autres » que le Pape est réduit à la condition de banni, parce que précisément les romains ignorent cela.

Par le mot romain ici, Merlin vise nécessairement les romains qui sont directement concernés par sa prophétie c'est à dire ceux de la fin du « vingtième âge » de l'Église militante, de la fin du XX^{ème} siècle qui vivent l'avènement du Vrai Pape et de l'Antipape germanique. Par le mot « romains », Merlin ne désigne pas vraiment les habitants de la capitale de l'Italie (interprétation de la conscience naïve ignorant le langage prophétique), mais bien plutôt, tous les membres de « Rome », de l'église officielle romaine soumise à l'Antipape germanique, c'est à dire les pseudo-catholiques. Ces derniers ayant perdu la Foi catholique, Merlin ne peut les appeler « catholiques romains ». Tout au plus, ils peuvent selon lui être appelés « romains » parce que rattachés à la Rome infidèle.

« Une chose pareille que les romains doivent savoir entre autres », et « veuille que les romains sachent entre autres » sont ici dans Prophétie Merlini, autant d'expression montrant la nécessité pour les romains de se mettre à l'écoute du prophète Merlin, de se mettre à l'écoute de la tradition prophétique, mais aussi leur incapacité à comprendre ce qui se passe sur le Siège de Pierre, d'écouter les vrais prophètes, tant il est vrai que ces romains préfèrent suivre les faux prophètes dont l'Antéchrist-antipape. Les romains à la veille de la destruction de Rome sont semblables pour Merlin, on l'a vu, aux sodomites à la veille de la destruction de Sodome et aux juifs déicides à la veille de la destruction de Jérusalem, qui tous n'ont rien voulu entendre des avertissements du Ciel.

Après avoir mis en évidence la relation entre l'exilé et l'homme mort, il convient, comme on l'a dit, de dégager le fait que l'exilé trouve sa place parmi les criminels. Comme le remarque Hanna Zaremska : « Les exilés trouvent leur place naturelle parmi les criminels, les bannis qui figurent aux côtés de faussaires et des trafiquants de monnaie, des meurtriers, des voleurs et des voleuses, des bandits, des violeurs de femmes, des sbires mercenaires, des escrocs et des larrons de tout acabit (...). Les hors la loi sont rendus responsables de l'anarchie, de l'ébranlement de l'ordre public observé sur tout le continent. Le brigandage est un phénomène universel dans l'Europe rongée par la crise et dévastée par les guerres. Les hommes révoltés contre la loi et le pouvoir vont se réfugier là où la loi est faible et où le pouvoir ne peut les atteindre, dans les montagnes et les forêts, le long des routes éloignées des agglomérations » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 101).

Dans la pensée médiévale, le banni, l'exilé, celui qui est mis hors la loi, se trouve essentiellement à la lisière de la forêt, là où finit le monde des humains. Il cesse d'être considéré comme un homme. Il devient l'ennemi de l'homme, sa nature de bête prend le dessus. A vrai dire, c'est un loup que chacun a le droit de tuer. C'est un être répugnant, de la pire espèce, qui finalement ne mérite même pas le droit à une sépulture :

« Les dépouilles des exilés constituent la proie des oiseaux (...) des poissons (...) des animaux de la forêt : aux exilés, le monde des morts restera fermé » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 40).

Ce parallèle banni/loup dans la mentalité médiévale est également observé par l'historienne Hanna Zaremska : « L'association loup/banni semble certaine. La législation du temps d'Edouard le Confesseur fournit des exemples dans le folklore juridique anglais. Il y est fait mention de la coutume d'exposer à la vue publique la tête coupée d'un fugitif capturé, comme on le fait de celle d'un loup tué à la chasse. Ailleurs, dans les « leges » du même souverain, nous lisons que le banni « porte une tête de loup ». (...) On trouve une information supplémentaire chez le juriste anglais du XIII^{ème} siècle Henri Bracton, qui dit que (...) le proscrit, porte une tête de loup et que donc tout un chacun a le droit de le tuer. L'impunité du meurtre d'un banni fait de ce dernier un équivalent du loup, ce que confirme le fait que la récompense est la même pour la capture d'un fugitif ou d'un loup. En portant le masque de l'animal (...), le proscrit devient un loup. (...) Ainsi, même l'humanité des bannis était remise en cause. Dans les sources médiévales écrites, ce problème surgit à propos du loup-garou » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 40-41).

De là, il convient d'en déduire que *l'agneau en la personne du Pape est réduit au bannissement et à l'exil comme s'il était un loup, tandis que le vrai loup en la personne de l'Antipape germanique est pris pour l'agneau occupant légitimement le Siège de Pierre*. C'est dire le renversement, la révolution qui s'est opérée au sein de l'église officielle romaine à la fin du XX^{ème} siècle, et jusqu'où va l'aveuglement des romains, des pseudo-catholiques, forçant de l'intérieur la porte de la bergerie, de l'église officielle romaine, pour accueillir en leur sein l'Antipape germanique qui spirituellement va complètement les ruiner et les dévorer.

Les vrais catholiques fidèles, encore présents dans l'église officielle romaine, lors de l'arrivée de ce loup qu'est l'Antipape germanique, sont contraints pour ne pas périr avec les pseudo-catholiques, de s'enfuir de la bergerie, de se couper de l'église officielle romaine, en suivant d'une certaine manière, sans s'en rendre compte dans l'ensemble, les pas, « le chemin de déshonneur » du Vrai Pape, dont ils ignorent pour la plupart le martyr.

Le loup est naturellement dans les Saintes Écritures, l'image de ceux qui exercent la violence, des chefs impies de Jérusalem qui ruinent et dévorent le peuple (Ezéchiel XXII 27). Nous aurons l'occasion d'approfondir le lien unissant l'Antipape germanique au loup, lorsque nous aborderons de front la conception médiévale de l'Antipape de la fin des temps.

Ce qui nous intéresse davantage pour le moment, c'est de noter que le Vrai Pape est traité comme s'il était *le pire des criminels*. Lui, semblable à l'agneau, va se trouver sur le même banc que les bannis, les individus mis hors la loi. Force est de constater que Merlin veut établir également l'analogie suivante : de même que dans les premiers temps de l'Église, Notre Seigneur a été jeté parmi les criminels pour subir sa Passion, de même dans les derniers temps de l'Église, le Vrai Pontife sera jeté parmi les criminels pour subir sa passion. Le Vicaire du Christ de la fin des temps ne sera pas mieux traité que le Christ : « le serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jean XV 20).

« Le bannissement à vie qui est « la forme extrême de la peine d'exil » frappait au Moyen Age « ceux qui méritaient la peine de mort » et s'accompagnait d'un rituel d'expulsion dont le caractère symbolique consistait à identifier le banni à une personne qui ne mérite pas de finir sa vie parmi ceux avec qui elle a vécu jusqu'alors, mais dont elle n'a pas respecté les lois » (Hanna Zaremska, op. cit., p. 82).

Zaremska nous fait la description des supplices infligés ; les bannis à vie pouvaient par exemple fouettés sur la place du marché, être mutilés, être marqués au fer, subir le pilori en y restant attachés la journée précédent leur départ de la ville, avoir les cheveux coupés s'il s'agit de femmes, être soumis à une course ignominieuse à travers les rues de la ville, être obligés de se frotter le front contre le gibet, une corde nouée autour du cou, avoir sur la tête une mitre en papier sur laquelle le forfait était écrit. La foule, par exemple, pouvait suivre la course des condamnés sous

les verges du bourreau et de ses aides, par les rues conduisant aux portes de la ville. Les bannis avant d'être expulsés, loin de la ville, avaient à faire « le chemin de déshonneur », suivre un itinéraire précis, avec des stations où ils étaient notamment flagellés. La participation à la cérémonie d'expulsion par les habitants de la juridiction pouvait parfois être rendue obligatoire (ibid., p. 82-83).

En quittant l'église officielle romaine, les catholiques fidèles suivent, comme on l'a dit « le chemin du déshonneur » du Vrai Pape et deviennent ainsi à leur tour un objet d'opprobre. Quand Merlin écrit au sujet du Vrai Pape : « Notre Seigneur lui fera souffrir une telle honte qu'il ne pourra y en avoir de pareille », cela vaut par conséquent, et dans une certaine mesure, pour ceux qui seront rattachés par la Foi au Vrai Pape.

Néanmoins, il importe de remarquer que Merlin n'associe pas textuellement ici le Vrai Pape et les catholiques fidèles, en disant que Notre Seigneur va leur faire souffrir une honte terrible et inouïe, parce que précisément, le vrai Pape est vu par Merlin comme isolé, coupé des siens et abandonné de tous, jusqu'à être perdu de vue par les catholiques fidèles. C'est ce dernier aspect qui l'emporte ici, le vrai Pape de la fin du XX^{ème} siècle devenant le centre des préoccupations de Merlin, comme cela devrait être le cas pour tous les catholiques fidèles aujourd'hui.

Si telle est la place de l'exilé dans la pensée médiévale, sa situation ne peut être que précaire : « l'exil, c'est à dire le retrait du droit de participation à la vie de la communauté, nous dit Hanna Zaremska, rend précaire la situation du condamné. La perte des biens, la rupture des liens familiaux, sociaux et professionnels, limitent sensiblement ses perspectives d'avenir » (Hanna Zaremska, op. cit., p.95).

Dans le cas du Pape Martyr de la fin des temps, cet aspect se voit aggravé à un point extrême, qui rend impossible la survie de celui ci sans un miracle particulier du Bon Dieu. Ce pape se voit dépouillé de tous ses ornements, de tout ce qui faisait du moins extérieurement sa dignité de Pontife. Lui qui, en tant que souverain Pontife, pouvait jouir d'une grande considération de la part des nations en raison de sa dignité de chef d'état, lui, le plus élevé parmi les élevés, se trouve désormais, du jour au lendemain, plus bas que terre, enterré vivant en quelque sorte, nu comme un ver, plus pauvre que les pauvres, dans la mesure où il est même privé de son identité, de tous ses droits civiques, juridiques, puisqu'il ne peut se faire reconnaître pour ce qu'il est sous peine de mort, puisqu'il est sensé être mort aux yeux de la Société, et que Satan veille à son enterrement social jusqu'à ce que Dieu en décide autrement.

La Synagogue de Satan est allée jusqu'à lui voler son identité et même sa mort (ce qu'elle n'a pas pu faire avec Notre Seigneur), puisque c'est un usurpateur qui a dû se faire passer pour lui, qui est mort à sa place, un faux acte de décès étant porté à son encontre. Peut-on trouver par conséquent, un sort plus terrible que le sien ? Ce n'est pas possible. Il n'y a pas d'équivalent dans l'histoire de la nouvelle Alliance, à l'exception sans doute du successeur légitime de Louis XVI, tant il est vrai que l'autel ici a rejoint le trône dans le malheur, le mystère planant sur le trône de France, étant désormais indubitablement lié au mystère planant sur le Siège de Pierre.

Enfin, tout porte à penser que le vrai Pape à la fin du XX^{ème} siècle est, selon Merlin, abandonné par tous les siens, c'est à dire par tous ceux qui l'ont vénéré comme pape lorsqu'il était encore au pouvoir dans l'église officielle romaine. Merlin doit estimer que ce pape est non seulement abandonné par les pseudo-catholiques, mais aussi par les catholiques fidèles, et à fortiori par le monde entier.

Ici, on rejoint l'analogie que Merlin cherche à établir manifestement entre la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et le martyr du Vrai Pontife de la fin des temps : « de même que dans les premiers temps de l'Église, Notre Seigneur sous le scandaleux « pontificat » de Caïphe, a été abandonné par tous les siens, pour subir sa Passion, de même dans les derniers temps de l'église,

le Vrai Pontife sous le règne scandaleux de l'Antipapauté antéchristique, sera abandonné par tous les siens, pour subir son Martyr ».

L'idée que la vie de l'Église est en quelque sorte calquée sur la Vie de Notre Seigneur, que l'Église finira comme Notre Seigneur, par connaître une passion similaire à la Sienne à la fin des temps (en la personne même du pape, selon Merlin), suivie d'une résurrection faisant penser à celle du Christ (la Papauté devant ressusciter et sortir de son tombeau, selon la onzième prophétie de la première suite Principium malorum dans les Vaticinia de Summis Pontificis, parue vers 1287) appartient à la véritable Tradition Prophétique reprise ici par Merlin.

C'est en approchant ce domaine exploré par « Merlin, que le théologien Nicolas de Cusa au XV^{ème} siècle (cardinal, 1401-1464) s'est mis à considérer « toute la Vie de Jésus comme typique » et à penser que chacun des événements vécus par le Christ » est une figure de ce qui arrivera à son corps mystique au cours des âges » (Paul Vulliaud, La fin du Monde, Ed. d'aujourd'hui, Paris, p. 119). Ce qui vaut pour l'Église corps mystique de Notre Seigneur ici vaudrait a fortiori pour la Papauté, c'est du moins la ligne directrice de pensée vers laquelle tend Merlin, en décrivant le Martyr de la papauté sous le règne de l'Antipapauté antéchristique.

Il importe de rappeler cependant que Merlin ne cherche pas uniquement à établir des similitudes entre le martyr du Vrai Pape de la fin des temps et le Martyr du Christ : « Le Vrai Pape est jeté parmi les criminels comme le Christ est abandonné par tous les siens ». Il cherche en fait à établir des dissimilitudes comme on l'a vu précédemment : contrairement au Christ, le Vrai Pape subit son martyr dans l'exil. Pour que son dépouillement soit total, pour que « l'Antipape germanique » puisse ainsi soumettre toute l'Église officielle romaine à sa cause, le Vrai Pape ici contrairement au Christ doit être considéré dans son exil comme mort par le monde entier, alors qu'il est encore en vie, doit être privé de son identité et être caché dans un endroit où personne ne peut être en mesure de le reconnaître.

Dans la pensée de Merlin, l'abandon du Vrai Pontife sous « l'Antipapauté germanique » par les catholiques fidèles diffère également de l'Abandon du Christ par ses apôtres. En effet, dans les évangiles, tous les torts sont du côté des Apôtres dormant au Jardin des Oliviers au lieu de veiller et prier avec le Christ, tous les torts sont du côté de Pierre qui par lâcheté, par crainte d'être torturé à son tour, a renié à trois reprises son Maître. Mais en ce qui concerne le Vrai Pontife sous « l'Antipape germanique », qui contrairement à Notre Seigneur n'est qu'un pauvre pécheur, aussi fragile que saint Pierre si ce n'est plus, les torts au lieu d'être exclusivement du côté des catholiques fidèles doivent être nécessairement partagés entre d'une part le Vrai Pontife, et d'autre part les catholiques fidèles.

En effet, quand Merlin dit au sujet du Vrai Pape exilé sous « l'Antipape germanique », que « Notre Seigneur lui fera souffrir une telle honte qu'il ne se pourra y en avoir de pareille », c'est pour punir le Vrai Pape d'une faute extrêmement grave qu'il a commise. En fait, son exil forcé, sa mort sociale, n'est que justice aux yeux du Seigneur, sans quoi Notre Seigneur serait injuste à son égard. La gravité de la peine infligée au Vrai Pontife, doit être nécessairement, en vérité, à la mesure de la gravité de la faute qu'il a commise.

Cela implique que l'analogie que fait Merlin entre Lot n'osant regarder Sodome, et le pape n'osant regarder Rome, soit de la part de Merlin poussée au-delà des limites des versets 17 à 26 du chapitre XIX de la Genèse relatifs au commandement de Yahvé de ne pas regarder en arrière Sodome et au châtiment de la femme de Lot ayant osé regarder Sodome.

En effet, tout porte à penser que Merlin établit une analogie entre la culpabilité de Lot et la culpabilité du Vrai Pape. La culpabilité de Lot dans le chapitre XIX de la Genèse se réduit à deux attitudes vraiment répréhensibles. Voyons la première : Loth, comprenant que le peuple des sodomites accourait pour satisfaire sur ses hôtes (les anges) son infâme luxure, avec le crime

appelé depuis « sodomie », est coupable d'offrir alors ses filles aux impies. Ses devoirs d'hôte sont pour lui tellement sacrés, qu'il oublie ses devoirs de Père. Comme le dit saint Augustin : « En craignant les autres péchés, qui ne souillent pas, lorsqu'ils ne sont pas voulus, il ne regarde pas à celui qu'il commet » (Genèse XIX, 8, cf. commentaire de l'abbé J.-B. Glaire dans *La Sainte Bible selon la Vulgate*, Ed. D.F.T. 1992, p. 26).

Dans le langage prophétique de Merlin, on l'a vu, Loth est perçu comme une préfiguration du Vrai Pape, Sodome comme une préfiguration de la Rome infidèle, de l'église officielle romaine devenue apostate à la fin du XX^{ème} siècle, les sodomites comme une préfiguration des membres de l'église officielle romaine soumis aux agents de la Synagogue de Satan qui ont infiltré la hiérarchie de l'église jusqu'en son sommet, qui veulent maltraiter la Sainte Papauté plus que tout.

Ainsi, en ce qui concerne les sodomites, le premier châtiment qui les frappe, à savoir la perte de la vue, pour avoir voulu s'en prendre à Loth et à ses proches (Genèse XIX 10-11), apparaît comme la préfiguration du premier châtiment qui arrivera aux pseudo-catholiques : ces derniers seront vraiment frappés de cécité spirituelle lorsque le Vrai Pape aura quitté précipitamment l'église officielle romaine investie par l'ennemi, pour vivre caché dans l'exil, de telle sorte qu'il sera vraiment presque impossible de les arracher des griffes de cette bête qu'est « l'Antéchrist antipape », à l'exception d'un tout petit nombre que les anges ont pu entraîner avec Loth loin de Sodome.

La fornication pratiquée par les sodomites est nécessairement perçue par Merlin dans cette perspective, comme une préfiguration de l'idolâtrie pratiquée par les pseudo-catholiques soumis à la Synagogue de Satan occupant le gouvernement de l'église : « Le terme idolâtrie dont usent les auteurs du Nouveau Testament a, dans l'Ancien et surtout dans le langage des prophètes, de vigoureux substituts, tels « fornications », « prostitution » ou « adultère » ; expressions imagées qui flétrissent la trahison de l'Alliance entre Yahvé et son peuple, dont se rendaient coupables les fils d'Israël en servant d'autres « dieux », vénérés à travers les idoles païennes » (André-Marie Gérard, *Dictionnaire de la Bible*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1989, p. 537).

Ici, sous « l'Antipape germanique », c'est la Nouvelle Alliance entre Notre Seigneur et son peuple de baptisés, de « catholiques », qui est bafouée par les fils de l'église qui, au lieu de servir le Vrai Dieu, servent une idole : « l'Antipape germanique ». Il faut savoir, en effet, que pour la pensée médiévale, tout antipape, quel que puisse être le caractère inique de ce dernier, est comme une idole, honorée comme un dieu.

Comme l'enseigne saint Vincent Ferrier (V. 1355-1419) : « le Pape légitime est le père universel des Chrétiens, et l'église en est la Mère. Aussi, en prêtant obéissance à quelqu'un qui n'est pas pape et en lui attribuant les honneurs papaux, on transgresse le premier précepte de la première table, en lequel il est ordonné : Tu n'auras point de dieux étrangers, ni d'idole, ni de statue, ni aucune figure de ce qui est dans le ciel (Deut. V, 7-9). Or qu'est ce qu'un faux pape sinon un dieu étranger en ce monde, une idole, une statue, une image ou représentation fictive du Christ ? » (*Traité du Schisme moderne*, part 1, chap. III, Ed. San Vicente Ferrer, Biographia y escritos, Madrid, 1956 ; citation reprise par l'abbé Zins dans son ouvrage *L'Antéchrist*, publié aux Ed. D.F.T., p.67).

Enfin, les filles de Loth, dans cette perspective tracée par Merlin, ne peuvent que désigner les enfants spirituels de ce père qu'est le Pape, c'est à dire les catholiques fidèles, héritiers de l'enseignement des papes, qui portent à l'égard du pape un amour authentiquement filial, par opposition aux pseudo-catholiques papolâtres s'imaginant vénérer le pape comme il se doit en adorant en réalité cette idole plus abominable que tous les antipapes de l'histoire réunis, à savoir « l'Antipape germanique ».

Par conséquent, si on suit jusqu'au bout le raisonnement analogique de Merlin, tout porte à penser que le Vrai Pape est coupable d'avoir voulu livrer les catholiques fidèles aux pseudo-catholiques soumis à l'ennemi, pour calmer ces derniers qui sont désireux de conduire dans leur idolâtrie tout homme, comme Loth est coupable d'avoir voulu livrer ses filles (mais il ne l'a pas fait) aux sodomites, pour calmer la colère de ces derniers qui sont désireux de conduire dans leur luxure tout homme. Comme Loth qui, à force de vouloir remplir ses devoirs d'hospitalité, a oublié pour un temps ses devoirs de père, le Vrai Pape, à force de vouloir remplir ses devoirs d'hospitalité, a oublié pour un temps ses devoirs de Pape.

D'autres part, pour que le jour de la colère de Dieu puisse éclater (entendre ici les tribulations dernières, la destruction de Rome consécutive à l'apostasie de Rome), il faut nécessairement que Dieu puisse dire : « tous se sont retournés ; tous ensemble sont devenus inutiles il n'en est pas qui fasse le bien, il n'en est pas même un seul ! » (Ps. XIII, 3), sans quoi sa colère pour l'humanité qui doit se manifester serait injustifiée.

Si le Vrai Pontife sous « l'Antipape germanique » est conduit à faire le bien, à se couper de la mentalité de la Rome infidèle, c'est parce que Dieu lié par sa promesse (Luc XXII, 32) de ne pas laisser tomber le pape dans l'hérésie, lui a en quelque sorte forcé la main (Cf. l'argumentation rapportée par Amaldo Xavier da Silveira à ce sujet dans La nouvelle messe de Paul VI : qu'en penser ? Deuxième partie : Hypothèse théologique d'un pape hérétique, D.P.F., Chiré-en-Montreuil, 1975, chap. II : « 1^{ère} opinion : Dieu ne permettra jamais que le pape tombe dans l'hérésie »).

Voyons à ce sujet la deuxième attitude répréhensible de Loth, corrélativement à celle du Vrai Pape : Loth n'abandonne pas volontiers sa maison et ses biens, pour suivre les anges et fuir Sodome. Il est coupable de résister à l'ordre des anges : « Lève-toi (...) afin que tu ne périsses pas, toi aussi, dans le châtiment de la ville », et les anges sont contraints de lui forcer la main pour l'obliger à partir : « Mais lui différant, ils prirent sa main (...) parce que le Seigneur lui faisait grâce, et ils l'emmenèrent, le mirent hors de la ville » (Genèse XIX, 15-17) car le seigneur tient absolument à préserver Loth.

Cela signifie, si l'on suit le raisonnement analogique de Merlin, que le Vrai Pape n'abandonnera pas facilement les privilèges dont il jouit au Vatican et dans le monde, qu'il a un certain regard de complaisance à l'égard de la Rome qui perd la Foi (il n'ose regarder Rome pour obéir à Dieu, mais avant d'être miraculeusement exhorté par Dieu à la vigilance et au renoncement, il est attaché dans une certaine mesure à la Rome infidèle, d'où la nécessité pour Dieu de lui ordonner de ne pas regarder Rome), qu'il n'a pas une vision épurée de la gravité de la situation, mais l'esprit égaré.

Cela ne signifie pas qu'il est devenu hérétique et qu'il a perdu ipso facto son pontificat, mais qu'il a perdu dans une certaine mesure seulement la confiance des catholiques fidèles. Comme cela vient d'être dit, le Vrai Pape n'a pas livré les catholiques fidèles à la méchanceté des pseudo-catholiques, mais il a tenté de le faire pour avoir la paix, en ayant comme Loth des circonstances atténuantes. Pendant un temps relativement court, il a oublié ses devoirs de pape... Il est donc tout à fait logique que l'ensemble des catholiques fidèles éprouvent du ressentiment à son égard, et que le Vrai Pape se trouve dès lors complètement isolé.

Que le Vrai Pape de la fin des temps ait eu un comportement fortement répréhensible aux yeux des catholiques fidèles et de Notre Seigneur, s'explique également de la manière suivante : le Vrai Pape selon Merlin est issu du conclave, au sein de l'église officielle romaine en tant que Pape. Il sort de cette église pour deux raisons : la première, c'est que cette église a été investie par l'ennemi, cette église est devenue semblable à Sodome, et que s'il veut suivre la Volonté du Seigneur sa vie est désormais en danger par ces sodomites modernes que sont les juifs déicides infiltrés dans la hiérarchie ecclésiastique de l'église. La deuxième raison, c'est que Dieu projette de

châtier « Rome infidèle », mais en préservant la Sainte Papauté. Dieu veut que la succession de Pierre passe par le Vrai Pontife, mais se fasse désormais en dehors du conclave, en dehors du Vatican, en dehors de l'église officielle de Rome qui suit dans l'apostasie la synagogue officielle de Jérusalem des temps de Notre Seigneur.

Le Vrai Pape selon Merlin est issu du conclave, de ces mêmes cardinaux qui vont élire « l'Antipape germanique » après la disparition provisoire du Vrai Pape de la scène politique. C'est à dire que le vrai pape est élu par un « Sacré Collège » (collège des cardinaux formant le sénat de l'église et le conseil du pape) composé de membres pourris, des Judas, des fourbes et des accapareurs, tous des « corrompus » et des « corrupteurs » (dirions nous pour reprendre la lettre de Mélanie Calvat au Chanoine de Brandt du 19 octobre 1996 visant ainsi par ces termes « les membres du Sacré Collège » à l'origine de l'élection de l'Antipapauté antéchristique qui « seront punis et devront disparaître » comme les sodomites sous le vent de Sodome et Gomorrhe, cf. Jean Vaquié *Bénédictions et malédictions*, Ed. Dominique Martin Morin, Bouère, p. 143).

Bref, le Vrai Pape a été accueilli par ces membres pourris, de la même manière que Loth a été accueilli par les sodomites avant d'être menacé par ces derniers. Le Vrai Pape a été élu par ces cardinaux mauvais dans l'ensemble, précisément parce que sa position au lieu d'être fermement attachée à la Tradition de l'Église, était libérale, se plaçait du côté des novateurs désireux d'imposer la révolution dans l'église, par des réformes impies. C'est à la condition sine qua non de suivre la politique mauvaise des « novateurs » contre les intérêts de la sainte Église qu'il a pu devenir Pape (le terme « novateurs » est ici emprunté à Hildegarde de Bingen du XII^{ème} s. pour désigner les modernistes, comme nous le démontrerons. Saint Antoine du désert au IV^{ème} s. donne une description parfaite de la mentalité de ces modernistes, ce que nous verrons plus loin).

En effet, l'église officielle romaine avant de perdre toute autorité apostolique, ou ce qui revient au même, avant de rejeter le Vrai Pape pour suivre à la place l'Antipapauté antéchristique, devait être suffisamment affaiblie de l'intérieur par des impies qui se sont glissés sournoisement parmi les fidèles, pour ne pas permettre l'élection d'un pape qui soit ferme dans la défense de la Foi et radicalement hostile à la révolution liturgique antéchristique.

Cette élection, quoique faite par un Sacré Collège bien corrompu fut agréé par Dieu pour deux raisons. La première est que cette élection a été légitime, conforme au Droit Canon de la véritable Église et à l'esprit de la sainte Église. La deuxième raison, c'est que Notre Seigneur est déterminé après avoir fait « le Vrai Pape » en se servant des mauvais cardinaux, pour montrer sa puissance, de protéger le Vrai Pape contre lui même (le pape pouvant se nuire à lui même) et pas seulement contre l'ennemi, de le préserver malgré son égarement, de se servir d'un homme aussi faible et misérable que lui pour redresser l'Église, d'accomplir ce miracle qui est de changer un mauvais pape de l'histoire qui se soit trouvé sur le Siège de Pierre, pour en faire le meilleur d'entre les papes conformément à sa promesse :

« Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point », c'est donc que la Foi du Pape était sur le point de défaillir, « et toi, quand tu seras converti », c'est donc que le Vrai Pape avant d'être éclairé miraculeusement par le Seigneur, n'avait pas encore une Foi suffisamment affermie, « affermis tes frères », par une vie exemplaire de sacrifice, et par le retour miraculeux du Vrai Pape au milieu des siens, retour témoignant de l'amour infini de Dieu pour la Sainte Papauté, et ceux qui lui sont fidèles (Luc XXII 32).

Cette promesse qui doit s'appliquer à saint Pierre Apôtre et à tous ses successeurs dans une certaine mesure, *concerne en fait spécialement le Vrai Pape de la fin des temps*, dans la mesure où celui-ci aura à affronter, contrairement aux autres papes avant lui, le corps antichristique à l'état adulte.

En effet le Vrai Pape de la fin des temps est celui qui, plus qu'aucun autre pape avant lui, a besoin du secours de Dieu. D'une part, ce pape doit affronter cette bête de l'Apocalypse qu'est « l'Antipape germanique ». Il est cerné de toute part par l'ennemi, et il n'a malheureusement pas un esprit suffisamment vigilant pour déjouer le complot qui se trame contre lui.

La puissance de l'ennemi est d'autant plus grande, que ce pape est faible. Ce dernier n'a pas l'âme d'un chef, d'un politicien habile, et bien que Notre Seigneur l'ait choisi pour guide de son peuple, il n'est pas de ceux que l'on peut dire : « Vraiment, il était fait pour être Pape ». Jamais une église en bonne santé ne l'aurait élu. En d'autres temps, il n'aurait sans doute pas accédé à l'épiscopat et encore moins au cardinalat. Toute sa formation est à refaire dans une certaine mesure, et c'est Dieu seul qui veut le forger à sa manière, par le martyr.

D'autre part sous son pontificat, ce n'est pas seulement le Vrai Pape qui est en danger, mais à travers lui, toute la sainte papauté qui risque de disparaître définitivement, et a fortiori, c'est toute la Sainte Église qui est menacée dans son existence à un point extrême, comme jamais elle ne l'a été dans le passé. La raison de cela, est que ce pape se trouve à la fin des temps, c'est à dire à une période où la Synagogue de Satan est plus puissante que jamais, sur le point d'imposer par la ruse mondialement l'Antéchrist-personne, après avoir imposé l'Antéchrist-antipape par la ruse à toute l'église officielle romaine.

Cela en est à un tel point que le sort de la papauté repose tout entier sur le Vrai Pape qui se fait usurper sa place par un ou plusieurs imposteurs, dont le plus redoutable est « l'Antéchrist-antipape ». On sait que le Vrai Pape est faible au point de chuter au plus bas de l'échelle sociale après avoir été au sommet. On sait qu'il doit être répréhensible du moins au départ de son règne pour avoir été accepté comme pape par l'ensemble des cardinaux, les mêmes qui choisiront de suivre l'Antipapauté antéchristique.

Pour toutes ces raisons, Notre Seigneur est tenu avec ce pape, plus qu'avec un autre pape, de réaliser sa promesse de veiller sur lui (Luc XXII 32). La promesse de Notre Seigneur ne peut que trouver avec ce pape son plein accomplissement. Il en va de la survie même de l'Église.

C'est ainsi que derrière l'apparence de la non visibilité du Vrai Pape (ce dernier étant retiré de la vue des siens et du monde), derrière son apparent échec ou son impuissance à sortir seul de son exil forcé, le Vrai Pape doit nécessairement, une fois libéré de son châtiment par le Seigneur, une fois sa peine purgée, retourné vers les siens pour confondre d'autorité l'Antipapauté antéchristique et renverser ainsi l'église officielle romaine apostate se faisant passer pour l'Église des papes.

De part sa sanctification par le martyr, il est invulnérable. Il a Dieu avec lui et ceci depuis le début. Et si Dieu l'a protégé miraculeusement comme cela fut le cas pour Lot, si Dieu l'a gardé en réserve, c'est pour surprendre et humilier ses ennemis, et faire en sorte que la véritable papauté soit victorieusement exaltée aux yeux de tous les sceptiques, pour la conversion de ceux qui ne croient pas à la primauté du Siège apostolique ou qui, désorientés par l'antipapauté de la fin des temps, n'y croient plus. En fait, l'éclipse du Vrai pape par cette antipapauté se traduisant par un exil caché n'a de sens que dans la perspective d'une résurrection de sa part, d'un redressement de la situation de l'Église par le Pape. C'est pour donner aux catholiques fidèles également le courage d'affronter le règne de l'Antéchrist-personne qui se prépare après celui de l'Antéchrist-antipape, que Notre Seigneur va permettre le retour de son Vicaire vers les siens.

Ainsi, les catholiques fidèles qui n'ont pas compris ce qui est arrivé à la véritable papauté devront un jour nécessairement revenir sur leur position lorsqu'ils découvriront que le Vrai pape n'était pas mort, mais vivant en exil, bénéficiant d'une assistance du Ciel, extraordinaire, pleinement miraculeuse, infiniment plus grande que celle dont ils ont eux-mêmes bénéficié. Ce jour là, on

pourra dire qu'ils ne sont plus orphelins, qu'ils ont retrouvé le Pape, et qu'il ne font plus qu'un avec lui. Malheureusement, tout porte à penser que dans la Tradition Prophétique médiévale, ce jour de retrouvailles coïncide avec le début des tribulations dernières. C'est ce que nous allons voir maintenant avec la prédiction médiévale relevée par Bocconi.

CHAPITRE II

CONCEPTION MÉDIEVALE RELATIVE À L'AVÈNEMENT DE L'ANTIPAPAUTÉ ANTÉCHRISTIQUE ET À LA RÉSURRECTION DU VRAI PAPE RÉPRÉHENSIBLE (SELON UNE PRÉDICTION ANONYME DITE DU VI^{ème} SIÈCLE)

« Lorsque arriveront les temps de Caïn et lorsque Pierre sera uni à Paul, le vent de Sodome et Gomorrhe soufflera » (A. Lamberti Bocconi, Les grandes prophéties jusqu'en 2100, Ed. de Vecchi S.A., Paris, 1994, p. 27-28).

Cette prédiction mérite que l'on s'y arrête car son contenu permet de mieux saisir la perspective dans laquelle se place Merlin. Relative aux derniers temps de l'Église, elle nous dit quand « le vent de Sodome et Gomorrhe soufflera ». Il s'agit du vent du courroux de Dieu (Job IV, 9) qui s'est exercée à Sodome et Gomorrhe, et qui soufflera le jour de « la Colère de Yahvé », jour qui commencera par la guerre-chaos universelle. La Colère de Dieu viendra immédiatement après deux événements.

Dans l'ordre de présentation du texte, le premier événement est « l'arrivée des temps de Caïn », le second événement est « l'union de Pierre avec Paul ».

Les temps de Caïn sont ceux de l'Antipapauté antéchristique qui impose son culte non agréé par Dieu, qui est plein de haine à l'égard de la Sainte Papauté, frappe le pape à mort par trahison, et voyage partout sur la terre, bénéficiant d'une protection spéciale pour que soit remplie sa mission maléfique, tant il est vrai que l'Antéchrist-antipape qui incarne pleinement cette antipapauté est l'instrument de la Colère de Dieu pour châtier son peuple. Il en est ainsi de l'Antipapauté de la fin des temps à l'égard de la Papauté, ce qu'il en a été de Caïn à l'égard de Abel (Genèse IV 1-15).

L'Antipapauté antéchristique en imposant son faux culte, en frappant le pape, et en voyageant sur la terre avec une protection spéciale, suit ainsi pleinement le chemin de Caïn, avec son culte non agréé par Dieu, son crime envers Abel, sa condamnation pour homicide consistant à errer sur la terre, et son signe sur le front. Cette thèse se démontre de la manière suivante :

L'analogie entre Caïn et l'Antipapauté antéchristique est légitimée par le fait que Caïn est associé par Notre Seigneur aux juifs impies, apostats, qui vont devenir déicides (Matt. XXIII, 35), par le fait que l'Antipapauté antéchristique est directement issue de la Synagogue de Satan c'est à dire des juifs déicides, et par le fait que l'église officielle romaine est appelée sous l'Antipapauté antéchristique à prendre le chemin de la Synagogue apostate et déicide.

L'analogie entre Abel pourtant laïc et le Pape qui fait partie en revanche du clergé, est légitimée par le fait que Abel est associé par Notre Seigneur au Pontife Zacharie que les juifs impies ont tué entre le Temple et l'autel, c'est à dire sur le parvis (Matt. XXIII, 35), et par le fait que le Pontificat de l'Ancienne Alliance est remplacé par le Pontificat de la nouvelle Alliance.

Abel est «le pasteur du troupeau », et Zacharie est «prêtre » comme cela est dit du Pape. Abel signifie « deuil » et Zacharie signifie « souvenir de Dieu ». « Les temps de Caïn » désignent par conséquent l'avènement de l'apostasie au sein du clergé romain, clergé qui perd « le souvenir de Dieu » et qui perd le Pape. A fortiori « les temps de Caïn » désignent l'avènement de l'Antipapauté antéchristique qui gouverne désormais l'église officielle romaine, et qui cherche à éteindre le souvenir de Dieu, la Sainte Doctrine dans les âmes, la succession véritable de Pierre et des autres Apôtres, et tous les véritables sacrements, par des réformes impies.

Comme le dit saint Thomas d'Aquin (1225-1274) : « le nom de Zacharie signifie souvenir de Dieu, celui donc qui cherche à éteindre le souvenir de Dieu dans l'âme de ceux qu'il a scandalisé, répand en quelque sorte le sang de Zacharie. (...) Abel signifie deuil, celui donc qui ne croit pas à cette parole : « Heureux ceux qui pleurent », répand le sang d'Abel c'est à dire rejette cette vérité que les larmes sont salutaires. Il en est en effet, qui répandent la vérité des Écritures comme s'ils répandaient le sang ; car toute Écriture qui n'est point comprise dans son sens véritable est une Écriture morte » (saint Thomas d'Aquin, *La chaîne d'or, Explication des quatre évangiles*, Tome V, saint Matthieu XXI-XXIV, Ed. pamphiliennes, Saignon, p. 152-153).

« Les temps de Caïn », c'est par conséquent la période où le souvenir de Dieu, la véritable Foi catholique, ne seront même plus dans le cœur des membres de l'église officielle romaine, où les Saintes Écritures ne seront plus comprises dans leur sens véritable, par ceux qui sont sensés la connaître. Ceux qui sont à l'origine de ce crime, sont des juifs déicides qui se sont emparés du Siège de Pierre et enseignent une doctrine hérétique du sein de l'église officielle. Les hommes sont pour la plupart, incapables de saisir qu'ils ont bien ici une antipapauté à la place de la vraie Papauté parce qu'ils sont dans l'incapacité de saisir le sens de la Prophétie biblique qui à ce sujet est pourtant très explicite.

L'expression « **Lorsque arriveront les temps de Caïn** » concerne à n'en pas douter le temps des persécutions exercées par la Rome infidèle suivant dans l'apostasie Jérusalem, persécutions exercées par l'Antipapauté antéchristique sur la véritable Papauté, mais aussi a fortiori, sur les catholiques fidèles aussi bien membres du clergé comme Zacharie, que laïcs comme Abel, à l'intérieur du lieu saint comme cela fut le cas de Zacharie, c'est à dire ici dans l'Église, et au milieu des champs comme cela fut le cas d'Abel, c'est à dire à l'extérieur de l'Église.

« **Lorsque arriveront les temps de Caïn** » est une expression qui condense à la perfection toutes ces données que nous mettons en lumière, et qui revient à dire « Lorsque les juifs déicides frapperont de l'intérieur et à l'extérieur de l'église officielle romaine, le pape et les catholiques fidèles ».

Cette idée d'infiltration de Caïn, d'éléments étrangers au christianisme, de juifs déicides (Notre Seigneur associant Caïn à ces derniers), au sein de l'église officielle romaine devient incontestable, lorsqu'on réalise que l'auteur de la dite prédiction est parti à l'origine d'une interprétation du sens mystique de l'Épître de Jude pour formuler l'expression « les temps de Caïn ».

En effet, saint Jude associe Caïn avec « certains hommes » qui se sont « glissés » sournoisement « parmi les fidèles », au sein de l'église officielle par conséquent, et qui sont depuis longtemps désignés pour le fameux jugement des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en débauche, et qui renient notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude, 4 : c'est ce que font les juifs déicides). Ces « incrédules » vont à leur perte comme les habitants de « Sodome et Gomorrhe » (Jude, 7 : d'où l'expression de la dite prédiction), et « ils se sont adonnés, en esprit de lucre, aux égarements de Balaam (...). Ce sont les taches qui souillent vos agapes quand ils s'y retrouvent pour faire impudemment bonne chère et se repaître, nuées sans eau que **le vent emporte** (d'où l'expression « le vent soufflera », le vent de Sodome et Gomorrhe devant par

conséquent souffler selon la dite prédiction, en priorité, sur ces gens là), arbres de fin d'automne, sans fruits, deux fois morts, déracinés, vagues agitées par la mer, projetant l'écume de leurs propres hontes, **astres errants**, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité » (Jude 11-13).

Caïn désigne ainsi tout à la fois les juifs déicides infiltrés secrètement, à la fin des temps, dans la hiérarchie ecclésiastique pour s'emparer du Siègne de Pierre, que les pseudo-catholiques qui, notamment au sein du clergé, suivent la politique de Caïn, de ces juifs déicides infiltrés. Ce monde-là n'est composé que de faux frères, d'hypocrites, qui ne méritent pas de manger avec les justes. Ils semblent travailler pour la Sainte Église des Papes, mais en réalité, ils travaillent contre celle-ci. Voilà l'ennemi situé à l'intérieur de l'église officielle romaine, le cheval de Troie destiné aux derniers temps de l'Église, à occuper complètement cette église, après l'avoir vidée de la Sainte Papauté et des catholiques fidèles.

L'expression « astres errants » qui concernent les héritiers spirituels de Caïn, qui désigne le Caïn de l'expression « temps de Caïn », ne se trouve que dans l'Épître de Jude. **Astres** peut ici être indifféremment remplacé par le mot **étoiles**, **asteres** dans le texte grec de Jude signifiant étoiles (du mot **aster**). Les étoiles au sens mystique du terme représentent les prélats qui sont chargés de gouverner l'Église (R.P. de Monléon Le sens mystique de l'Apocalypse, commentaire textuel d'après la Tradition des Pères de l'Église, Nouvelles Editions Latines, Paris, 1984, p. 27), du moins « cette interprétation a été surtout en vogue chez les latins depuis saint Augustin » notamment (R.P. Père Allo, Saint Jean, l'Apocalypse, Ed. Gabalda, Paris, 1921, p. 17).

Les étoiles errantes sont par conséquent, les chefs de l'église officielle romaine qui à l'image de Caïn qui a tué Abel et a été condamné à l'errance par Yahvé (« Tu seras un errant parcourant la terre ») ont tué la Sainte Papauté pour suivre les desseins de la Synagogue de Satan, tout en croyant faire le bien, le Caïn d'entre les Caïn étant « l'Antéchrist-antipape », qui contrairement à bien des Caïn qui ne se rendent pas compte de leur crime à l'égard de la Sainte Papauté, sait qu'il détruit la Papauté et la véritable Église de Notre Seigneur, ce dont il se glorifie auprès de son dieu véritable, Lucifer.

Que l'Épître de Jude porte un sens mystique relatif aux derniers temps de l'Église, est manifeste par le soucis de Jude de rappeler immédiatement après la description de ces hypocrites infiltrés parmi les fidèles, l'enseignement de la Tradition Prophétique relative à la fin des temps et à l'avènement de ces imposteurs se faisant passer pour de bons pasteurs catholiques, alors qu'ils n'ont pas avec eux l'Esprit Saint :

« **Mais vous (...) souvenez-vous des paroles (...) qui vous disaient qu'à la fin des temps viendront des imposteurs (...) n'ayant pas l'Esprit** » (Jude 17-19), tant il est vrai que la Tradition Prophétique enseigne que les juifs déicides, des faux frères, infiltrés dans la hiérarchie ecclésiastique finiront par dominer, après l'avoir pénétrée progressivement, toute l'église officielle romaine, en se faisant passer pour de bons pasteurs.

Cette infiltration qui commence dès les premiers temps de l'Église finira nécessairement selon Jude, par s'imposer dans les derniers temps de l'Église : « **A la fin des temps, viendront des imposteurs** » dit saint Jude d'où l'expression dans la dite prédiction : « **Lorsque arriveront les temps de Caïn** », c'est à dire « lorsque arrivera la période où les infiltrés dénoncés par saint Jude, finiront par l'emporter au sein de l'église officielle romaine. »

Que l'Épître de Jude soit ainsi d'une portée eschatologique se voit confirmé également par le secret de la Salette qui en révèle le sens mystique, dans la mesure où l'expression **étoiles errantes** n'a pu être reprise ici que dans Jude : « **Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis** » (« Le vent de Sodome et Gomorrhe soufflera » car :) **Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu** (c'est à dire « les prélats chargés de gouverner l'église officielle romaine ») **ont négligé la prière et la pénitence** (car ils se

montrent « incrédules » à ce sujet), **et le démon a obscurci leurs intelligences** (comme pour Caïn) ; **ils sont devenus ces étoiles errantes** (« auxquelles l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité », ajoute saint Jude) **que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr** » (cf. L'Apparition de la T.-S. Vierge sur la montagne de la Salette le 19/09/1846, secret publié par la bergère de la Salette, reproduction de l'édition originale de Lecce en 1879 aux Ed. Saint Raphaël Inc., Québec, p. 10).

Notre Dame ici relie l'Épître de Jude au chapitre XII de l'Apoc., v. 4 : « **Et sa queue** (la queue du grand Dragon roux) **entraînera le tiers des étoiles du ciel** », confirmant l'interprétation des Pères de l'Église : « Les étoiles sont la figure des prélats, des prêtres, des religieux. (...) Parmi eux, les uns sont (...) tout à leurs devoirs. (...) Ils forment la première partie ; d'autres négligent leur propre sanctification, mais du moins s'acquittent (...) du ministère qui leur est assigné : ils sont la seconde partie. D'autres enfin n'ont souci ni de leur propre âme, ni de celle dont ils ont la charge : ils constituent la troisième partie » (R.P. de Monléon, op. cit., p. 144) ; c'est cette troisième partie qui est entraînée dans les derniers temps de l'Église, par le démon armé d'une redoutable puissance (le Dragon est grand) et assoiffé de sang (le Dragon est roux).

Du point de vue du secret de la Salette, cette troisième partie constitue une majorité écrasante, forme le clergé de l'église officielle romaine qui a perdu la Foi en rejetant le Vrai Pape. Cette troisième partie est majoritaire, car les puissances démoniaques en cette période sont plus fortes que jamais. Le grand Dragon est appelé « l'antique serpent qui est appelé diable » (Apoc. XII, 9), Notre-Dame retenant ici « antique : vieux » et « diable ».

Il est permis de voir derrière l'expression « tiers des étoiles », les anges déchus avec Lucifer, Lucifer entraînant le tiers des anges dans sa chute, dans la mesure où selon le secret de la Salette, « Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer » à la fin des temps, pour aller sur la terre et « abolir la Foi » dans l'église officielle romaine, c'est à dire faire en sorte que « la troisième partie » l'emporte sur les autres parties.

Il s'agit ici de la deuxième interprétation des Pères de l'Église au sujet de l'expression « tiers des étoiles » dans l'Apoc. XII, 7. Saint Victorin de Poetovio, évêque pannonien du III^{ème} siècle, explique que « cette expression se comprend de deux manières » : « Le tiers des étoiles désigne la partie mauvaise de ceux qui se disent « croyants » (catholiques). Mais, on doit comprendre également, poursuit-il, qu'il s'agit « du tiers des anges » mauvais qui a chuté avec Lucifer (cf. Victorin, Sur l'Apocalypse, Ed. du Cerf, Paris, 1997, p.105). L'arrivée massive des anges déchus sur la terre viendra selon le secret de la Salette en 1964, comme le démontre Boanergès (Boanergès, L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988, p.118-124, 154-156), période où commencent les temps de Caïn, dans laquelle se trouve le Vrai Pape, ce qui coïncide avec la pensée de Merlin.

« Les temps de Caïn » désignent par conséquent la période où l'église officielle romaine investie par Caïn, par les mauvais pasteurs, perd toute autorité apostolique en se débarrassant de cet Abel qu'est le Vrai Pape, pour lui préférer « le Faux prophète de l'Apocalypse », à savoir « l'Antéchrist-antipape » qui, à poursuivre le raisonnement de saint Césaire d'Arles (470-543), serait à voir dans la « queue du grand Dragon entraînant le tiers des étoiles ». « La queue, dit ce Père de l'Église, ce sont les mauvais prophètes » (cf. L'Apocalypse expliquée par Césaire d'Arles, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, Paris, 1989, p. 93).

Saint Césaire d'Arles dit cela sans doute en référence à Isaïe IX 15 : « Le prophète qui enseigne le mensonge, celui-là est une queue ». Ceci est d'autant plus vrai que ce qui cause la perte du clergé impie, apostat, c'est la séduction extraordinaire qu'exerce sur lui ce faux prophète qu'est l'Antipape de la fin des temps.

Le sens du premier événement étant élucidé, voyons le sens du second événement qui mérite d'autant plus notre attention qu'il finit de résoudre le problème que pose l'Antipapauté antéchristique à la conscience catholique, dans la mesure où cette antipapauté rend impossible la survie de la Sainte Église toute entière, à moins d'une intervention miraculeuse de Dieu. Ce second événement, est attendu par tous les catholiques fidèles de la fin du XX^{ème} siècle avec impatience, car c'est lui, et non pas la spéculation théologique si bien menée soit-elle et la compréhension de la Tradition Prophétique, qui nous sortira de l'impasse. Ce second événement, comme nous l'avons dit, est « l'union de Pierre avec Paul ».

« **Lorsque Pierre sera uni à Paul** » indique le jour de retrouvaille entre le Vrai Pape qui s'est fait usurper son siège par l'Antipapauté antéchristique et les catholiques fidèles persécutés également par cette même Antipapauté. Elle montre d'une part que ce pape a été répréhensible mais a reconnu son égarement, et finira par se réconcilier avec les catholiques fidèles.

Elle montre d'autre part que le Vrai Pape sous l'Antipapauté antéchristique a pu échapper à la mort, et pourra dès lors revenir auprès des siens dans la stupéfaction générale, pour redresser la situation. Ce retour vraiment miraculeux du Vrai Pape que les catholiques fidèles croyaient dans l'ensemble perdu à jamais, va corriger le jugement de ces derniers à son sujet, de telle sorte que l'entente entre le Vrai Pape et les siens sera parfaite. Le Vrai Pape par un miracle de Dieu aura ainsi rétabli son autorité parmi les catholiques fidèles et l'Antipapauté antéchristique sera enfin démasquée d'autorité, grâce à la seule présence du Vrai Pape, enfin retrouvé après avoir été perdu de vue par les siens.

Cette thèse en deux parties se démontre de la manière suivante :

Même le profane comprend sans difficulté que Pierre dans ce passage « lorsque Pierre sera uni à Paul », Pierre désigne ici le pape. Ce pape est à l'image d'Abel, la grande victime de cette période maudite que sont « les temps de Caïn », période relative, comme on vient de l'expliquer au contrôle total de l'église officielle romaine par la Synagogue de Satan, par ce Caïn moderne qu'est l'Antipapauté antéchristique incarnée par l'Antipape de la fin des temps ou l'Antéchrist-antipape.

L'expression « temps de Caïn » prouve donc que ce Pierre est le pape martyr qui subira les persécutions de ce Caïn qu'est l'Antéchrist-antipape. L'expression « vent de Sodome et Gomorrhe soufflera » prouve que ce pape est à la veille des tribulations dernières consécutives à l'apostasie du clergé romain. Cette apostasie qui menace la Sainte Église dans son existence à un point extrême attire nécessairement sur le monde entier (c'est pour plaire au monde que le clergé romain a apostasié) la Colère de Dieu, une Colère similaire à celle qui a provoqué la destruction totale de Sodome et Gomorrhe, la ruine irrémédiable du Temple de Jérusalem en l'an 70 relative à l'apostasie de la Synagogue officielle qui a persévéré dans son abomination au point de devenir fermement déicide. Ces données et en particulier la référence à Sodome et Gomorrhe prouvent incontestablement que cette prédiction vise ici le même pape que celui que nous venons de voir annoncé dans Prophétie Merlini.

Ce Pierre de la prédiction est à l'image d'Abel, répétons-le, frappé par ce Caïn d'un genre nouveau, vraiment redoutable pour l'humanité, qu'est l'Antéchrist-antipape. Mais la prédiction nous dit après avoir évoqué ces « temps de Caïn », que « Pierre sera uni à Paul ». Si donc cette union de Pierre à Paul peut se faire, c'est nécessairement parce que Pierre, le pape, n'est tué par Caïn, l'Antéchrist-antipape, que *socialement* et non pas *physiquement*, contrairement à Abel et Zacharie qui ont été tués physiquement.

Comme l'explique le vénérable Barthélemy Holzhauser au XVII^{ème} siècle en se fondant sur les Saintes Écritures et l'herméneutique sacrée, tout en reprenant partiellement du moins la pensée des médiévaux catholiques qui ont étudié sérieusement cet aspect du problème, « **la seconde bête de l'Apocalypse** » (Apoc. XIII 11) est « **l'Antipape abominable et scélérat idolâtre qui déchirera l'Occident et fera adorer la première bête** ». Cette seconde bête, qui est « **un chrétien apostat** », poursuit-il, « **occupera le siège pontifical, tuera le dernier pape successeur légitime de saint Pierre** » (Barthélemy Holzhauser, Interprétation de l'Apocalypse, publiée sous le titre Révélation du passé et de l'avenir, chez Jacques Monnot éditeur, Metz, 1978, p. 91).

Ce que dit ici Holzhauser n'est vrai du point de vue de notre prédiction et de Merlin qu'à la condition sine qua non que la mort du Vrai Pape provoqué par l'Antéchrist-antipape, ne soit que sociale et non pas physique, et que le Vrai Pape ici soit « le dernier Pape successeur légitime de Pierre » avant les tribulations dernières, tant il est vrai que la succession de Pierre, pour des raisons que nous exposerons plus loin, ne peut pas expirer avec l'Antéchrist-antipape, même si par ailleurs les catholiques fidèles les plus éclairés sous cet antipape ont l'impression que tout est humainement perdu pour la véritable Papauté.

Ce Pierre, le Pape « des temps de Caïn », aucun Caïn ne peut nuire à ses jours, pas même l'Antéchrist-antipape, chef de ces sodomites modernes que sont les pseudo-catholiques, chef secrètement chargé par la Synagogue de Satan de détruire la Sainte Papauté. Le Pape « des temps de Caïn » échappe à la mort physique qu'a voulu lui infliger ce maudit antipape sodomite, décide, parce qu'il bénéficie d'une protection spéciale du Ciel contrairement à Abel et Zacharie.

Pierre le premier Pape a également bénéficié de cette protection spéciale en étant libéré miraculeusement de sa prison par un ange (Actes XII, 6-11). La Tradition rapporte certes que ce dernier a été crucifié la tête en bas sur *l'ager Vaticanus*, mais elle rapporte également que c'est Notre Seigneur qui l'a empêché par une vision de fuir de Rome et lui a demandé ce sacrifice, et que c'est Pierre qui par humilité à l'égard de son Maître a demandé d'être crucifié ainsi. Son sacrifice sanglant prophétisé par Notre Seigneur (Jean XXI, 18-19), était plus précieux à la Sainte Église que sa survie (Sur cette tradition, voir par exemple André-Marie Gérard, Dictionnaire de la Bible, Ed. R.Laffont, Paris, 1989, p. 1109).

Mais en ce qui concerne le Pape « des temps de Caïn », la survie de ce dernier est au contraire plus précieuse à la Sainte Église que son sacrifice sanglant. Cette survie extraordinaire témoigne d'une manière unique, particulière, que Notre Seigneur réalise pleinement sa promesse de ne pas laisser « les portes de l'enfer » prévaloir contre Notre Sainte Mère l'Église, et a fortiori contre la Sainte Papauté (Matthieu XVI, 18), au moment même où « les portes de l'enfer » sont sous « les temps de Caïn » sur le point de vaincre définitivement Notre Sainte Mère l'Église et a fortiori la Sainte Papauté.

Tout cela rejoint à la perfection la pensée de Merlin dans Prophétie Merlini, qui on l'a vu, estime également que le Vrai Pape vit toujours même si le monde le croit mort, et ceci paradoxalement sous le pire des antipapes « l'Antipape germanique », avec lequel il devrait pourtant être mort physiquement sans l'assistance miraculeuse du Ciel, dans la mesure où précisément, cet antipape contrairement aux autres antipapes a ouvert en s'emparant par la ruse du Siège de Pierre, « les portes de l'enfer » sur l'humanité !

« Les portes de l'enfer » dans l'Évangile de Matthieu, chapitre XVI verset 18, signifient d'une part comme le reconnaît le chanoine A. Weber, « les puissances de l'enfer », tant il est vrai que « jadis en Orient, c'était aux portes de la cité que les souverains réunissaient les assemblées et usaient de la plénitude de l'autorité. De nos jours encore le gouvernement de la Turquie s'appelle :

la Sublime Porte » (Chanoine A. Weber, Le saint Évangile commenté par les Apôtres dans leur Epîtres, Ed. Pontificaux, Braine-Le-Compte, 1908 p. 285).

D'autre part « les portes de l'enfer » signifient ici également dans une certaine mesure « les hérésies » comme le reconnaît Wigand Siebel, tant il est vrai que « c'est par les hérésies qu'on est précipité en enfer ». (Wigand Siebel, Catéchisme de l'Oratoire, oratorium divinae veritatis, Saka-Verlag, 1992, p. 382).

Force est de constater que dans la pensée médiévale, c'est par ce démon humain, cette bête de l'Apocalypse qu'est « l'Antipape germanique » que viennent les puissances de l'enfer sur l'humanité, dans la mesure où le règne de cet antéchrist mitré prépare la tyrannie mondiale de « l'Antéchrist-personne », et c'est également par ce maudit chef prétendument spirituel, que viennent les hérésies dans l'église officielle romaine, dans la mesure où les pseudo-catholiques pour se soumettre à son autorité ont tous apostasié, adhérant ainsi pleinement à sa doctrine hérétique.

En effet, cet antipape est de tous les cloaques d'impureté au sein du clergé romain le plus grand, notamment par sa doctrine d'un genre nouveau qui est comme un égout gigantesque par lequel passent toutes les hérésies, les immondices de tous les ennemis de la Foi catholique. Comme nous le démontrerons plus loin en analysant notamment les prédictions d'Anne Catherine Emmerick, « l'Antipape germanique » est un oecuméniste de la pire espèce, qui attire à lui non seulement, comme nous l'avons vu avec Holzhauser les juifs déicides, mais également a fortiori tous les autres membres des fausses religions (et ceci notamment en raison du lien qui rattache cet antipape avec sa plus grande préfiguration dans les Saintes Écritures à savoir comme nous le verrons le pseudo-pontife Ménélas dans le deuxième livre Maccabéen). Et les nations s'offrant toutes à Satan après avoir rejeté le règne social de Notre Seigneur, l'accueillent partout où il passe, et sont séduites, comme envoûtées par lui, par son charisme diabolique et extraordinaire.

Par conséquent, selon Merlin, « les portes de l'enfer », les puissances de l'enfer, les hérésies, étant sur le point avec « l'Antipape germanique » de prévaloir sur Notre Sainte Mère l'Église, de dominer sur tous les membres de la Sainte Église catholique Apostolique et romaine, Notre Seigneur est tenu nécessairement selon Merlin, d'accomplir sa promesse de ne pas laisser l'Ennemi l'emporter définitivement sur la Véritable et Sainte Église, lorsque « les portes de l'enfer » se déchaîneront contre la Sainte Papauté et la Sainte Église, par l'Antipapauté antéchristique et l'avènement de la fausse église de la fin des temps se faisant passer pour la Sainte Église tout en ayant à sa tête « l'Antipape germanique ».

Notre Seigneur est tenu nécessairement de préserver de l'hérésie lors de la grande Apostasie du clergé romain, le Pape en priorité et même un petit nombre de catholiques fidèles, qui ensemble sont la Véritable Église.

Dans le cas de figure annoncée par Merlin, cela se concrétise de la manière suivante : plutôt que de laisser le Vrai Pape tomber dans l'hérésie, Dieu l'enlève par une angélophanie de l'église officielle romaine, comme il a enlevé Lot de Sodome, c'est à dire en le forçant dans sa grande miséricorde. Dieu l'enlève secrètement de chez lui, sans que les pseudo-catholiques soient à même de s'en rendre compte, comme il a enlevé Lot de chez lui, après avoir frappé de cécité les sodomites. Dieu l'a enlevé comme il a enlevé le premier pape Pierre au nez et à la barbe de ses gardiens, de ceux qui sont sensés ne pas le perdre de vue.

Mais cet enlèvement, comme on l'a vu, a l'allure d'une mort mystique. Le Vrai Pape, par son bannissement et son exil forcé, se trouve en rupture avec la communauté, perd tous ses biens jusqu'à son domicile fixe, n'existe pas pour la justice des hommes, car il est mort du point de vue

juridique, même s'il est en vie, en chair et en os ici-bas, contrairement à ce que dit son acte de décès. Tel est du moins, le chemin tracé par Merlin, dans Prophétie Merlini.

Par ailleurs, tout conduit à penser dans le contexte décrit par Merlin, que Dieu donne le courage nécessaire à ceux qui l'aiment vraiment, de se couper de cette église maudite de « l'Antipape germanique ». Ainsi, les catholiques en se coupant de l'église officielle pour rester fidèles à Notre Seigneur, ont rejoint dans le combat le Vrai Pape, sans savoir toutefois ce qu'il en est à son sujet dans la mesure où ce dernier est enterré mystiquement. Le fait que ce Caïn qu'est « l'Antipape germanique » n'a tué cet Abel, le Pape, que socialement, rend désormais possible le retour du Vrai Pape auprès des siens, Pape qui peut revenir aussi miraculeusement et aussi précipitamment qu'il est parti.

En résumé, « **lorsque Pierre sera uni à Paul** » signifie tout d'abord par conséquent que le Pape « des temps de Caïn », ou ce qui revient au même le Pape qui a été frappé par « l'Antipape germanique » n'est pas mort physiquement, biologiquement, mais seulement socialement, juridiquement, comme le sont les bannis du Moyen Age, avec cette différence qu'il doit exister à son sujet un faux acte de décès, pour que toute l'église officielle romaine suive avec une confiance aveugle à la place « l'Antipape germanique » que Merlin situe à la fin du XX^{ème} siècle. En effet, ce pape est bien en vie, il existe et va être uni à Paul.

Sous le règne de l'Antéchrist-antipape, le Siège de Pierre ne doit par conséquent pas être vacant, la survivance cachée du Vrai Pape donnant seulement l'apparence que le Siège de Pierre est vacant. Ce n'est en revanche que sous le règne de l'Antéchrist-personne que la situation se verra aggravée par la vacance véritable du Siège de Pierre, avec le même tourment des catholiques fidèles qui auront l'impression encore, comme sous le joug de l'Antéchrist-antipape, que tout est perdu pour la Papauté.

La situation de l'Église se verra aggravée ainsi sous le règne de l'Antéchrist-personne parce que ce dernier dispose plus de puissance diabolique que l'Antéchrist-antipape. Et pour cause, il est le fils de Satan par excellence, dépassant en iniquité jusque dans sa conception, son prophète l'Antéchrist-antipape, comme Notre Seigneur est le Fils de Dieu par excellence, dépassant en sainteté jusque dans sa conception son prophète Jean-Baptiste.

C'est parce que le Siège de Pierre sera vacant sous l'Antéchrist-personne, que Dieu suscitera pour compenser cette vacance, deux témoins : « Au moment où la tempête sera plus violente où l'Église sera sans pilote (...) où tout semblera humainement désespéré, on verra, dit saint Jean, surgir deux témoins » (Abbé Arminjon, Fin du monde présent et mystère de la vie future, Office central de Lisieux, 1881, p.54-55, réédité par D.F.T.).

Le sens du mot « Paul » ne cause pas plus de problème que le sens du mot « Pierre ». Paul, c'est « le plus petit des apôtres », c'est « l'avorton » en référence à saint Paul (I Corinthiens XV, 8-9), c'est à dire tout catholique fidèle qui est inférieur en dignité au Pape, c'est à dire *tout catholique fidèle désobéissant au clergé impie pour obéir à Dieu*, n'hésitant pas, comme Paul l'a fait, à résister au pape, s'il le faut, si ce pape est répréhensible (Galates II, 11-21). Ainsi, Paul désigne aussi tout évêque fidèle à la Tradition de l'Église résistant au Vrai Pape lorsque celui-ci était répréhensible au début de son pontificat jusqu'à l'avènement de son premier usurpateur, puis résistant à l'Antipapauté antéchristique, par amour de Notre Seigneur Jésus Christ.

Paul, c'est tout catholique fidèle coupé de l'église officielle romaine apostate, qui sait distinguer la véritable Église, de cette église officielle romaine maudite qui a perdu la Foi. Paul, c'est tout catholique qui ne s'illusionne pas sur la nature de la fausse église, qui a compris le caractère

irré récupérable, diabolique, de cette église et qui reconnaît dans l'Antipape de la fin des temps, un antichrist, un faux pape, voire même un antipape redoutable de la pire espèce, et qui sur ce point reste ouvert à la Tradition Prophétique.

Paul, c'est ce qui fait avec Pierre, la Véritable Église Catholique, Apostolique et Romaine ; c'est le petit reste fidèle, éparpillé dans le monde, qui, s'il est uni à Pierre fait la force de Pierre et de la Véritable Église. Pierre et Paul pour être forts devant l'Ennemi doivent nécessairement être *unis*.

Or précisément, comme le diraient les soldats de la Palice, « lorsque Pierre sera uni à Paul » signifie que Pierre avant de s'unir à Paul... n'est pas uni à Paul, ou encore : pour que Pierre puisse s'unir à Paul, il faut auparavant, qu'il ne soit pas uni à Paul.

Pierre n'est pas uni à Paul sous « les temps de Caïn ». Cela signifie donc que l'Ennemi a pris véritablement le dessus sur la Sainte Église à cette période, même si par ailleurs la Sainte Église va prendre sa revanche sur la fausse église qui se fait passer pour elle, lorsque enfin « Pierre sera uni à Paul ». Cela signifie que la Sainte Église est sans force, voire même plongée dans une mort mystique, bien plus grave que la situation des premiers chrétiens cachés dans les catacombes.

La Sainte Église doit être outragée, et pas seulement à travers Pierre, dont nous avons vu qu'il est contraint à vivre caché en exil, comme le dernier des bannis, comme n'existant plus aux yeux du monde, mais aussi à travers Paul qui doit être complètement désemparé en raison de la non-visibilité de la Sainte Papauté, et qui à côté de cette mise à l'épreuve terrible de ne pas savoir ce qu'il en est vraiment de la Sainte Papauté du moins du point de vue empirique, subit toutes sortes de persécutions de la part de la fausse église qui excite contre lui le monde entier et met ainsi à profit l'éclipse de Pierre qu'elle a provoquée.

La tête de l'Église, c'est Notre Seigneur, mais c'est aussi le Pape, de telle sorte qu'il est funeste, voire terrifiant d'envisager un pape absolument seul, non uni à l'ensemble des catholiques, voire même non uni à un seul catholique, non uni à Paul. C'est comme si le corps mystique de Notre Seigneur qu'est l'Église était privé de sa tête, c'est comme si la Sainte Église offrait d'elle même l'apparence d'un cadavre.

Sous « les temps de Caïn », la Véritable et Sainte Église des Papes non seulement est éclipsée, mais cela, selon la dite prédiction médiévale que nous reprenons, doit être dit également de Pierre, c'est à dire du Vrai Pape, qui sous « les temps de Caïn » existe tout autant que la Sainte Église, malgré les apparences. Comme toute éclipse a une fin, il arrivera nécessairement que Pierre sera de nouveau uni à Paul.

Cette éclipse selon Merlin, se fera par « l'Antipape germanique » qui éclipse le Vrai Pape, et qui par l'église officielle romaine qu'il domine, éclipse la Sainte Église, et a fortiori éclipse ce soleil qui est Notre Seigneur (cf. notre commentaire des prédictions dites de saint Malachie, au sujet de la devise « De l'éclipse du soleil », au chapitre III de notre étude). Il convient d'ajouter à cela que c'est la Synagogue de Satan d'où est issue l'Antipapauté antéchristique qui est à l'origine de la désunion entre Pierre et Paul.

Cette désunion s'entend de deux façons. Premièrement Pierre n'est pas uni à Paul sur un plan matériel : Pierre a été séparé de Paul parce qu'il prêche désormais contre la doctrine des apostats et vient d'être emprisonné à cause de cela, ne pouvant compter que sur un miracle extraordinaire pour sortir de sa prison et échapper à la mort. Paul est conscient de la gravité de la situation au sujet de Pierre, au point de croire fermement que ce Pierre emprisonné est perdu à jamais. Pierre ensuite est délivré miraculeusement de sa prison, mais Paul avant que Pierre lui revienne, vit dans l'ignorance de cette délivrance.

Entre la délivrance miraculeuse de sa prison et son retour au milieu des siens, période qui correspond à l'exil caché du Vrai Pape chez Merlin, Pierre est sans Paul, complètement, absolument, privé du soutien de Paul, c'est à dire véritablement seul, sans sa famille qui est Paul, et Paul ne s'attend pas à son retour miraculeux. Auquel cas, il faut voir ici une référence au chapitre XII des Actes des Apôtres où Pierre n'est pas uni à Paul, parce que Pierre est séparé des siens par l'ennemi, au point que les siens refusent, à l'exception de Rhodé, malgré la contestation pourtant convaincante de Rhodé, de croire à sa délivrance miraculeuse.

Deuxièmement, Pierre n'est pas uni à Paul sur un plan spirituel : Paul n'approuve pas la position de Pierre. Auquel cas, il faut voir ici une référence à l'Épître aux Galates II, 11-21. Pierre (Céphas) n'est pas uni à Paul, parce que Pierre est « répréhensible », et que Paul « lui résiste en face ».

Ces deux façons de voir se complètent mutuellement et correspondent à la réalité, du moins du point de vue de la dite prédiction : non seulement Pierre a été répréhensible au point d'avoir contre lui Paul, mais aussi Pierre en châtiment de son égarement se trouve complètement coupé de Paul, de telle sorte que Paul le croit perdu à jamais. En effet, prise isolément, l'expression « lorsque Pierre sera uni à Paul » apparaît prioritairement comme une référence à la rétractation de la position de Pierre face à Paul. Prise avec l'expression « lorsque les temps de Caïn arriveront », l'expression « lorsque Pierre sera uni à Paul » apparaît prioritairement comme une référence au retour miraculeux de Pierre échappant à la mort pour revenir vers les siens.

Il convient d'analyser par conséquent tout d'abord la référence au retour miraculeux de Pierre (Actes XII). Pierre est perçu comme perdu par les siens, lorsque ces derniers apprennent que Hérode Agrippa après avoir fait exécuter Jacques par le glaive, pour plaire aux juifs déicides, a fait arrêter Pierre, et réserve à Pierre un sort semblable à celui de Jacques. Tout semble perdu pour Pierre, car la surveillance est tellement poussée, voire démesurée à son sujet, qu'il est humainement impossible que Pierre puisse échapper à la mort.

Pierre est gardé par quatre escouades de soldats (le chiffre quatre renforce ici l'idée que Pierre est cerné aux quatre points cardinaux, c'est à dire de toute part par l'ennemi). Pierre se trouve la nuit entre deux soldats, lié par deux chaînes, et devant la porte de sa cellule, comme si cela ne suffisait pas, des factionnaires veillent. Le plus étrange est que Pierre arrive dans cette situation à dormir. Cela renforce l'idée que Pierre est résigné à son sort, et que rien ne laisse espérer un revirement de la situation, si ce n'est le fait que l'Église fait monter assidûment sa prière vers Dieu pour Pierre emprisonné.

La référence n'est pas comme chez Merlin le chapitre IX de la Genèse, mais le fond reste le même : comme Lot qui est « entouré » par les sodomites à un point extrême (« des hommes de Sodome entourèrent la maison *de Lot* jeunes et vieux, tout le peuple, jusqu'au dernier homme »), et qui veulent se ruer sur Loth pour le massacrer, Pierre est entouré ici de toute part par les sodomites de son temps que sont les juifs déicides, dans la mesure où Hérode qui a fait arrêter Pierre, se met au service de ces derniers qui veulent tout autant massacrer Pierre).

Comme Lot qui est délivré de la main des sodomites par une angélophanie, Pierre est délivré de la main des juifs déicides par une angélophanie. Comme Lot qui a besoin d'être secoué par les anges pour quitter Sodome (« comme il demeurait hésitant », les anges « se saisirent de sa main » Genèse XIX, 16), Pierre a besoin d'être frappé par l'Ange « au côté » pour quitter Jérusalem apostate. Comme Lot qui s'est fait conduire hors de Sodome par une angélophanie, Pierre se fait conduire hors de Jérusalem apostate par une angélophanie.

Quand Pierre frappe à la porte des siens, c'est à dire de « Paul » dans le langage de la dite prédiction, les siens, les catholiques fidèles n'ouvrent pas la porte à Pierre immédiatement. La seule personne à avoir entendu Pierre frapper à la porte parmi les catholiques fidèles est « une jeune servante du nom de Rhodé ». Celle-ci est également la seule personne à avoir entendu la voix de Pierre, et à croire à la délivrance miraculeuse de Pierre. Mais elle n'a même pas la présence d'esprit d'ouvrir la porte à Pierre, et dans sa joie, elle court annoncer que Pierre est là, en se faisant traiter de « folle » par le reste des catholiques fidèles, et elle proteste qu'elle ne s'est pas trompée. Toutefois personne à part elle ne veut croire que Pierre est là en personne : « c'est son ange ! »

Dans le contexte des Actes des Apôtres, l'ensemble des catholiques fidèles n'a aucun motif de supposer que Pierre est mort puisque Pierre doit comparaître au tribunal le lendemain. Ces derniers pensent tout simplement que Pierre va être mis à mort par l'ennemi à la suite de Jacques, et ceci d'une manière tout aussi expéditive que pour Jacques, avec une parodie de justice, et il estime tout aussi fortement que Pierre ne peut pas sortir vivant des griffes de l'ennemi.

En revanche, sous « les temps de Caïn », en raison du fait que le corps antichristique arrive à l'état adulte, tandis que le corps mystique de Notre Seigneur se trouve plus en difficulté que les siècles précédents, en raison du fait que le Pape est frappé par Caïn comme jamais un pape ne l'a été, les catholiques fidèles devant vivre pour la plupart dans l'ignorance de la délivrance miraculeuse du Vrai Pape jusqu'au retour de ce dernier vers eux, si on suit l'analogie de la dite prédiction, ont toutes les raisons de penser que le Vrai Pape est décédé.

D'autre part, le Vrai Pape est élu au sein de l'Église officielle romaine selon Merlin, puisque quand il sort de cette église qui est investie par l'ennemi, il en sort en tant que Pape. Or, pour que « l'Antipape germanique » puisse réussir à dominer toute l'église officielle romaine, il faut bien que l'idée du décès du Vrai Pape qui a été élu avant lui selon la Tradition Prophétique, soit partagée par tous dans l'ensemble. Cette idée se voit renforcée par le fait que Merlin situe l'avènement du Vrai Pape et de « l'Antipape germanique » à la fin du XX^{ème} siècle, et que tous les occupants du Siègne de Pierre élus au Vatican avant Wojtyla appelé « Jean-Paul II » sont tous officiellement déclarés décédés.

Par ailleurs, la délivrance du Vrai Pape devant nécessairement se faire à l'abri des regards des sodomites que sont les pseudo-catholiques, si on suit l'analogie établie par Merlin entre Lot et le Vrai Pape, et la délivrance du Vrai Pape devant également se faire à l'abri des regards des catholiques fidèles, si on suit l'analogie établie par la dite prédiction entre Pierre l'Apôtre et le Vrai Pape, il faut s'attendre à ce que la survivance du Vrai Pape soit niée par l'histoire officielle des événements, tant que ce dernier n'est pas de retour parmi les siens, les prédictions dites de Merlin à ce sujet ne pouvant être vérifiées empiriquement qu'après la fin de l'exil du Vrai Pape, exil qui à entendre Merlin est caché et actuel.

Il doit en être de ceux qui défendent l'idée de la délivrance miraculeuse de Pierre sous « les temps de Caïn », ce qu'il en a été pour Rhodé, c'est à dire qu'ils sont traités de fous par l'ensemble des catholiques fidèles, bien que ces derniers soient les seuls à réaliser ce qui s'est réellement passé sur le Siègne de Pierre. Ils croient, en effet à la délivrance miraculeuse de Pierre, comme Rhodé, c'est à dire sans avoir une confirmation visuelle de la présence du Vrai Pape en personne ici-bas.

Comme Rhodé « la servante », ils doivent être laïcs pour la plupart, et ne doivent pas tenir une place importante dans l'Église s'ils sont prêtres, bien que Notre Seigneur les a privilégiés. Ils doivent être « jeunes » comme Rhodé, au moins par l'esprit, et passer pour des personnes sans expérience. Ils sont en effet plus disposés que les autres à entendre le Vrai Pape « frapper à la porte » ; « frapper à la porte » signifie dans ce contexte, que le Vrai Pape dans son exil, voudrait

prendre contact avec les siens, mais ne le peut pas encore, il y a une porte, c'est à dire un obstacle à franchir. Cet appel du Vrai Pape passe dans le cœur de ces « Rodhé » que sont les partisans de la survivance du Vrai Pape, par des canaux qui sont ceux de la grâce, de la prière et de la réflexion relative aux « temps de Caïn », et leur fait dire que le Vrai Pape est là en personne sur la terre, malgré les apparences. Leur mission est de préparer le retour du Vrai Pape parmi les siens. Par eux, on peut dire que le petit reste de fidèles est avec le Vrai Pape dans la lumière.

Le nom *Rodhé* signifie *rose* en grec, comme le reconnaît André-Marie Gérard (dans son Dictionnaire de la Bible, Ed. Laffont, Paris, 1989, p.1193) ; or précisément la devise « *Flos Florum* », « la fleur des fleur » dans les prédictions dites de saint Malachie comme nous le démontrerons plus loin en dégagant le sens mystique du midrach du livre de Daniel relative à *Suzann (sûsan)*, désigne nécessairement le Vrai Pape caché en exil sous les temps de Caïn, l'image de l'Église persécutée par l'antipapauté antéchristique, le Pape Martyr de la Tradition Prophétique médiévale relative aux derniers temps de l'Église. En effet, *Suzanne* signifie en hébreux la fleur de lis (André-Marie Gérard op. cit. p. 1298), c'est à dire la fleur des fleurs pour les catholiques médiévaux (le lys étant l'emblème de la royauté française, contre les impies qui estiment au contraire que c'est l'iris, ou pire le crapeau, cf. A. Lombard-Jourdan, Fleur de lis et oriflamme, signes céleste du royaume de France, C.N.R.S., Paris, 1991, p. 34), et représente pour l'antiquité chrétienne la figure de l'Église persécutée par les juifs déicides et les païens (Histoire Sainte, Ed. Fideliter, 1994, p. 225). Le lien entre *Rhodé* et *Suzanne* est d'autant plus étroit que chez les anciens les noms de plantes n'ont pas toujours une acception précise, *Suzanne* pouvant aussi bien signifier l'iris, le glaïeul etc., bref toutes les fleurs qui répondent dans leur ensemble aux caractères biblique du Sûsan. La rose associée à la couronne (Sagesse II, 8) et à la Sagesse (Ecclésiastique XXIV, 18), la Sagesse s'élevant comme des rosiers, le lys associé à l'Église (Cantiques II, 1), et à la royauté davidique (Matthieu VI, 28), la rose partage donc avec le lys la même noblesse. Il n'est donc pas étonnant que *Rhodé* dans ces conditions, de par ce qui l'unit à *Sûsan*, sente la présence de *Sûsan*, c'est à dire de Pierre persécuté.

Dans les Actes des Apôtres, c'est *ensemble* que des catholiques fidèles ouvrent enfin la porte à Pierre. Rhodé ne prend pas cette initiative. Et lorsque ces derniers ont en face d'eux Pierre, ils le voient et sont dans la stupeur, n'en croient pas leurs yeux. Et Pierre leur raconte comment le Seigneur l'a tiré de sa prison, et demande d'annoncer sa délivrance miraculeuse aux autres fidèles. Et Pierre s'en va dans un autre lieu. Puis les tribulations commencent pour les impies qui ont emprisonné Pierre : les sentinelles sont suppliciées et Hérode est frappé par un ange du Seigneur, après avoir été pris pour un dieu, sans rendre gloire à Dieu. Ce dernier finit mangé par les vers et expire (Actes XII, 16-24).

C'est à ce moment là, nous dit l'Abbé J.-B. Glaire en note de sa traduction de la Sainte Bible, que « la puissante personnalité de Paul se dégage », en s'appuyant sur la fin du chapitre XII des Actes des Apôtres où *Saul* c'est à dire Paul réapparaît.

Cela signifie si on suit l'analogie de la dite prédiction, que le Vrai Pape va revenir chez les siens, en se montrant à des fidèles qui ont cru à sa survivance et à des fidèles qui n'y ont pas cru. Ces derniers seront d'autant plus dans la stupeur que le Vrai Pape était sensé être mort depuis des années, ce dernier étant éclipsé tout au long du règne de « l'Antipape germanique ». Le Vrai Pape leur racontera ce qu'ils n'ont pas pu voir, c'est à dire comment il a été arraché des mains de « l'Antipape germanique ». Et le Vrai Pape, enfin sa mission accomplie, mourra, sans que l'on ait pu porter atteinte à sa vie. Puis les tribulations dernières frapperont les membres du clergé impie responsable de la neutralisation du Pape jusqu'à l'Antéchrist-antipape qui était adoré comme un dieu, parce que pris comme un vrai pape par les membres de la fausse église. Et Dieu se réservera le châtiment de cet antipape « vermoulu » (comme Hérode) qui mourra dans l'impénitence finale.

Sur les tribulations du clergé impie qui a entraîné le peuple de Dieu dans l'apostasie dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, il convient de voir, les révélations de Notre Dame de Quito du 2 Février 1634, publiées dans la revue Fideliter (n° 66, Nov.-Déc. 1988), qui confirment l'idée que la véritable Papauté n'est plus visible actuellement, qui donnent des précisions chronologiques et une description de la situation de la Sainte Église qui vont dans le sens de Merlin : document accablant dans la mesure où « ces révélations ont été reconnues par les autorités ecclésiastiques autrefois légitimes (ce que reconnaissent la revue Fideliter n° 66 et Yves Chiron, Enquêtes sur les apparitions de la Vierge, Ed. Perrin-Mame, 1995, p. 103 : les révélations du 2/02/1634 font parties des manifestations reconnues par l'Église. Nous verrons cela de plus près au chapitre III).

Dans la perspective de la dite prédiction médiévale que nous analysons, Hérode Agrippa, responsable de la neutralisation de Pierre, apparaît ainsi comme une préfiguration de « l'Antéchrist-antipape » ou ce qui revient au même de « l'Antipape germanique », responsable de la neutralisation du Vrai Pape. Du point de vue de la pensée médiévale, comme on l'a vu avec saint Vincent Ferrier, « un Faux Pape est comme un dieu, une idole pour le peuple », or précisément les Saintes Écritures rapportent ce fait au sujet d'Hérode : « Quant au peuple, il s'écriait (en ce qui concerne Hérode) : ce sont les paroles d'un dieu et non celle d'un homme » (Actes XII 22).

D'une part, il est dit dans le verset suivant que Hérode est « rongé de vers », comme Antiochus IV Epiphane, préfiguration de « l'Antéchrist » selon la pensée patristique, est rongé de vers : « du corps de cet impie sortaient des vers » (II Maccabées IX, 9 et commentaire du Livre de Daniel 11, 21 s. de saint Jérôme : « beaucoup de points (...) au sujet d'Antiochus se rapporte également à l'Antéchrist, et ces faits, qui seraient remplis pareillement par le roi Antiochus, seront réalisés d'une manière parfaite par l'Antéchrist. C'est là un usage des Saintes Écritures de représenter la vérité des événements futurs par des figures »).

D'autre part, Mélanie Calvat (sœur Marie de la Croix, bergère de la Salette) qualifie l'Antipapauté antéchristique de « vermoulue ». En effet, selon le secret de la Salette qu'elle a reçu de Notre-Dame, « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ». Par l'expression « Antéchrist », il faut entendre « l'Antéchrist-antipape » et non pas « l'Antéchrist-personne », du moins selon la Tradition Prophétique médiévale, dans la mesure où tout le secret de la Salette et les commentaires que Mélanie en fait s'inscrivent pleinement dans le sens de cette Tradition.

Si des catholiques fidèles ont fait l'erreur de ne pas discerner ici l'Antipape de la fin des temps, c'est tout simplement par ignorance de ce qu'a été la réflexion des médiévaux catholiques à ce sujet, ignorance qui contribue à mettre de la confusion dans les esprits. Comme les médiévaux catholiques, Mélanie défend l'idée que la bête de la terre décrite dans l'Apocalypse (XIII, 11) désigne « la figure des ecclésiastiques infidèles » qui s'empareront des commandes de l'église officielle romaine dans les derniers temps de l'Église (cf. sa lettre à l'abbé Roubaud du 2/0/1892, dans La Salette, Documents, Pour servir à l'histoire réelle de la Salette, Paris, Nouvelles Ed. Latines, 1963-66, Doc. II, p. 70). Comme eux, Mélanie défend l'idée que la Sainte Église sera éclipsée par la fausse église de la fin des temps, cette fausse église n'étant rien d'autre, selon Mélanie, que l'église officielle romaine qui aura perdu la Foi catholique véritable et toute autorité apostolique en adhérant à une fausse papauté et qui malgré son apostasie réussira à se faire passer aux yeux du monde pour l'Église des Papes (cf. Le message de Notre Dame à la Salette, Ed. Delacroix, Dinard, 1997, p. 15, 25). Comme eux, Mélanie défend que suite à cette usurpation de la fausse église, « **on ne saura quel est le Vrai Pape** » (abbé Combes Le secret de Mélanie et la crise actuelle, Rome 1909, p. 137), sauf pour les catholiques fidèles qui seront capable d'identifier le Vrai Pape et l'Antéchrist-antipape à partir de la Tradition Prophétique, parce qu'il y aura au moins avant les tribulations dernières, et plus précisément « **avant une grandissime tribulation, épouvantable**

terrible et générale pour toute la chrétienté », « deux papes vermoulus, plats, douteux » (lettre de Mélanie datée de Galatina, Italie, du 30/09/1894, dans Documents, Pour servir à l'histoire..., op. cit. Doc. II, reprise par Michel Servant, Veillez et Priez, Ed.. M. Servant, Association T.R.C., Saint-Germain-en-Laye, 1972, p. 883), c'est à dire deux antipapes se succédant l'un après l'autre, que la presque totalité de ceux qui se diront catholiques prendront pour des vrais papes.

Contrairement à ce qu'a cru Boanergès (dans Actualité de la fin des temps, Ed. D.F.T, 1992, p.346), Mélanie ne désigne pas par cette expression, la véritable Papauté répréhensible, en raison du mot « vermoulu » (miné par des larves d'insectes), premièrement parce que deux individus seulement dans la Bible sont de leur vivant rongés de vers, Antiochus IV, préfiguration de l'Antéchrist-personne, et Hérode, le persécuteur de saint Pierre, deuxièmement en raison de l'axiome *papa dubius, papa nullus*, « un pape douteux est un pape nul » (cf. Arnaldo Xavier Da Silveira, Hypothèse théologique d'un pape hérétique, D.P.F. 1975, p. 292), troisièmement parce que « plat » signifie ici dépourvu d'attrait au yeux de Dieu, dépourvu de mérite, bon à jeter au feu, quatrièmement parce que ces occupants du Siège de Pierre, elle les place à la tête de l'église officielle romaine qui a perdu la Foi, puisqu'elle les situe juste avant les tribulations dernières et que c'est cette fausse église qui provoque le Jour de la Colère de Dieu, et cinquièmement parce que cette expression n'a d'intérêt que par son lien avec le sens mystique des Saintes Écritures et la Tradition Prophétique. Les médiévaux catholiques comme nous le verrons avec le bienheureux Bernard de Bustis et les prédictions dites de saint Vincent enseignent qu'il y aura au moins deux antipapes dont l'un sera « l'Antéchrist-antipape », qui usurperont la place du Vrai Pape. C'est à cette tradition nécessairement qu'il convient de rattacher l'expression ci-dessus (par inadvertance, Boanergès a modifié l'ordre des attributs dans l'expression ci-dessus : « vermoulus, plats, douteux » s'appliquant à deux occupants du Siège de Pierre est devenue chez cet auteur « plats, vermoulus et douteux », or l'ordre choisi par Mélanie permet de comprendre le cheminement que celle-ci a fait à partir des Saintes Écritures pour établir sa prédiction).

De même également que le retour de Pierre au milieu des siens se voit accompagné par le châtiment des impies, c'est à dire d'une part le châtiment des sentinelles chargés de maintenir Pierre dans sa prison, et d'autre part le châtiment d'Hérode qui pour plaire aux juifs déicides s'est chargé de faire arrêter Pierre (Actes XII 1-23), de même le retour du Vrai Pape sous « les temps de Caïn » au milieu des siens se verra accompagné par le châtiment des impies, c'est à dire d'une part les évêques soumis à l'Antéchrist-antipape (sens étymologique du mot évêque : « surveillants ou évêques ») chargés de maintenir le Pape dans une situation d'impuissance, et d'autre part « l'Antéchrist-antipape » qui ne cherche qu'à plaire à la Synagogue de Satan.

C'est la raison pour laquelle, la dite prédiction fait figurer le châtiment des impies tout de suite après l'union de Pierre à Paul, ou ce qui revient au même tout de suite après le retour de Pierre en exil vers les siens : « **Lorsque arriveront les temps de Caïn** (premier événement dans l'ordre chronologique : il faut d'abord que Pierre soit arrêté par Caïn ou les juifs déicides, avant d'être libéré des mains de Caïn), **et lorsque Pierre sera uni à Paul** (deuxième avènement succédant chronologiquement à la neutralisation de Pierre par Caïn, évoquant la délivrance de Pierre des mains de Caïn, Pierre devant ainsi retourner vers Paul), **le vent de Sodome et Gomorrhe soufflera** (c'est à dire le vent de la Colère de Dieu qui doit balayer ces sodomites modernes que sont en priorité les évêques impies et leur chef, l'Antipape de la fin des temps, tous soumis à la Synagogue des juifs déicides) ».

Le retour de Pierre vers les siens sonnera à la fin des temps le glas, la fin de l'église de l'Antéchrist-antipape. Ce retour aura l'allure d'une résurrection, les catholiques fidèles croyant ce pape perdu à jamais, ne s'attendant pas dans l'ensemble à le revoir au devant de la scène

politique. Dans le même sens, la fin tragique de la fausse église de la fin des temps arrivera aussi brutalement que le vent de Sodome et Gomorrhe, surprenant tous les impies et remplissant de stupéfaction même les justes.

Il suffira que le Vrai Pape vivant inconnu du monde sorte de son exil caché, se montre en chair et en os parmi les siens pour que soient démasqués d'autorité l'Antéchrist-antipape et la Rome infidèle. En effet, l'Antéchrist-antipape n'arrive à s'imposer dans toute l'église officielle, et à saper l'action des catholiques fidèles, que par l'idée mensongère que le Pape dont il usurpe la place est mort. Or, il n'en est rien. Le Vrai Pape n'est mort, on l'a vu, que socialement, et a pour mission de confondre l'Antipapauté antéchristique en retrouvant les siens, et renverser la situation en faveur de la Sainte Église, pour permettre à celle-ci de se ressaisir lorsque l'Antéchrist-personne viendra à son tour, et contrarier ainsi les desseins de Satan.

L'Antéchrist-antipape ne peut pas être un vrai pape, en effet, si le Vrai Pape qui a été élu bien avant lui est vivant et n'a jamais abdiqué, et si de surcroît sa victime le Vrai Pape sort de son tombeau pour l'accuser d'être un adorateur de Lucifer.

Le Vrai Pape n'aura donc pas besoin pour démasquer ce dernier de faire un long discours. Son corps seul à la limite, parce que bien en vie, suffit pour démontrer empiriquement que des millions d'hommes ont été trompés spirituellement par la fausse papauté, mis en place par Caïn, les juifs déicides.

Le Père Noël Barbara en cette fin de XX^{ème} siècle va dans le sens de la Tradition Prophétique, quand il dit en conclusion de son analyse de l'apostasie actuelle du clergé : « ce n'est que dans la mesure où un vrai successeur des Apôtres fera comprendre aux fidèles que le « pape » de l'église apparente n'est pas le Vicaire du Christ, que le Christ ne l'a pas revêtu de son autorité, qu'on l'aura démasqué d'autorité. Alors, oui, soyons-en assurés, nous verrons se réaliser la prédiction du Père Calmel. Démasqués d'autorité, désavoués d'en haut, l'église apparente et son chef tomberont en poussière et la Rome éternelle retrouvera sa splendeur » (P. Noël Barbara, La bergerie du Christ et le loup dans la bergerie, Ed. Fort dans la Foi, Tours, 1995, p. 278. Le Père Barbara est Prêtre catholique fidèle, défendant ici la thèse guérardienne sur l'occupant actuel du Siège de Pierre : Wojtyla dit « Jean-Paul II » n'est pas pape *formaliter*, n'a pas l'assistance de l'Esprit Saint, c'est un antichrist, un hérétique qui tente d'entraîner toute l'Église dans son crime, il n'est pas le chef de la Sainte Église, mais il serait pape *materialiter*, posséderait quelque chose de la papauté, assurant matériellement la continuité de la succession apostolique. Cette thèse est contredite radicalement par la Tradition Prophétique médiévale).

En disant cela, le Père Barbara s'inspire du R.P. Calmel qui écrit : « On voudrait se redire avec tant de douceur et de justesse les paroles de vérité, les simples paroles de la doctrine surnaturelle apprise au catéchisme, que l'on n'ajoute pas encore au mal mais plutôt que l'on se laisse profondément persuader par l'enseignement de la Révélation, que Rome, un jour, sera guérie ; que l'église apparente bientôt sera démasquée d'autorité. Aussitôt elle tombera en poussière, car sa principale force vient de ce que son masque intrinsèque passe pour la vérité, n'étant jamais effectivement désavoué d'en haut » (R.P. Calmel, o.p. ; revue Itinéraires, mai 1973 : « La Rome infidèle » étant irrécupérable par nature, ce que dit ici le R.P. Calmel au sujet de la guérison de Rome, ne peut s'entendre que de « la Rome fidèle » mise à l'épreuve dans sa Foi par la non-visibilité de la Papauté et par son impuissance à renverser pour le moment « la Rome infidèle » qui la persécute. La revue Itinéraire défend actuellement la thèse lefébvrisme : « Jean-Paul II » est à la tête d'une « église qui n'est pas vraiment catholique ». Pour garder la Foi, on ne peut lui être soumis, mais il resterait le Pape ou le chef de la Véritable Église. Cette thèse est encore plus vigoureusement contredite par la Tradition Prophétique médiévale. En distinguant la Sainte Église

de l'église apparente se faisant passer pour l'Église Catholique, le R.P. Calmel, si on applique sa pensée au contexte actuel, tendrait à faire de Wojtyla un antichrist car seul un antichrist peut être à la tête d'une église qui n'aurait du catholicisme que l'apparence).

Plutôt que de faire référence à ce qui n'est qu'une géniale intuition du R.P. Calmel, le bon Père Barbara aurait été sans doute plus inspiré de s'appuyer directement sur les Saintes Écritures par l'herméneutique sacrée, et de rechercher la légitimité de « la prédiction » du R.P. Calmel par la Tradition Prophétique, comme nous essayons de le faire.

Ce que tous les catholiques fidèles attendent avec impatience, et pas seulement le bon Père Barbara, c'est précisément que la fausse papauté actuelle soit démasquée d'autorité, c'est à dire selon la dite prédiction médiévale, l'avènement « **lorsque Pierre sera uni à Paul** », même si par ailleurs les catholiques fidèles comme l'assemblée de Pierre n'est pas dans l'ensemble disposée, à l'exception de quelques-uns comme Rhodé, à croire, que cet événement signifie la délivrance et la survivance miraculeuse de ce Vrai Pape.

Cela leur paraît à juste titre fortement improbable ou humainement invraisemblable, or c'est nécessairement dans le fortement improbable ou l'humainement invraisemblable, qu'il faut chercher la solution à la crise actuelle de l'Église.

Il était très improbable que Pierre puisse s'échapper de sa prison dans la mesure où ce dernier faisait l'objet d'une surveillance constante et démesurée. Par ailleurs, les gardes devaient être particulièrement vigilants contrairement aux représentations picturales sur la délivrance de saint Pierre où l'on voit des gardes dormir (cf. par exemple la délivrance de Pierre par Raphaël au Vatican, Rome, chambre d'Héliodore dans Jacques Mesnil, Raphaël, Ed. Braun, Paris, p. 48-50, ou le tableau de Forestier peint en 1830, se trouvant à la cathédrale St Pierre de Rennes).

Pierre n'avait d'ailleurs même pas la volonté de s'évader. Or, il a pu s'enfuir et ceci sans la moindre fatigue, sans même sentir les efforts musculaires de son corps puisqu'il croyait, en se sauvant de la prison, avoir une vision. Non seulement, les siens eurent du mal à croire à sa délivrance malgré son retour, mais Pierre fut le premier à ne pas croire à sa propre délivrance, malgré sa sortie de prison : « Et sortant, il suivait l'ange, et il ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fût véritable ; car il croyait avoir une vision ». Pierre ne prit conscience de sa délivrance qu'une fois bien avancé dans la rue, et lorsque l'ange le quitta : « Alors Pierre, revenu à lui, dit : Maintenant, je reconnais véritablement que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode et à toute l'attente du peuple juif » (Actes XII, 11).

Si on suit la Tradition Prophétique médiévale, il viendra un temps où Paul, c'est à dire l'ensemble des catholiques fidèles, reconnaîtra véritablement à son tour, dans les derniers temps de l'Église, lorsque le Vrai Pape lui sera rendu, que le Seigneur a envoyé son ange pour soustraire le Vrai Pape aux mains de l'Antéchrist-antipape et à toute l'attente de la Synagogue de Satan et des catholiques déicides qui servent cette Synagogue au sein même de l'église officielle romaine.

Pour le moment Paul à travers Mgr Lefebvre (dans la mesure seulement où ce dernier incarne aux yeux du monde la résistance catholique contre la révolution dans l'Église) se rend compte que « l'église officielle est infiltrée par le modernisme » et s'écrit épouvanté par l'idée que Jean-Paul II soit antipape : « Alors, est-ce un ange du ciel qui va nous apporter un pape ? Absurde !, et dangereux ! » (Mgr Lefebvre, L'Église infiltrée par le modernisme, Ed. Fideliter, 1993, p. 126).

A cette question pertinente lancée par Mgr Lefebvre, la Tradition Prophétique médiévale répond par l'affirmative : oui, un ange du Ciel nous apportera un pape, ou plus précisément nous ramènera le Vrai Pape que nous avons vénéré au Vatican, qui a été élu avant l'Antipapauté

antéchristique par un conclave légitime au sein de l'église officielle romaine quand cette église était encore la Sainte Église.

Cette tradition annonce que l'ennemi par l'Antéchrist-antipape s'emparera dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle du Siège de Pierre, selon Merlin par exemple comme on vient de le voir. Dès lors, les nominations des cardinaux par ce monstre d'iniquité qu'est l'Antipape de la fin des temps seront nécessairement invalides, ces pseudo-cardinaux (qui dit « fausse église catholique » dit « faux sacrements », « faux autel », « faux évêques », « faux prêtres », « faux cardinaux ») étant mis en place par la Synagogue de Satan, pour faire disparaître la véritable Papauté (Mgr Lefebvre ignorant tout de cette tradition part du principe a-priori, ici du moins, que cela n'est pas possible).

Les nominations de cardinaux, les canonisations, les encycliques, les modifications dans la liturgie et le droit canon, etc., tout ce qu'un antipape peut décréter et qui relève exclusivement de la fonction pontificale, n'a aucune valeur du point de vue canonique, et cela a fortiori, si cet antipape, comme c'est le cas ici, est le pire ennemi de l'Église après l'Antéchrist-personne. Un tel dispositif, comme la mise en place de pseudo-cardinaux pour détruire la Sainte Église ainsi radicalement, rendra impossible la succession de Pierre à l'intérieur même de l'église officielle romaine.

L'église officielle romaine en se soumettant pleinement à l'Antipapauté antéchristique aura d'ailleurs perdu la Foi et a fortiori toute autorité apostolique. Ce ne sera plus la véritable Église de Notre Seigneur, mais une église hérétique d'un genre nouveau, inouï, d'autant plus abominable qu'elle réussira à se faire passer aux yeux du monde pour l'église des Papes, alors qu'elle n'a vraiment rien à voir avec celle-ci, par sa nature diabolique, unique, et d'un genre nouveau.

Il sera par conséquent vraiment impossible qu'un vrai pape puisse sortir de cette fausse église, comme il est vraiment impossible qu'il puisse sortir d'une autre église hérétique. Le Pape ne peut sortir que de la Sainte et véritable Église qui a été contrainte de sortir de chez elle, des murs de l'église officielle romaine, désormais occupés par l'ennemi, pour vivre éclipsée, à travers les catholiques fidèles (à commencer par le Vrai Pape qui a été chassé du Vatican) résistant à l'apostasie du clergé romain, ne reconnaissant surtout pas l'autorité de l'Antéchrist-antipape ou de « l'Antipape germanique », et suivant les vrais sacrements, sans souiller le saint Sacrifice de la Messe par le nom de l'Antipape maudit de la fin des temps, fidèles en cela à la Foi catholique dans son intégralité.

L'Antipapauté antéchristique en la personne de l'Antéchrist-antipape rendra non seulement impossible l'élection d'un vrai pape après lui au sein de l'église officielle romaine, mais il rendra également impossible l'élection d'un vrai pape à l'extérieur de cette église, par des moyens ordinaires, déjà vus dans l'histoire de l'Église.

Il faudra dans cette situation un miracle extraordinaire, non seulement un miracle donnant un vrai pape à l'Église, mais un miracle capable d'unifier en ce qui concerne l'épineuse question du pape les catholiques fidèles entre eux, et pas n'importe quel pape, mais un pape capable de faire valoir son autorité par sa seule présence, un pape dont l'existence même est un miracle extraordinaire, un pape qui ne doit sa survivance qu'à un miracle de Dieu, un pape témoignant par tout son être de l'Amour de Dieu pour la Papauté, capable de stupéfier les siens en les transportant de joie vers l'assaut final contre les forces antichristiques, un pape capable de relancer la croisade parmi les catholiques fidèles contre les ennemis de l'Église, un pape capable de démasquer d'autorité l'Antéchrist-antipape aux yeux non seulement des catholiques mais aussi aux yeux de tous les hommes, capable de nous prouver ce qui s'est réellement passé sur le Siège de Pierre lors du remplacement de la vraie Papauté par la fausse papauté.

Le seul Pape qui soit capable de faire cela, c'est nécessairement celui là même qui a régné sur l'église officielle romaine avant l'Antipape de la fin des temps, qui s'est fait usurper son Siège.

Pour que l'Antipapauté antéchristique puisse être confondue d'autorité, et pour que l'Église véritable puisse continuer à vivre, il faut impérativement, du moins Merlin ne nous permet pas d'envisager une autre solution, que ce pape-là ne soit pas mort, mais seulement caché au point que le monde le croit mort, cette éclipse de la papauté devant permettre pour un temps seulement la domination de l'Antéchrist-antipape. Et il faut également que ce pape-là puisse sortir de son exil et revenir vers les siens, l'éclipse de la Papauté par l'Antipapauté devant avoir une fin.

Désormais, la succession de Pierre ne pourra s'effectuer qu'en-dehors du conclave, de l'église officielle romaine mais ceci UNIQUEMENT par le Vrai Pape qui par définition a été élu par un conclave parsemé certes de mauvais cardinaux, de Judas, de juifs déicides infiltrés, mais véritablement cardinaux car nommés par la Papauté véritable, au sein de l'église officielle romaine par conséquent, quand cette église avait encore l'autorité apostolique, c'est à dire avant l'avènement de l'Antipapauté antéchristique, tant il est vrai que le Vrai Pape ne peut être élu que du sein de la Sainte Église, de la véritable Église catholique (Mgr Lefebvre part du principe a-priori que le Vrai Pape est mort et que *Rhodé est folle*).

Le Vrai pape est ainsi celui sur lequel repose tout l'avenir de l'Église, bien que ce dernier soit devenu un vieillard qui ne doit sa longévité extraordinaire, relative à la longueur de son exil, qu'à un miracle de Dieu. Il plaît à Dieu de se servir des vieillards comme Abraham ou des enfants comme David pour faire de grandes choses. C'est d'ailleurs la seule manière que Dieu a pour rappeler à ses enfants qui à la fin des temps sont faibles dans la Foi, que son Église est d'institution divine, ne doit son existence que par son bon vouloir et certainement point par la volonté des hommes.

C'est dans la manière de Dieu que de manifester ainsi sa puissance et de corriger ainsi les siens, tant il est vrai que la protection miraculeuse qu'il a exercé à l'égard du Vrai Pape témoigne que la Papauté et a fortiori l'Église catholique vient bien de Dieu, sonne à la fois comme une condamnation de Dieu à l'égard de toutes les fausses religions, à commencer par celle que suivent les pseudo-catholiques soumis à l'Antéchrist-antipape, et comme une condamnation de Dieu de toutes les thèses que les catholiques fidèles ont inventées au sujet du pape, comme pour ne pas entendre le bruit que fait le Vrai Pape en frappant à leur porte (Actes XI, 13-17), comme pour ne pas se mettre à l'écoute de la parole de Dieu.

Sous « les temps de Caïn », répétons-le, le Vrai Pape est coupé de Paul, c'est à dire du catholique fidèle, de tout catholique sans exception, comme pour être plus donné à Dieu, parce que Dieu désire faire de lui l'unique instrument qui redressera son Église.

Pour échapper à Caïn, aux juifs déicides infiltrés qui complotent contre lui, cet Abel qu'est le Pape (contrairement à ce que s'imagine Mgr Lefebvre qui refuse de croire qu'un ange va nous apporter un Pape, cf. citation précédente) ne peut compter que sur une angélophanie, et non pas sur l'aide de Paul véritablement, les hommes étant radicalement impuissants à arrêter le bras meurtrier de Caïn, c'est à dire le complot des juifs déicides qui ont imposé secrètement et par ruse sur le Siège de Pierre l'un des leurs « l'Antipape germanique », et qui espèrent par cette usurpation machiavélique éradiquer définitivement de la surface de la terre la Sainte Papauté et toute succession apostolique.

Cette impuissance de Paul et des hommes de bonne volonté est liée au fait que les catholiques par leur impiété, leur manque de ferveur et le monde par sa persévérance dans sa révolte face à Dieu, méritent ce châtiment d'être dominés par Caïn, c'est à dire par les membre de la Synagogue de Satan dont l'Antipape de la fin des temps.

Pour éradiquer de la surface de la terre la Sainte Papauté et toute succession apostolique, il convient pour les juifs perfides infiltrés dans la hiérarchie ecclésiastique romaine jusqu'à cerner le

Pape chez lui, de ne pas tuer publiquement le Pape, mais de le tuer en cachette comme Caïn a tué Abel, c'est à dire au milieu des champs loin du regard d'autrui, de telle sorte que lorsque la Papauté sera frappée, cela ne sera pas perçu immédiatement par la plupart des catholiques fidèles qui devront se rendre compte de l'usurpation par l'Antipapauté antéchristique que progressivement avec les progrès de l'apostasie au sein de l'église officielle romaine, les scandales inouïs commis par « l'Antipape germanique », la division des catholiques fidèles entre eux au sujet du Pape, et le fossé s'agrandissant toujours plus entre partisans des réformes impies au sein de l'église officielle romaine (les innovateurs) et les catholiques fidèles (les conservateurs) résistant à ces réformes.

Plus précisément, il s'agit pour la Synagogue de Satan de détruire la papauté. Par-delà la mort du Vrai Pape, elle cherche à éliminer pour toujours la Papauté. De même que Satan a obscurci au sujet de la Royauté française, la vraie légitimité, pour empêcher les royalistes de s'entendre entre eux au sujet de la succession de Louis XVI, de même Satan va obscurcir au sujet de la Papauté, la vraie légitimité, pour empêcher les catholiques fidèles de s'entendre entre eux au sujet de l'élection d'un pape qui soit radicalement opposé aux réformes impies de l'église officielle romaine apostate.

Il faut savoir à ce sujet, que dans la pensée médiévale catholique, pour que la Papauté puisse être frappée, il faut d'abord que le pouvoir impérial ou royal soit frappé. Comme le dit Hildegarde de Bingen au XII^{ème} siècle, « **une fois que le sceptre impérial aura été brisé** (*impérium* désigne aussi bien le pouvoir impérial monarchique ou royal) **sans espoir de restauration, la dignité épiscopale** (entendre la Papauté ; traduction dans Péladan : « **la tiare du pouvoir temporel** » dans son ouvrage Nouveau Liber Mirabilis, Nîmes chez l'auteur, 1872, p. 299-300) « **SUBIRA UN SORT SEMBLABLE** », tant il est vrai qu'il doit arriver à la Papauté ce qui est arrivé à la royauté française (Hildegarde de Bingen, Le livre des oeuvres divines, visions, Ed. Albin Michel, Paris, 1989, p. 205 ; position défendue par Boanergès notamment, mais à partir seulement des prédictions transmises par Notre Seigneur à sœur Lucie de Fatima, dans son ouvrage L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T. 1988, p. 223-237, ce qui montre que cette révélation à sœur Lucie est loin d'être une nouveauté, puisqu'elle s'inscrit dans le sens de la Tradition Prophétique médiévale).

Merlin voit un Pape exilé caché que tout le monde croit mort, qui vit comme abandonné des siens, exactement comme la plupart des catholiques fidèles estiment aujourd'hui que le petit roi Louis XVII n'est pas mort au temple malgré un acte de décès à son sujet, et a vécu en exil, caché, vivant comme abandonné par son peuple.

Dieu a ainsi gardé le Vrai Pape pour qu'il puisse dans l'exil se donner un successeur, permettre ainsi à la Sainte Église de survivre, et confondre d'autorité l'Antipapauté antéchristique se faisant passer pour la véritable Papauté. Cette antipapauté sera confondue au moment le plus propice, c'est à dire au début des tribulations du clergé romain apostat, dans la mesure où au retour de Pierre succède peu après la fin tragique et méritée de ceux qui ont voulu le mettre à mort.

Tout porte à penser que le retour de Pierre vers les siens sera suivi de très près par la destruction même du Vatican et de Rome. La mise à mort du clergé romain apostat, ces tribulations par leur caractère effroyable, le traumatisme que cela va provoquer chez les pseudo-catholiques inconscients de la véritable nature de l'église dans laquelle ils se trouvent en esclavage, démontreront empiriquement que l'église officielle romaine a suscité la Colère de Dieu précisément en châtimant du mal qu'elle a fait aux catholiques fidèles en excitant le monde contre ces derniers, en les persécutant, et en châtimant du mal qu'elle a fait au reste du peuple de Dieu en le privant des vrais sacrements et en l'encourageant vers l'apostasie.

Ces tribulations du clergé impie confirmeront aux yeux des catholiques fidèles que le Vrai Pape qui leur est revenu miraculeusement, n'est pas un imposeur, que ces accusations contre la Rome infidèle sont véridiques, que « Rhodé, la servante » malgré son jeune âge ou plutôt la jeunesse de son esprit, malgré son manque d'expérience dans les affaires de l'Église, malgré la petitesse de son rang, à savoir l'ensemble des partisans de la thèse de la survivance du Vrai Pape, ensemble éparpillés dans le monde et perçus par le reste des catholiques fidèles comme ayant une vue « simpliste » de la situation actuelle de la Papauté, avait raison contre tous (M^{gr} Lefebvre dit par exemple des partisans de la thèse de la survivance du Vrai Pape, que ces derniers « pensent de façon simpliste », en ignorant lui-même superbement la face cachée de cette thèse : cf. M^{gr} Lefebvre Ils l'ont découronné, Ed. Fideliter, 1987, p. 224).

Ce traumatisme des pseudo-catholiques ou catholiques apostats devant la destruction du Temple de Rome, le Vatican, sera semblable au traumatisme des juifs déicides ou apostats devant la destruction du Temple de Jérusalem, destruction qui s'est fait en châtiment du mal que la Synagogue devenue apostate a fait à Notre Seigneur Jésus Christ, Pontife par excellence, en le crucifiant, en châtiment du mal que cette synagogue a fait aux chrétiens en les persécutant, et aux juifs eux-mêmes en les maintenant en son sein en les privant des secours de l'Église, seule héritière de la Synagogue de Dieu. Cette destruction du Temple est apparue aux yeux des premiers chrétiens, comme une confirmation des accusations de Notre Seigneur et de saint Pierre au sujet de l'autorité officielle religieuse de Jérusalem au premier siècle.

D'une part, il restera au Vrai Pape lorsque celui-ci sera revenu vers les siens, un laps de temps très bref mais suffisant qui lui permettra de raconter son histoire cachée, après quoi, il devra mourir de vieillesse (non de la main de l'impie) pour assister la Sainte Église du Haut du Ciel, sa mission terrestre étant achevée et son corps étant usé par les épreuves et un si long exil, un exil qui semble d'autant plus interminable qu'il doit être proportionné aux fautes commises par la Papauté, et proportionné à la tiédeur spécifique des catholiques de son temps (fautes et tiédeur ayant permis l'avènement de l'Antipapauté antéchristique).

Et comme c'est la vie du Vrai Pontife par le martyr qui retient essentiellement à la fin des temps le bras de la Colère de Dieu, tout porte à penser que peu de temps après son retour et sa mort, se feront non seulement les tribulations bien méritées du clergé romain apostat mais aussi les tribulations de l'humanité toute entière, plus coupable que celle du temps de Noé, dans la mesure où malgré les avertissements des Papes, cette humanité a persévéré jusqu'à vouloir suivre le corps antichristique à l'état adulte, voyant d'un oeil favorable la révolution dans l'Église et la politique antichristique de l'Antipape de la fin des temps. Ainsi, les tribulations du clergé romain apostat doivent coïncider avec le début de la guerre-chaos universelle. Le Vrai Pape venant à décéder, plus rien ne retiendra le Jour de la Colère de Dieu, pas même le successeur du Vrai pape que le Vrai Pape se sera donné.

Ce successeur par définition « ne régnera pas longtemps » car il entrera dans la période de la Guerre-chaos universelle et mourra nécessairement s'il survit à cette guerre sous le règne de l'Antéchrist-personne, ne pouvant ainsi voir lui aussi ici-bas le triomphe de l'Église de Dieu après la résurrection d'Enoch et Elie, comme le dit notamment le secret de la Salette : « Mais ni lui (à savoir le Pape Martyr de la fin des temps), ni son successeur qui ne régnera pas longtemps, ne verront le triomphe de l'Église de Dieu. » (cf. Boanergès L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988,p.250 ; nous avons vu précédemment qu'il n'y aura pas de Pape, lorsque l'Antéchrist-personne sera à son zénith.)

Nous avons dit précédemment que c'est la vie du Vrai Pape qui par son Martyr, retient à la fin des temps le bras de la colère de Dieu. En effet, ce dernier a été formé par Dieu d'une manière

exceptionnel dans le secret, en vivant dans la souffrance et inconnu du monde, de par son exil caché. Il est par conséquent, de tous les princes de l'Église et de tous les hommes de son temps, celui qui dans la prière touche le plus le cœur de Dieu. Il est même par excellence l'instrument privilégié de Notre Dame : « **Le Saint Père souffrira beaucoup** (dit-elle dans son secret de la Salette, au sujet du Pape qui subira l'apostasie du clergé romain). **Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice** (tant il est vrai, ajoutons-nous, que ce dernier dans son exil caché s'offre en sacrifice pour le salut d'un grand nombre) » (L'Apparition de la T.S. Vierge sur la montagne de la Salette, le 19/09/1846, publié par la Bergère de la Salette, reproduction de l'édition originale de Lecce en 1879, par les Editions saint Raphaël, p.13).

Comme Onias III, le dernier Pontife par excellence de l'Ancienne Alliance, le Pontife Martyr qui s'est fait usurpé son Siège par deux pseudo-pontifes (préfiguration des « deux papes vermoulus, plats, douteux » dénoncés par Mélanie Calvat dont on vient de parler précédemment, Ménélas le deuxième pseudo-pontife étant la préfiguration la plus grande de l'Antéchrist-antipape comme on le démontrera plus loin), qui a vécu en exil en raison de l'apostasie des prêtres, qui est « la dernière figure du Christ » et qui « dans sa prière garantit en quelque sorte la vie et la paix sur terre » (cf. Diro Barsotti, Le second livre des Macabées, Ed. Téqui, Paris, 1979, p. 39 & 51), le Pape des derniers temps de l'Église, le Pontife Martyr qui s'est fait usurpé son Siège par deux pseudo-pontifes dont l'Antéchrist-antipape, qui vit en exil en raison de l'apostasie du clergé romain, qui est le Pape le plus semblable au Christ, devenu par son martyr, le plus grand de tous les papes, garantit tout autant a fortiori dans sa prière la vie et la paix sur terre. Mais que ce Pontife vienne à mourir, plus rien ne pourra retenir « le vent de Sodome et Gomorrhe » sur les impies (analogie que nous avons légitimé au tout début de nos recherches dans notre étude, E. Faure, La thèse de la survivance, Prolegomène I, Rennes, 1998, étude qui présente Onias III, personnage clé du deuxième livre maccabéen, comme la plus grande préfiguration du Vrai Pape Martyr de la fin des temps).

En effet, de même que la synagogue officielle de Jérusalem a été châtiée après la mort d'Onias III pour avoir persécuté ce dernier, pour l'avoir rejeté et réduit à l'exil, la mort d'Onias III ayant pour effet en particulier toutes sortes de massacres à Jérusalem (II Maccabées V, 6, et surtout V, 13-14) et le viol du Temple de Jérusalem livré au pillage et à la barbarie (II Maccabées V, 15-22) au point que Jérusalem se trouva « dépeuplée comme un désert » (I Maccabées III, 45), de même l'église officielle de Rome sera châtiée après la mort du Vrai Pape Martyr, pour avoir persécuté ce dernier, pour l'avoir rejeté et réduit à l'exil, la mort du Vrai Pape ayant pour effet toutes sortes de massacres à Rome et le viol du Vatican livré au pillage et à la barbarie, au point que tout Rome se trouvera dépeuplé comme un désert.

Voilà ce qui arrive chaque fois que le peuple de Dieu tombe dans l'apostasie et persécute le Oint de Dieu au point de vouloir se débarrasser définitivement de lui. En répudiant son chef spirituel légitime, ce peuple cesse d'être en quelque sorte le peuple du Seigneur, comme il cesse d'être le peuple du Pontife. Le châtiment se traduit notamment par la destruction de la ville sainte et du Temple, du cœur où est établie la Sainte Religion, du moins officiellement (cf. Daniel IX 26).

A la fin des temps, il faut s'attendre à ce que ces tribulations ne soient plus locales, comme cela fut le cas après la mort d'Onias III, et après la mort de Notre Seigneur. Elles ne toucheront pas seulement Rome et le Vatican mais le monde entier. Comme le dit notamment Notre Dame de la Salette, « **Dieu va frapper d'une manière sans exemple** (une fois seulement l'Apostasie du clergé romain consommée par son refus d'admettre la résurrection du Vrai Pape lorsque celui-ci reviendra vers les siens, selon le chemin tracé par la dite prédiction médiévale sur l'union de Pierre à Paul précédent « le vent » de la Colère de Dieu ». **Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va**

épuiser sa Colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis » (L'Apparition de la T.S. Vierge sur la montagne de la Salette, op. cit., p. 10, voir par exemple les citations que Michel Servant, pseudonyme de Jean Marty, fait à ce sujet de la Tradition Prophétique dans la première partie de son étude *Veillez et Priez car l'heure est proche*, Ed. T.R.C., 1973, Tome I).

On comprend par conséquent la raison pour laquelle l'auteur médiéval fait intervenir « le vent de Sodome et Gomorrhe » après « l'union de Pierre à Paul ». Il fait cela car cette union est suivie de la mort de Pierre qui elle-même en raison de la répudiation scandaleuse de Pierre par les pseudo-catholiques a pour effet, non seulement la destruction de Rome et du Vatican, mais la guerre-chaos universelle qui aura un effet aussi dévastateur sur les hommes du monde entier que « le vent de Sodome et Gomorrhe. »

Dans cette perspective apocalyptique, ce n'est malheureusement plus essentiellement le Saint Sacrifice de la Messe qui empêche le Jour de la Colère de Dieu. Il faut savoir en effet que selon la Doctrine de l'Église, le Saint Sacrifice de la Messe est « un sacrifice propitiatoire », c'est à dire qu'il « détourne par sa propre vertu la Colère de Dieu en nous le rendant propice. Aussi le mot de paix, revient-il à tout instant sur les lèvres du prêtre après le *Pater* » (cf. Dom Gaspar Lefebvre, osb. Liturgia, ses principes fondamentaux, Abbaye st André par Lophem Lez-Bruges, 1929, p. 55).

Ici la manière dont le Saint Sacrifice de la Messe est traité, loin de nous rendre Dieu propice, attire tout au contraire sa Colère et ceci à un point extrême sur le monde entier. En effet, ce Sacrifice est aboli dans l'église officielle romaine apostate dirigée désormais par la Synagogue de Satan. Il est remplacé au sein de cette nouvelle église, cette église maudite, par un faux sacrifice, par une fausse messe (qui dit « fausse église » dit ainsi également « faux culte ») qui prétend s'inscrire en continuité de la Messe d'autrefois, alors qu'il ne s'agit que d'un culte satanique d'un genre nouveau, mis en place par des juifs infiltrés au sommet de l'Église, qui a pour objectif de détourner les fidèles du Vrai Culte que l'on doit rendre à Dieu. Ce faux culte mérite bien d'être dit « satanique » mais apparaît aux yeux du monde comme un progrès, va dans le sens des aspirations iniques des infidèles.

Par ailleurs quand le Saint Sacrifice reste valide, il est la plupart du temps du côté « des traditionalistes » (de ceux qui aspirent à la Tradition de l'Église, mais sans connaître nécessairement celle-ci comme il le faudrait), souillé par le nom de l'Antéchrist-antipape, du « faux prophète de l'Apocalypse » (antipape disposant d'une puissance de séduction extraordinaire, y compris chez ceux qui sont sensés lui résister). Le Saint Sacrifice se trouve également souillé par le nom de tel ou tel antipape de seconde zone. C'est ici le cas « des conclavistes » qui pour s'opposer à la Rome infidèle, ont élu un *pape* en dehors du conclave mais sans attendre malheureusement le retour du Vrai Pape (la deuxième moitié du XX^{ème} siècle est pleine d'antipapes de seconde zone inconnus généralement du public. Les deux plus importants sont actuellement Gaston Tremblay dit « Jean Grégoire XVII », couronné « pape » en 1971 à Saint Jovite au Canada par huit de ses évêques, et Clément Dominguez dit « Grégoire XVII » couronné « pape » par les siens au Palmar de Troya en Espagne en 1978. Cf. Frédéric Luz Le soufre et l'encens, Enquête sur les églises parallèles et les évêques dissidents. Ed. Claire Vigne, Paris, 1995, p.114-136).

Après avoir démontré ainsi longuement que l'expression « **lorsque Pierre sera uni à Paul** » fait référence au retour miraculeux de Pierre (Actes XII), il convient de démontrer que cette expression fait également référence au caractère répréhensible de Pierre (Galates II, 11-21). En effet, comme nous l'avons dit précédemment, Pierre avant d'être uni à Paul n'est pas uni à Paul parce que Pierre est « répréhensible » et que Paul lui « résiste en face ».

Pour comprendre quel est le différend qui s'est élevé entre le Pape Martyr de la fin des temps et les catholiques fidèles de son temps, il faut saisir l'opposition entre Pierre et Paul :

« Quand Céphas (Pierre) vint à Antioche, je lui résistai en face, dit saint Paul, parce qu'il était répréhensible. Car avant l'arrivée des émissaires de Jacques (sans doute ajoutons-nous, d'anciens pharisiens), il prenait ses repas avec les gentils. Mais dès leur arrivée, il se déroba et se tint à l'écart des gentils, par crainte des circoncis. Le reste des juifs le suivit dans cette hypocrisie, au point que Barnabé s'y laissa également entraîner. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis publiquement à Céphas : « Si toi, juif comme tu l'es, tu vis à la païenne et non plus à la juive, comment peux-tu forcer les païens à judaïser ? » (Galates II 11-14).

Comme l'explique l'abbé J.-B. Glaire « saint Pierre comme saint Paul admettaient l'inutilité des pratiques judaïques, mais se trompaient par trop de prudence, en s'appliquant à ne pas scandaliser les juifs. Saint Paul lui fit remarquer que sa façon d'agir éloignait les gentils du christianisme. Il n'y a pas, ici, une question d'infailibilité, parce que saint Pierre enseignait comme saint Paul que l'observance du christianisme suffit pour le salut ; ce n'est pas non plus une question de primauté parce qu'un inférieur peut, avec respect, avertir un supérieur ; mais la manière d'agir de saint Pierre, pour des motifs de prudence, seulement, mettait, sans qu'il s'en aperçut, un obstacle à la conversion des païens » (cf. La Sainte Bible selon la Vulgate, Ed. D.F.T., 1992, p. 1810).

Comme l'explique André-Marie Gérard : « cette attitude de Pierre était contraire à la pensée chrétienne, car les chrétiens devaient être libérés de l'ancienne Loi, à la tyrannie de laquelle la mort du Christ les avait arrachés. Y revenir, c'était faire fi de la grâce de Dieu » (A.-M. Gérard Dictionnaire de la Bible, Ed. Robert Laffont, Paris, p. 1108).

Si on suit le rapport analogique établi par l'expression « lorsque Pierre sera uni à Paul », il faut en déduire que Pierre, le Pape Martyr de la fin des temps qui sera frappé par Caïn, avant de s'unir à Paul ou avant son retour miraculeux, voire même avant la prise de conscience de son égarement, sera répréhensible, c'est à dire ne sera pas uni à Paul.

Comme Pierre, le premier Pontife de la Nouvelle Alliance, le Pape Martyr de la fin des temps qui sera frappé par Caïn, se laissera intimidé par les mauvais catholiques, craignant leur colère. Par son comportement, il mettra également un obstacle à la conversion des païens, des non-catholiques, entraînant dans son égarement des catholiques réputés comme Barnabé pour leur générosité, leur aptitude à consoler leurs frères, à transmettre la Parole de Dieu. Il s'écartera de la Vérité de l'Évangile et aura tout comme Pierre, une attitude vraiment hypocrite au point d'être dénoncé publiquement par les catholiques fidèles qui, à l'image de Paul, désobéiront à l'autorité de Rome pour obéir à Dieu.

A la fin des temps où toute la situation se voit aggravée en raison de l'avancée irréversible du corps antichristique, où les clivages sont encore plus prononcés, les mauvais catholiques sont d'une majorité écrasante au sein de l'église officielle romaine lorsque le Vrai Pape s'y trouve encore. Il viendra un temps sous l'Antipapauté antéchristique, où il n'y aura au sein de l'église officielle romaine que des mauvais catholiques, des apostats, au mieux des brebis égarées sur le point de comprendre que Rome n'est plus dans Rome.

En effet, il viendra un temps où les bons catholiques seront tous chassés de cette église, à la suite du Vrai Pape, seront excommuniés d'une certaine manière par l'Antéchrist-antipape. Cette excommunication n'aura bien évidemment aucune valeur sur le plan canonique puisque venant de la fausse église de la fin des temps, d'individus qui sont excommuniés ipso facto par la Véritable Église.

Cette séparation forcée avec d'un côté les catholiques hypocrites et les bons catholiques par la mise en place d'une fausse papauté qui poussent les catholiques à prendre position (soit ils se mettent du côté du faux prophète de l'Apocalypse, en prenant ce dernier pour pape, pour chef,

parce que ce faux pape flatte leurs mauvais penchants, soit ils se mettent du côté du Vrai Pape, sans trop savoir ce qu'il en est à son sujet, en se coupant du Vatican : il n'y a pas d'autre échappatoire possible), c'est ce qui fait dire à Anna-Maria Taïgi, « l'ange tutélaire de Léon XII », (dirions nous pour reprendre l'expression du cardinal C. Salotti, dans son ouvrage, La bienheureuse Anna-Maria Taïgi, Ed. Fidès, Montréal, 1942,p.184) digne héritière de la pensée médiévale : « **Le Seigneur permettra que l'iniquité triomphe à Rome... pour séparer le bon grain** (sous entendu, les bons catholiques) **de l'ivraie** (sous entendu, les catholiques hypocrites) » (Jean de Dompierre, Comment tout cela va finir, l'avenir jusqu'à la fin des temps, Rennes, chez l'auteur, 1900, p. 49).

Il viendra un temps, où les catholiques fidèles en réaction face à cette parodie d'excommunication, seront de plus en plus nombreux, de plus en plus assurés dans leur résistance et prêcheront de plus en plus clairement et publiquement, sans se cacher, la nécessité de se couper de la Rome infidèle, pour ne pas partager ses crimes et périr avec elle.

Dans un tel contexte, le Vrai Pape n'a pu être élu que par un conclave composé de membres pourris, pour la plupart, ceux là même, qui après la disparition du Vrai Pape éliront l'Antéchrist-antipape ou lui ouvriront le chemin. L'une des conditions sine qua non permettant l'élection du Vrai Pape, a été qu'il poursuive la révolution dans l'Église, favorise la mise en place des réformes liturgiques impies, corresponde aux desseins des juifs déicides infiltrés dans la hiérarchie ecclésiastique jusqu'au cardinalat.

Il ne faut donc pas s'étonner que le Vrai Pape avant de se faire usurper sa place, ait eu des attitudes libérales, cherchant comme Pierre à plaire aux mauvais catholiques. C'est un pape faible qui, au lieu d'être intransigeant à l'égard du mal comme Paul, s'est laissé intimidé par les mauvais catholiques, au point de prendre de très mauvaises décisions, mais jamais au point de perdre son autorité pontificale, même si les apparences à ce sujet peuvent laisser croire le contraire. Il a subi une trop forte pression de la part des mauvais catholiques manipulés par la Synagogue de Satan infiltrée jusque dans son entourage le plus proche.

Il ne s'agit pas ici de chercher à ce pape des circonstances atténuantes ou d'atténuer la gravité de son égarement car Notre Seigneur. lui a infligé comme l'enseigne l'auteur de Prophétie Merlini la pire des hontes qui puisse exister pour un pape : du sommet où il était, il s'est trouvé dans une condition sociale pire que tous les bannis de la période médiévale, banni à vie du Vatican et complètement mort du point de vue juridique, dépossédé de tous ses biens, y compris de sa propre mort que l'ennemi est allé lui voler en quelque sorte, contraint de vivre isolé des siens dans la clandestinité, ne pouvant en aucun cas revendiquer son identité, du moins jusqu'à son retour parmi les siens.

Il s'agit d'une part de dire que son comportement autrefois répréhensible est du même ordre que celui de Pierre, quoique plus accentué encore, plus prononcé dans la durée et l'intensité (ce qui est le cas également de son martyr par rapport au martyr de Pierre), de telle sorte que la tentation est grande de faire de lui un antichrist.

Il s'agit d'autre part de sauvegarder l'idée qu'il est vraiment pape, qu'il n'a pas perdu son pontificat, qu'il a été le plus mauvais des pape pour devenir par la grâce de Dieu le plus grand des papes, qu'il ne doit son revirement salutaire et sa sanctification qu'à un miracle extraordinaire de Dieu, miracle sans lequel il aurait certainement perdu sa dignité de pontife et se serait damné.

Il s'agit surtout d'établir par la Tradition Prophétique médiévale que le Vrai Pape lors de son pontificat officiel doit nécessairement se montrer libéral, tantôt du côté des catholiques fidèles par la parole, tantôt du côté des mauvais catholiques par les actes, ne condamnant pas ce qu'il aurait dû condamner et condamnant ce qu'il aurait dû conserver. Tout en gardant un visage catholique, il

n'a pas hésité à contredire la Tradition à l'image de Pierre qui selon Paul « ne marchait pas droit selon la Vérité de l'Évangile ».

Comme Pierre dans l'Évangile, dont Jehan Dahyot-Dolivet nous dit qu'il était « bienveillant » en ne voulant « pas choquer ces anciens juifs soumis naguère aux prescriptions tatillonnes des pharisiens », en voulant « ménager la chèvre et le chou » (cf. J. Dahyot-Dolivet, Saint Pierre et la primauté du siège apostolique, Ed. Tolra, Paris, 1969, p. 91), le Vrai pape cherchait à faire plaisir aussi bien aux mauvais catholiques qu'aux bons catholiques.

Il n'y avait toutefois pas chez lui « une intention perverse de tromper » (comme le dit M^{gr} Lefebvre au sujet de Paul VI dans Ils l'ont découronné, Ed. Fideliter, 1987, p. 228). Son hypocrisie d'autrefois n'égalait pas en effet, celle de l'Antéchrist-antipape aujourd'hui. Il croyait bien faire dans l'intérêt de Notre Sainte Mère l'Église, contrairement à l'Antéchrist-antipape qui considère que le Dieu des chrétiens est un dieu mauvais et travaille consciemment à la ruine de la Foi catholique pour plaire à son dieu Lucifer.

Craignant le pire en voyant le fossé s'agrandir entre rénovateurs, partisans de la révolution dans l'Église (les mauvais catholiques) et les conservateurs partisans du maintien de la Tradition (à savoir Paul, les bons catholiques), il a voulu que les rapports entre ces deux camps antagonistes puissent s'apaiser. Il a cherché une paix impossible, et n'a pas eu le courage, du moins au début de son pontificat officiel, de tenir tête aux mauvais catholiques, trop nombreux et mieux organisés que les conservateurs.

Il n'a donc pas eu le profil d'un chef. Il n'était pas fait dans une certaine mesure pour être pape. C'est la raison pour laquelle Dieu a dû s'occuper de lui d'une manière particulière en le formant dans le secret et dans le martyr (comme le dit S. Pertini au sujet de Paul VI : « Paul VI n'était pas fait pour être pape (...) Il n'avait pas ce qui fait le propre du pape, la décision, l'énergie de la décision » citation reprise par Yves Chiron en conclusion dans Paul VI, le pape écartelé, Ed. Perrin, Paris, 1993, p. 342. De Paul VI lui-même en 1972, retenons : « *Peut-être le Seigneur m'a-t-il appelé à ce service, non pas parce que j'y avais quelque aptitude, non pas pour que je gouverne l'Église et la sauve de ses difficultés présentes, mais pour que je souffre quelque chose pour l'Église et pour qu'il apparaisse clairement que c'est Lui et non un autre qui la guide et la sauve* » (ibid., p.320).

Par sa « faiblesse psychologique », le Vrai Pape avait « offert l'occasion rêvée, une possibilité considérable aux ennemis de l'Église de se servir de lui », il s'était « montré favorable au changement, baptisé mutation et progrès et est allé ainsi dans le sens de tous les ennemis de l'Église, qui l'ont encouragé » (ce que dit ici M^{gr} Lefebvre de Paul VI, Ibid., p.228, concernerait le Vrai Pape, si on suit l'analogie de la dite prédiction médiévale).

Les catholiques fidèles n'ont donc pas hésité à reprocher au Vrai Pape publiquement ses dérobades, son manque d'énergie à défendre fermement la Foi contre les ennemis de l'Église infiltrés cherchant par tous les moyens à imposer leur révolution dans l'Église. Ce pape a suscité de la part de l'ensemble des catholiques fidèles les plus vives oppositions, jusqu'à faire douter de la validité de son pontificat.

En désobéissant ainsi ouvertement au Vrai Pape pour obéir à Dieu, Paul c'est à dire les catholiques fidèles, ont attiré contre eux la persécution des mauvais catholiques et de l'ensemble du corps antichristique :

« Oui, telle sera bien la situation des élus : nous deviendrons un sujet d'opprobre. On nous fera passer pour des originaux, des illuminés qui veulent se singulariser et se mettre en évidence comme ils peuvent ! On nous fera passer pour des menteurs, des calomnieurs, des imposteurs qui chercheront à fourvoyer les autres dans nos systèmes ténébreux. Oh ! paradoxe, c'est nous qui

serons les sépulcres blanchis, les fossoyeurs de l'Église par nos idées fixes et vieux-jeu. C'est nous qui serons traités d'hérétiques, c'est nous qui serons considérés comme les plus dangereux schismatiques qu'il puisse y avoir. Nous serons donc persécutés en conséquence !... et on ne manquera pas de nous faire subir tous les traitements appropriés et adaptés aux méthodes modernes de nettoyage et de correction des esprits » (cf. Albert Bauchud qui est l'auteur anonyme de la brochure La lutte de la fin des temps entre les deux cités, Association internationale, Pro Fide Catholica, Martigni, rédigée en 1971, rééditée en 1975, p.23. Cet auteur a le mérite de chercher à comprendre la situation actuelle de l'Église par le sens mystique des Saintes Écritures. Son analyse remarquable va pleinement dans notre sens).

Par sa mollesse, le Vrai Pape avant de disparaître, a mis en situation de détresse les catholiques fidèles qui attendaient en vain d'être défendus par lui publiquement, comme un fils innocent des crimes dont on l'accuse, est en doit d'attendre d'être au moins défendu par son père.

Comme le dit l'analogie reprise par Merlin entre Lot et le Vrai Pape, « le Vrai Pape a oublié pour un temps ses devoirs de pape en parlant comme s'il voulait livrer les catholiques fidèles à ses sodomites que sont les mauvais catholiques, comme Lot a oublié pour un temps ses devoirs de père en parlant comme s'il voulait livrer ses filles aux sodomites ». Comme Lot qui a résisté aux anges parce qu'il ne tenait pas vraiment à quitter Sodome, le Vrai Pape a eu un regard de complaisance à l'égard de la Rome apostate en résistant à Dieu (cf. notre analyse de la pensée de Merlin), perdant ainsi la confiance de la plupart des catholiques fidèles, ce qui renforce la détermination de ces derniers de ne pas croire à sa survivance.

En se comportant de la sorte, le Vrai Pontife a non seulement mis à l'épreuve la Foi des catholiques fidèles, mais en plus, il a mis un obstacle à la conversion des païens. En effet, il est très difficile pour Paul de convertir les âmes si Pierre (dont Paul reconnaît l'autorité), par sa démission provisoire, donne l'apparence d'approuver les mauvais catholiques.

Le pire, c'est que le Vrai Pape a dû donner aux catholiques fidèles la terrible et détestable impression qu'il désirait revenir à l'Ancienne Loi, à des pratiques judaïsantes, tout comme Pierre le premier pape, même si au fond le Vrai Pape tout comme Pierre, n'avait pas l'intention malgré les apparences de revenir à l'Ancienne Alliance, et a toujours enseigné la même doctrine que Paul (comme le dit un sédévacantiste anonyme, effrayé à juste titre par Paul VI : « Après être devenu pape, un jour, Montini (Paul VI) dont les deux parents étaient juifs, jugea bon de quitter les habits pontificaux pour revêtir publiquement l'éphod, c'est à dire la tunique des grand prêtres hébreux qui firent crucifier Jésus ! La photo fut publiée au printemps 1970 dans Paris-Match et dans d'autres périodiques encore » cf. Décatalogue de Satan ; fait rapporté également dans L'Église éclipsée, par les amis du christ Roi, Ed. Delacroix, deuxième édition, 1997, p. 109).

Tous les catholiques fidèles qui à notre connaissance ont rapporté ce fait pour remettre en question le pontificat de Paul VI et qui ont bien raison d'être horrifiés par ce scandale inouï, ne se rendent pas compte cependant que du point de vue de la Tradition Prophétique, ce fait si répréhensible soit-il, si haïssable, tend paradoxalement à indiquer tout au contraire que Paul VI est « le Vrai Pape » de la fin des temps. L'origine juive de Paul VI renforce également l'analogie avec Pierre : « Si toi, *juif comme tu l'es* », dit saint Paul aux Galates.

Nous avons dit précédemment un peu trop rapidement, car nous y consacrerons un chapitre entier, que Onias III dont la vie est racontée dans le deuxième livre maccabéen, est la plus grande préfiguration du Vrai Pape de la fin des temps (en raison du lien rattachant ce livre au livre de Daniel et à l'Apocalypse, le scénario de la crise maccabéenne devant avoir de grandes similitudes selon les Pères de l'Église, avec le scénario vécu par L'Église dans ses derniers temps). Le caractère

répréhensible du Vrai Pape rejoint non seulement le caractère de Pierre, mais également le caractère répréhensible d'Onias III, et ceci à un tel point qu'il ne peut pas y avoir de similitude plus parfaite entre la situation vécue par le Vrai Pape Martyr de la fin des temps et la situation vécue par le Vrai Pontife martyr Onias III des derniers temps de la Synagogue.

En effet, de même que le Vrai Pape des derniers temps de l'Église est par définition le pape qui endure l'apostasie de son clergé par le martyr, de même Onias III est le souverain pontife de l'Ancienne Alliance des derniers temps de la Synagogue de Dieu qui endure l'apostasie de ses prêtres par le martyr. Comme le Vrai Pape qui s'est laissé intimidé par les mauvais catholiques qui sont en position de force au sein de l'Église et qui sont manipulés par les juifs déicides infiltrés dans la hiérarchie de l'Église, Onias III s'est laissé intimidé par les mauvais juifs de son temps qui sont en position de force au sein de la Synagogue et qui sont manipulés par la secte prohellène dirigée par Simon, secte infiltrée dans la Synagogue au point de s'être emparée de l'administration financière du culte.

Onias III part à Antioche sous la pression des mauvais juifs « prévaricateurs » pour faire un accord avec Séleucus IV représentant officiel du royaume païen des séleucides (II Maccabées IV, 5) alors que cela lui est interdit par la Tradition, comme le montre le premier livre maccabéen : « En ces jours là surgit d'Israël une génération de prévaricateurs qui séduisaient beaucoup d'autres personnes en disant : Allons et faisons un accord avec les nations qui sont autour de nous, car depuis que nous nous sommes séparés d'elles, beaucoup de maux ont fondus sur nous. Et ce discours paru bon à leurs yeux » (I Maccabées, 11-12).

Or ce discours est radicalement mauvais, car il consiste à vouloir adapter la Synagogue de Dieu à l'Esprit du monde moderne de l'époque, le monde helléniste (cf. l'analyse de l'Abbé Augustin Lémann qui explique que ce discours est à lui seul tout un « spécieux programme d'apostasie » lancé par la secte de Simon qui « ambitionnait de rendre l'apostasie dominante en s'emparant du pouvoir », c'est à dire de la place occupée par « le Souverain Pontife Onias III ». Lémann dès la fin du XIX^{ème} siècle voyait la similitude existante entre cette situation appartenant désormais à l'histoire de l'antiquité et la situation de l'Église de son temps, Église menacée par la secte moderniste désirant s'emparer du Siège de Pierre. L'Abbé Augustin Lémann, L'Antéchrist de l'Ancien Testament, Librairie V. Lecoffre, Paris, 1890, réédité par Expéditions Pamphiliennes, p. 11-13 ; faire du discours des prévaricateurs dans I Macc., 11-12 une préfiguration du discours tenu par les auteurs de Vatican II, c'est suivre le même chemin que Lemann, reprendre ce que ce dernier a dit pour pousser plus loin la réflexion).

Ce discours séduira néanmoins Onias III et entraînera les siens dans l'apostasie (dont Jason, le propre frère d'Onias III) à l'exception d'un tout petit nombre de juifs fidèles, exactement comme le pseudo-concile Vatican II dont l'esprit a séduit Paul VI, en voulant adapter l'Église de Dieu à l'esprit du monde moderne d'aujourd'hui, est accusé à juste titre par un tout petit nombre de catholiques fidèles d'entraîner le clergé romain et le peuple catholique dans l'apostasie.

En ce rendant à Antioche pour voir Séleucus IV, Onias III espère de ce dernier une intervention qui puisse calmer les rapports entre les rénovateurs, partisans de la révolution au sein de la Synagogue (les mauvais juifs) et les conservateurs, partisans au contraire du maintien de la Tradition (les juifs fidèles), intervention qui préserverait selon lui du même coup la paix dans la société, calmerait Simon membre déterminant de la secte prohellène (secte, on le verra, préfigurant à la perfection la franc-maçonnerie actuelle infiltrée dans la plus haute hiérarchie ecclésiastique de l'église officielle romaine). Du moins Onias III le croit fermement en partant à Antioche (II Maccabées IV, 5-6), mais qui (à regarder I Maccabées, 11-12) se ferait nécessairement

(comme Simon le veut) aux prix d'ouvrir les porte de la Synagogue à l'esprit du monde helléniste de l'époque, qui était perçu comme moderne pour les contemporains d'Onias III.

Dans sa naïveté, Onias III ne voit pas que « les prévaricateurs » qui le poussent à partir à Antioche servent les intérêts de la secte prohellène. Il ne voit pas que cette secte dirigée par Simon projette pendant son absence loin de Jérusalem, d'usurper sa place de Pontife, en installant un pseudo-pontificat. En cédant à leur discours, il ne voit pas qu'il va droit vers un piège, va se faire arrêter, va se faire déposséder de ses biens, et le plus grave, va se mettre à dos non seulement les juifs apostats qui ne veulent pas de lui comme chef spirituel, mais aussi les juifs fidèles qui exaspérés par le comportement libéral qu'il vient d'avoir et par l'apostasie de son frère Jason, refuseront de le soutenir lors de son exil, et surtout refuseront de choisir un souverain pontife dans sa famille comme le demandait pourtant la Tradition.

Il importe de noter que la cassure entre Onias III et les juifs fidèles se fait véritablement lorsque Onias III se rends à Antioche, exactement comme l'opposition entre Pierre et Paul se fait quand Pierre se rend à Antioche. Antioche vient du mot Antiochos, fils d'Héracles, dont se recommandent les rois séleucides, successeurs d'Alexandre en Asie. « Deux villes citées dans l'Écriture portent le nom d'Antioche : Antioche de Syrie », l'actuel Antakya turque, capitale du royaume séleucide et « Antioche de Pisidie », devenue « Antioche Césarée » sous le règne d'Auguste, dont on découvre quelques ruines à proximité du village turc de Yalvaç. Antioche de Syrie est la ville où s'est rendu Onias III, et fait significatif, c'est aussi la ville qui fut « le lieu du débat entre Pierre et Paul sur l'opportunité d'imposer aux chrétiens venus du paganisme l'observance de certaines pratiques de la Loi ancienne (Galates II 11-16) » (André-Marie Gérard, Dictionnaire de la Bible, op. cit. p. 80).

Si l'on poursuit notre raisonnement analogique jusqu'au bout, il convient de dire que le Vrai Pape à la suite d'Onias III se laissera séduire par un discours révolutionnaire surgissant du sein de l'église officielle romaine et inspiré par la Synagogue de Satan consistant à vouloir adapter l'Église au monde moderne, (prédiction qui se présente désormais comme accompli avec Vatican II, « l'aggiornamento » terme forgé par Jean XXIII signifiant adaptation au monde d'aujourd'hui est l'un des points principaux du programme de ce pseudo-concile qui a été achevé sous Paul VI). Il convient de dire que le Vrai Pape se mettra à voyager comme jamais dans l'intention de ramener la paix dans l'Église et réconcilier l'Église avec le monde (prédiction accomplie par Paul VI). Il convient de dire que le Vrai Pape à la fin de ses voyages loin de Rome, tombera dans un piège et se fera remplacer par plusieurs usurpateurs comme cela fût le cas avec Onias voyageant loin de Jérusalem (c'est la thèse de la survivance de Paul VI qui dit que Paul VI après avoir fini de voyager se fera neutraliser et remplacer par un sosie, puis par deux antipapes. Bien que localisable dans nombre de révélations mystiques –cf. par exemple, Boanergès L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988, p. 230-243–, il est difficile de dire quand et par qui cette thèse a commencé, le scénario de cette thèse se trouvant dans la Tradition Prophétique). Il convient de dire enfin que l'opposition entre le Vrai Pape de la fin des temps et les catholiques fidèles se fera vraiment lorsque le Vrai Pape se rendra à Antioche ou dans une certaine Antioche (prédiction également accomplie, en effet, la protestation des catholiques fidèles a commencé sous Jean XXIII, mais la cassure déterminante s'est faite sous Paul VI, et ceci dès le début de son pontificat. Or Paul VI au début de son règne s'est rendu en 1964 à Jérusalem appelée « Antioche » pendant la crise maccabéenne, et s'est rendu en 1967 en Turquie comme Onias III et Pierre, comme si l'histoire était un perpétuel recommencement. Jamais auparavant à part Pierre et Onias III, un pontife de la véritable Religion ne s'était rendu là-bas. Loin d'être une simple coïncidence, le voyage de Paul VI à

Jérusalem suivant les pas que Notre Seigneur a fait le jour des rameaux est un signe eschatologique annonçant la Passion de la Papauté et sa mort mystique).

L'on trouve le caractère répréhensible du Vrai Pape de la fin des temps dans de nombreuses prédictions médiévales, et pas seulement chez Merlin ou dans cette prédiction relevée par Bocconi. Nous aurons l'occasion de revenir à ce thème notamment en consacrant à la pensée du bienheureux Bernard de Bustis tout un chapitre. En effet, cet auteur du XV^{ème} siècle appelle « Roboam », le « Vrai Pontife » qui se fera usurper sa place par « le faux pontife » de la fin des temps lors du grand schisme au sein de l'église officielle romaine : **« celui qui sera le Vrai Pontife au temps du schisme s'appellera Roboam, tandis que le faux pontife se nommera Jéroboam. »** (cf. Michel de Savigny, La perspective des grands événements, Ed. Pierre Téqui, Paris, 1934, p. 348).

Le bienheureux Bernard de Bustis fait ainsi de Roboam dont l'histoire est racontée dans le premier livre des Rois (chapitre XII, XIII, XIV) et le deuxième livre des Chroniques (chapitres X, XI, XII) une préfiguration du Vrai Pape Martyr de la fin des temps. Et, il fait de Jéroboam qui est l'ennemi mortel de Roboam, une préfiguration de l'Antéchrist-antipape.

L'une des raisons qui détermine le bienheureux Bernard de Bustis à faire de Roboam une préfiguration du Vrai Pape, c'est le fait que le Vrai Pape de la fin des temps par son caractère répréhensible ressemble ou fait penser fortement à Roboam.

En effet, tout comme ce Vrai Pape, Roboam a été répréhensible pour avoir préféré suivre les mauvais conseils de son entourage : « Des hommes de rien, gens sans valeur, se sont réunis auprès de Jéroboam et ont fait pression sur Roboam, fils de Salomon. Or, Roboam était jeune et d'un caractère faible. Il ne put rester ferme en face d'eux » (2 Chroniques XIII, 7).

Roboam est « fils de Salomon » c'est à dire qu'il est, contrairement à Jéroboam, le véritable héritier de la royauté davidique, comme le Vrai Pape est contrairement à l'Antéchrist-antipape le véritable successeur de Pierre. Du point de vue de la Tradition Prophétique, ce sont également des partisans de la politique de l'Antéchrist-antipape qui ont fait pression sur le Vrai Pape, et le Vrai Pape étant sans grande expérience (Dieu se chargeant de compléter sa formation dans son exil caché), et d'un caractère faible, il ne put rester ferme en face d'eux.

Dans son commentaire des Chroniques, Frank Michaëli déduit du verset biblique que nous venons de citer que « le malheureux Roboam a été victime de sa jeunesse et de sa timidité en face des gens qui ont fait pression sur lui » (Frank Michaëli Les livres des Chroniques, d'Esdras et de Néhémie XVI commentaire de l'Ancien Testament, Ed. Delacroix & Niestlé Neuchatel, Paris, 1967, p. 177). C'est également ce qu'enseigne la Tradition Prophétique au sujet du Vrai Pape sans toutefois chercher à amoindrir la responsabilité ou la trahison du Vrai Pape puisque l'exil caché du Vrai Pape doit nécessairement sembler interminable, et que l'on mesure la longueur de cet exil par la gravité de la faute que la Papauté a commise.

Dieu reproche au Vrai Pape d'avoir cédé à la pression des ennemis de l'Église et d'avoir contribué par son manque de fermeté, son égarement, à l'avancée de l'apostasie au sein de son peuple. Mais il ne va pas le détruire. Au contraire, il va le contraindre à vivre sur la croix, non pas pour se venger de lui ou le conduire à sa perte mais pour le sanctifier et faire de lui l'instrument dont il veut se servir pour redresser la situation de Notre Sainte Mère l'Église.

De même Roboam pour avoir cédé aux ennemis de Dieu et avoir contribué gravement à l'avancée de l'apostasie, va être puni par Yahvé, mais Yahvé va épargner la vie de Roboam parce que Roboam comme le Vrai Pape va prendre conscience de par la grâce de Dieu, du mal qu'il a fait, et va s'humilier devant Dieu en reconnaissant la justice de Dieu. Roboam sera seulement assujetti (2 Rois XII, 6-8), dépossédé des trésors de la maison de Yahvé et de sa propre maison, et

ceci complètement : « Sésac roi d'Égypte (...) prit les trésors de la maison de Yahvé et les trésors de la maison du roi, IL PRIT TOUT » (1 Rois XIV 25).

Il en est donc de Roboam ce qu'il en est du Vrai Pape de la fin des temps puisque dans les derniers temps de l'Église, Dieu devant la tiédeur grandissante de son peuple (entendre ici les membres de l'église sensés être soumis à la Sainte Papauté) permettra nécessairement pour châtier celui-ci que le Temple de Rome à savoir le Vatican soit pillé, c'est à dire vidé des vrais sacrements, vidé de son pape, des catholiques fidèles, de ce qui fait sa grandeur pour être ensuite pillé au sens militaire du terme, mis à sac, détruit dans ses murs avec du sang versé, et en particulier le sang des catholiques apostats. Dieu ira même jusqu'à permettre que le Pape soit déposséder de ses biens à l'image de ce qui est arrivé au Temple de Yahvé avec Sésac, et à la maison de Roboam.

Dans les derniers temps de l'Église où la situation est encore plus tragique que sous Roboam en raison de la maturité du corps antichristique, il faut s'attendre à ce que le Vrai Pape perde encore plus de biens que Roboam, c'est à dire tout ce qu'il est possible à un pape de perdre, ce dernier, contrairement à Roboam, allant en effet jusqu'à se faire déposséder, on l'a vu, de son identité et même de sa propre mort.

Sésac ou Chéchak est « le cryptogramme de Babel qui est le nom usuel de Babylone dans l'Ancien Testament » (pour en savoir plus sur le sens mystique de ce mot, cf. André-Marie Gérard, Dictionnaire de la Bible, Ed. Laffont, Paris, 1989, p. 204) et Égypte « veut dire en hébreux, ténèbres » (R.P. de Monléon, Le sens mystique de l'Apocalypse, Nouvelles Ed. Latines, Paris, 1984, p. 180), ce qui signifie en langage prophétique que le Vatican sera pillé et le Pape légitime dépossédé de tous ses biens par la Babylone de l'Apocalypse c'est à dire dans la pensée médiévale l'église officielle romaine devenue Babylone parce que occupée par « des babyloniens », c'est à dire des ennemis de la pire espèce.

La raison de cette sévérité de Dieu à l'égard de Roboam comme du Vrai Pape, sévérité sans appel, se justifie doublement. D'une part, Roboam en préférant suivre les mauvais conseils « des hommes de rien » (préfiguration des mauvais catholiques conseillant le Vrai Pape) plutôt que les bons conseils des hommes de valeur (préfiguration des catholiques fidèles, membres du clergé hostiles à la révolution dans l'église), en se laissant intimider ou en subissant la trop forte pression du camp servant les intérêts de Jéroboam (2 Chroniques XIII, 7 & 1 Rois X, 6-15), a offert l'occasion rêvée à Jéroboam de s'emparer du « royaume de la maison de David », et ceci avec la permission de Dieu désirant punir la royauté davidique pour son infidélité (1 Rois XIV, 7).

Et comme Roboam en effet, le Vrai Pape de la fin des temps par son comportement consistant à se laisser guider par les ennemis de l'Église, a lui aussi donné à l'Antéchrist-antipape (héritier spirituel de Jéroboam selon Bernard de Bustis) l'occasion rêvée de s'emparer de l'église officielle romaine.

D'autre part Roboam, fort du soutien des lévites, a laissé s'installer le relâchement et l'impiété dans la Synagogue (1 Rois XIV, 22-24 & 2 Chroniques XII, 1-2) comme le Vrai Pape lors de son règne officiel, fort du soutien du clergé validement ordonné, a laissé s'installer le relâchement et l'impiété dans l'église officielle romaine.

Il existe bien d'autres critères légitimant le point de vue du bienheureux Bernard de Bustis conduisant à appeler le Vrai Pape Martyr de la fin des temps « Roboam ». Nous les livrerons lorsque nous aborderons spécialement la pensée de cet auteur médiéval (cf. chapitre III de notre étude). Contentons-nous pour le moment de dire que ce dernier estime que la structure du

scénario relatif à la situation vécue par le Pape Martyr de la fin des temps est calquée sur la structure du scénario relatif à la situation vécue par Roboam.

Roboam après Onias III (Onias III étant contrairement à Roboam souverain pontife) est effectivement la meilleure figure de l'Ancien Testament de ce pape, et pas seulement par le caractère répréhensible de leur comportement qui les unit. Cette estimation médiévale loin de contredire tout ce que nous avons dit jusque là est une confirmation extraordinaire de tout ce que nous avons dit jusqu'à présent sur la situation de la Papauté lors de l'apostasie du clergé romain. Pour le comprendre, il conviendra donc, lorsque nous aborderons les prédictions du bienheureux Bernard de Bustis, de mettre en évidence, avec plus de précisions, ce qui rattache du point de vue prophétique le schisme religieux sous Roboam avec le grand schisme de la fin des temps faisant de l'église officielle romaine une contre église.

Cet aspect relatif au caractère répréhensible du Vrai Pape martyr de la fin des temps a mérité d'autant plus notre attention qu'il permet de comprendre nombre de prédictions post-médiévales relatives à ce pape qui s'inscrivent pleinement dans le sens de la Tradition Prophétique Médiévale que nous venons de mettre en évidence. C'est en référence à ce point très précis par exemple qu'il est dit dans les prédictions d'Anne Catherine Emmerich du XIX^{ème} siècle : **« Il faut prier pour que le pape ne quitte pas Rome ; il en résulterait des maux incalculables (...) si le pape quittait Rome ses ennemis prendraient le dessus »** (cf. Message du 10 août 1820. Dans Anne Catherine Emmerich racontée par elle-même et par ses contemporains, textes présentés par M.-Th. Loutrel, Ed. Téqui, Paris, 1980, p. 157 ; M.-Th. Loutrel se contente de transmettre dans cet ouvrage les prédictions de celle-ci, mais sans en saisir le sens caché ; si ce sens était compris, ce livre ne serait pas préfacé par Paul Rowald, membre de la commission épiscopale « Anne Catherine Emmerich », préface soutenant l'église wojtylienne, l'église de Wojtyla dit « Jean-Paul II »).

En effet, l'expression ici « quitter Rome » s'entend au sens propre et au sens figuré. « Quitter Rome » veut dire en premier lieu « sortir de Rome pour voyager » ; or il en est du Vrai Pape de la fin des temps, avons-nous dit, ce qu'il en a été d'Onias III qui est sorti de Jérusalem pour voyager, donnant l'occasion à la secte diabolique de Simon de s'emparer du souverain pontificat : le Vrai Pape finira nécessairement par sortir de la seconde Jérusalem terrestre, Rome, pour voyager, donnant l'occasion à la Synagogue de Satan infiltrée dans la hiérarchie ecclésiastique jusqu'au cardinalat, de s'emparer du Siège de Pierre. De même, il en est de ce Vrai Pape Martyr ce qu'il en a été de Roboam, qui en sortant de Jérusalem, donna également aux partisans de Jéroboam l'occasion de s'emparer du royaume d'Israël (en effet, Roboam n'était pas non plus à Jérusalem lors de la révolte menée par le comploter Jéroboam, puisqu'il est écrit : « Devant la colère d'Israël (Israël étant manipulé par Jéroboam), le roi Roboam se hâta de monter sur son char pour s'enfuir à Jérusalem » (1 Rois XII, 18).

« Quitter Rome » veut dire également en second lieu, « sortir de la Rome éternelle », c'est à dire s'égarer en prenant un autre chemin que celui voulu par Dieu. Or, il en est du Vrai Pape, avons-nous dit, ce qu'il en est d'Onias III qui sous la pression des prévaricateurs servant les intérêts de Simon, a voulu faire un accord avec Seleucus IV, c'est à dire adapter la Synagogue de Dieu à l'esprit du monde helléniste anti-yahviste. Le Vrai Pape finira nécessairement par se laisser influencer par les membres de la Synagogue de Satan infiltrés dans son entourage, et à vouloir adapter l'Église au monde moderne antichristique. De même, il en est de ce Vrai Pape, ce qu'il en a été de Roboam, qui au lieu d'écouter les bons conseils des anciens écouta de « jeunes » loups et menacera de corriger son peuple avec « des scorpions » (1 Rois XII, 6-11), pour laisser son peuple dans l'apostasie, lorsqu'il se sentira protégé par les lévites.

« Jeunes », dans 1 Rois XII, 6-11, contrairement à ce que l'on pourrait croire, signifie ici que les mauvais sujets qui ont influencé Roboam, « n'ont acquis une position dans la société que par Roboam » (Pierre Buis, Le livre des Rois, Ed. J.Gabalda et Cie, Paris, 1997, p. 111), c'est à dire que Roboam porte la responsabilité de s'être entouré de gens si mauvais, comme la Papauté porte la responsabilité de s'être entouré de cardinaux, d'hommes d'Église si mauvais, les élevant aux honneurs ecclésiastiques qu'ils ne méritent pas. « Le scorpion » auquel fait référence Roboam au sens littéral du terme désigne un fouet armé de pointes qui évoque l'animal de ce nom, mais au sens mystique du terme, le scorpion désigne l'hérétique qui ne cherche pas à se faire des adeptes les armes à la main mais qui s'applique à séduire les gens sans méfiance avant de leur inoculer à l'improviste le poison qui les perdra (R.P. de Monléon, Le sens mystique de l'Apocalypse, op. cit. p. 149-150). Cela signifie que Roboam qui menace de corriger son peuple avec des scorpions est égaré spirituellement au point de vouloir se servir d'hérétiques pour se faire obéir, comme le Vrai Pape avant de prendre conscience de son égarement avait l'intention de se servir des hérétiques pour se faire obéir des siens. Avec une telle mentalité, il ne faut donc pas s'étonner que Roboam et le Vrai Pape laissent tomber dans l'apostasie leurs sujets.

A la lumière de ces explications, on comprend ce que signifie la prédiction ci-dessous de Anne Catherine Emmerich : Il faut prier pour que le pape ne voyage pas loin de Rome, pour adapter l'Église au monde, et pour qu'il ne s'égare pas comme le premier pape Pierre, en prenant un autre chemin voulu par Dieu, car « **il en résulterait des maux incalculables (...) si le pape quittait Rome** » (sous entendu si le pape quittait Rome comme Onias III et Roboam ont quitté Jérusalem, pour suivre une politique non conforme à la Volonté de Dieu et souhaitée par les ennemis de Dieu. Les ennemis du Vrai Pape, dans ce cas là, prendraient le dessus, comme cela est arrivé pour Onias III et Roboam, c'est à dire s'empareraient du Siège de Pierre comme la secte de Simon s'est emparé du siège d'Aaron occupé par Onias, s'empareraient de toute l'église officielle romaine comme Jéroboam s'est emparé du royaume d'Israël appartenant à Roboam. Cela entraînerait « des maux incalculables » c'est à dire les tribulations dernières, qui sont à l'image de ce qui est arrivé au peuple de Dieu sous Roboam avec Sésac, puis sous Onias III avec Antiochus IV, Sésac et Antiochus IV étant les instruments que Dieu dans sa Colère utilise pour corriger son peuple. Il faudrait s'attendre notamment à la destruction de Rome, à la guerre-chaos universelle puis au règne de l'Antéchrist-personne, c'est à dire à tout un cortège d'horreurs consécutives à l'apostasie du clergé romain, qu'il serait trop long à Anne Catherine Emmerich d'énumérer, pour le moment, mais que par ailleurs elle décrit.

Et en effet, ce qui est présenté par la prophétesse ici dans un langage épuré de toutes justifications exégétiques et théologiques (ce qui donne à la prédiction un aspect merveilleux : « Mais où va-t-elle chercher tout cela ? », se dit-on) comme un simple souhait : « Il faut prier » pour que cela n'arrive pas (sous-entendu, Dieu ne veut pas que le Pape se mette à voyager pour adapter l'Église au monde et s'égare au point de laisser les siens tomber dans l'apostasie) est présenté dans d'autres prédictions par la même prophétesse comme inévitable :

Elle voit « la fausse église », « l'église des (catholiques) apostats prendre de grands accroissements », s'emparer des commandes de l'église officielle romaine, occuper le Vatican et se faire passer pour la Sainte Église, suppliant Dieu que « cette église ténébreuse s'en aille de Rome » ; elle voit les prêtres dormir et laisser les membres de la Synagogue de Satan enlever « au pasteur » c'est à dire au pape « le pâturage qui est à lui », elle voit les ennemis de l'Église imposer un faux pasteur, un antipape « qui livre tout aux ennemis », et voit venir surtout l'antipape germanique, puisqu'elle dit que l'antipape auquel elle fait référence vient de ces « coquins de germains ». Enfin, saisie d'une sainte colère devant une telle désolation, car elle voit « la bergerie » c'est à dire l'église officielle romaine « brûler par tous les bouts » (malheur par conséquent aux

brebis égarés qui ne la quittent pas parce que retenues à l'intérieur par l'Antéchrist-antipape), l'extatique Anne-Catherine lève son point fermé en disant que les ennemis de l'Église n'arriveront pas à ce qu'ils veulent, c'est à dire abolir pour toujours la Sainte Papauté et a fortiori la véritable Religion : « vous n'y réussirez pas ! Le pasteur est sur un rocher ! », laissant entendre ainsi que le Vrai Pape qui subira l'apostasie de son clergé sera protégé d'une manière spéciale et surnaturelle par le Bon Dieu, ne pourra pas tomber dans l'hérésie (Dieu l'en empêchera), et échappera des mains de ses ennemis (R.P. Karl E. Schmoeger, Vie d'Anne Catherine Emmerich, Ed. Pierre Téqui, Paris, 1950, Volume II, p. 414, volume III, p. 117 & p. 183-184).

La traduction de Jean de Dompierre (dans Comment tout cela va-t-il finir ? chez l'auteur, Rennes, 1900, p. 107), traduisant « coquins de germains » par « coquins d'allemands » pour désigner les ennemis de l'Église imposant l'Antéchrist-antipape, est mauvaise. Ceux qui comme par exemple Servant (dans Veillez et Priez, Saint Germain en Laye, 1972, p. 310), la reprennent, oublient un peu vite d'ailleurs que l'Allemagne n'existait pas du temps de Anne Catherine Emmerich (1774-1824), « l'empire allemand » étant proclamé en 1871. Catherine Saint Pierre (dans Tu es Pierre, Ed. Magnificat, Québec, 1994, p. 219), gênée sans doute par le mot « allemand » ou « germain », efface ce dernier de la citation parce que sans doute aucun de ceux qu'elle considère comme antipapes, à savoir selon elle Paul VI et « Jean-Paul I et Jean-Paul II » n'est allemand, ou « germain » dans le sens entendu par les mauvais traducteurs. Or le mot germain que les traducteurs français se sont cru en droit de traduire par allemand, les germains au III^{ème} siècle av. J.-C. occupant l'actuelle Allemagne, est d'une importance capitale, car en associant ainsi le faux pasteur de la fin des temps aux germains, Anne Catherine Emmerich sans même connaître sans doute Prophetie Merlini, rejoint à ce sujet la pensée de Merlin : le grand antipape de la fin des temps sera germanique.

D'autre part, la Pologne du temps de Anne Catherine Emmerich, après être partagée en 1772 entre l'Autriche, la Russie, et la Prusse, est une nouvelle fois partagée par ces puissances en 1795. En 1795, l'Autriche qui occupe à l'époque dans la confédération germanique une situation prépondérante s'est même emparée de Varsovie, de Cracovie. François II (1768-1835) qui réunit tous les états sous le nom d'Empire d'Autriche conserve son titre d'Empereur germanique. Et la Prusse travaille en 1795 à la germanisation de la Posnanie (province de Pologne). Quant à la Russie, elle s'empare de l'autre moitié de la Pologne. Bref, que l'on prenne le mot « Germanie » en son sens prophétique ou que l'on prenne le mot « Germanie » dans le sens étroit de confédération germanique, la Pologne fait toujours partie du champ visé aussi bien par Merlin que par Anne Catherine Emmerich.

Les ennemis de Dieu ayant ainsi pris le dessus sur la véritable Papauté, selon Anne-Catherine Emmerich, tout porte à penser que le Vrai Pape devra nécessairement « quitter Rome », c'est à dire « être répréhensible », tant il est vrai que l'expression « quitter Rome » à la lumière de l'étude comparative des prédictions a un sens, comme on l'a vu, bien plus profond que celui qui se donne au profane, c'est à dire un sens en corrélation avec le sens mystique des Saintes Écritures. Il est même permis de penser que Anne-Catherine Emmerich ne comprend pas tout ce qu'elle dit, puisque ce qu'elle dit provient de visions qu'elle a dans des extases, elle-même transmettant des paroles qui la dépassent, qui, parce qu'elles sont en harmonie avec la Tradition Prophétique Médiévale, ou biblique tout simplement, ne peuvent être inspirées que par Dieu.

Enfin, il n'y a pas de doute quant à l'identité du pape dont elle parle, de ce pape qui ne doit pas quitter Rome. Il s'agit bien du Pape Martyr de la fin des temps. En effet, selon Anne-Catherine Emmerich, c'est le pape qui doit faire face à « la fausse église de ténèbres en progrès » et à « la funeste influence » que cette église maudite « exerce sur l'opinion », et a priori sur un pape

influençable. C'est un pape qui « avant sa mort » doit « avoir bien des tribulations à souffrir ». C'est un pape plongé dans une « détresse si grande que l'on doit implorer Dieu jour et nuit ». C'est un « pape caché » car, dit-elle, ne pouvant « se fier qu'à peu de personnes ». C'est un pape à la fois « très faible et tout épuisé » mais fort de la protection divine, force qui, si elle était connue, dit-elle, ferait éclater « le mauvais parti », et en particulier « les gens de la secte secrète » (entendre les membres de la Synagogue de Satan infiltrés dans la hiérarchie ecclésiastique romaine) qui sapent « sans relâche la grande Église (entendre l'église officielle du Vatican) » et qui ont auprès d'eux « une horrible bête qui est montée de la mer », cette bête désignant dans l'Apocalypse « l'Antéchrist-personne » (Apoc. XIII, 1-10). Toutes ces indications s'inscrivent pleinement dans le sens de la Tradition Prophétique médiévale, et ne sont là que pour nous permettre de mieux comprendre cette Tradition, elle-même fondée sur les Saintes Écritures (cf. en ce qui concerne les citations reprises dans ce paragraphe, Anne Catherine Emmerich racontée par elle-même, textes présentés par Loutrel, op. cit. p. 156-157).

Dans le même sens, quand Notre Dame de la Salette dit : « **que le Vicaire de mon fils, le Souverain Pontife, Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859, mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour** », Elle fait référence par-delà le sens littéral de ce passage au caractère répréhensible du Vrai Pape Martyr de la fin des temps tel qu'il est annoncé par la Tradition Prophétique médiévale (L'Apparition de la T.S. Vierge sur la montagne de la Salette, publiée par la Bergère de la Salette, secret republié aux éditions Saint-Raphaël, Québec, p. 11). En effet, ce qu'a démontré Boanergès avec beaucoup de pertinence, c'est que par-delà Pie IX, Notre Dame parle ici de Jean XXIII qui, en 1959, a annoncé dans sa basilique St Paul HORS-LES-MURS (de Rome) son projet de convoquer un nouveau concile, consistant à ouvrir les fenêtres de l'Église au monde, à adapter l'Église au monde moderne (Boanergès, L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988, p. 138-141 : Boanergès s'appuie sur des révélations de la bergère de la Salette à l'Abbé Combe et sur la locution mystique de Léon XIII faisant reporter de cent ans les années avancées dans Le secret de la Salette, nous ne reviendrons pas sur cette démonstration, notre objectif étant de faire connaître surtout la Tradition Prophétique médiévale). En faisant cela, Jean XXIII ne s'est pas rendu compte qu'il commettait la même erreur qu'Onias III. C'est en voulant s'adapter au monde de son temps que la Synagogue sous Onias III est tombée dans l'apostasie et là Jean XXIII souhaite cet *aggiornamento* pour l'Église, plaçant ainsi l'église officielle romaine sur le même chemin d'apostasie qu'avait pris autrefois la Synagogue, chemin qui conduisit la synagogue officielle marquée par la crise maccabéenne à rejeter Notre Seigneur Jésus-Christ.

Deux possibilités s'ouvrent encore aux catholiques fidèles : soit Jean XXIII est un antichrist, un infiltré membre de la Synagogue de Satan, un faux pape (ce que tend à montrer à partir de conjectures historiques l'ouvrage L'église éclipsée rédigé par les Amis du Christ-Roi, Ed. Delacroix, Dinard, 1997, p. 81-89), soit c'est un vrai pape mais qui s'est, comme Pierre, Onias III, Roboam, comporté d'une manière vraiment répréhensible, à soulever d'indignation le cœur de ceux qui, comme Paul, préfèrent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Selon nous, la Tradition Prophétique permet de trancher : le pape qui fait la première démarche d'ouvrir les portes de l'Église au monde antichristique en raison du lien qui le rattache à Onias III, bien que fortement répréhensible, *est vrai pape*, comme le premier pape qui sort de Rome pour voyager très loin de Rome (Paul VI) *est vrai pape*, mais les occupants du Siège de Pierre qui prendront le relais de ces initiatives condamnées par Dieu ne peuvent en aucun cas être de vrais papes, en raison du lien rattachant ces derniers aux pseudo-pontifes Jason et Ménélas.

La preuve que l'expression « sortir de Rome » (expression équivalente à celle apportée par Anne-Catherine Emmerich, que la traduction française traduit par « quitter Rome »), doit être prise dans un sens péjoratif, a pour signification s'égarer, s'éloigner du chemin voulu par Dieu, vouloir adapter l'Église au monde, est apportée par le secret de la Salette, qui après avoir dit « **que (...) le Souverain Pontife (...) ne sorte plus de Rome** » dit « **mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour** », sous-entendu : « sortir de Rome », contrairement aux apparences, à toutes les bonnes intentions évoquées par le pape pour sortir de Rome, « c'est ne pas être ferme et généreux, ne pas combattre avec les armes de la foi et de l'amour ». Par ailleurs tout porte à penser également qu'il faille entendre l'expression « sortir de Rome » dans un sens géographique.

Rien que ce tout petit extrait du Secret de la Salette montre à l'évidence que les sorties de Paul VI loin de Rome sont condamnées par Dieu, y compris cet esprit perfide consistant à vouloir adapter l'Église au monde et qui n'est rien d'autre que celui de « Vatican II ». Dans cette perspective, Vatican II passe aux yeux des apostats pour un vrai concile, mais en réalité est un pseudo-concile, un scandale encore plus grand que tous les faux conciles des temps passés, parce qu'utilisé par l'Antéchrist-antipape, il fait chuter l'église officielle romaine toute entière dans l'apostasie.

A fortiori, les voyages de Jean-Paul II apparaissent également comme une abomination du point de vue prophétique. Mais l'accusation devient à l'égard de Wojtyla plus accablante encore. En effet, Wojtyla ne peut pas être le Vrai Pape puisqu'il n'est pas le premier sur le Siège de Pierre à « sortir de Rome. » Puisqu'il arrive en dernière position derrière Paul VI, exactement, comme Ménélas le pseudo-pontife arrive en dernière position derrière Onias III, Wojtyla ne peut être que l'Antéchrist-antipape, du moins si on suit l'analogie liant Onias III au Vrai Pape. A y regarder de plus près, le passage de La Salette que nous venons de citer, en raison du lien qui le rattache notamment au deuxième livre maccabéen et à toute la Tradition Prophétique médiévale, ne peut concerner directement en son sens caché que Paul VI et laisse entendre que Paul VI est pape et a fortiori que Wojtyla est l'Antéchrist siégeant à Rome.

Comme dans la prédiction d'Anne Catherine Emmerich, ce passage du secret de La Salette se présente comme un souhait de la part du Ciel, mais que l'on s'y trompe pas, le pape sortira de Rome c'est à dire sera répréhensible, ne suivra ni les recommandations d'Anne Catherine Emmerich, ni celle de Notre-Dame, car il est dit plus loin « que Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist », c'est à dire l'église officielle romaine perdra toute autorité apostolique parce que soumise au pire des antipapes qui puissent être conçu, à savoir l'Antéchrist-antipape ou l'Antipape germanique, le mot « Antéchrist » ici ne désignant nullement l'Antéchrist-personne si on relie le secret de la Salette à la Tradition Prophétique médiévale, comme nous y contraind d'ailleurs l'analyse historico-critique ou exégétique. La raison de cette occupation scandaleuse du Siège de Pierre, de la réussite du moins provisoire du complot maçonnique contre l'Église est dû au fait que le Vrai Pape manquant de fermeté comme Roboam et Onias III, n'utilisant pas, comme ces derniers, les armes « de la foi et de l'amour » pour se battre, est sorti de Rome, donnant ainsi l'occasion à l'Antipapauté antéchristique de prendre le pouvoir à Rome tout en se faisant passer pour la véritable papauté, les voyages du Vrai Pape permettant également à l'Antéchrist-antipape de voyager loin de Rome. En bref, Dieu a puni le caractère répréhensible du Vrai Pape et la tiédeur de l'ensemble des catholiques, en permettant à l'ennemi de s'emparer du Siège de Pierre.

L'expression « **vent de Sodome et Gomorrhe soufflera** » ayant été abordée en corrélation avec l'analyse des expressions « **lorsque arriveront les temps de Caïn** » et « **lorsque Pierre sera uni à Paul** », notre commentaire de la dite prédiction relevée par Bocconi s'achève.

En effet, nous avons démontré dans le sillage tracé par Merlin que ce vent est le vent du Courroux de Dieu qui doit s'exercer sur l'église officielle romaine apostate et sur le reste du monde, qui par leur révolte contre Dieu, sont à l'image de Sodome et Gomorrhe. Nous avons démontré que la construction de cette expression avait pour origine l'Épître de Jude, 7-13. Et, fort de l'interprétation que Notre Dame de la Salette a fait de ce passage, nous en avons déduit que cette Colère de Dieu est consécutive à l'apostasie du clergé romain, ou ce qui revient au même, à la progression du corps antichristique qui a réussi à pénétrer l'église du Vatican, jusqu'à s'asseoir sur le Siège de Pierre par l'intermédiaire notamment de l'Antéchrist-antipape, c'est à dire qui a réussi à posséder les murs de la Sainte Église dans leur totalité après avoir évacué de ces murs le Vrai Pape et par la suite les catholiques fidèles.

Nous avons dit également que cette Colère de Dieu est due au fait que son Vicaire, le Vrai Pape, a été rejeté par les siens (y compris dans une certaine mesure par les catholiques fidèles), Dieu ne supportant pas de voir son Vicaire rejeté par son peuple, comme il n'a pas supporté de voir Jérusalem apostate rejeter son Fils, abandonnant celle-ci dans les mains de Titus, comme il n'a pas supporté Hérode de voir neutraliser le Pape tout en se faisant passer pour un dieu, livrant ce dernier à un ange justicier, comme il n'a pas supporté de voir Onias III, le plus grand souverain pontife de l'Ancienne Alliance par son martyr, rejeté par tous les membres de la Synagogue, à commencer par les prêtres, permettant à Antiochus IV de faire subir à son peuple toutes sortes de tribulations.

La Colère de Dieu s'étant traduite dans tous ces cas notamment par la destruction de la ville sainte et du Temple et par une guerre épouvantable, il faut s'attendre après la mise à l'écart du Vrai Pape de la société, à la destruction de Rome, mais surtout du Vatican, et à toutes sortes de tribulations qui frapperont en priorité les nations apostates, et à une Guerre-chaos universelle sans précédant dans l'histoire, suivie du règne de l'Antéchrist-personne qui, comme cela est enseigné par toute la Tradition Prophétique, apportera les maux les plus grands à l'humanité.

Ce qui empêche la Colère de Dieu de tomber sur l'humanité possédée par Satan, c'est précisément, répétons-le, non pas le Saint Sacrifice de la Messe, ce dernier étant aboli au sein de l'église officielle romaine, étant même souillé par une majorité de catholiques traditionalistes *unacumistes*, mais c'est le fait que le Vrai Pape malgré les apparences *est encore en vie*, ce dernier étant le seul à retenir sur la terre le bras de la Colère de Dieu, et aussi parce que l'heure de son retour n'a pas encore sonné. Cette heure est prolongée pour laisser à un maximum de brebis égarées le temps de se couper de la Rome apostate sur laquelle doit s'abattre le feu du Ciel. Elle sera prolongée jusqu'à la dernière limite qui est celle de la fin véritable du pseudo-pontificat de l'Antéchrist-antipape.

Elle ne sera pas prolongée au-delà, car il en va de la survie même de l'Église, qui, pour survivre, a besoin que la fausse église qui se fait passer pour elle, qui la neutralise, soit détruite ou ce qui revient au même que l'Antipapauté antéchristique soit confondue d'autorité par le Vrai Pape ressuscité, sorti de son exil caché.

En résumé, la prédiction relevée par Bocconi se révèle être un saisissant condensé de tout ce qui est enseigné par les médiévaux catholiques initiés à l'herméneutique sacré, par la Tradition Prophétique médiévale, au sujet de la situation de la papauté lors de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps :

« **Lorsque arriveront les temps de Caïn** » concerne nécessairement l'avènement de l'Antipapauté antéchristique tuant la véritable Papauté, du moins socialement, et encore les persécutions exercées par l'église officielle romaine apostate sur le Vrai Pape et les catholiques fidèles.

« **Lorsque Pierre sera uni à Paul** » fait référence nécessairement au retour miraculeux du Vrai Pape auprès des catholiques fidèles, le Vrai Pape ressuscitant ou sortant de sa mort mystique, de son exil caché, comme elle fait référence à la prise de conscience du Vrai Pape qui se rendant compte de la gravité de son comportement répréhensible se rachète par le martyr dans son exil caché, au bout duquel il doit se réconcilier avec les catholiques fidèles.

Et l'expression « **le vent de Sodome et Gomorrhe soufflera** » désigne la chute de cette Babylone maudite qu'est l'église hérétique de l'Antéchrist-antipape, et les tribulations qui doivent frapper les nations apostates, ces dernières, par leur mentalité inique, étant formellement unies à cette église.

La place de chacune de ces expressions se légitime dans la mesure où ce ne peut être qu'après l'éclipse du Vrai Pape par l'Antipapauté antéchristique, que le Vrai Pape sortira de son exil caché (fin de l'éclipse), pour venir éclairer les catholiques fidèles à son sujet, et du même coup éclairer la terre, les catholiques fidèles fortifiés par ce retour se donnant cette fois-ci à fond dans la croisade, tant il est vrai que c'est par le Vrai Pape que doit nécessairement s'ouvrir au sens fort du terme l'avènement « des Apôtres des derniers temps ». Et, ce n'est qu'après ce retour du Vrai Pape que les tribulations dernières viendront frapper l'humanité, pour que le monde puisse comprendre la raison de cette Colère qui vient de Dieu.

Cette interprétation que nous faisons de la prédiction médiévale relevée par Bocconi se vérifie d'une manière spectaculaire à travers une simple analyse des prédictions de Marie des Neiges Holgado, voyante d'Espagne qui reçut plusieurs messages de Notre Seigneur et de Notre Dame, concernant le thème qui nous préoccupe. Le 13 Mars 1937, Notre Seigneur lui parle « de la plus grande confusion au sein de l'Église » qui finira nécessairement par arriver à la fin des temps, puis reprend intégralement la pensée de notre auteur médiéval anonyme, en faisant référence explicitement à l'avènement « Lorsque Pierre sera uni à Paul » : « **Le Pape qui ira en exil s'appellera angélique, parce qu'il sera gardé par les Anges, comme le Grand Roi, et il SERA EN UNION avec vous, Mes biens-aimés** (c'est à dire ceux qui, comme Paul, préfèrent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, ceux qui en menant le bon combat jusqu'au bout pour défendre la véritable église contre la fausse, sont appelés à devenir notamment les Apôtres des Derniers temps). **C'est là-bas que Mon Père entend vous préparer, afin que vous soyez puissamment forts pour partir à la conquête du monde** » (G.-L. Boué, Voix et Visions d'Espagne, Tarbes, Imprimerie Lesbordes, 1938, p. 60).

En effet, nous avons dit précédemment que le « Pierre qui sera uni à Paul » dans la prédiction relevée par Bocconi est le même pape annoncé par Merlin qui, lors de l'avènement de l'Antipapauté antéchristique, est contraint de vivre en exil, mais bénéficiant comme Lot, ou comme Pierre, de la protection des Anges, et suivant ainsi dans sa mort mystique le même chemin emprunté par la Royauté française, comme cela avait été annoncé par Hildegarde de Bingen déclarant dans Le livre des oeuvres divines, que « la Papauté suivra un sort semblable à la Royauté » à la fin des temps.

Or, la prédiction ci-dessus de Marie des Neiges Holgado nous tient ici EXACTEMENT le même propos, le Pape qu'elle décrit qui « sera en union », c'est à dire « uni » aux « biens-aimés de Notre Seigneur », à savoir « Paul » en langage prophétique, est un pape qui « ira en exil » et qui s'appellera « angélique », non pas qu'il faille voir ici à première vue un lien avec la devise « Pastor Angélicus » (Pasteur angélique) qui tombe sur Pie XII dans les célèbres prédictions dites de Malachie du Lignum vitae publié par Arnold de Wion en 1595, mais parce que ce pape « sera gardé par les Anges comme le Grand Roi », c'est à dire sera protégé d'une manière spéciale par les Anges

comme cela s'est passé pour Lot et Pierre, pour permettre la résurrection de la Papauté par le Vrai Pape, ce dernier devant revenir sur la scène du monde lorsque le règne de l'Antéchrist-antipape sera sur le point de s'effondrer. Il sera également protégé par les Anges comme cela s'est passé avec les successeurs légitimes de Louis XVI, cette lignée devant permettre la résurrection de la Royauté par le Grand Monarque.

Ouvrons sur ce dernier point une parenthèse qui s'impose dans la mesure où trop de catholiques sont dans l'erreur au sujet de la venue du Grand-Monarque, bien que cela ne concerne point notre sujet. Le Grand-Monarque selon nous devra nécessairement s'imposer lorsque le monde mis en place par l'Antéchrist-personne sera sur le point de s'effondrer, du moins si on suit par exemple Mélanie Calvat, lettre du 18 Janvier 1900. Ce point étant controversé mériterait une rigoureuse et longue démonstration que nous ne sommes pas en droit d'apporter ici, dans une étude consacrée uniquement au Vrai Pape et à son adversaire l'Antipape de la fin des temps. Disons, seulement que nos pères dans la foi s'accordent pour dire que si la grande apostasie générale c'est à dire l'avènement de l'église de l'Antéchrist-antipape arrive sans que le Grand-Monarque ne soit encore venu s'imposer, il n'est plus permis de croire que ce Grand-Monarque viendra avant l'Antéchrist-personne, car l'Antéchrist-personne ne pourrait venir dans une période où l'ordre chrétien serait restauré et parce que c'est la décomposition de l'église officielle romaine par l'antipapauté antéchristique et en particulier le travail de l'Antéchrist-antipape (c'est à dire le Jean-Baptiste de l'Antéchrist-personne) qui aplanissent ses sentiers et qui vont lui permettre de s'imposer. Les catholiques fidèles qui se réclament de ces derniers pour penser le contraire n'ont rien compris à cela, et loin d'être fidèles à l'esprit des personnes catholiques du passé qui ont effectivement espérer la venue du Grand-Monarque en leur temps ou espérer la venue de ce dernier avant celle de l'Antéchrist-antipape ou la venue de l'Antéchrist-personne, ils en trahissent le sens, malgré les apparences, et sont les victimes de la contre-tradition-prophétique, ou du moins ont un pied à leur insu dans la fausse église de l'Antipape de la fin des temps.

Cela dit, revenons à notre sujet. L'expression « pasteur angélique » à première vue n'a rien à voir avec le Lignum vitæ (voir ces prédictions par exemple dans le livre de Raoul Auclair, La Prophétie des Papes, Nouvelles Ed. Latines, Paris, p. 7-18), mais à y regarder de plus près, tout porte à penser que la devise « pastor angelicus » qui tombe sur Pie XII ici, est une devise nous indiquant que *le temps des pasteurs angéliques est arrivé avec Pie XII*. En effet, selon la Tradition Prophétique médiévale, il y aura à la fin des temps toute une série de papes angéliques qui recevront une protection spéciale de la part des saints anges pour faire face à la fausse église catholique de la fin des temps appelée à être gouvernée par l'antipapauté antéchristique. Cette tradition se localise notamment dans les prédictions connues dans le monde savant sous le nom de Vaticinia de summis pontificibus (Grundmann fixe la parution de ces prédictions à Pérouse en 1304, thèse suivie par A. Daneu Lattanzi et qui sert de référence pour les nombreux chercheurs qu'attire la stimulante fécondité du sujet) et ont été baptisées par Hélène Millet et Dominique Rigaux (C.N.R.S.) qui les ont fait connaître en France à notre époque, sous le nom de « prophéties du pape aux ours » par référence à la première image de l'œuvre qui montre une figure de pape entouré de plusieurs ours.

Le Pape Martyr de la fin des temps de Prophetie Merlini se retrouve représenté, selon nous, dans « la onzième prophétie » des Vaticinia de summis pontificibus, sous la forme « d'un homme hirsute totalement nu sortant d'un rocher ». Il fait partie des papes angéliques et après lui viennent une série de papes angéliques « devant conduire l'Église vers sa régénération ». Comme le

remarquent Millet et Rigaux, tout concourt en regardant l'iconographie médiévale « à traduire la notion de résurrection, le rocher verdoyant dont l'ouverture béante évoque celle d'un tombeau, la contorsion désordonnée du corps de l'ermite (du moins Millet et Rigaux discerne ici un pape ermite) qui, au-delà de la maladresse de l'artiste et de l'ambiguïté du geste de bénédiction (?), indique une situation extraordinaire » (Cahiers de Fanjeaux, n° 27, Fin du monde et signes des temps, Visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII^{ème}-début XV^{ème} siècle), Ed. Privat, Toulouse, 1982, p. 150).

A la lumière de l'étude comparée des prédictions, il est évident que le pape qui est illustré dans ces prédictions désigne le pape de la fin des temps qui se fera déposséder de tous ses biens au point d'être nu comme un ver à l'image de Notre Seigneur sur la croix et qui est appelé à sortir de son tombeau comme le Christ pour bénir les siens avant que ces derniers affrontent l'Antéchrist-personne ou les grandes persécutions.

Que ces prédictions dites joachimites aient été répandues par les spirituels franciscains (ce que nous croyons bien volontiers), qui dépassèrent souvent les limites de l'orthodoxie et furent condamnés pour schisme et hérésie, ne change rien au fait que ces prédictions ont leur origine, du moins en ce qui concerne la série des papes angéliques, dans la Véritable Tradition Prophétique. L'erreur de ces derniers fut de croire qu'ils étaient arrivés à la fin des temps et que l'église officielle romaine de leur temps était en train de perdre la foi, ayant à sa tête l'antipapauté antéchristique, et que la venue des papes angéliques, et en particulier l'avènement de la résurrection de la Papauté par le Vrai Pape était imminente. Il ont cru que ce qu'ils voyaient dans la Tradition prophétique au sujet de l'apostasie du clergé à la fin des temps se réalisait du moins partiellement sous leur yeux, car ils se trouvaient en conflit avec la véritable Papauté qu'ils prenaient pour l'Antipapauté antéchristique. Ils se sont donc servis de la Tradition Prophétique à des fins politiques, ou encore ce qui revient au même, ils ont cherché à faire correspondre leur conception de la situation de l'Eglise de leur temps avec la Tradition Prophétique (reproche que l'on peut nous faire... à condition de répondre d'une manière satisfaisante aux problèmes que nous soulevons tout au long de notre ouvrage et qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude frontale).

Comme le reconnaissent Millet et Rigaux « lorsqu'arriva le jour où il devint évident que les papes angéliques n'étaient pas au rendez-vous fixé par *les prophéties* (c'est à dire par l'interprétation que les franciscains spirituels firent de la Tradition prophétique), l'œuvre échappa, grâce à son hermétisme et à la plasticité de ses images fascinantes, au discrédit et à l'oubli. Elle reçut alors le secours de ces experts en alchimie prophétique que furent Jean de Roquetaillade et Télesphore de Cosenza. Tous deux projetèrent la suite (à savoir l'avènement des papes angéliques) dans un futur plus lointain » (Cahiers de Fanjeaux, n°27, op. cit., p. 151).

Et effectivement, dans le sens de la pensée de Roquetaillade, nous sommes bien obligés de reconnaître que ce n'est pas parce que les franciscains spirituels se sont trompés, en attendant en vain pour leur temps le renversement de ce qu'ils croyaient à tort être l'Antipapauté de la fin des temps (et qui était encore en réalité la véritable Papauté), par un « pape » partageant leur point de vue, et sortant de son tombeau, qu'il faut nécessairement en déduire que l'avènement de la mort mystique de la Papauté avec le Vrai Pape et l'avènement de l'antipapauté antéchristique n'appartiennent pas à la Véritable Tradition Prophétique et sortent tout droit de l'imagination des franciscains spirituels, comme si ces derniers étaient des mystificateurs sans scrupule. La vérité est qu'ils se sont trompés de bonne foi et que leur doctrine devait être particulièrement impie pour confondre la véritable Papauté de leur époque avec l'antipapauté de la fin des temps. Mais la vérité, c'est aussi qu'ils ont compris qu'à la fin des temps, il y aura une série de pasteurs angéliques dont le Vrai Pape et une série d'antipapes dont l'antéchrist-antipape qui sera « la bête de la terre » décrite dans l'Apocalypse au chapitre XIII.

Cette série d'Antipapes annoncée par les Vaticinia de Summis pontificis (étudier cette fois Le Mal et le Diable, leurs figures à la fin du Moyen Age, Faculté des lettres de Paris, Beauchesne, Paris, 1996, p. 146- 71 : chapitre « Images et schismes dans les prophéties sur les papes », par Hélène Millet et Dominique Rigaux) présente l'Antéchrist-antipape sous la forme d'une bête appelée « *la bestia terrabilis* » qui porte deux cornes, en référence à Apocalypse XIII, 11, qui est montée sur un dragon (comme ne faisant plus qu'un avec lui, ce qui donne à l'Antéchrist-antipape l'aspect d'un monstre à deux têtes léonines), lui-même portant des ailes de chauves souris, dragon symbolisant la Synagogue de Satan, la chauve souris (« *cauve sorriss* ») étant l'emblème pour les catholiques médiévaux des juifs déicides, et l'Antéchrist-antipape faisant corps avec cette synagogue (Bernard Teyssèdre, Le Diable et l'enfer, au temps de Jésus, Ed. Albin Michel, Paris, 1985, p. 273 : « La chauve-souris (...) emblème des juifs (...) a charge d'incarner, outre leur refus de voir la lumière du Christ, leur hypocrisie, leur duplicité. *Je suis oiseau : voyez mes ailes. Je suis souris : vivent les rats.* (...) En tant que souris, elle participe des phantasmes sur la bête qui propage la peste, qui vit l'espace d'une lunaison et s'apparente donc aux menstrues de la femme, qui naît spontanément des immondices comme les vers, dévore toutes choses comme le Temps et ronge les racines de l'Arbre de vie. En tant qu'*oiseau de nuit*, emblème de la Mélancolie qui ne sort de sa retraite obscure qu'au crépuscule, elle a pour maître Saturne »).

D'autre part, cette bête, dans les Vaticinia de Summis pontificis, emprisonne de sa queue un cercle d'étoiles en référence, reconnaissent Millet et Rigaux, à Apoc. XII, 3-4 (les étoiles désignant on l'a vu en livrant le sens mystique de « astres errants » chez Jude et le secret de la Salette : « les prélats chargés de gouverner l'église officielle romaine »), et a un scorpion en dessous de ses pattes, scorpion qu'elle regarde, le scorpion désignant l'hérétique (comme on l'a dit en parlant de Roboam menaçant son peuple avec des scorpions), et ceci avec sa monture, le dragon tirant malicieusement la langue, tant il est vrai que l'Antipape de la fin des temps cherchera à réhabiliter par la parole les hérétiques. « Il ne faut donc pas s'étonner, poursuivent Millet et Rigaux, au sujet de cette bête se trouvant dans les Vaticinia, si cette terrible figure a été reconnue comme celle de l'Antéchrist (entendre ici l'Antéchrist-antipape). Ainsi l'avait comprise en 1374 l'ermite vallombrosien, Giovanni dalle Celle, qui cite le texte prophétique en le paraphrasant. (...) Le saint homme n'osait écrire QUE LA PROPHETIE ANNONCAIT LA VENUE D'UN ANTECHRIST SUR LE TRÔNE PONTIFICAL » (Le mal et le diable, etc., op. cit., p. 152 : le manuscrit accompagne cette image de l'Antéchrist-antipape par le texte inquiétant : « **Voici la bête ultime** (c'est à dire dans la série des antipapes, le pire et le dernier des antipapes qui persécutera vraiment l'Église à la fin des temps) **à l'aspect terrible. Ô bête cruelle, consumant l'univers, l'enfer t'attend !** (la prédiction indiquant par là que cet antipape mourra dans l'impénitence finale comme Hérode. Ils sont insensés ceux qui attendent actuellement la conversion de l'Antéchrist-antipape...).

Si l'erreur des franciscains spirituels a été de croire que ces événements commençaient à se produire au XIV^{ème} siècle, et de ne pas suivre la chronologie de Merlin faisant apparaître ces événements vers la fin du XX^{ème} siècle, l'erreur est aujourd'hui de croire que ces événements ne sont pas pour notre temps, ou pire de rejeter cet aspect de la Tradition Prophétique, comme ne se trouvant pas dans la Prophétie Biblique (le sens mystique des Saintes Écritures) sous le prétexte fallacieux que les franciscains spirituels s'en sont servi à des fins répréhensibles. C'est comme si on rejetait l'enseignement de Notre Sainte Mère l'Église au sujet de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps, sous le prétexte tout aussi détestable que Luther s'est servi de cet enseignement pour faire croire que l'Église officielle romaine de son temps (qui était la Sainte Église) était la Babylone maudite de l'Apocalypse. Il n'en est pas moins vrai que la véritable Tradition Prophétique enseigne qu'à la fin des temps, sous les papes angéliques, l'église officielle romaine perdra la foi pour devenir cette Babylone, elle-même dirigée non pas par un pape comme le prétend l'hérésie

protestante, mais par une antipapauté qui, à poursuivre le raisonnement d'Anne Catherine Emmerich dans ses conséquences logiques, répandra la mentalité protestante dans toute l'église officielle romaine (R.P. Karl E. Schmoeger, Vie d'Anne Catherine Emmerich, Ed. Pierre Téqui, Paris, 1950, Volume III p. 136, & M.-Th. Loutrel, Anne Catherine Emmerich racontée par elle-même et par ses contemporains, Ed. Téqui, Paris, 1980, p. 160-161).

Ainsi par conséquent, quand Notre Seigneur dit à Marie des Neiges Holgado que « le pape qui ira en exil s'appellera angélique », Il fait également référence « au temps des papes angéliques » propre à la Tradition Prophétique médiévale, c'est à dire, si on veut bien accorder du crédit au Lignum vitæ, à un pape qui viendra peu de temps après Pie XII et qui « ira en exil », et qui apparaît comme étant le pape nu des Vaticinia de summis pontificibus, le pape dépossédé de ses biens, la pape banni de Prophetie Merlini de la fin du XX^{ème} siècle.

Enfin l'expression « là-bas » dans le passage « **c'est là-bas que Mon père entend vous préparer** », indique, comme le reconnaît Catherine St Pierre « que le Pasteur Angélique ne sera pas à Rome au temps de la grande confusion » ou plus précisément sera coupé de l'église officielle romaine, celle-ci étant complètement investie par l'ennemi, étant une parodie de la véritable Église (Catherine St Pierre, Tu es Pierre, Ed. Magnificat, Saint-Jovite, Québec, 1994, p. 150). Ce que Catherine St Pierre n'a pas compris, c'est que le Vrai Pape contraint de vivre en exil sous le règne de l'antipapauté antéchristique doit être tout seul, complètement effacé de la vue des siens, de tout catholique fidèle, et non pas assisté des siens, entouré par l'affection des siens, au milieu de sa famille. Ce n'est que lorsque Pierre sera uni à Paul, c'est à dire de retour parmi les siens à la fin de son exil caché, que ce pape pourra enfin retrouver ses ornements, retrouver la reconnaissance qu'il mérite. Cette erreur contribue à faire croire à Catherine St Pierre que le Vrai Pape est actuellement Gaston Tremblay, dit « Grégoire XVII » en 1971, dit « Jean Grégoire XVII » en 1978 (pour ne pas être confondu avec Clemente Dominguez dit « Grégoire XVII » en 1978), Gaston Tremblay étant entouré actuellement par les siens et en particulier par « l'ordre du Magnificat de la Mère de Dieu », et se trouvant à la tête « d'une église nouvelle » avec un clergé de 400 personnes environ et des fidèles se comptant désormais par milliers. Cette secte de notre point de vue n'est pas une secte que l'on doit ranger parmi les autres, ou alors c'est une secte comme on peut dire que les membres de la Fraternité St Pie X sont une secte, c'est à dire qu'elle est composée de « catholiques » certes opposés aux réformes impies de Vatican II par amour de la Tradition de l'Église, mais qui n'ont pas compris la situation actuelle de la Papauté et qui se sont éloignés par conséquent de la sainte Doctrine en partageant des idées hérétiques. « Dieu reconnaîtra les siens ». La confusion est actuellement partout répandue, et nous n'avons aucune autorité pour imposer notre point de vue. Le temps que nous traversons est « un temps de ténèbres », correspondant à la mort mystique de la Papauté, c'est à dire un temps épouvantable qui met à l'épreuve la foi de tous les catholiques.

« **C'est là-bas que Mon Père entend vous préparer, afin que Vous soyez puissamment forts pour partir à la conquête du monde** » signifie donc que c'est en-dehors de l'église officielle romaine qui a perdu la Foi et qui ne veut pas qu'un Vrai Pape règne sur elle, que désormais les catholiques fidèles qui recevront le Vrai Pape après son retour, devront être, pour aller colporter partout la nouvelle du retour du Vrai Pape, c'est à dire dénoncer l'Antéchrist-Antipape qui ne peut pas être pape puisque le pape qui était élu au conclave bien avant lui et reconnu par toute l'église du Vatican est resté en vie, bien que le monde le croyait mort, tout au long du règne de l'Antéchrist-antipape. Tout cela rejoint ce que nous avons dit précédemment, à savoir que c'est en sortant de son exil caché pour se montrer aux siens, que le Vrai Pape démasquera d'autorité l'Antipapauté antéchristique, montrera au monde que l'Église des papes est bien d'institution divine, Dieu exaltant à travers le retour du Vrai Pape toute la Papauté, confondant ainsi les

hérétiques refusant de se soumettre au pape et condamnant ainsi une nouvelle fois toutes les fausses religions pour bien montrer que l'œcuménisme est une abomination.

Le Vrai Pape par son retour aura donné un nouvel élan à la Sainte Église, aura redressé la situation de l'Église pour permettre à celle-ci de mieux affronter le règne de l'Antéchrist-personne qui viendra après la guerre-chaos universelle et qui avance à grand pas grâce au travail de l'Antéchrist-antipape. C'est alors et seulement grâce au retour du Vrai Pape que le monde croit mort mais qui vit caché sur la terre, que naîtra ainsi l'Ordre des Apôtres des derniers Temps, ordre qui ne peut pas naître avant. C'est du moins dans ce sens qu'il convient par exemple d'entendre ces paroles de Mélanie Calvat :

« Oui, j'ai toujours pensé que l'Ordre des Apôtres des Derniers Temps commencerait après les grands événements ; et je disais et pensais cela uniquement à cause des obstacles que j'entrevois, suscités par l'enfer et par les hommes vendus. C'est pourtant le désir de Dieu et de la Mère des miséricordes que l'Ordre commence et se pose comme un rempart devant l'apostasie quasi générale » (Lettre de Mélanie au Chanoine de Brandt, 26 juin 1892, dans La Salette, Documents, Pour servir à l'histoire réelle de la Salette, collection réalisée par l'Association des enfants de N.-D. de la Salette, Beaupréau, France ; Doc. IV, p. 281).

« Je vis, dira-t-elle encore, et je compris que le Bon Dieu voulait que cet Ordre luttât contre tous les abus qui ont amené la décadence du clergé et de l'état religieux et la ruine de la société chrétienne » (abbé Paul Gouin, Soeur Marie de la Croix, bergère de la Salette, Saint-Cénére, Ed. St-Michel, 1970, appendice I, p. 174).

C'est en référence au retour du Vrai Pape qui doit activer la dernière grande croisade de l'Église, et faire naître l'ordre des Derniers temps de l'Église, qu'il est dit dans le secret de la Salette : **« J'adresse un pressant appel à la terre ; (...) j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde** (par une manière détournée, Notre Dame nous met sur la piste de ce qu'il en est de la Papauté : elle est finalement dans la souffrance et INCONNUE DU MONDE, le Vrai Pape correspondant à cette description, étant le premier, le plus grand des Apôtres des derniers temps, le chef de ces derniers, celui qui à l'image du Christ nous montrera ce que le Bon Dieu attends de nous, le Vrai Pape étant après Notre Seigneur le modèle à suivre de tous les fidèles). **Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre** (c'est à dire il est temps que le Vrai Pape sorte de son exil caché pour éclairer les siens, comme il est temps que ceux qui croiront en son retour et se soumettront à lui sortent enfin de leur état pour propager la bonne nouvelle du retour du Pape, avec toutes les conséquences qu'un tel événement va entraîner sur le plan doctrinal et même liturgique). **Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris (...) Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez** (sous entendu, vous qui avez compris que l'église du Vatican avec son Antéchrist-antipape est de nature diabolique, vous qui avez compris ce qu'il en est de la Papauté) ; **car voici le temps des temps, la fin des fins** (tant il est vrai comme on l'a démontré précédemment que le retour du Vrai Pape sonnera le glas pour la fausse église et le début des tribulations dernières pour toute l'humanité).

Pour bien montrer que « le pape qui ira en exil » qui sera protégé par Dieu d'une manière extraordinaire, et qui est appelé à être en union avec les siens, à retrouver Paul, est bien dans les prédictions de Notre Seigneur à Marie des neiges Holgado, un pape que tout le monde croit mort (à l'exception on l'a vu de « Rhodé » c'est à dire des partisans de la thèse de la survivance qui ne

seront crus que lors du retour du Vrai Pape), et qui déclenchera par son retour la croisade des Apôtres de la fin des temps, il suffit d'en poursuivre jusqu'au bout la lecture :

« **Ma Mère sera la Maîtresse et le chef** (c'est Elle qui dans le secret de la Salette est avec le Pape Martyr de la fin des temps « jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice », qui rend agréable à Dieu le Vrai Pape et qui le dirige) : **C'est Elle qui mettra entre les mains de Mes élus le grand étendard de la croix, placé dans la coupole inférieure où reposent les reste du premier Pontife, qui sut mourir pour Celui qui, avant lui, était mort pour le monde. Cet étendard** (le mot « étendard » ici est notamment une référence à Jérémie 51, 12 : « *Contre les murs de Babylone* (entendre la Babylone maudite de l'Apocalypse, au sens spirituel, c'est à dire la Rome qui a perdu la foi et qui est soumise à l'Antéchrist-antipape, selon les médiévaux catholiques) *élevez l'étendard, renforcer le blocus, placez des sentinelles, dressez des embuscades, car Yahvé prépare et exécute ce qu'il a dit sur les habitants de Babylone* », il s'agit bien d'une référence à la dernière croisade où les catholiques fidèles éclairés par le retour du Vrai Pape seront déchaînés contre l'église des apostats dirigée par l'Antipape) **figurera et sera le dernier cri de la paix** (en ce sens que chercher à détruire la fausse église, c'est chercher à installer la Paix que Dieu veut. La dernière chance pour le monde serait qu'il se convertisse à cause du retour du Vrai Pape, mais le monde n'écouterait pas le Vrai Pape et les siens), **le grand cri de l'Amour, le signe qui fera comprendre au monde QUE PIERRE NE MOURUT PAS** (Pierre ne désignant nullement ici la Papauté au sens abstrait du terme, mais désignant un personnage messianique, c'est à dire le Vrai Pape de la Tradition Prophétique médiévale), **QUE PIERRE RETOURNERA A ROME** (pour arracher à la fausse église les âmes et tenter de les ramener au bercail), **à l'appel de Son divin Maître, que dorénavant ce sera Pierre qui enverra le message de réconciliation aux nations pour que celles-ci retournent à Rome** (c'est à dire reviennent vers la Rome éternelle, la Véritable Église, rejettent celle de l'Antipape et se convertissent), **cette Rome qui aura été profanée par ceux qui, avides de remporter des triomphes personnels, n'auront pas craint d'amener la déroute générale... mais ils sont justes les jugements de mon Père céleste !** » (G-L. Boué, Voix et Visions d'Espagne, op. cit. p. 89-91).

Dans le même sens Notre Seigneur dans ses révélations à Marie des Neiges Holgado poursuit son raisonnement au sujet de ce Pierre qui ne mourut pas : « **Je t'ai déjà dit qu'il s'appellerait Pastor comme toi Pastora. De même que je Me sers de toi pour ramener à mon Cœur beaucoup de Mes brebis, ainsi, Me servirai-Je également de lui pour que d'autres retournent avec lui à Rome qui sera, au moment voulu, moissonnée par l'Antéchrist** (c'est à dire qui sera moissonnée par l'Antéchrist-antipape, à la fin du XX^{ème} siècle selon Merlin, dirions-nous pour ne citer que ce dernier. L'expression « Antéchrist » désigne bien ici l'Antipape de la fin des temps, comme le passage suivant nous porte à le penser) : **Rome l'ambitieuse, Rome la superbe, orgueil du monde, et qui sera confondue, avant longtemps... par le désarroi et la confusion des papes, par la rébellion contre l'Église. Rome perdra la Foi et la renommée pour quelque temps** (En effet, ajoutons-nous, il y aura confusion des papes en raison de l'Antipapauté antéchristique qui réussira aux yeux du monde à se faire passer pour la véritable Papauté, et comme le Vrai Pape sera caché dans son exil au point de n'être plus visible par les siens, les catholiques fidèles seront désarmés et complètement divisés en ce qui concerne la situation réelle et actuelle de la Papauté). **Avec le retour du grand Pontife** (l'expression « grand Pontife » est totalement justifiée dans la mesure où Notre Seigneur par-là désigne le Vrai Pape qui en raison de l'intensité et de la durée de son martyr, en raison de la taille du corps antichristique contre lequel il a à lutter est le plus grand de tous les papes. Le retour du Vrai Pape aura l'allure d'une résurrection, ce dernier étant mort socialement et revenant sur la scène politique à la grande stupéfaction de ceux qui le croyaient perdu à jamais), **elle (Rome) retrouvera son âme mais non sa force et, dans la suite, elle se verra poussée jusqu'aux portes du tombeau ; elle se verra...** (sous entendu à la suite du Vrai Pape) **à l'intérieur**

d'un cercueil. (on est donc en droit d'espérer que suite au retour du Vrai Pape, un nombre important de catholiques apostats soumis à l'Antipape de la fin des temps comprendront qu'ils ont été trompés spirituellement par les autorités du Vatican, c'est à dire par la Synagogue de Satan occupant le Siège de Pierre et se convertiront. Néanmoins, cela n'empêchera pas les tribulations d'arriver et ce sera à leur tour, après le Pape, de se voir poussés à l'intérieur d'un cercueil, ce qui n'est qu'un juste retour des choses pour les justes qui comme le Vrai Pape autrefois avaient manqué de fermeté. Il n'y a pas de raison que ces derniers puissent échapper à la justice divine : ils auront à faire maintenant à l'Antéchrist-personne et auront l'occasion de se racheter) » (L. Boué, Voix et visions d'Espagne, op. cit., p. 196-197).

En ce qui concerne les Apôtres des derniers temps, qui comprendront que Pierre ne mourut pas, les prédictions de Notre Seigneur à Marie des Neiges Holgado disent ceci : «Voici venir Mes Apôtres, les grands prêcheurs de la Vérité ; c'est d'eux qu'ont parlé Mes Prophètes. Remplis de l'Esprit de Dieu, ils enseigneront au monde la vraie doctrine. Ce sont eux les Apôtres des derniers temps. Ils sont bien parmi vous, mais vous ne voulez pas les entendre ; vous les traitez de fanatiques et de fous, alors qu'en beaucoup de circonstances, ils vous laissent dans la confusion. Ils vous paraissent chose méprisable par leur pauvreté, leur humilité, par l'abnégation d'eux-mêmes, et ce sont eux qui remporteront le triomphe sur la guerre et feront régner la paix dans le monde entier. (...) Ce sont eux qui relèveront **l'édifice de Mon Église qui tombe en ruines. Il s'écroulera en entier, mais... il se relèvera avec plus de force qu'auparavant.** De ces cendres mêmes se formeront les pierres les plus solides qui tiendront bon jusqu'à la fin des temps. (...) Vous autres (les Apôtres des derniers temps), vous relèverez l'Église, et de ses cendres, vous formerez les moellons les plus résistants. (...) **Le schisme détruira l'édifice et les pierres en resteront dispersées.** Vous êtes les ouvriers que Mon père a choisi dès le principe du monde ; c'est vous qui relèverez ces pierres et en referez l'édifice(...) **C'est à vous, Mes biens aimés, que vont venir tous ceux que Noé, l'élu, placera dans l'arche** pour accomplir l'Oeuvre sainte depuis quelque temps et à laquelle Ma Mère va préparer les siens. (...) Je veux que vous viviez joyeux et **cachés jusqu'à ce que vienne votre heure** qui n'est pas trop éloignée. Vous serez le sel de la terre et la lumière du monde. Cette lumière sera si puissante qu'elle aveuglera les ennemis de la Sainte Église. (...) **Je désire auparavant purifier et nettoyer Ma vigne** ; d'ailleurs, beaucoup sont appelés et peu sont élus. Je n'en veux qu'un tout petit nombre et qu'ils soient bons ; **tous ceux qui sont entrés (dans l'Arche) ne resteront pas dedans.** Quand à l'épée et à la houlette, je les ai données à Pierre (l'un des papes angéliques, le Vrai Pape en exil et dépossédé de tous ses biens)... **Sans Pierre** (sans son retour miraculeux), **vous ne pourrez rien faire, puisqu'il sera le Chef de Mon Église** (sous entendu : que ce Pierre-là soit le chef de l'Église, ne sera pas évident) (...) A sa clarté, vous irez votre chemin (...) Bientôt va se rouvrir l'Arche » (G.-L. Boué, Voix et Visions d'Espagne, op. cit., p. 89, 140, 254, 140-141, 72, 74-75).

Il y a là autant d'éléments qui montrent que la situation de l'Église sera catastrophique, en raison du grand schisme de la fin des temps séparant l'église officielle romaine de l'Église véritable des papes, schisme provoqué par l'antipapauté antéchristique, schisme qui n'est possible qu'en raison de la neutralisation de Pierre par cet Hérode moderne qu'est l'Antéchrist-antipape et par la non-visibilité du Vrai Pape, ce dernier étant caché au point que le monde le croit mort. Le retour de ce pape est l'amorce d'un redressement incomparable de l'Église, puisqu'il provoque la naissance de l'ordre des Apôtres des derniers temps. Ces derniers sont chargés de ramener au bercail ceux qui n'ont pas compris la situation de la Papauté, à savoir que le Vrai Pape malgré un faux acte de décès était encore en vie sous l'Antipapauté antéchristique siégeant au Vatican. En colportant cette bonne nouvelle qu'est le retour de Pierre, ils permettront à certains de se couper de l'église

officielle romaine apostate et du monde antichristique pour rentrer dans l'Église des papes qui sera comparable à l'Arche de Noé, leur évitant ainsi de périr avec cette fausse église et cette civilisation antichristique promises à un déluge non pas d'eau, comme du temps de Noé, mais de feu comme pour Sodome.

Il reste maintenant à démontrer que tous les éléments de ce scénario résumé dans la prédiction médiévale relevée par Bocconi, se trouvent bien dans la pensée des médiévaux catholiques les plus prestigieux, de Hildegarde de Bingen (XII^{ème} s.) au bienheureux Bernard de Bustis (XV^{ème} s.). Il conviendra de faire une approche tout aussi rigoureuse et minutieuse des textes médiévaux.

CHAPITRE III

LE GRAND SCHISME DE LA FIN DES TEMPS À LA LUMIÈRE DES PRÉDICTIONS MÉDIÉVALES (DE HILDEGARDE À BERNARD DE BUSTIS)

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent va nous permettre de mieux comprendre la pensée de la sainte allemande du XII^{ème} siècle, Hildegarde de Bingen (1098-1179), au sujet de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps et de la situation de la Papauté pendant cette période.

Avant d'aborder de front les prédictions de celle-ci relatives à notre thème, il convient de faire un petit historique rapide au sujet d'Hildegarde destiné à montrer que les prédictions de cette prophétesse méritent notre confiance. Dans un tel domaine néanmoins la confiance devra céder le pas à la raison éclairée par la Foi, c'est à dire que ce qui importe n'est pas de donner sa confiance, mais de comprendre les prédictions par le raisonnement qui les a fait naître à partir des Saintes Écritures, tant il est vrai qu'une prédiction ne mérite selon nous d'être étudiée que si et seulement si, elle est une juste interprétation du sens mystique des Saintes Écritures.

Hildegarde de Bingen a été proclamée par ses contemporains « la grande Prophétesse du Nouveau Testament », « car jamais, depuis les prophètes de l'ancienne loi, l'Esprit-Saint ne s'était communiqué avec autant de lumières sur les destinées de la Sainte Église » (Catherine st Pierre, Tu es Pierre, op. cit., p.27). Dès la fin du Moyen Age, Hildegarde, abbesse d'un monastère bénédictin de Rhénanie, a été souvent appelée la « Sibylle teutonique » ou « rhénane », tant il est vrai que ses prédictions sur les derniers temps de l'Église ont fini par avoir une autorité similaire à celle de la Sibylle (cf. ce que nous avons dit sur la Sibylle Tiburtine au chapitre I). Cela dit, contrairement à l'idée que l'on se fait parfois de cette prophétesse, il ne faut pas croire que cette dernière s'est consacrée essentiellement à l'étude de la Tradition Prophétique relative à l'apostasie du clergé romain à la fin des temps, à l'Antéchrist-personne ou encore à la disparition prochaine du monde. Elle a considéré à juste titre que ces événements ne sont pas imminents à son époque. En conséquence, elle n'a accordé à cela qu'un intérêt relatif : Il faut certes se préparer à ce qu'un jour Rome perde la Foi et que l'humanité devienne la proie du Faux prophète de l'Apocalypse et de l'Antéchrist-personne, mais cela sans angoisse et en sachant que cela se passerait, plus tard, vraisemblablement dans les temps fixés par Merlin.

Comme le dit l'historien André Vauchez : « Pour elle, l'humanité est bien entrée (à son époque) dans la dernière phase de son histoire, qui sera marquée par des conflits d'une violence croissante entre les forces du Bien et celles du Mal, mais le chrétien n'a pas à chercher à connaître les mystère insondables de Dieu qui seul sait « le jour et l'heure (pour ce qui concerne ajoutons nous, la fin du monde, les caractères permettant d'identifier l'Antéchrist et son prophète étant selon elle tout à fait repérables, comme sont repérables également les signes eschatologiques annonçant les grandes tribulations dernières). Dans ce contexte, la fonction du prophète, ou plutôt de la prophétesse (...) est celle d'un suppléant : à une époque où les responsables laïcs, mais aussi ecclésiastiques, se montreraient souvent incapables de faire face aux responsabilités qui leur

incombaient vis-à-vis du peuple chrétien dont Dieu leur avait confié la direction, le rôle que s'assignait Hildegarde était de les rappeler à leurs devoirs et de fustiger leur faiblesse, fût ce celle du pape Anastase IV qui s'exposa à ses reproches pour la pusillanimité dont il faisait preuve face à l'empereur » (André Vauchez, Saints, Prophètes et visionnaires, le pouvoir surnaturel au Moyen Age, Ed. Albin Michel, Paris, 1999, p. 116-117 dans le chapitre « le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole. Vauchez est intéressant ici dans la mesure où il montre que l'eschatologie d'Hildegarde « reste traditionnelle sur bien des plans »).

En fait, compte tenu de la sainteté d'Hildegarde, les papes et même Anastase IV ont aimé recourir à elle pour résoudre des conflits politiques. Comme le reconnaît Péladan, à la fin du XIX^{ème} siècle, l'un des premiers en France à faire connaître la pensée d'Hildegarde relative aux derniers temps de l'Église, « ce n'est pas seulement un pape qui a approuvé et consulté sainte Hildegarde ; mais ce sont bien quatre pontifes successifs, à savoir : Eugène III, Anastase IV, Adrien IV et Alexandre III, qui ont occupé le Siège de saint Pierre depuis l'an 1145 jusqu'à l'an 1181... Ils l'ont consultée sur le gouvernement de l'Église et en ont obtenu d'admirables réponses : faits immenses sur la valeur des révélations privées » (Adrien Péladan, Nouveau Liber Mirabilis ou toutes les prophéties authentiques sur les temps présents, chez l'auteur, Nîmes, 1872, p. 296-297).

Dans le même sens Péladan qualifie à juste titre Hildegarde « d'illustre voyante » ; elle « fut visitée et consolée par saint Bernard, poursuit-il, consultée et autorisée par le Vicaire de Jésus-Christ. Le Pape Eugène III convoqua un concile à Trèves, en 1147, pour examiner les visions et révélations qu'elle prétendait avoir eues, et on lui en permit la communication » (Ibid. p.296). Et l'Abbé Curicque à la fin du XIX^{ème} siècle également renchérit : les suprêmes autorités de l'Église (les papes de 1145 à 1181) « ont successivement déclaré que ses révélations avaient Dieu pour auteur » (abbé J.-M. Curicque, Voix prophétiques ou signes, apparitions et prédictions modernes, Paris, Victor Palmé, 1872, tome II, p.13).

Hildegarde a commencé à mettre par écrit ses visions en 1141 et rédigea plusieurs traités où sont évoqués des sujets très variés, dont les plus connus du moins par le nom sont le *Scivias*, Le livre des mérites de la vie et enfin le Livre des oeuvres divines qui constituent la partie la plus importante de son oeuvre. Hildegarde a également entretenu une abondante correspondance avec les plus éminentes autorités de la chrétienté, pas seulement des papes, mais aussi des empereurs, des rois, des abbesses ou des prêtres la sollicitant pour obtenir d'elle des conseils. Elle a écrit des lettres à Bernard de Clairvaux, etc. Elle a rédigé des oeuvres de science et de médecine qui suscitent encore des enthousiasmes, des commentaires portant sur les évangiles, la Règle de saint Benoît, le Symbole d'Athanase, des textes hagiographiques, vie de saint Rupert, de saint Disibode, des poèmes, accompagnés parfois de musique, etc. Elle a été tenue en grande estime à son époque en raison certes de sa sainteté, de son charisme, mais aussi en raison de son zèle pour la réforme du clergé et de son engagement en faveur de l'Église officielle romaine (qui était encore à l'époque contrairement à celle d'aujourd'hui, la Sainte Église Catholique) dans le long conflit qui l'a opposé notamment à l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse. Et à la réflexion, comme le dit Vauchez, toutes ses propres oeuvres ont eu moins de succès « qu'une compilation regroupant certains de ses textes prophétiques, réalisée et diffusée au début du XIII^{ème} siècle sous le titre de Speculum futurorum temporum par le moine Gebeto d'Eberbach » (A. Vauchez, Saints, prophètes et visionnaires, op.cit. p.115-116).

Notre étude sur la conception que Hildegarde se fait de l'apostasie du clergé romain se limite à la onzième vision de la troisième partie se trouvant dans le *Scivias* (composé de 1141 à 1151), à la dixième vision du Livre des oeuvres divines (rédigé de 1163 à 1173), et à toute une série de prédictions Heptachronon, citée par Langdon (Langdon, L'Avenir révélations sur l'Église), textes d'Hildegarde relevés par Catherine St Pierre (*Tu es Pierre*, op.cit.), et description de l'Antéchrist-

antipape par Hildegarde transmise par Dupont (Yves Dupont, Catholic Prophecy, Rockford, Illinois, USA, Tan Book & Publishers, 1970), en passant également par l'étude universitaire de Gouguenheim relative à la pensée de Hildegarde sur l'Antéchrist dans le Scivias et dans le livre des oeuvres divines (Sylvain Gouguenheim, La sibylle du Rhin, Publications de la Sorbonne, Paris, 1996, chapitre IV La prophétesse des malheurs à venir).

Voici par exemple ce qu'enseigne Hildegarde et qui confirme pleinement ce que nous avons dit jusqu'à présent au sujet de Prophétie Merlini, et qui se trouve en harmonie avec la prédiction médiévale relevée par Bocconi : « **Il arrivera, à la fin de la cinquième époque que le clergé et l'Église seront enveloppés dans les filets d'un schisme affreux et de la plus grande confusion. De même que la foi catholique, depuis les jours de son Fondateur, s'est répandue peu à peu et par degrés jusqu'à ce qu'enfin elle ait resplendi dans la justice et la vérité, ainsi en ces jours de légèreté et de faiblesse, elle descendra par degrés de l'ordre et du droit** » (Heptachronon, cité par Henry Landon, l'Avenir, révélations sur l'Église, p.9, reprise par Catherine St Pierre dans Tu es Pierre, op.cit. p.317-318).

Catherine st Pierre qui reprend ce passage a raison de penser ici que cette prédiction d'Hildegarde concerne l'avènement de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps : « Le propre d'un schisme, constate-t-elle, est de créer une rupture au sein de l'Église... Mais voilà la tragédie et aussi la nouveauté : en cette fin des temps, tout « **le clergé et l'Église sont enveloppés dans les filets d'un schisme affreux** ». En d'autre mots, poursuit Catherine st Pierre, sainte Hildegarde voit l'ensemble de l'Église et du clergé en état de schisme, séparé de la véritable communion apostolique, celle du légitime successeur de Pierre. Contrairement à ce qui s'est produit au cours de l'histoire, ce schisme n'est pas le fruit de la rébellion d'un membre ou d'un groupement ; il enveloppe, il englobe l'Église universelle » (Catherine St Pierre, Tu es Pierre, op. cit., p. 318).

Et effectivement, à partir de cette simple prédiction, il convient de s'interroger sur la nature de ce clergé et de cette église qui sont enveloppés d'un schisme affreux. Si tout ce monde-là est emprisonné dans les filets d'un schisme affreux, il faut en déduire que ce clergé et cette église se sont coupés de la véritable Église des papes qui en revanche ne peut pas dévier par définition du bon chemin. Nécessairement le schisme auquel fait référence Hildegarde n'est rien d'autre que la dissociation qui est en train de s'opérer à la fin des temps entre Église officielle romaine et Sainte Église Catholique Apostolique. Toute l'église officielle romaine finira à la fin des temps par perdre la foi, sera schismatique, et refusera bien évidemment d'admettre qu'elle est devenue une contre église radicalement hostile à la Rome éternelle. Elle se fera passer pour la sainte Église des papes mais n'aura de cette église que les murs dont elle dépossédera les catholiques fidèles qui eux par définition ne seront pas dans les filets du schisme, ne seront pas la proie des ennemis de l'Église. Ces ennemis de l'Église auront réussi à attraper dans leur filets le clergé et l'Église, c'est à dire tous les membres de l'église officielle romaine avec son clergé qui ne comprendront pas qu'ils sont en train de suivre une fausse papauté, qu'ils sont à l'intérieur de la fausse église de la fin des temps, d'une église terriblement diabolique.

L'apostasie progressant sans cesse aura ainsi fini par pénétrer et contaminer toute l'église officielle romaine, mais avant que cette apostasie puisse se répandre partout, il faudra bien qu'avant la véritable Foi catholique se soit répandue partout, que l'Évangile ait été prêché sur toute la terre. Après la montée progressive du christianisme, de la Foi catholique, il faudra bien aboutir à une descente progressive de la véritable Foi, à un affaiblissement par degré de la Sainte Église. La Sainte Église finira par perdre le soutien des gouvernements devenus apostats, puis par perdre ses états, puis par perdre tous ses murs au point de ressembler à ce qu'elle était dans les premiers temps de l'Église. C'est là tout le sens qu'il convient de donner à la prédiction « **De même que la Foi catholique (...) s'est répandue peu à peu par degrés (...) elle descendra par degrés** ».

C'est ce qui permet à Vauchez de dire au sujet d'Hildegarde : « En extrapolant à partir de la situation chaotique de son temps qui était celle de la chrétienté de son temps, la moniale annonce en outre la venue d'une persécution générale qui obligera les clercs (qui voudront rester fidèles à la véritable Foi de l'Église) à renoncer à leur mondanité pour se transformer en ermites, proches de Dieu » (A. Vauchez, Saints, prophètes et visionnaires, op.cit. p.117), tant il est vrai que dans les derniers temps de l'Église, les clercs notamment qui voudront rester fidèles à Notre Seigneur, seront dépossédés de leurs églises, celles-ci se trouvant dans les mains de l'Antipapauté antéchristique, et seront persécutés au point de vivre comme des misérables, dans une pauvreté extrême, choisissant ainsi Dieu plutôt que le confort matériel que pourrait leur apporter l'église de l'Antéchrist-antipape, s'ils se soumettaient à cette dernière. Ce que Vauchez devrait dire ici plutôt, c'est que Hildegarde n'extrapole pas à partir de la situation chaotique de son temps, elle cherche tout simplement à rentrer dans l'intelligence des signes de son temps à partir du sens mystique des Saintes Écritures, ce qui implique de sa part une vision réaliste de l'univers politique dans lequel elle vit, et une grande connaissance de la Tradition Prophétique.

Enfin, contrairement à ce que pense Catherine de Saint-Pierre (cf. Tu es Pierre, op. cit., p. 317), ce n'est certainement pas en faisant référence à « l'Église de Sardes-la cinquième Église- dans l'Apocalypse » que Hildegarde ici utilise l'expression « cinquième époque », bien qu'il faille effectivement reconnaître avec Corsini que la pensée médiévale estime que les sept lettres dans l'Apocalypse aux chapitres II et III sont « la préfiguration d'autant d'époques de l'histoire de l'Église » (cf. Eugenio Corsini, l'Apocalypse maintenant, Ed. du seuil, Paris, 1984, p. 97).

En effet, il suffit pour s'en rendre compte de lire tout simplement la définition que Hildegarde apporte à cette expression dans le Scivias et dans le Livre des oeuvres divines. Comprendre le sens de cette expression est nécessaire pour expliciter ce que Hildegarde veut dire dans la prédiction ci-dessus, tant il est vrai que selon Hildegarde, c'est **à la fin de la cinquième époque que le clergé et l'Église seront enveloppés** dans les filets d'un schisme affreux. Le Scivias appelle cette cinquième époque (ou période, dans le texte latin), « la période du loup gris ». Cette période dit-elle est « comme un loup gris », et voici la définition que Hildegarde apporte à cette expression : « c'est que ces temps connaîtront des hommes qui attireront sur eux de nombreux malheurs aussi bien dans leurs pouvoirs que dans leurs autres affaires, lorsque, dans ces combats, ils ne se montreront, par leurs tromperies, **ni noirs ni blancs, mais gris**, et abattront les têtes de ces royaumes en les divisant ; alors viendra, en effet, **le temps de la capture de nombreuses âmes**, lorsque l'erreur des erreurs s'élèvera depuis l'enfer jusqu'au ciel, si bien que les fils de lumière se trouvent alors placés sur le bûcher de leur supplices puisqu'ils se renient pas le Fils de Dieu mais rejettent **le fils de perdition** qui tentera d'accomplir ses volontés par des ruses diaboliques » (Hildegarde de Bingen, Scivias, « sache les voies » ou le livre des visions, Ed. du Cerf, Paris, 1996, p.662).

L'expression « temps de la capture de nombreuses âmes » est à rapprocher de l'idée vue dans la prédiction précédente d'une église et d'un clergé capturés dans les filets d'un schisme affreux. L'expression « fils de perdition » que la Tradition Prophétique identifie à l'Antéchrist, indique bien que cette période dite du loup gris correspond comme le reconnaît l'historien Gouguenheim au « Triomphe de la séduction diabolique » et à l'avènement de l'Antéchrist (Sylvain Gouguenheim, La sibylle du Rhin, op.cit. p.122, cf. le tableau des cinq époques selon le Scivias). Il est très même très probable que Hildegarde ait construit l'expression « ni noirs ni blancs mais gris » sur le modèle de l'expression « ni froids, ni bouillants, mais tièdes » qui se trouve dans le chapitre de l'Apocalypse relatif au temps de l'Église de Laodicée (Apoc. III, 14), qui effectivement, selon la pensée médiévale correspond au temps de l'Église qui connaîtra le règne de l'Antéchrist-personne (cf. Boanergès qui, sans se référer à la pensée médiévale, rejoint celle-ci quand il tend à montrer

que la période de l'Église de Laodicée est celle de l'Antéchrist, dans L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., p.283-295).

Enfin, si Gouguenheim perdu dans des conjonctures historiques, et semblant tout ignorer de l'Herméneutique sacrée, avoue son impuissance à expliquer la raison pour laquelle Hildegarde a choisi ici l'image du loup pour caractériser cette période (« Rien, dit-il, malheureusement, dans les textes d'Hildegarde, ne permet de répondre à cette question. (...) Bien sûr la peur du loup est si répandue que l'on peut comprendre le choix de cet animal pour désigner le règne de l'Antéchrist. Peut être pourrait-on y voir une analogie avec le loup Fenrir, qui ravage le monde des dieux dans les mythes scandinaves. » cf. La sibylle du Rhin, op. cit., p. 108), il importe en revanche, à celui qui est initié au langage prophétique, de se référer tout simplement à ce sujet pour comprendre la raison de ce choix, aux Saintes Écritures.

Le loup dans la Bible, est naturellement l'image de ceux qui exercent la violence, des chefs de Jérusalem qui ruinent et dévorent le peuple (Ezéchiel XXII, 27), des juges iniques d'Israël qui n'attendent même pas au matin pour commettre l'injustice. (Sophonie III, 3). Une peinture de Calliste représente Suzanne (Suzanne dans le livre de Daniel étant l'image de l'Église persécutée) sous la figure d'une brebis menacée à droite et à gauche par deux animaux, dont l'un au moins est un loup. (le loup étant l'animal de droite, l'animal de gauche étant un léopard). Les deux animaux représentent les deux vieillards persécutants Suzanne, ces vieillards préfigurant selon les premiers chrétiens les juifs déicides et les païens. (Histoire sainte, Ed. Fideliter, p.225) Les chaldéens vont tomber sur Juda comme les loups du désert (Jérémie V, 6). Ils sont montés sur des chevaux plus rapides que les loups du soir (Habacuc, I, 8). Un des chef des Madianites qui pillaient la Palestine du temps de Gédéon s'appelait Zèb, c'est à dire loup (Juges VII, 25). L'agneau a dans le loup un ennemi mortel ; nul entente n'est possible entre eux (Ecclesiastique XIII, 17). Dans le Nouveau Testament, ces loups sont d'abord des faux prophètes : « gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui, à l'intérieur sont des loups rapaces » (Matthieu VII, 15). Les juifs déicides en première place, puis ensuite les païens persécuteurs n'ont que trop justifié cette comparaison.: « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » (Matt.X 16) Saint Paul associe le loup à un infiltré dans l'Église : « je sais qu'après mon départ s'introduiront chez nous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau » (Actes XX, 29). Il explique lui-même que ces loups sont les faux docteurs qui, par un enseignement pernicieux, entraîneront des disciples après eux (Actes XXIX, 30).

C'est là autant d'éléments qui correspondent en priorité à l'Antéchrist-antipape, ce juif déicide infiltré dans la hiérarchie ecclésiastique romaine qui a réussi à s'emparer du siège de Pierre, en se faisant passer pour une brebis avec ces vêtements blancs de pape alors qu'il n'est en réalité qu'un loup ravisseur arrachant les brebis à ce bon Pasteur qu'est le Vrai Pape, qui persécute le Vrai pape et toute l'Église, qui, à l'image des chefs impies de Jérusalem qui ruinent et dévorent le peuple, se trouve à la tête de Rome pour ruiner et dévorer les chrétiens (c'est à dire les catholiques), qui pille les biens de l'Église pour les distribuer aux ennemis de Dieu, qui est selon la pensée médiévale le faux prophète de l'Apocalypse, ce chaldéen moderne qui est tombé sur l'Église et qui ose malgré le caractère vraiment diabolique de sa doctrine, se faire passer pour un excellent Docteur de l'Église, profondément marial. Et a fortiori, c'est également là autant d'éléments qui correspondent à l'Antéchrist-personne, dont l'Antipape de la fin des temps n'est que le Jean-Baptiste.

Pour savoir si la cinquième époque qui est celle du loup chez Hildegarde est bien celle de l'Antéchrist-antipape et celle de l'Antéchrist-personne, il faut recourir aux précisions que nous apporte à ce sujet Hildegarde dans le livres des oeuvres divines. Nous ne sommes pas d'accord avec le découpage de Gouguenheim qui situe l'époque du loup dans cette oeuvre d'Hildegarde à partir du paragraphe 31 de la dixième vision (cf. Hildegarde, Le livre des oeuvres divines, Ed. Albin

Michel, Paris, 1989, p. 186-217, se reporter à la numérotation des paragraphes faite dans ce livre, et au tableau de Gouguenheim relatif au livres des oeuvres divines, Ibid.p.122), car Hildegarde parle de l'Antéchrist-antipape au paragraphe 27, et de l'Antéchrist-personne dès le paragraphe 28. La quatrième époque d'autre part est celle du « porc noir », période qui selon le Scivias correspond à l'apostasie des nations qui s'effectue avant l'apostasie de l'église officielle romaine : « c'est que cette période contient des gouverneurs qui fabriquent contre eux-mêmes une grande noirceur de tristesse et se roulent dans la boue de l'impureté, faisant manifestement passer la loi divine après les multiples péchés des fornications et autres maux du même genre, et organisant de multiples schismes contre la sainteté des divins préceptes. » (Hildegarde, Scivias, op. cit., p.661 : c'est dans cette période qu'il est dit dans le livre des oeuvres divines que la Royauté va être brisée, Ibid. p. 205) Et cette époque dite du « porc noir », Hildegarde finit d'en parler à la fin du paragraphe 26 du livre des oeuvres divines : « C'est ce que symbolise dans le Scivias le porc lorsque la justice règne quelque part, l'iniquité la combat. Lorsque l'iniquité se renforce quelque part, la justice la confond, car le monde ignore la stabilité. »

Cette mise au point étant faite, il est opportun désormais de citer ce passage tiré du livre des oeuvres divines relatif à la cinquième époque : « **Les hommes de ce temps fuiront la stabilité et la sincérité de la vraie foi, abandonnant Dieu, ils se tourneront vers le fils de perdition** (à première vue, on pourrait croire que Hildegarde ici désigne en priorité par l'expression « fils de perdition » l'Antéchrist-personne, or, comme on va le démontrer, il n'en est rien tout simplement parce que Hildegarde dit ensuite :) **Celui -ci, apportant le trouble dans toutes les institutions ecclésiastiques, infligera aux croyants** (sous entendu aux catholiques, dans la mesure où pour un médiéval catholique, comme pour un catholique fidèle aujourd'hui, un hérétique, un schismatique, ou un infidèle, n'est pas un croyant) **qui lui résisteront** (c'est à dire aux catholiques fidèles) **toutes les bourrasques de l'adversité.** » (ce fils de perdition semant le trouble dans les institutions ecclésiastique est probablement l'Antéchrist-antipape, ce dernier étant la cause de la confusion relative à la question du pape : « Pour un temps dit Mélanie Calvat, l'Église sera éclipsée : on ne saura plus où se trouve la vérité, on ne saura plus qui croire » « Premièrement, on ne saura quel est le vrai pape. » cf. les commentaires des amis du Christ Roi à ce sujet, dans la brochure Le message de N.D. de la Salette, Ed. Delacroix, Dinard, 1997, p. 15, cet antipape devant persécuter le Vrai Pape, et excommunier si l'on peut dire -les excommunications de cet impie étant invalides- les véritables catholiques, c'est à dire exciter la haine du monde contre les vrais catholiques, en faisant de ces derniers des parias)

« Et quand les hommes, poursuit Hildegarde, après avoir enduré bien des tribulations dues aux invasions de peuples étrangers, aux divisions internes et à celles de l'empire (références à Matthieu XXIV 6-8, les guerres « nations contre nations », ce que l'on appelle « les deux premières guerres mondiale », cf. explication par Boanergès dans Actualité de la fin des temps, Ed. D.F.T., 1992, p.82-97) se reposeront, ce sera tout d'un coup un bouillonnement d'hérésies et de troubles nombreux qui frapperont la dignité de l'Église (l'apostasie du clergé romain devant venir après « la seconde guerre mondiale »). C'est en ce temps (c'est à dire lors de la neutralisation de la Papauté par l'Antipapauté antéchristique), qu'une femme impure mettra au monde un fils impur. (Il ne peut s'agir ici que de la naissance de l'Antéchrist-personne, que permet la neutralisation de la Papauté, « celui qui fait obstacle présentement à la venue de l'homme d'iniquité » II Thessaloniens II, 6-8, ne pouvant être que le pape, selon le raisonnement ici qui a dû commander d'Hildegarde, position partagée par saint Thomas d'Aquin Cf. Fideliter n°59, Père Arrighini l'Antichristo I Dioscuri, Ed. 1988). Et l'antique serpent qui dévora Adam le gonflera à ce point de toute sa clique que rien de bien n'entrera ni ne pourra entrer ni demeurer en lui.(...) Cet homme (qui sera mis au monde) portera le nom d'homme du péché parce qu'il accomplira tous les maux (...) Il portera le nom de fils de

perdition (ce fils de perdition apparaissant dans le texte après « le fils de perdition apportant le trouble dans toute les institution ecclésiastiques », l'expression fils de perdition dans cette prédiction est bien utilisée pour deux personne distinctes, la première expression « fils de perdition apportant le trouble dans les institutions ecclésiastiques » désignant nécessairement l'Antéchrist-antipape, et l'expression « fils de perdition » pour nommer l'enfant de la femme impure, désignant l'Antéchrist-personne), parce qu'il est sous le règne de la mort et de la perdition, parce qu'il s'attire, après l'avoir séduite une multitude de nations par des voies perverses et infâmes, parce qu'il se fait adorer tel un dieu (ce qui est le propre non seulement de l'Antéchrist-personne, mais aussi le propre de l'Antéchrist-antipape, l'Antéchrist-antipape ou faux prophète de l'Antéchrist-personne exerçant un immense pouvoir de séduction sur les nations, étant une parodie du Saint-Esprit - cf. Louis Laffont, L'Apocalypse de st Jean, Téqui, Paris, 1975, p. 55 - et un antipape étant comme « une idole, honorée comme un dieu », - selon saint Vincent Ferrier notamment, - cf. l'Abbé Zins, L'Antéchrist, Ed. D.F.T., p. 57) - (Hildegarde de Bingen Le Livre des oeuvres divines, op. cit., p. 207-209).

La position d'Hildegarde de Bingen au sujet de l'Antéchrist-antipape est ainsi particulièrement riche d'enseignement à condition toutefois de ne pas trahir le texte latin. Voici une prédiction attribuée à Hildegarde qui concerne sans aucun doute l'Antéchrist-antipape mais dont l'incohérence indique à l'évidence une mauvaise traduction : **Un des derniers musulmans se convertira, deviendra prêtre, évêque et cardinal, puis lorsque le nouveau pape sera élu** (immédiatement avant l'Antéchrist ajoute le traducteur de la prédiction), **ce cardinal tuera le pape par jalousie avant son couronnement car il désirait lui-même être élu pape ; lorsque les autres cardinaux éliront un nouveau pape, ce même cardinal se proclamera antipape et deux tiers des chrétiens le suivront** » (prédiction se trouvant dans La Foudre de sa justice, par Ted et Maureen Flynn, Max Kol Communications, inc., traduit de l'anglais, édité et distribué par Communications Iktus, Québec, 1993, p. 246-247, ouvrage reprenant cette prédiction dans Yves Dupont, Catholic Prophetie, Rockford, Illinois, USA, Tan Books & Publishers, 1970, p. 73).

En effet, la conversion de notre musulman ici a tout l'air d'une fausse conversion, puisque ce dernier projette de s'emparer du siège de Pierre par jalousie et par le meurtre d'un occupant du siège de Pierre, dans ce cas là pourquoi dire que ce musulman s'est converti. D'autre part, il est radicalement impossible que Hildegarde puisse utiliser le mot « musulman », tant il est vrai que ce terme désigne au sens étymologique un fils spirituel d'Abraham, et qu'il n'est pas question pour un médiéval catholique de considérer un membre de la secte de Mahomet comme un fils spirituel d'Abraham, tant il est vrai que les seuls fils spirituels d'Abraham ne peuvent être que des catholiques fidèles, les mahométans au même titre que les juifs déicides ne pouvant être les fils d'Abraham que par la chair et non pas par l'esprit puisqu'ils rejettent la véritable Religion. A la limite, on pourrait supposer que Hildegarde ait utilisé le mot « mahométan » mais à la réflexion, même cela est impossible car comme le dit Gouguenheim, « curieusement d'ailleurs les musulmans sont absents de l'œuvre d'Hildegarde, alors qu'on la sait parfaitement au courant des croisades et des établissements francs de Terre Sainte. L'Islam (chez Hildegarde) ne semble pas avoir de place dans l'économie du salut, dans l'histoire sacrée et même profane de l'humanité » (S. Gouguenheim, La sibylle du Rhin, op. cit., p. 106). D'autre part, on nous parle d'un nouveau pape que tue notre musulman, mais comment se fait-il que ce nouveau pape soit pape puisqu'il n'a même pas été couronné ? Et enfin, comble du ridicule, comment se fait-il que ce cardinal qui se soit emparé du siège de Pierre par la ruse puisse, au lieu de se proclamer pape, se dire publiquement antipape, tout en ayant avec lui les deux tiers des chrétiens ?

Tout cela apparaît à première vue comme un casse-tête chinois sans aucun intérêt, mais à y regarder de plus près, il semble possible de reconstituer la prédiction, même si nous n'avons pas le

texte latin et tout porte à penser que la bonne traduction s'approche de celle-ci du moins par l'esprit : **« L'un des pires infidèles se fera passer pour converti, deviendra prêtre, évêque et cardinal, puis lorsque le nouveau occupant du siège de Pierre sera élu, ce cardinal (cet infidèle infiltré jusqu'au cardinalat) le tuera par jalousie avant même que cet occupant ait eu le temps de régner véritablement, car il désirait lui même être élu pape ; lorsque les autres cardinaux éliront un nouveau pape, sortira un antipape, ce même cardinal infiltré (qui a assassiné son prédécesseur), ce dernier se faisant passer pour « pape » et deux tiers des chrétiens (trompés par lui) le suivront ».**

Vue sous cet angle, la prédiction est particulièrement troublante car elle rejoint la thèse de la survivance de Paul VI dont nous exposerons plus loin le sens caché, qui dit que « Wojtyla dit « Jean-Paul II » est un membre de la Synagogue de Satan, un ennemi de l'Église de la pire espèce, qui s'est fait passer pour catholique, qui est devenu prêtre, évêque, puis cardinal, qui a tué Luciani dit « Jean-Paul I », un antipape qui n'a pas été couronné et qui n'a même pas eu le temps de régner véritablement, car Wojtyla ambitionnait depuis longtemps de s'emparer du siège de Pierre (objectif suprême de son infiltration) ; il est sorti élu du conclave alors que c'est un antipape, et malgré cela la presque totalité des catholiques l'ont pris pour pape, se sont soumis à son autorité ».

La question n'est pas de savoir si la prédiction originale qui est à l'origine de la mauvaise traduction française apportée par le livre La Foudre et la justice (ouvrage totalement Wojtylien et moderniste) est ou n'est pas une prédiction apocryphe d'Hildegarde, mais de savoir si elle correspond bien à la Tradition Prophétique médiévale. Or, tout porte à penser à la lumière des prédictions dites de sainte Brigitte (v. 1303-1373) que le sens de la prédiction relevée par Yves Dupont s'inscrit bien dans cette Tradition.

En effet, voilà comment les prédictions dites de sainte Brigitte décrivent la situation de l'Église lors de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps :

« L'Église sera foulée aux pieds. La barque de saint Pierre et le sacerdoce courent de si grands dangers que Pierre, serré de près par ses ennemis devra fuir pour ne pas tomber dans l'impureté et la servitude (...). Près du Rhin et de la mer occidentale, des événements d'une scélératesse inouïe surviendront sous le règne du nouveau chef de l'Église, quand celui-ci lancera l'anathème contre ceux de Saturne, au moment où ils envahiront sa maison ; la foi des romains s'affaiblira et chancellera. On ne vit jamais de telles choses dans les temps passés ; l'Église de saint Pierre courra un grand péril et de nouvelles discordes naîtront entre les cardinaux » (M. Corvana, Les prophéties de Nostradamus, Ed. de Vecchi, Paris, 1994, p.187).

Commentons :

« L'Église sera foulée aux pieds. La barque de Saint Pierre et le sacerdoce courent de si grands dangers que Pierre, serré de près par ses ennemis (comme Lot a été serré par les sodomites, comme Pierre a été serré par les gardiens d'Hérode, ajoutons nous) devra fuir (comme Lot a dû fuir Sodome, comme Pierre a dû fuir sa prison. C'est toujours la même problématique que nous avons mis en évidence avec Merlin qui apparaît) pour ne pas tomber dans l'impureté et la servitude (car rester dans l'église officielle romaine investie par l'ennemi, c'est tomber dans l'impureté et la servitude, c'est contracter son péché qui est aussi immonde que celui de Sodome, c'est participer à ses crimes, c'est se mettre contre Dieu et pratiquer l'idolâtrie, c'est se mettre sous la domination du faux prophète de l'Apocalypse).

« **Près du Rhin et de la mer occidentale**, poursuit l'auteur médiéval de cette prédiction (c'est à dire, du côté de «la Germanie », car c'est toujours autour de Merlin que s'organisent les prédictions dites de Brigitte), **des événements d'une scélératesse inouïe surviendront** (à la lumière de notre chapitre II, on comprend aisément qu'il s'agit ici du complot contre la papauté, consistant à tuer en cachette le vrai pape, à la manière de Caïn tuant la Royauté française, à mettre en place le règne de

l'Antéchrist-antipape pour éradiquer de la surface de la terre la Sainte Papauté et a fortiori la Véritable Religion) **sous le règne du** nouveau chef de l'Église (entendre ici le Vrai Pape Martyr de la fin des temps de Prophétie Merlini ou de la prédiction relevée par Bocconi, ce pape est nouveau en ce sens qu'il fait partie d'une nouvelle série de papes, à savoir les papes angéliques, comme ceci a été expliqué dans notre commentaire des Vaticinia de Summis pontificis), **quand celui-ci lancera l'anathème** (comme Onias III contre Ménélas, 2 Maccabées IV, 33, mais ce sera trop tard, le Vrai Pape prenant conscience de la gravité de la situation sans pouvoir empêcher le règne de l'Antéchrist-antipape : « Paul VI souffre atrocement de cœur et d'esprit car ses yeux se sont ouverts trop tard », trouvons-nous dans les prédictions de Filiola en 1972, cf. à ce sujet les explications de Boanergès que nous complétons ici, dans L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988, p.232), **contre ceux de Saturne au moment où ils envahiront sa maison** (il s'agit ici des « enfants de Saturne », c'est à dire dans le langage des médiévaux catholiques des juifs déicides, comme le reconnaît Bernard Teyssèdre, les juifs déicides comme la chauve souris c'est à dire la chauve souris, dit-il selon les chrétiens, ont pour maîtres Saturne, cf. B. Teyssèdre, Le Diable et l'Enfer au temps de Jésus, Ed. Albin Michel, Paris, 1985, p. 273 ; cf. notre commentaire des Vaticinia, vers la fin du chapitre II, Roland Villeneuve nous informe en ajoutant que l'expression « enfants de Saturne » désignent au temps de la Renaissance, les mages et les sorciers ; cf. R. Villeneuve, Dictionnaire du Diable, Ed.Omnibus, Paris, 1998, p. 608 : ce qui rejoint ce que nous avons dit précédemment à savoir que « l'Antipape germanique » de Merlin, de A. Catherine Emmerick, est un juif déicide, un membre de la Synagogue de Satan infiltré dans la maison du pape, ce dernier n'étant pas le seul juif déicide infiltré dans la hiérarchie au Vatican).

« **La foi des romains s'affaiblira et chancellera**, continue ainsi les prédictions dites de sainte Brigitte, **on ne vit jamais de telles choses dans les temps passés** (nul doute ici qu'il s'agisse de l'apostasie totale des membres de l'église officielle romaine, ces derniers par leur apostasie ne méritant plus d'être appelés « catholiques romains », méritant seulement d'être appelés « romains », tant il est vrai comme nous l'avons vu avec Merlin, le mot « romain » ne désigne pas uniquement en langage prophétique les habitants de la capitale de l'Italie. Ceux qui estiment que la crise actuelle de l'Église est une simple crise historique feraient bien mieux d'écouter la prédiction. En fait, il s'agit d'une crise apocalyptique : **on ne vit jamais de telles choses dans les temps passés**, et en particulier un Vrai Pape que tout le monde croit mort et dont le pontificat est usurpé par un monstre d'iniquité réussissant à se faire passer pour pape, et l'avènement d'un nouvel autel, l'abolition du saint sacrifice de la Messe, l'imposition de sacrements invalides ou falsifiés par Rome, et cette ouverture de l'église officielle romaine à l'égard des juifs déicides, de toutes les fausses religions etc.). **L'Église de saint Pierre courra un grand péril** (et pour cause, si le Vrai Pape ne sort pas de son exil caché tout est perdu, la survivance de l'Église reposant toute entière sur ce pape vieillard banni de la société) **et de nouvelles discordes naîtront entre les cardinaux** (soit que l'auteur médiéval fait ici des conjectures à partir de Merlin notamment, conjectures qui relèvent de l'anticipation, du genre « il y aura tout de même des cardinaux qui s'opposeront à l'Antéchrist-antipape », soit que des discordes apparaîtront entre les cardinaux à cause du retour du Vrai Pape, ce que l'on peut toujours espérer).

Ces prédictions, à lire tous les commentateurs des prédictions qui la rapportent intégralement ou seulement partiellement, viendraient de sainte Brigitte de Suède (1303-1373) qui a été une grande figure emblématique de ce courant prophétique médiéval transmis par les femmes au milieu du XIV^{ème} siècle. (Autrefois, à l'exception d'Hildegarde, la fonction prophétique avaient été exclusivement exercée par les hommes). Cette grande dame de l'aristocratie suédoise, mariée et mère de huit enfants, réputée par sa sainteté a commencé à avoir des visions et à entendre Notre Seigneur lui parler peu avant la mort de son mari, en 1354, à la suite de quoi, elle s'est consacrée

complètement à Notre Seigneur. Comme Hildegarde, sainte Brigitte s'est immiscée dans les troubles politiques de son temps, et avait pour mission d'aider le Pape. C'est son directeur spirituel, un évêque espagnol qui a abandonné son siège pour se faire ermite, Alphonse Pecha, qui a assuré après sa mort la mise en forme et la diffusion des révélations de sainte Brigitte. C'est à ce dernier que l'on doit la constitution du Corpus prophétique brigittin, qui se présente, dès 1392, sous la forme de sept livres, auquel s'ajoute un huitième, le Liber coelestis imperator ad reges, qui regroupe les révélations et les avertissement adressés par sainte Brigitte aux papes. M^{gr} Alphonse Pecha utilisa l'oeuvre de Brigitte pour démontrer la légitimité de l'obédience romaine et rejeter celle des papes d'Avignon. Après la mort de celui-ci, un livre supplémentaire, regroupant des révélations que M^{gr} Alphonse Pecha a laissées de côté, a été constitué et diffusé à partir de la Suède sous le titre de Revelationes extravagantes. Les prédictions de sainte Brigitte ont connu au XV^{ème} siècle une large diffusion dans les pays relevant de l'obédience romaine : en Italie, dans les pays scandinaves, mais aussi en Angleterre et en Allemagne où Johannes Tortch a composé vers 1430 à partir des prédictions de la « sibylle du Nord », une compilation abrégée qui a circulé sous le titre de Onus mundi, id est prophecia de malo futuo ipsi mundo supervento et a connu un véritable succès dans les pays germaniques. L'ensemble du corpus brigittin a fait l'objet d'une édition incunable à Lübeck en 1492, suivie d'une seconde édition à Nuremberg en 1500, à la demande de l'empereur Maximilien, et la Contre-Réforme a tenu absolument à faire connaître les prédictions de Brigitte puisqu'elles ont été rééditées à Rome en 1628. La traduction française très médiocre, selon Vauchez, de J. Ferraige (4 vol., Paris, 1634) a été rééditée à Avignon en 1850. Avec sainte Brigitte, on revient à l'eschatologie judiciaire qui caractérise l'oeuvre d'Hildegarde, et à l'affirmation de la fonction de suppléance exercée par le prophète, ce dernier pouvant s'en prendre très durement au clergé, comme sainte Brigitte l'a fait (cf. sur le prophétisme brigittin, A. Vauchez, op. cit., p.125-128).

Mais compte tenu du fait que l'on a assisté à partir de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle à la mise en circulation de quantités de prédictions anonymes ou attribuées de façon volontairement erronée à sainte Brigitte (c'est le cas de Merlin, de Joachim de Flore par exemple), au service des causes les plus variées (apologie de la pauvreté chez les franciscains, critique de la papauté d'Avignon, etc.), et pouvant être qualifiées « d'apocalypses de faction » (expression reprise par Vauchez, Ibid., p.129), et compte tenu du fait que nous ignorons de quel manuscrit médiéval sont sorties les prédictions dites de sainte Brigitte que nous venons de commenter, il nous est impossible de dire si ces prédictions viennent bien de sainte Brigitte. Mais peu importe au fond à partir du moment où l'on est capable comme nous le faisons d'en faire l'exégèse, c'est à dire de reconstituer le raisonnement qui les a fait naître et si l'on est capable de démontrer que l'eschatologie de celui qui les a rédigées est traditionnelle.

Cela vaut également pour la prédiction dite de Hildegarde que Yves Dupont a retenue et qui concerne l'Antipape de la fin des temps. Quand l'auteur de cette prédiction dit au sujet de ce dernier que « deux tiers des chrétiens le suivront », il apparaît clairement qu'il a construit une bonne partie de sa conception relative à l'Antéchrist-antipape sur toute une interprétation du sens mystique du livre de Zacharie relative au mauvais pasteur dont voici la teneur :

« Yahweh me dit : **« Prends encore l'équipement d'un pasteur, cette fois insensé. Car je vais susciter dans ce pays** (entendre au sens mystique du terme « dans toute l'église officielle romaine ») **un pasteur** (entendre un antipape) **qui n'a nul soucis de ce qui se perd, ne recherche pas ce qui s'égare, ne guérit pas ce qui est blessé, ni ne nourrit ce qui est valide** (il déverse au contraire des sacrements invalides) **mais qui dévore** (comme un loup, cf. ce que nous avons dit au sujet de la période du loup décrite par Hildegarde) **la chaire de celles qui sont grasses et leur arrache jusqu'aux ongles. Malheur à ce pasteur insensé, qui laisse les brebis à l'abandon !** (qui laisse les enfants de Dieu tomber dans l'apostasie) **Que l'épée frappe son bras droit et crève son**

oeil droit (c'est à dire qu'il soit frappé dans ce qu'il a de plus cher, symbolisé par le bras et l'oeil). **Qu'entièrement son bras se dessèche** (comme cela c'est passé avec Jéroboam I Rois XIII 5, Jéroboam étant l'une des meilleure préfiguration de l'Antéchrist-antipape selon le bienheureux Bernard de Bustis, cf. fin du chapitre II de cette étude), **et que son oeil droit perde la vue !** » (Zach. XI 15-17).

Plus loin un parallèle légitime est établi entre ce mauvais pasteur et le faux prophète : « Il arrivera, si quelqu'un veut encore prophétiser, que son père et sa mère, ses parents lui diront : « tu ne vivras point - car tu dis des mensonges au nom de Yahveh (Zach. XIII 3 ss) ». (Or précisément, le faux prophète de l'Apocalypse, à savoir la bête de la terre dans le chapitre XIII de l'Apocalypse est perçu par les médiévaux catholiques comme étant l'Antéchrist-antipape. Ce point de vue est partagé notamment par le célèbre Matthias de Janovre (v. 1350-1393) dans Regulae Veteris et novi Testament (1388-1392), par Pierre Jean Olive (v. 1248-1298) dans La Lectura super Apocalypsim qui certes a été rejetée par huit maîtres en théologie en 1319 à Avignon, mais certainement pas pour avoir identifié « la bête de la terre » comme étant l'Antéchrist-antipape, par Joachim de Flore (v.1130-1202), etc.. Cette position sera reconnue notamment par le très grand théologien Cornelius a Lapide (1565-1637) dans son commentaire de l'Apocalypse, comme faisant bien partie de la Tradition Prophétique. Même saint Ambroise, Tertullien ont dit de cette « bête de la terre » était un faux chrétien, un imposteur dans l'Église « qui sera comme un précurseur et un héraut de l'Antéchrist comme saint Jean-Baptiste fut celui du Christ », l'Antéchrist-antipape étant ainsi perçu très tôt dans l'histoire de l'Église comme le Jean-Baptiste luciférien de l'Antéchrist-personne. Joseph Acosta (De temp. Noviss. 2, 17) enseigne que les deux cornes de « la bête de la terre » sont celles de « la dignité épiscopale, celles de la mitre », qui est bicorné, et estime que ce faux prophète de l'Apocalypse sera « un évêque apostat et se faisant passer pour religieux, un traître à l'état ecclésiastique, propageant dans le peuple par ses sermons le venin du dragon », ce qui fait dire à l'Abbé Zins s'appuyant exclusivement sur le rapport de Cornelius a Lapide, que les antipapes actuels, à savoir « Jean-Paul I et Jean-Paul II » qui ont effectivement abandonné la tiare pour une longue mitre bicorné, et qui enseignent la doctrine pan-synchrétiste du démon, sont probablement les avant-coureurs de l'Antéchrist-personne dont Notre Dame a parlé à la Salette (Cf. L'Abbé Zins, l'Antéchrist, Ed. D.F.T., p.139 ; le frère Michel de la Trinité sans se rendre compte qu'il rejoint la Tradition Prophétique médiévale réalise progressivement grâce à l'étude des message transmis par Lucie, la voyante de Notre Dame de Fatima, que « la bête de la terre » qui monte de la terre c'est à dire de la terre promise qui symbolise l'Église, ne peut être qu'un antipape, or précisément, sœur Lucie de Fatima pour nous mettre sur la piste de ce qu'est le contenu de la troisième partie du secret de Fatima, a déclaré officiellement que le secret avait à voir avec le chapitre qui décrit « la bête de la terre » dans l'Apocalypse : cf. Frère Michel de la trinité, Toute la vérité sur Fatima, ouvrage diffusé par les Ed. D.F.T., p.541-551. On comprend ainsi la raison pour laquelle il est impossible à l'autorité actuelle du Vatican de diffuser cette partie du secret, cette partie dénonçant l'actuel occupant du siège de Pierre. Le secret de Fatima suffit à lui seul pour accabler l'église wojtylienne. On comprend la raison pour laquelle « Jean-Paul II » s'est rendu partout sauf à La Salette, pour ne pas attirer l'attention sur l'enseignement apporté par la bergère de la Salette annonçant la venue pour la fin de notre siècle de l'Antipapauté antéchristique, or la Salette enseigne le saint Curé d'Ars mènera le monde).

« **Le Glaive s'est levé aussi contre mon Pasteur, - contre l'homme qui est mon associé - oracle de Yahvé des armées** (c'est à dire que la véritable papauté va être frappée dans les dernier temps de l'Église, c'est du moins comme on va le démontrer ce que comprend l'auteur de la prédiction médiévale ci-dessus disant que l'Antipape de la fin des temps aura avec lui « deux tiers des chrétiens ». Elle sera frappée, la Papauté de la fin des temps, précisément par le mauvais

pasteur, le faux prophète, c'est à dire on l'a vu par l'Antipapauté antéchristique dont il est apporté par Zacharie une description saisissante au chapitre XI 15- 7 et chapitre XIII, 3- 6. La conséquence de cela c'est que les brebis c'est à dire les catholiques s'égareront de plus en plus :) **Mais qu'on frappe le Pasteur, - et les brebis seront dispersées ! - je tournerai ma main même contre les plus petites** » (Zacharie XIII 7). (Comme le reconnaît André Lacocque, « nous n'avons pas affaire à une malédiction sur le berger » -il est « mon berger, l'homme qui m'est proche »- mais nous avons affaire à une malédiction sur les brebis ; le contexte est parfaitement clair à ce sujet. Le berger est proche de Dieu, mais en contraste, les brebis sont éloignées et dispersées. (...) Le berger frappé est donc le berger martyr.» cf. Texte de Lacocque dans Aggée, Zacharie, Malachie, commentaire de l'Ancien Testament Xlc., Labor et Fides, Genève, 1988, p.196 ; cela signifie que le pape en raison du fait qu'il est pape et protégé par Dieu d'une manière spéciale, malgré son caractère répréhensible, est proche de Dieu. Le Vrai Pape est en effet d'autant plus proche de Dieu qu'il est à l'agonie dans son exil caché, et vit intensément son martyr en étant très proche de Dieu. Mais cela signifie que les brebis sont coupables de la situation de la Papauté et de l'avènement de l'Antipapauté antéchristique. Elles sont coupables de s'être laissées tromper par l'Antéchrist-antipape et si elles sont dévorées par ce dernier au point de tomber dans la damnation éternelle, elles ne pourront s'en prendre qu'à elles mêmes de n'avoir pas compris que l'Antipape qui les conduisait à la perdition était un imposteur. Cet antipape a été suscité par Dieu dans toute l'église du Vatican pour châtier les catholiques qui ont manifesté trop de tiédeur à son égard).

Et voilà maintenant le passage qui a poussé l'auteur de la prédiction médiévale ci-dessus à dire que « deux tiers des chrétiens suivront l'Antipape de la fin des temps » : « Voici ce qui arrivera dans le pays tout entier (c'est à dire dans toute l'église officielle romaine), oracle de Yahvé : les deux tiers des habitants seront exterminés et périront, un tiers subsistera (Zacharie XIII, 8). Voilà la conséquence de l'égarement de ces derniers qui ont rejeté le bon Pasteur pour suivre le faux pasteur, ils seront les deux tiers à rejeter le bon pasteur pour suivre le mauvais pasteur et en conséquence, Dieu livrera ces deux tiers au mauvais pasteur qui les dévorera.. De même, voilà la conséquence de l'égarement de ceux qui auront rejeté le Vrai Pape pour suivre l'Antéchrist-antipape, il seront les deux tiers à rejeter le Vrai Pape pour suivre l'Antéchrist-antipape, et en conséquence, Dieu livrera ces deux tiers à l'Antéchrist-antipape qui les dévorera. Suivre le mauvais pasteur, comme suivre l'Antéchrist-antipape, conduit toujours à la perdition, tant il est vrai que Dieu réservera un châtiment exemplaire dès ici-bas à ceux qui oseront s'en prendre à son pasteur pour se soumettre au loup.

L'expression « deux tiers » indique certes que ceux qui vont à leur perte en suivant le faux pasteur sont plus nombreux que les justes, que large est le chemin qui conduit au faux pasteur, que la presque totalité des catholiques au sujet de ce dernier seront aveuglés, car le tiers restant mérite d'être « passé par le feu », doit être éprouvé « comme on éprouve l'or » (Zacharie XIII, 9), c'est à dire va être purifié par toutes sortes de tribulations. C'est donc que le tiers restant, quoique moins contaminé que les deux autres tiers est bien malade ; c'est en effet à cause de la faiblesse de ce tiers des moins mauvais, que l'on doit paradoxalement la force de l'église de l'Antéchrist-antipape.

Il n'y a aucun doute que le bon pasteur qui sera frappé dans le livre de Zacharie désigne en tout premier lieu Notre Seigneur Jésus-Christ (Jésus s'appliquant cette prophétie : Matthieu XXVI, 31, Marc XIV, 27) qui a été rejeté par les siens. Les deux tiers des juifs étaient soumis au mauvais pasteur de la Synagogue officielle romaine, Caïphe qui doit également être considéré comme une préfiguration également du faux prophète de l'Apocalypse. Il est également dit de ce dernier qu'il prophétise et l'une des raisons qui le fait prophétiser, c'est que Jésus doit mourir pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés (Jean X, 52), exactement comme l'Antéchrist-antipape prophétise, en invoquant pour faire mourir le Vrai Pape et les catholiques fidèles, que ces

derniers doivent mourir pour rassembler dans l'unité tous les hommes pourtant divisés sur le plan religieux, tant il est vrai que ces deux personnages sont d'ardents défenseurs de l'unité, mais d'une unité qui se fait contre la Vérité.

Mais a fortiori, il est probable que cette prophétie de Zacharie concerne en second lieu le Pape qui à la fin des temps ressemblera le plus par son martyr à Notre Seigneur : c'est du moins ce que pense le Père Jérôme Botin (mort en 1420) religieux de Saint germain- des -Prés qui annonce que dans les derniers temps de l'Eglise, « **LE PASTEUR (le pape) SERA FRAPPE ET LE TROUPEAU (l'ensemble des catholiques) SERA DISPERSE.** », et Bottin poursuit « **et ce n'est qu'après ce siècle (de ténèbres pour l'Eglise), qu'il y aura un autre pasteur** (référence au Saint Pape inaugurant avec le grand Monarque le règne social du Christ) **qui conduira les peuples dans l'équité et les rois dans la justice. Et, il sera honoré des princes et des peuples. MAIS AVANT QU'IL AIT ETABLI SON EMPIRE QUE CELUI** (le catholique fidèle) **QUI N'A POINT FLECHI LE GENOU DEVANT BAAL** (le culte idolâtrique de l'Antéchrist-antipape) **FUIT DU MILIEU DE BABYLONE**, (entendre par le mot Babylone, l'Eglise officielle romaine soumise à cet antipape) **A DIT L'ESPRIT DE DIEU.** » (A. Péladan, Nouveau Liber Mirabilis ou toutes les prophéties autenthiques sur les temps présents, Nîmes, chez l'auteur, 1872, 3^{ème} édition, P.125 : cette prédiction de Botin a été officiellement connue depuis seulement 1790).

Que cette prophétie de Zacharie concerne en second lieu le Pape qui à la fin des temps aura à affronter l'Antipapauté antéchristique, c'est du moins ce vers quoi tend également l'exorcisme intégral de Léon XIII faisant la relation entre la prédiction de Zacharie que nous venons de voir et la situation de la Papauté dans les derniers temps de l'Eglise : « L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété (prophétie réalisée avec l'Antipapauté antéchristique) ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé (en référence à « Mais qu'on frappe le pasteur et les brebis seront dispersées ! » Zach. XIII, 7).

Comme le reconnaît l'égéxète André Lacocque (pourtant protestant), au sujet de Zacharie XIII 7-9 : « Elliger (...) a sans doute raison de lire ces versets dans une perspective eschatologique. Tandis que les textes modèles Ez. 21,13ss et 5,1ss, dit-il, *se rapportent à une situation historique ancienne, celle-ci reçoit ici une tournure eschatologique : elle se répétera à la fin des temps* » (Ibid., p.196).

Ainsi l'idée que deux tiers de ceux qui se réclameront du catholicisme suivront l'Antéchrist-antipape nous apparaît bien justifiée à partir des Saintes Écritures ; quant au reste de la prédiction relevée par Dupont et attribuée à tort ou à raison à Hildegarde, disant que l'Antipape de la fin des temps est un infiltré qui s'est élevé jusque dans l'entourage le plus proche du pape pour s'emparer du siège de Pierre, et qui s'est débarrassé de son prédécesseur qui n'est même pas pape, et qui n'a pas régné longtemps pour prendre sa place, elle nous paraît tout aussi légitime, et ceci à partir du deuxième livre maccabéen qui dit que Ménélas est un infiltré, membre de la secte de Simon, qui s'est élevé jusque dans l'entourage du souverain Pontife Onias III, pour s'emparer de la tiare, et qui s'est débarrassé du pseudo-pontife Jason qui n'a pas régné longtemps, pour prendre sa place, dans la mesure où la crise maccabéenne sert au livre de Daniel de support pour dire ce qu'il en sera de la situation de la sainte religion à la fin des temps (cf. notre dernier chapitre).

En effet, c'est à partir du sens mystique du deuxième livre Maccabéen en corrélation avec la Prophétie daniélique, que s'est forgée cette admirable prédiction médiévale que les médiévaux ont attribuée à Merlin, et qui commença à être diffusé dès la fin du XIII^{ème} siècle à Venise :

« Lorsque la sainte Mère du Seigneur apparaîtra en plusieurs endroits et lorsque Pierre aura deux noms, il sera temps de se préparer car la sixième heure sera proche. La sixième heure est celle des ténèbres qui obscurcissent le jour au moment de la mort de Jésus. (...) De Rome s'élèvera une excommunication, alors que la guerre sera cruelle à Jérusalem. Après la fête viendra le pillage : Paul et Pierre seront éloignés de Rome » (A. Lambert Bocconi, Les grandes prophéties jusqu'en l'an 2100, Ed. De Vecchi, Paris, 1994, p.28).

Cette prédiction est admirable, non pas en raison du fait qu'elle considère que la prolifération des apparitions mariales est un signe eschatologique déterminant annonçant l'approche imminente des tribulations dernières consécutive à l'apostasie du clergé romain, car cela est un fait partout établi depuis au moins le Moyen Age jusqu'à nos jours (cf. A ce sujet, Boanergès, Actualité de la fin des temps, Ed. D.F.T., 1992. Boanergès démontre d'un point de vue surtout historique que tous les signes eschatologiques annoncés dans l'Evangile de Matthieu (XXIV) comme points de repères pour déterminer avec certitude la période des derniers temps de l'Eglise, se sont réalisés de nos jours d'une manière parfaite et si achevée, qu'il n'est plus permis de croire que nous ne sommes pas à la fin des temps, sans partager du même coup une position hérétique. Cf. En particulier, ce que cet auteur dit au sujet « des grands signes dans le ciel » p. 193-215), mais elle est admirable parce qu'elle annonce plusieurs siècles à l'avance que les occupants du siège de Pierre pendant ce temps de ténèbres qu'est la mort mystique de la Papauté (cf ; Nous avons vu précédemment qu'il ne pouvait y avoir que trois temps de ténèbres, celui qui va de la mort de notre Seigneur Jésus Christ à sa résurrection, celui qui va de la mort de la Papauté jusqu'à sa résurrection — correspondant au règne de l'Antéchrist-antipape—et celui qui va de la mort des deux témoins de l'Apocalypse à leur résurrection —correspondant au règne de l'Antéchrist-personne—), prendront un nom qui les distinguera de tous les autres occupants du siège de Pierre.

Pour bien comprendre que la sixième heure ici correspond aux derniers temps de l'Eglise et plus précisément à la mort mystique de la Papauté, il faut tout simplement se référer à l'Evangile de Matthieu XXVII, 45 où il est écrit : « A partir de la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre ». Ce verset qui concerne ce qui s'est passé lors de la crucifixion de Notre Seigneur, vient juste après celui-ci : « les voleurs qui étaient crucifiés avec Lui (Notre Seigneur), l'accablaient des mêmes outrages » (Mat. XXVII, 44). En reliant ce passage à la Papauté, l'auteur de la prédiction faisant allusion à un événement qui se passera sur le siège de Pierre, veut dire que la papauté passera par des tribulations similaires à celles que connut Notre Seigneur Jésus-Christ, elle sera accablée par les outrages des ennemis de l'Eglise et en particulier par deux antipapes qui seront à l'image des deux larrons. Ces deux antipapes, ou ces deux larrons, se reconnaîtront à leur nom qui ne seront pas semblables à ceux des papes et même à ceux des antipapes d'autrefois.

Lamberti Bocconi qui ne va pas comme nous jusqu'à remonter au raisonnement qui a fait naître la prédiction, et qui s'en tient à un niveau superficiel ou purement visuel, a compris que se trouve ici annoncé les deux derniers occupants du siège de pierre, à savoir Luciani dit « Jean-Paul I » et Wojtyla dit « Jean-Paul II » : « Albino Luciani fut le premier pontife de l'histoire à porter un nom composé, puisqu'il choisit en 1978 celui de Jean-Paul I, en hommage à ses deux prédécesseurs. Certaines prophéties font allusion à ce choix (dont celle que nous venons de citer), qu'elles associent à l'approche de la fin du monde (Bocconi confond à tort « fin du monde » avec « fin des temps », expression qui au sens propre et restreint, désigne le temps de l'apostasie du clergé romain et des grandes tribulations précédant le jugement dernier. Cf. La définition apportée à ce sujet par Siebel dans Catéchisme de l'oratoire, Saka-Verlag, 1992, dernière partie, le chrétien à la fin des temps).

Mais Bocconi s'égare en déduisant de la prédiction « Lorsque Pierre aura deux noms » que se trouve signifiée ici l'idée qu'il y aura sur le siège de Pierre à l'approche des tribulations dernières

une série de papes portant deux prénoms, au lieu d'un seul prénom comme cela était le cas de tous les autres papes autrefois. Il ne peut se trouver signifiée ici que l'idée que les deux antipapes de la fin des temps vont rompre avec une tradition multi-séculaire en prenant comme nom pour régner sur Rome, un nom qui manifestera leur apostasie et qui n'aura pas de précédent dans l'histoire de l'Église. De même que dans les derniers temps de la Synagogue, les deux pseudo-pontifes de la crise maccabéenne (à savoir Jason et Ménélas, cf. 2 Maccabées IV, 13 et 27) avaient deux noms un nom d'origine hébraïque et un nom d'origine grec, et se sont installés sur la chaire d'Aaron, en usurpant la place du Vrai Pontife, en osant prendre à la place de leur nom hébraïque, leur nom grec pour nom de pontife, rompant ainsi avec une tradition multi-séculaire et affirmant leur goût pour l'hellénisme, c'est à dire leur détermination à faire adapter la Synagogue à l'esprit du monde helléniste, de même dans les derniers temps de l'Église, les deux antipapes antéchristiques de la crise affreuse de l'Église choisiront comme nom de « pape » un nom qui se distinguera de tous les autres noms que se donnaient autrefois les papes, c'est à dire un nom indiquant leur détermination à faire adapter l'Église au monde moderne, un nom rompant avec toute une tradition multiséculaire, un nom qui témoignera de leur apostasie (c'est encore et toujours, la thèse de la survivance de Paul VI qui apparaît ici, faisant passer les « Jean-Paul I et II » pour des antipapes ouvrant le second temps de ténèbres. Luciani a choisi pour nom « Jean-Paul I » comme pour bien signifier qu'il maintiendra le mauvais chemin choisi par Jean XXIII et Paul VI, le projet des réformes impies de Vatican II. Luciani ne se rend bien évidemment pas compte qu'en choisissant un tel nom, un non composé comme celui de Jean-baptiste, qu'il réalise un aspect de la Tradition Prophétique le concernant : « j'ai fais, a-t-il dit, le choix de choisir ce nom pour rendre un hommage aux deux derniers souverains et parce que Jean XXIII m'a consacré évêque et Paul VI m'a nommé cardinal »).

En effet, il est clairement établi par l'auteur de la prédiction comme le montre la référence à Matthieu XXVII, 45, que celui-ci a forgé sa prédiction à partir des Saintes Écritures, et comme il n'existe pas dans la Bible de situation similaire à celle qu'il décrit ici, autre que celle qui est racontée dans le deuxième livre maccabéen, on est en droit de penser que par l'expression « lorsque pierre aura deux noms », il désigne non pas comme on pourrait le croire à première vue une véritable papauté, mais au contraire une antipapauté, et pas n'importe laquelle, une papauté qui fait que la sixième heure, c'est à dire le temps des ténèbres, est proche, une papauté qui n'est rien d'autre que l'Antipapauté antéchristique.

En effet, l'éclipse du Vrai Pape commence vraiment quand il est porté à son rencontre un faux acte de décès qu'il n'est pas en mesure de contester, et dès que le premier antipape de cette antipapauté-là lui succède par un conclave. Dès que cet antipape est élu, cet antipape se donne un nom, un nom qui montre une coupure entre l'église officielle romaine et la Sainte Église, comme si à cette nouvelle église antéchristique qui vient de naître, il fallait donner un nom nouveau à l'occupant du siège de Pierre.

Ce n'est qu'après la mise en place incontesté (par les cardinaux) quoique illégitime de cet individu, que les catholiques fidèles vont commencer à crier comme Notre Seigneur : « Eli, Eli, lema sabachtani ? » (suite du verset Matthieu XXVII, 45, qui sert textuellement de référence dans la prédiction), ce qui veut dire : Mon Dieu, Mon Dieu, Pourquoi m'as tu abandonné ? », tant il est vrai qu'après l'élection du premier antipape de la fin des temps, les catholiques fidèles auront de plus en plus l'impression qu'ils sont abandonnés de Dieu, ne pouvant pas à eux seuls confondre d'autorité, comme le dit si bien le R.P. Barbara (cf. Chapitre I de notre étude) les loups ravisseurs qui depuis la neutralisation de Pierre se sont installés sur le siège de Pierre. Il convient effectivement de déceler à l'intérieur de la dite prédiction, une logique de cet ordre : « Lorsque Pierre aura deux noms » est nécessairement un événement inique parce qu'il fait place à « la sixième heure », c'est à dire à cette période de ténèbres où on ne saura plus ce qu'il en est du Vrai Pape. Ce sera selon le

Lignum vitae, comme on le verra, le temps où règnera « De Labore Solis », de l'éclipse du soleil, c'est à dire l'occupant du siège de pierre sur lequel tombera cette redoutable devise.

C'est en référence à ce sentiment d'abandon qu'éprouveront les catholiques fidèle « lorsque Pierre aura deux noms » que saint Nicolas de Fluëli, patron de la Suisse, au XV^{ème} siècle déclare :

« L'Église sera punie, dit-il, parce que la majorité de ses membres, grands et petits, deviendront tellement pervers. L'Église s'enfoncera de plus en plus profondément, jusqu'à ce qu'elle semble finalement anéantie, et que la succession de Pierre et des autres Apôtres semble avoir pris fin. Mais après cela, elle sera exaltée victorieusement à la vue de tous les sceptiques ».

En effet, les catholiques fidèles confrontés à l'Antipapauté antéchristique souffrant de la non visibilité de la véritable papauté, ne pouvant pas se mettre d'accord entre eux pour l'élection d'un pape en raison du fait que la succession de Pierre a été obscurcie comme l'a été la succession légitime du roy de France, ne sachant plus quoi penser sur ce qui s'est passé réellement sur le siège de Pierre, ne sachant même plus à cause de Rhodé, si le Vrai pape est en vie ou s'il est mort, seront plongés dans une réelle détresse, du moins tous ceux qui auront une vision juste et profonde de la gravité de la situation. Quant aux catholiques apostats, il va de soi qu'ils n'auront pas l'impression de voir la Sainte Église expirée, puisqu'ils écouteront leurs faux prophètes, l'Antéchrist-antipape en tête, qui se caractérisent par le fait qu'ils prêchent des lendemains qui chantent (Wojtyla et son jubilé de l'an 2000), qu'ils annoncent un printemps de l'assemblée (église) quand l'assemblée va connaître la désolation (comme c'est le cas des pères du pseudo-concile Vatican II), qui promettent la paix au peuple (réunion d'Assise) quand celui-ci va être châtié, qui ne veulent pas croire les menaces réitérées par les vrais prophètes (les vrais prophètes appartenant au camp antiwojtylien, enfermement du secret de la Salette dans la tombe par la Rome actuelle), alors que la Sainte Religion est partout foulée aux pieds et qui disent : « Vous ne verrez pas le glaive et la famine ne sera pas parmi vous, mais le Seigneur vous donnera une véritable paix en ce lieu » (Jérémie XIV 13).

Pour les membres de l'église officielle romaine, la véritable religion ne leur donne pas l'impression de disparaître de la surface de la terre puisqu'ils sont aveugles au point de croire qu'ils ont un vrai pape, de vrais sacrements, de vrais ordinations, etc. Mais pour ceux qui réalisent la nature diabolique de cette église du Vatican qui a perdu la foi, il n'y a pas pire que ce qui se présente sous leurs yeux, à savoir une antipapauté partout triomphante, des millions et des millions de personnes trompés spirituellement courant sur le chemin de la perdition, une Papauté qui si elle existe encore ne se laisse plus voir, bref une situation si abominable que la sainte Église est humainement perdue. Essayer de les convaincre du contraire, que la situation pourrait encore être plus grave, c'est avoir un pied dans la fausse église, car ce qu'ils endurent c'est « la sixième heure », c'est à dire un temps aussi douloureux que le temps qui a couru entre la mort du Christ et sa résurrection, qui se trouve revécu par ceux qui constatent la mort mystique de la papauté à travers l'Antéchrist-antipape partout victorieux. Mais le temps de cet antipape est compté par Dieu qui au moment le plus propice le démasquera par son Vrai pape et le frappera dans son ascension (au mont Sinai ?). Et il plaît à Dieu que ce temps de ténèbres se prolonge, tant il est vrai que Dieu tient à éprouver les bons dans leur foi, comme il a éprouvé la foi d'Abraham, en attendant le dernier moment pour intervenir.

Cette prédiction de Nicolas de Fluëli mérite réflexion, car elle enseigne que lorsque les catholiques fidèles seront à bout dans l'épreuve, seront complètement brisés, c'est alors que Dieu jettera la pièce maîtresse qu'il tient en réserve et qui fera basculer soudainement la fausse église régnant au Vatican au profit de la véritable Église des papes. Brutalement il apparaîtra que la Sainte Église qui aux yeux seulement du petit nombre qui voit clair est éclipsée, est bien d'institution divine, et tout porte à penser comme on l'a expliqué longuement précédemment que cette pièce

maîtresse que Dieu tient en réserve soit le retour du Vrai Pape, comme le pense l'auteur de la prédiction médiévale relevé par Bocconi.

En effet, il nous apparaît logique que ce redressement inespéré de l'Église se fasse par la Papauté et ceci pour deux raisons, la première parce que l'Antipapauté antéchristique de par son caractère diabolique, ne peut être démasquée que par l'autorité du pape (ce qu'a très bien compris le P. Barbara, sans croire pour autant à la survivance du Vrai Pape), la seconde parce que c'est en montrant que la Papauté a été protégée miraculeusement que la Sainte Église pourra être ainsi exaltée à la vue de tous les sceptiques et en particulier de ceux qui doutent du dogme de l'infaillibilité pontificale et de la nature divine de la Sainte Église Catholique. Avant d'affronter le règne de l'Antechrist-personne, il importe, pour que l'Église puisse tenir le coup, que soit lancée la dernière croisade par le Pape, appel du Vrai Pape qui selon nous doit être nécessairement à l'origine de l'ordre des Apôtres des derniers temps de l'Église (position partagée notamment par Zacharie le voyant au XIX^{ème} siècle dans ses visions prophétiques, cf. Honoré de Temniac, Dies Irae, Librairie le François, Paris, 1958, p.164-168).

Tout ce contexte qui rend compte de la gravité de la situation figure dans cette prédiction diffusée à Venise au XIII^{ème} siècle, que nous venons de citer : « De Rome s'élèvera une excommunication, alors que la guerre sera cruelle à Jérusalem. Après la fête viendra le pillage : Paul et Pierre seront éloigné de Rome ».

En effet, une dissociation ici est opérée entre Jérusalem et Rome. La place de Paul, comme celle de Pierre d'ailleurs c'est en situation normale d'être à Rome, or ici, la situation est extraordinaire, car Pierre et Paul se sont coupés de Rome, comme Lot s'est coupé de Sodome, pour ne pas partager son châtiment (Apoc. XVIII, 4). La Rome dont il s'agit ici c'est la Rome redevenue païenne, c'est à dire l'église officielle romaine gouvernée par l'Antéchrist-antipape, qui s'est vidé des catholiques fidèles et du Vrai pape. Jérusalem, c'est ici la Véritable Église Catholique qui subit de la part de la Rome apostate une « guerre cruelle ». L'excommunication dont il s'agit ici, ne vient pas de la véritable Église, mais de la fausse, qui rejette le Vrai pape, et excite la haine du monde contre les catholiques fidèles. Parodie certes d'excommunication, mais qui permet à la Rome apostate, à savoir la Babylone maudite de l'Apocalypse pour les médiévaux catholiques, de se réjouir de sa victoire éphémère sur les saints et de faire la fête, du genre de celle qu'a faite Balthasar, dernier roi de Babylone, qui donne lieu à toutes sortes de sacrilèges. Excitée par l'ivresse du sang des justes qu'elle a persécutés, et profanant ce que l'Église a de plus précieux (Apoc. VII, 4-6), cette église maudite à l'image de Balthasar festoyant dans les objets de culte du Temple, va subir la colère de Dieu, et être livrée aux pillards les plus sanguinaires, mais avant cela il faudra que Paul, c'est à dire l'ensemble des catholiques fidèles et Pierre, c'est à dire le Vrai pape, bref les élus de Dieu, soient bien éloignés de ses murs (Apoc. XVII, 4), pour contempler son agonie (Apoc. XVIII, 20).

Le bienheureux Bernard de Bustis au XV^{ème} siècle nous explique comment tout cela a commencé. Il semble que sa position diffère de celle de l'auteur de la prédiction d'Hildegarde relevée par Dupont, quant au nombre de ceux qui suivront l'Antipape de la fin des temps, puisqu'il avance l'idée que « dix douzièmes des chrétiens » s'attacheront à ce dernier, mais à y regarder de plus près tout porte à penser que cette prédiction dite d'Hildegarde que nous avons commenté précédemment, correspond pleinement à son point de vue. En effet, voici ce qu'il annonce pour les derniers temps de l'Église :

« En ce temps, il se produira un schisme au sein de l'Église de Dieu à l'occasion de l'élection du pape, parce qu'il s'en créera plusieurs. Dans ce nombre, il y en aura un qu'il fera nommer, mais ce ne sera pas le vrai pape. Il en viendra à persécuter le Vrai pape et tous ceux qui lui obéiront, de telle sorte que la majorité se déclarera plutôt pour l'antipape que pour le vrai

pontife. Celui qui sera le vrai pontife au temps du schisme s'appellera Roboam, tandis que le faux pontife se nommera Jéroboam, cela parce que le vrai pontife, dès le commencement du schisme, ne comptera dans son obédience que les deux douzième des chrétiens, les dix autres douzième s'attacheront au pseudo-pontife. Toutefois les vrais cardinaux et gardiens de l'Église romaine suivront Roboam, les mauvais seulement, Jéroboam » (Michel de Savigny, La perspective des grands événements, Ed. Pierre Téqui, Paris, 1934, p. 348 ; cf. Marquis de la Franquerie, Le Saint Pape et le Grand Monarque d'après les prophéties, Ed. de Chiré, 1980, p. 29, la prédiction ici se trouve toutefois amputée de l'essentiel c'est à dire de ce qui la rattache au premier livre des Rois et au deuxième livre des Chroniques, d'autre part, ce type de prédiction n'a pas sa place dans un ouvrage consacré au Saint Pape qui inaugurera avec le Grand Monarque le règne social de Notre Seigneur, puisqu'il s'agit ici comme on va le démontrer du Pape Martyr de la fin des temps qui par définition ne connaîtra pas ce règne : « Le Saint Père souffrira beaucoup dit Notre Dame de la Salette, (...) mais ni lui ni son successeur ne verront le triomphe de l'Église de Dieu »).

Ici le bienheureux Bernard de Bustis malgré les apparences corrobore la position de la prédiction relevée par Dupont. Certes $2/3$ n'a pas la même valeur mathématique que $10/12=5/6=2,5/3$, même si l'écart entre les deux quantité est minime. Il ne faut certainement pas en déduire naïvement de cela que « Hildegarde » et Bernard ne parle pas ici du même antipape. Il faut saisir leur cheminement par rapport aux Saintes Écritures, et ne pas déconnecter leur enseignement de ce qui en fait le fondement. L'esprit est toujours supérieur à la lettre. En effet, cette différence d'écart est due seulement au fait que pour décrire une même situation « Hildegarde » passe par la Prophétie Zacharienne, et que Bernard passe par le premier livre des Rois (I Rois XI, 31 : « Je te donnerai dix tribus » sur douze) relatif au schisme des dix tribus, et à la part qui doit revenir à Jéroboam en raison des péchés de Salomon, part annoncée par le prophète Ahias de Silo.

L'idée principale à retenir de ces pronostiques, c'est que le camp des catholiques apostats se plaçant sous l'autorité de l'Antéchrist-antipape sera d'une majorité écrasante et ceci notamment en raison du pouvoir de séduction extraordinaire que cet antipape appuyé par les grandes puissances mondiales de son temps, exercera sur les foules (voici quelques titres que lui donne la presse : « Jean-Paul II, superstar » Le Figaro du 2/10/1979, « Jean-Paul II, croisé des droits de l'homme » Figaro du 3/10/79, « l'homme charismatique » Le Monde du 9/10/1979 ; « la dernière vedette » Le Monde du 9/10/1979 ; « au premier rang des leaders du monde » Le Point du 8/10/1979 ; « le leader de l'occident » etc. Cf. Permanences revue mensuelle n°165 déc. 79 spécial J.-P.II). Et ceci est logique dans la mesure où cet antipape est considéré par la Tradition prophétique, comme la troisième personne de la Contre trinité satanique, qui provoquera chez les impies des inspirations et des transports analogues aux charismes qui s'emparaient des fidèles aux premiers temps de l'Église. Quant au camp des catholiques fidèles, de ceux qui finiront par comprendre ce qu'il est, il sera marginal, extrêmement minoritaire, insignifiant aux yeux du monde.

Bernard de Bustis nous dit que à la fin des temps « il se produira un schisme au sein de l'Église de Dieu ». Par l'expression « Église de Dieu », il faut entendre nécessairement les murs de l'église officielle romaine qui même s'ils ont été volés par la fausse église appartiennent de droit à la Véritable Église. Le schisme dont il s'agit est « le schisme affreux et de grande confusion » annoncé notamment par Hildegarde, comme on vient de le voir, c'est à dire un schisme qui emprisonne le clergé romain dans les griffes de l'Antipape de la fin des temps persécutant les membres de la véritable Église Catholique, un schisme qui constitue une rupture entre la véritable église catholique et l'église officielle romaine, c'est le temps où l'église officielle romaine se vide de la véritable papauté et des véritables catholiques pour devenir la Babylone maudite de l'Apocalypse, et qui sème partout la confusion parce qu'elle ose malgré son rejet de la véritable

Papauté et son adhésion à l'antipapauté antéchristique, se faire passer pour l'Église des papes. C'est « le grand schisme de la fin des temps » dont la Compilation de Pirus, publiée à Paris en 1672, nous dit ceci :

Ce sera « **le plus grand schisme qu'ait jamais vue l'Église. Le navire de saint Pierre jamais ne sera noyé, mais par ce schisme il semblera plus travaillé qu'il ne fût jamais. Car contre le clergé** (fidèle à la Vraie Messe, fidèle à son serment anti-révolutionnaire, et à toute la Véritable Tradition de l'Église, à commencer par le Vrai Pape qui réagira trop tard pour empêcher le complot exercé contre lui) **s'élèveront tous les faux chrétiens** (c'est à dire tous les faux catholiques, dans la mesure où un véritable chrétien doit par définition croire à l'enseignement des papes, un protestant ou un autre hérétique ne pouvant pas être un croyant au sens catholique du terme), **et pour servir de manteau à leur avarice** (« les prêtres, par l'amour de l'argent sont devenus des cloaques d'impureté » dit le secret de la Salette au sujet du clergé romain apostat de la fin des temps, ils sont comme Judas qui dérobait l'argent de l'Église - Jean XII 6 -ils sont cupides comme les pharisiens déicides- Luc XVI, 14, les méchants se drapent d'un manteau, sont enveloppés de malédiction comme d'un manteau, sont enveloppés dans leur honte comme dans un manteau, Psaumes 72, 6 ; 103, 2 ; 108, 18) **par l'occasion DES ANTIPAPES, alors ils prendront excuse de faire la guerre au vrai et légitime pape apostolique** (dans leur haine des catholiques fidèles ils sont en effet couvert par les faux papes que le monde prend pour de vrais papes) ». Et la Compilation de Pirus poursuit en nous livrant l'un des critères permettant d'identifier l'Antipapauté dont il parle : « **les grands du monde soutiendront les antipapes** » (ce qui de notre point de vue correspond d'une manière absolue à Jean-Paul II s'attirant les louanges démesurées de Gorbatchev et de Bush, c'est à dire des deux plus grandes puissances du monde : cf. l'abominable cassette-vidéo de Léon Zitrone sur Jean-Paul II, centro televisio Vaticano, oct. 1994, Ed.Mondadori vidéo) (Henri Dujardin, Compilation de Pirus, tirée de Oracle pour 1840 et les années suiv., cité par Baron de Novaye, Demain... ? Nlles Ed. revue et complétée par Michel de Savigny, Paris, Lethielleux, 1934, p.119).

Ce schisme s'est produit non pas parce qu'il y a eu un concile, mais en raison d'un avènement mystérieux qui s'est passé sur le siège de Pierre. Le bienheureux Bernard de Bustis ne nie pas l'avènement d'un pseudo-concile à la fin des temps, qui préparera Rome à perdre la Foi. En effet, s'il appelle le pseudo-pontife Jéroboam, c'est parce que, comme on le verra, le pseudo-pontife suivra Jéroboam dans sa détermination à faire changer la véritable religion par une fausse, à modifier la liturgie par des réformes impies, ce qui dans l'église officielle romaine ne peut se faire que par l'avènement d'un pseudo-concile se faisant passer pour un vrai concile et imposant ainsi une révolution sur le plan doctrinal dans toute l'église officielle romaine. Ce que veut dire par là Bernard, c'est qu'il ne faut pas chercher à comprendre cette « crise affreuse de l'Église » (expression emprunté au secret de la Salette) à partir du pseudo-concile de la fin des temps annoncé notamment par saint Antoine du Désert au IV^{ème} siècle (ce dernier fondant sa prédiction sur le sens mystique des saintes Écritures, comme on le verra), mais en cherchant à comprendre ce qui est arrivé à Pierre.

En effet, ce qui a provoqué ce schisme qui a été préparé par un pseudo-concile, ce qui est à l'origine de l'avènement du pseudo-concile de la fin des temps, comme ce qui est à l'origine de l'avènement de l'antipapauté antéchristique faisant appliquer ce pseudo-concile, ce sont des comploteurs faits à l'image de Jéroboam, visant à s'emparer du pouvoir pontifical par un complot, comme Jéroboam s'est emparé du pouvoir royal par un complot. Dans ces comploteurs, il y a bien évidemment le pseudo-pontife de la fin des temps (l'Antéchrist-antipape) qui mérite bien comme on va le voir d'être appelé Jéroboam.

La prédiction ne dit pas que le schisme s'est produit à l'occasion d'un pape, mais à l'occasion DU pape, pour bien indiquer qu'il s'agit du pape de Rome. C'est donc au cours d'un conclave sensé

pourtant n'élire qu'un seul pape que s'est créé au moins un faux pape. Pour que cette élection illégitime puisse se faire du vivant du Vrai Pape (ce que dit bien l'auteur de la prédiction), quatre possibilités se présentent de la plus improbable à la plus probable :

Soit les cardinaux électeurs ont déclaré hérétique le Vrai Pape, et l'ont déposé : cette possibilité est vraiment improbable dans la mesure où ce qui caractérise notamment « la fausse église », c'est au contraire son ouverture aux hérétiques et à toutes les fausses religions.

Soit les cardinaux électeurs ont prétendu à tort que le Vrai pape a abdiqué.

Soit les cardinaux électeurs ont prétendu à tort que l'élection du Vrai pape était nulle.

Soit les cardinaux électeurs ont prétendu à tort que le Vrai pape était tout simplement décédé.

Or puisque nous sommes dans les derniers temps de l'Église, c'est à dire dans une situation où par conséquent tout prend des proportions nécessairement dramatiques, le corps antichristique étant adulte, il faut en déduire qu'a été porté un faux acte de décès à l'égard du pape, acte qui rend illégitime l'élection de son successeur, tant il est vrai qu'un faux acte de décès implique tout ce que nous avons dit sur le bannissement du Vrai Pape (cf. Chapitre premier de notre étude), à savoir qu'on a tout pris à ce dernier jusqu'à sa propre mort, le Vrai Pape étant obligé de vivre en cachant son identité, comme s'il était un criminel de guerre, suivant ainsi à sa manière les pas de Notre Seigneur qui, en acceptant le supplice de la croix, a épousé la condition des pires criminels de son temps. Ainsi, tout ce que nous avons dit précédemment au sujet de l'expression « temps de Caïn » se trouve progressivement de plus en plus confirmé.

Comme il est dit dans la prédiction « qu'il s'est créé » non pas un faux pape mais « plusieurs », tout porte à penser que le schisme va se prolonger sous plus d'un pseudo-pontife. Et qu'il y aura au moins deux conclaves successifs donnant naissance au moins à deux antipapes, se passant le relais. Le Vrai pape dans son exil caché va connaître le règne de plusieurs pseudo-pontifes, ce qui en dit long sur la durée de son martyr, et sur ce que vont endurer les catholiques fidèles.

Il y aura nécessairement au moins deux pseudo-pontifes. De ces deux pseudo-pontifes, il y en a un qui est plus mauvais que l'autre, c'est celui qui « en vient à persécuter le Vrai pape » et les catholiques fidèles qui refusent de se placer sous l'autorité de l'Antipapauté antéchristique, pour se placer sous celle du Vrai pape par amour de Notre Seigneur.

C'est ici que commence à se profiler l'image du Pape Martyr de la fin des temps chère au bienheureux Bernard de Bustis. En effet, de même que Notre Seigneur a été crucifié entre deux larrons, un bon et un mauvais, le Vrai pape Martyr de la fin des temps se trouve crucifié ici entre deux antipapes :

1. Un antipape qui n'en vient pas à le persécuter et qui par conséquent doit être antipape malgré lui, qui lors de son élection a cru de bonne foi que le Vrai pape était décédé, c'est à dire un antipape qui s'est fait abuser par la Synagogue de Satan et qui en raison du fait qu'il n'a pas persécuté le Vrai pape (c'est du moins ce que laisse entendre la prédiction), est peut-être même mort martyr. Rappelons-nous la prédiction médiévale rapportée par Dupont, et attribuée à Hildegarde qui rapporte qu'un occupant du siège de Pierre sans la tiare n'aura pas le temps de régner véritablement (il ne peut donc s'agir du Vrai pape) parce qu'il se fera supplanter, voire même assassiner par l'Antéchrist-antipape. Tout porte à penser que celui-ci est le bon larron du Vrai pape (c'est la thèse de la survivance de Paul VI qui fait de ce dernier le bon larron associé à la passion du Vrai Pape Paul VI).

2. Un antipape qui en vient à persécuter le Vrai pape et qui répète d'une certaine manière l'insulte faite par le mauvais larron au Christ : « Est-ce que tu n'es pas le Pape ? Sauves-toi donc puisque tu crois que l'église est d'institution divine, et convertis-moi par un beau miracle ! », à cette

différence près que le mauvais larron n'a pas mis Notre-Seigneur en croix, contrairement au pseudo-pontife qui jubile après tant et tant d'années d'effort pour parvenir à ce résultat, de voir enfin son adversaire aussi impuissant que Notre-Seigneur sur la croix, et qui n'a jamais été aussi puissant pour détruire en un seul règne, son règne, ce que la Sainte Église a construit pendant des siècles (c'est ainsi que le Vrai pape à la merci de ces bourreaux subira toutes sortes de persécutions ; voici ce que dit Notre Seigneur à Marie Julie Jahenny, au sujet du Vrai Pape : « Les peines, les tortures, le mépris, il recevra tout. On ira jusqu'à le conduire à la pierre du premier pontife. On lui dira : « Renie ta foi ! Laisse-nous la liberté ! » Mais sa foi sera ferme et constante (après son affermissement dans la foi). C'est Moi qui vous donnerai ce pontife. Priez pour lui qui doit voir sous ses yeux une révolution acharnée ! Jusqu'à la mort, sa main tiendra sa Croix (analogie faite entre la Passion de Notre Seigneur et la passion du Vrai pape) et ne la lâchera pas. Priez, je vous en supplie, priez ! Car la foi et la religion vont être foulées sous les pieds de ces malfaiteurs » ; cf. Extase du 9/03/1878, notamment dans Henri Bourcier Marie Julie Jahenny, une vie mystique, Ed. Pierre Tequi, Paris, 1991, p. 287 : Bourcier fait porter le scénario de la thèse de la survivance de Paul VI sur Wojtyla dit « Jean-Paul II », en ignorant apparemment tout de cette thèse. Cela dit, il nous apparaît clairement que Bourcier est dans l'erreur : il falsifie sans s'en rendre compte le sens de la Tradition Prophétique à l'égard du Vrai pape, en cachant le caractère répréhensible du Vrai pape, faisant croire que le Vrai Pape sera délivré de sa prison, non par un ange, mais l'armée du roy de France « Henri V de la Croix », le grand monarque de la fin des temps (Ibid., p.286), alors que ce qui caractérise le Vrai pape, c'est que ce dernier sera abandonné par tous les siens. La thèse de la survivance de Jean Paul II est une parodie immonde de la thèse de la survivance dans la Tradition prophétique. La thèse de la survivance de Wojtyla est directement inspirée de la doctrine palladique ou luciférienne qui refusant de croire à la délivrance miraculeuse du Vrai Pape par une angélophanie (les juifs déicides ont toujours refusé de croire aux miracles du christianisme) fait intervenir pour la délivrance du Vrai Pape l'armée du Tsar (« le plan secret des chefs du Palladisme » publié à des fins stratégiques, par le franc-maçon Bataille vers 1892 dans Le Diable au XIXème siècle, Ed. E. Colin, Paris, T.2, p. 603-605). La raison de cette falsification est évidente, faire passer l'Antéchrist-antipape Wojtyla pour le plus grand des papes, cacher que la Rome actuelle a perdu la Foi, et faire croire à un redressement de l'Église, sans passer par les grandes tribulations dernières.)

On l'aura compris grâce à toutes les lumières que nous avons livrées précédemment : ce pseudo-pontife persécuteur du Vrai pape, ce mauvais larron, ce « malfaiteur », ce « mécréant », n'est rien d'autre que l'Antéchrist-antipape, un être inique, cynique, machiavélique, cruel et perfide comme Jéroboam (les termes « malfaiteur, mécréant » ont été empruntés ici au langage prophétique de Marie Julie tant il est vrai que cette prophétesse reprend la thèse de la survivance du Vrai pape dans la Tradition prophétique médiévale. En effet, rien n'y manque « L'Église privé de son Chef suprême » - par deux antipapes selon Bourcier, le Vrai pape se trouvant « outrageusement outragé » (extase du 7/7/1880), lançant « une parole agonisante vers son peuple », privé de ses ornements pontificaux (extase du 4/011/1880), condamné à vivre caché en exil, protégé par Dieu de telle sorte que les méchants (comme dans le secret de la Salette) ne pourront attenter à sa vie (extase du 29/09/1878), l'apostasie de l'église officielle romaine, etc. cf. par exemple en ce qui concerne l'apostasie du clergé romain : Marquis de la Franquerie, Marie Julie Jahenny, la stigmatisée bretonne, Association des amis de la Fraudais, Paluau, 1985, p. 31).

Ce sont là les deux occupants du siège de Pierre dont parle Mélanie Calvat, bergère de la Salette dans sa lettre à l'abbé Roubaud du 30/09/1894, les deux occupants vermoulus comme Antiochus IV et Hérode. On a démontré précédemment que ces deux individus ne pouvaient être que deux antipapes réussissant à se faire passer aux yeux du monde pour des papes. Or voici ce

qui dit le secret de la Salette au sujet de l'un d'eux, à savoir l'Antéchrist-antipape : « **Un avant-coureur** (sous entendu un Jean-Baptiste) **de l'antéchrist avec ses troupes de plusieurs nations** (tant il est vrai que ce dernier a l'approbation des pays de l'Est), **combattrait contre le Vrai Christ** (sous entendu contre le Vrai Pape : on ne sort pas de cette problématique) **le seul sauveur du monde** (le Vrai Pape étant l'instrument que Dieu se réserve pour sauver la situation) ; **il répandra beaucoup de sang et Voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu** ». Notre Dame dit cela en référence à « la femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus », tant il est vrai que cet antipape n'a rien de viril, la conquête de la vertu lui étant étrangère, et qu'il est animé de la haine la plus vive contre ceux qui mènent une vie pure et contre ceux qui rendent témoignage à Jésus Christ, haine si forte qu'il n'a aucun scrupule à tromper spirituellement la plupart des enfants de Dieu. La femme ici ivre de sang désigne dans la pensée médiévale au sens spirituel, l'église officielle romaine dirigée par l'Antéchrist-antipape, car au sens littéral ou historique de l'expression, la femme ivre désigne la Synagogue apostate (pour des raisons que le moderniste Tresmontant a trouvées et a exposées avec beaucoup de pertinence dans son enquête sur l'Apocalypse, Ed. F.X de Gilbert, Paris, 1994, p.350 et suivantes ; attention toutefois aux bêtises de Tresmontant qui commet le sacrilège de penser que l'Apocalypse est incompréhensible sans la lecture des juifs déicides que sont Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie, et qui réduit la Parole de Dieu ici à un langage codé du genre de ceux qu'il y avait pendant l'occupation allemande). Et a fortiori puisque l'Antéchrist-antipape en est la tête, ce qu'il est dit de cette femme vaut aussi pour l'Antipape de la fin des temps. Ce dernier s'est emparé du siège de Pierre, avons-nous déjà expliqué pour anéantir le véritable culte de la surface de la terre en faisant remplacer avec sa secte la Vraie Messe par un culte qui prétend s'inscrire en continuité de la Messe dite de saint Pie V, mais qui en réalité s'inscrit dans le prolongement du mauvais culte de Caïn. Enfin, un antipape - répétons le - selon la pensée médiévale est comme une idole honorée comme un dieu (cf. L'Abbé Zins, dans son livre l'Antéchrist, aux Ed. D.F.T., p. 57, cf. ce que nous avons dit sur Hérode).

Mais pour l'antipape bon larron, il n'en est pas tout à fait de même en raison de son bon fond intérieur. Néanmoins, ce dernier reste un membre de l'antipapauté antéchristique qui ne doit son accession sur le siège de Pierre qu'à sa volonté de poursuivre plus avant la révolution dans l'Église et avec le soutien de la Synagogue de Satan (dans un premier temps seulement, puisque la Synagogue se retournera ensuite contre lui avec l'Antéchrist antipape), exactement comme le premier pseudo-pontife Jason de la crise maccabéenne ne doit son accession sur la chaire d'Aaron,, que par sa volonté de poursuivre la révolution dans la Synagogue de Dieu, et avec le soutien de la secte diabolique de Simon (dans un premier temps seulement, puisque la secte prohellène le fera supplanter par Ménélas) (cf. Dernier chapitre de notre étude).

Il reste néanmoins une énigme à résoudre si les cardinaux électeurs dans l'ensemble, à l'exception des membres de la Synagogue infiltrés au conclave, ont élu l'antipape bon larron en croyant à tort avec ce dernier que le Vrai Pape était décédé. Comment cela a-t-il pu être possible ? Cela n'a pu être possible que par une personne que l'on a pris pour le Vrai Pape et qui en décédant a fait croire à l'ensemble du monde dit catholique que le Vrai Pape était mort. Il ne peut s'agir que d'une falsification de l'identité du Vrai pape par un sosie, d'une manoeuvre machiavélique de la Synagogue de Satan pour occulter comme on l'a déjà expliqué la succession légitime de Pierre, et ainsi empêcher que les catholiques fidèles se mettent d'accord pour l'élection d'un Pape, comme cela s'est passé pour la royauté française qui n'est rien d'autre que la continuité de la royauté davidique pour les médiévaux catholiques et les catholiques fidèles aujourd'hui (cf. Marquis de la Franquerie ascendances davidiques des rois de France, Ed. sainte Jeanne d'Arc, Villegenon, 1984). Ce n'est donc pas un hasard si le bienheureux Bernard de Bustis établit un parallèle entre la situation de la royauté davidique sous Roboam, fils de Salomon, et la situation de

la papauté sous le vrai pape Martyr de la fin des temps, leur sort étant indubitablement liés, comme nous l'avons vu avec Hildegarde (Boanergès par un chemin différent de celui que nous exposons ici arrive à la même conclusion : de même que Louis XVII a été substitué par un faux Louis XVII, et n'est pas mort au Temple, l'acte de décès le concernant étant un faux, de même le Vrai Pape a été substitué par un sosie, et n'est pas mort au Vatican, l'acte de décès le concernant étant un faux. Il prend appui seulement, comme cela a été déjà dit, sur la déclaration de Notre Seigneur à Lucie de Fatima, disant que ses ministres les papes « vont suivre dans le malheur le Roy de France » (cf. L'extraordinaire secret de la Salette, Ed. D.F.T., 1988, p. 223-237).

Avant le premier pseudo-pontife bon larron et le second pseudo-pontife mauvais larron il convient donc d'envisager une troisième personne faisant également partie de l'antipapauté antéchristique. Il convient de parler d'une falsification de l'identité du Vrai Pape par un sosie, ce sosie s'installant sur le siège de Pierre sans se faire élire bien évidemment par un conclave, et se faisant passer pour le Vrai Pape, et dont la mort donne une apparence de légitimité aux deux autres antipapes qui vont lui succéder.

Il y aurait donc trois antipapes, dont l'un est au sens fort du terme un pape falsifié. Comme le dit la prédiction dite de saint Vincent et rapportée au XV^{ème} siècle par le moine Rusticien, (que le Marquis de la Franquerie attribue à saint Vincent Ferrier) : « **Il y aura trois papes falsifiés... et tous seront adversaires du Vrai Pape** ». Par l'expression « **Vrai Pape** », la prédiction de saint Vincent désigne bien ici le Pape Martyr de la fin des temps, car voici ce que dit l'auteur de cette prédiction au sujet de ce pape : « **CE PAPE PRIVE DU TEMPOREL... cet homme d'une grande perfection** (purifié dans son exil forcé où il est dépossédé de ses biens) **NE POSSEDERA RIEN, MAIS IL AURA TOUT...**(Dieu étant avec lui d'une manière exceptionnelle). **Avant qu'il soit élu, il y aura de grandes guerres et d'innombrables sujets de discordes** (avènement des deux premières guerres mondiales, position qui rejoint la pensée d'Hildegarde que nous venons de voir page 73 de notre étude : « et quand les hommes après avoir enduré bien des tribulations dues aux invasions des peuples étrangers (...) se reposeront, ce sera tout à coup un bouillonnement d'hérésie... » avec Vatican II, ajoutons nous à cette prédiction tirée du Livre des oeuvres divines.op.cit. 207). **Mais à la faveur de la grâce et de la miséricorde divines, tout arrivera à souhait pour la religion.** (allusion à la résurrection du vrai Pape et à la destruction de la fausse église.) » (Victor de Stenay, Dernier avis prophétiques.Ed. Victor Palmé, Paris, 1872, P.195 et 196)

Il est entendu que cette prédiction rejoint pleinement notre analyse, et en particulier par ce qu'elle enseigne ensuite : « **Il est constant**, enseigne ce catholique de la fin du Moyen Age, **qu'il y aura deux Antéchrist : le véritable et le mixte. L'Antéchrist mixte** (ou Antéchrist-antipape) **sera un faux pape établi chef de la perfidie pour renverser et détruire la constitution de la chrétienté et de l'Église. Ce faux pape, ou Antéchrist mixte, serait le pire des trois papes falsifiés.** » (Victor de Stenay, Derniers avis prophétiques, op. cit. p.190-191 ; cette prédiction se trouve conservée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris).

En disant « il est constant » le moine Rusticien indique ainsi que ce qu'il dit n'est point une invention de sa part, mais appartient véritablement à la Tradition Prophétique médiévale, et ne saurait souffrir aucune objection de la part des saints, des docteurs et a fortiori des catholiques d'une manière générale. A la lumière de ce commentaire médiéval, il apparaît ainsi clairement que Rusticien et le bienheureux Bernard de Bustis, tous les deux appartenant au XV^{ème} siècle, font référence à une même Tradition pour décrire une même période de l'histoire de l'Église. Le pseudo-pontife qui selon Bernard est le plus mauvais de tous les antipapes, dans la mesure où il se fait le Grand persécuteur du Vrai Pape et de tous les catholiques fidèles est nécessairement et par définition l'Antéchrist-mixte de Rusticien, c'est à dire l'Antéchrist-antipape, qui par son

appartenance à la Synagogue de Satan, sa détermination à vouloir détruire le christianisme pour installer à la place sur la surface de la terre le luciférianisme, et par tous ses crimes contre le genre humain (privant l'humanité des secours de l'Église) et surtout par les provocations qu'il jette à la face de Dieu, est le pire des antipapes antéchristiques et a fortiori le pire de tous les antipapes de l'histoire (qu'on le veuille ou non, c'est encore ici l'enseignement qui se dégage de la thèse de la survivance de Paul VI, qui de toutes les thèses en présence actuellement au sujet du pape est la seule à faire vraiment référence à la Tradition Prophétique médiévale, à utiliser un langage qui appartienne à cette Tradition pour rendre compte de ce qu'il en est exactement de la situation actuelle de la Papauté).

Voici maintenant les critères qui permettent au bienheureux Bernard de Bustis de faire de Jéroboam une préfiguration de l'Antéchrist-antipape :

Jéroboam est l'instrument dont Dieu va se servir pour punir Salomon. En effet, Salomon n'a « pas suivi pleinement YHWH comme son père David. », n'a pas à la fin de sa vie « respecté ce que ce que YHWH lui avait prescrit. » (1 Roi XI 6-10). Salomon n'est pas accusé d'avoir abandonné complètement le Dieu de son Père David, mais de ne pas le suivre pleinement (1 Rois XI 4), ce qui appelle malgré tout une sanction : « parce que tu as décidé cela, que tu n'as pas respecté mon alliance et les décrets que j'avais prescrits à ton intention, je vais t'arracher le royaume et le donner à ton serviteur » (1 Roi XI, 11).

De même le pseudo-pontife dénoncé par le bienheureux Bernard de Bustis comme étant le Jéroboam moderne des derniers temps de l'Église, est l'instrument dont Dieu va se servir à la fin des temps pour punir la Papauté. En effet, les papes n'ont pas toujours suivi pleinement ce que Dieu aurait voulu : « l'Ostpolitik, c'est d'abord Benoît XV, le démocratisme, c'est d'abord Pie XI, la non-consécration demandée à Fatima, c'est d'abord Pie XII, l'ouverture du (pseudo) concile Vatican II, c'est d'abord Jean XXIII » (Boanergès, L'extraordinaire secret de la Salette, op. cit. p. 229). Cela dit, les papes ne sont pas accusés d'être tombés dans l'hérésie, mais seulement de n'avoir pas servi complètement le Dieu de leurs prédécesseurs, ce qui appelle une sanction : « Fais savoir à Mes ministres (les papes), étant donné qu'ils suivent l'exemple du Roy de France en retardant l'exécution de Ma demande, qu'ils le suivront dans le Malheur » dit Notre Seigneur à sœur Lucie de Fatima à Pontevedra, en 1921.

Cette sanction promise par Notre Seigneur a été commentée comme il faut par Frère Michel de la Trinité (Toute la Vérité sur Fatima, Contre-Réforme Catholique, 1986, T. II, p. 344 et s.), et par Boanergès (ibid., p.223). Nous ne reviendrons pas sur ce qu'ils ont déjà dit, et que nous partageons pleinement, mais à la lumière de l'analogie rapportée par Bernard de Bustis, cette prédiction prend tout le sens qu'a voulu démontrer Boanergès en défendant l'idée que l'église officielle romaine sous Wojtyla dit « Jean-Paul II » est la fausse église de la fin des temps complètement investie par l'ennemi qui doit être combattue à tout prix par les catholiques fidèles. En effet, cette prédiction s'inscrit pour son sens caché dans le prolongement de 1 Roi XI, 11 et signifie ce que Boanergès a démontré par un cheminement différent du nôtre, que Notre Seigneur va arracher l'église officielle romaine au Pape pour la donner à une personne qui pour le moment se place à son service et qui n'est rien d'autre que le Jéroboam moderne dont parle de Bustis à savoir l'Antéchrist-antipape.

De même que YHWH promet à Salomon d'arracher son royaume durant la vie de son fils et du vivant de Jéroboam, pour le donner à Jéroboam, Notre Seigneur par sa messagère Lucie promet maintenant à Pie XI d'arracher son royaume à savoir l'église officielle romaine durant la vie d'un de ses successeurs et du vivant de l'Antéchrist-antipape, pour le donner à l'Antéchrist-antipape, ce dernier devant venir nécessairement selon Merlin à la fin du XX^{ème} siècle.

Et voici maintenant la malédiction que lancera YHWH à Jéroboam lorsque celui-ci aura fait tomber le peuple de Dieu dans l'apostasie : « Ainsi parle YHWH, Dieu d'Israël ! Parce que je t'ai élevé du milieu du peuple, que je t'ai établi chef de mon peuple d'Israël et que j'ai arraché le royaume à la maison de David pour le donner, et que toi, loin d'être comme mon serviteur David, qui a gardé mes commandements et m'a suivi de tout son cœur en faisant uniquement ce qui est droit à mes yeux, tu as fait le mal plus que tous ceux qui ont été avant toi, tu es allé te faire d'autres dieux et des images de fonte pour m'irriter, et tu m'as rejeté derrière ton dos, à cause de cela, voici que je vais déchaîner le malheur contre la maison de Jéroboam. J'exterminerai tout homme appartenant à Jéroboam, aussi bien esclave que libre en Israël, et je balaierai la maison de Jéroboam comme on balaie l'ordure, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. Ceux de Jéroboam qui mourront dans la ville des chiens les dévoreront ; et ceux qui mourront dans les champs, les oiseaux du ciel les dévoreront ; car YHWH a parlé » (1 Roi XIV, 7-11).

On a ici tout un résumé rapide de ce qu'est Jéroboam, et de ce que doit nécessairement penser le bienheureux Bernard de Bustis au sujet du pseudo-pontife dont il dit qu'il persécutera l'Église de la tête aux pieds. En effet, si Bernard de Bustis fait appeler l'Antéchrist-antipape « Jéroboam », c'est tout simplement parce que la Tradition Prophétique médiévale enseigne au sujet de ce dernier qu'il sera élevé du milieu des catholiques (c'est un infiltré certes mais issu probablement au départ d'un père et d'une mère catholiques, et qui s'élèvera progressivement dans l'Église), qu'il sera établi chef des catholiques apostats, en s'installant sur le Siège de Pierre, qu'il sera en possession de tous les murs de l'église officielle romaine, chef incontesté de la nouvelle église diabolique qu'il a fondée, qu'il fera le mal plus que tous les occupants du Siège de Pierre qui l'ont précédé (c'est la position, on l'a vu des Vaticinia de Summis pontificis, cf. vers la fin du chapitre II), qu'il sera avec sa secte à l'origine de réformes impies dans la liturgie, qu'il sera le grand prêtre d'une nouvelle religion qui n'aura plus rien à voir avec la véritable malgré les apparences, qu'il participera à des cultes idolâtriques, et qu'il cherchera véritablement à irriter Notre Seigneur dans toutes ses actions et dans tous ses projets, qu'il tournera le dos au tabernacle en disant son abominable culte qui passera aux yeux du monde pour une vraie messe catholique, et qui, pour sa persévérance diabolique vers le mal, subira avec tous ceux qui se sont placés sous son autorité les foudres de la Justice divine. Son église aura la fin qu'elle mérite, sera balayée comme l'ordure lors de la guerre-chaos universelle et les cadavres des membres de l'église officielle romaine apostate seront si nombreux lors de cette guerre, qu'ils ne trouveront de sépultures.

Plusieurs griefs que nous diviserons en quatre sont portés à l'encontre de Jéroboam, griefs qui doivent être décrits dans les détails pour comprendre le fondement du raisonnement de Bernard de Bustis qui fait de ce personnage de l'Ancienne Alliance une des plus saisissantes préfigurations du pseudo-pontife de la fin des temps :

Premièrement, c'est un comploteur. En effet, dans le premier livre des Rois XI, 26-40, il est raconté sa tentative manquée de coup d'Etat contre Salomon. C'est un homme qui, de par son « heureux naturel et son adresse » (l'expression ici est tirée de l'article de H. Lesêtre sur Jéroboam dans Dictionnaire de la Bible publié par F. Vigouroux, Ed. Le Touzey et ané, Paris, 1912, Tome III, p. 1301), a été nommé par Salomon chef des corvées que les hommes des tribus d'Ephraïm et de Manassé avaient à exécuter. C'est en cette qualité qu'il a surveillé les travaux de la construction de Mello à Jérusalem. Témoin du mécontentement général qu'excitaient dans toute la nation les dépenses et les entreprises incessantes de Salomon, il encouragea secrètement la révolte contre Salomon, mais Salomon a su voir clair dans son jeu, et « son coup ayant échoué, il s'est réfugié en Egypte où il est accueilli par le pharaon Sésac (nous avons vu au chapitre II que le mot Sésac est le

cryptogramme de Babel, du nom usuel de Babylone), qui le garde comme un moyen d'éventuelles représailles contre Salomon :

« Voici en quelle occasion il (Jéroboam) leva la main contre le roi : Salomon construisit Mello pour fermer la brèche de la cité de David, son père. Or ce Jéroboam était un homme fort et vaillant. Salomon vit que ce jeune homme était actif au travail, et il l'établit surveillant de tous les gens de corvée de la maison de Joseph. (...) Salomon chercha à faire périr Jéroboam, mais Jéroboam se hâta de fuir en Egypte, et il resta en Egypte jusqu'à la mort de Salomon » (1 Rois XI, 27-40).

Le bienheureux Bernard de Bustis établit donc une analogie entre Jéroboam le comploteur, et l'Antipape de la fin des temps. Comme Jéroboam qui a été élevé par le roi au rang de surveillant important destiner à protéger Jérusalem, l'Antipape de la fin des temps avant d'accéder au pouvoir, a été élevé par le Pape au rang d'évêque (évêque au sens étymologique signifie surveillant), et même à des responsabilités plus grandes encore que celle d'un évêque ordinaire. En faisant cela la papauté a élevé un serpent en son sein qui malgré son apparence d'allure sympathique projette un complot contre le pape, qui ne réussira pas tout de suite (sous Pie XII) mais plus tard sous le Vrai Pape (Paul VI, selon la thèse de la survivance). Force est de constater que Bernard voit dans Jéroboam également une préfiguration de la Synagogue de Satan complotant dans l'ombre qui réussira à s'emparer du siège de Pierre, comme la thèse de la survivance voit en Jéroboam, la préfiguration de la secte maçonnique qui s'est emparée (sous Paul VI) du siège de Pierre.

Dans une première étape, Jéroboam n'a donc pas réussi son complot car son action s'est révélée prématurée. Mais persévérant dans sa détermination de s'emparer du royaume de Salomon, et de par la permission de Dieu, son travail de sape machiavélique finira par porter ses fruits après la mort de Salomon, où revenu d'Egypte, il revient à la charge, manipule le successeur légitime de Salomon, Roboam, ce pauvre Roboam dont nous avons dressé le portrait précédemment (cf. fin de notre Chapitre II), et se trouve être à l'origine d'un schisme politique, qui se transformera rapidement en schisme religieux. De même, l'Antipape de la fin des temps ne réussira pas tout de suite son complot contre la papauté, mais seulement sous le Vrai Pape qui, comme Roboam, n'a pas la carrure qu'il faudrait pour faire avorter les projets de celui-ci, et qui d'ailleurs manifeste un grand égarement, une vision fausse de la situation, qui l'empêche de voir ce qui se trame derrière son dos.

Deuxièmement, Jéroboam est un idolâtre qui change la véritable religion en un culte abominable, tout en faisant croire que ce culte abominable s'inscrit en continuité avec le Vrai culte. Dans sa pensée, son peuple aurait fini par retourner à l'obédience de la royauté davidique, à savoir Roboam, s'il avait continué à aller offrir ses sacrifices à Jérusalem, dans la véritable Synagogue de Dieu. Il a fabriqué par conséquent deux veaux d'or (ou taureaux) » comme symbole de Jéhovah et les érigea aux deux extrémités du royaume, l'un à Béthel, à la frontière méridionale, l'autre au nord, à Dan. C'est avec Jéroboam, l'installation officielle de l'idolâtrie, en contradiction formelle avec les conditions posées par Dieu à Jéroboam, quand Ahia lui annonça son règne futur. Il arrive à faire croire par un tour de force extraordinaire à la presque totalité des juifs, que ce qu'il fait là est conforme à l'esprit de Moïse et de la Loi divine. Il invente pour faire passer son culte abominable que ces veaux d'or sont les images de deux dieux d'Israël et non pas des images de YHWH, qui de toute façon serait à proscrire (Dt. IV, 9 sv.) : « c'est trop pour vous de monter à Jérusalem ! Israël, voici tes dieux qui t'ont fait sortir du pays d'Egypte » (1 Rois XII 28).

Jéroboam doit jouer sur le fait que la condamnation de ses agissements par le prophète Osée vise non pas ses veaux d'or, mais le « veau de Samarie ». Comme l'explique Pierre Buis : « si on ne trouve pas dans la Bible une condamnation massive de ces taureaux, c'est qu'on pouvait leur donner une signification orthodoxe. Le taureau peut être le piédestal de YHWH tout aussi bien que les Kérubim du Temple de Jérusalem, ou même que le coffre de l'alliance. Mais si le taureau adulte

était l'animal de El, le dieu suprême des Sémites dont YHWH reprend souvent le titre, le jeune taureau, lui, était l'animal de Ba'al et c'est là que gisait l'ambiguïté que dénonce Osée (Os. II 18-19) » (Pierre Buis, Le livre des rois, librairie Lecoivre, J. Gabalda et C^{ie} Editeurs, Paris, 1997, p. 115).

De même si on suit correctement le rapport analogique établi par Bernard de Bustis entre Jéroboam et le pseudo-pontife des derniers temps de l'Église, il faut en déduire que le pseudo-pontife dont il parle dans sa prédiction et qui persécute le Vrai Pontife est un idolâtre qui se fait passer pour un véritable dévot de Notre Dame, et qui fait semblant de ne pas savoir ce qu'il fait en appliquant des réformes impies relatives à la liturgie qui changent le vrai culte en un culte invalide et absolument sacrilège, diabolique, malgré les apparences. Il arrive par un tour de force extraordinaire à faire croire à la presque totalité des « catholiques » que la fausse messe qui est sortie tout droit de la secte à laquelle il appartient, est une bonne messe et non pas un culte à la manière des hérétiques se disant chrétiens, et qui serait de toute façon à proscrire : « c'est trop pour vous ce que l'Église autrefois vous demandait (procession du saint sacrement dans les villes, vêpres, chants grégoriens, confessions individuelles, bénédictions de maison, exorcismes, pénitences, etc. Tout cela s'est fatigant !) ; catholiques de toutes les nations, voici ta messe, vous devez la suivre et abandonner l'ancienne car elle est tout à fait catholique, dans l'esprit de Notre Seigneur, de ses Apôtres, des pères de l'Église, et de tous les papes », et sa secte rivalise dans les raisonnements faux comme Roboam, pour expliquer que tout va très bien en ce qui concerne la liturgie et en particulier, la messe.

La fausse messe sera donc partout établie dans l'église officielle romaine, comme le faux culte de Jéroboam a été partout établi d'un bout à l'autre de son royaume, tandis que la vraie Messe sera abolie de cette église, comme le vrai culte a été aboli dans le royaume de Jéroboam. Avec l'Antipapauté antéchristique, c'est l'installation officielle de l'idolâtrie dans toutes les églises sous la dépendance du Vatican, en contradiction formelle avec les conditions posées par Dieu à son sujet, quand des prophètes lui ont annoncé son règne futur (le padre Pio aurait, paraît-il, annoncé le règne de Wojtyla : pourquoi pas ?). A la suite de cela, puisque qui dit nouveaux culte dit aussi nouveaux sanctuaires, Jéroboam a fait élever partout des édifices idolâtriques « des temples de hauts lieux » qui n'ont rien à voir par leur aspect inique avec le Vrai Temple de Dieu, exactement, comme l'Antipapauté antéchristique fera construire partout dans l'église officielle romaine de nouveaux sanctuaires, de nouvelles églises, de nouvelles cathédrales qui par leur architecture luciférienne n'auront plus rien à voir avec les églises, les cathédrales, des temps passés (ex. l'abominable cathédrale d'Evry, cf. Dominique Setzepfandt, La cathédrale d'Evry, église ou temple maçonnique ?, ouvrage publié aux Ed. D.F.T.).

C'est là un point essentiel de la Tradition médiévale au sujet de l'apostasie du clergé romain à la fin des temps, qui sera repris notamment par la *Compilation de Pirus* qui enseigne que dans les derniers temps de l'Église, les chefs hérétiques qui gouverneront le Vatican « **abuseront le monde, séduiront... ET FERONT CHANGER DE RELIGION et cérémonie en Italie et en Occident. Ils ensorcelleront les oreilles et volontés de charmes de fausses doctrines, et seront honorés plus que nuls hérétiques qui aient été ci-devant et troubleront toute la chrétienté... Et Dieu permettra que le monde plein de vices, orgueil et de ses volontés, les croira...** » (cf. Henri Dujardin, Oracle pour 1840 et années suivantes, cité par le Baron de Novaye, Demain... ?, Ed. Lethielleux, Paris, 1934).

Troisièmement Jéroboam est un persécuteur des juifs fidèles et tout spécialement des lévites qui n'ont pas voulu abandonner le véritable culte, persécuteur qui n'a pas hésité à instituer une nouvelle race de prêtres, race diabolique de par sa nature. Il y a eu bien évidemment de la résistance de la part des prêtres qui, sous le joug de Jéroboam, n'ont pas voulu s'appliquer à suivre ses réformes impies qui menaçaient dans son existence la Véritable Religion. Mais si sous

Jéroboam, les lévites (les ministres du culte) ne sont tombés qu'en tout petit nombre dans l'apostasie de Jéroboam, pour ensuite tomber en grand nombre dans l'égarement spirituel, trois années après être revenus vers Roboam (en effet, une fois de retour vers Roboam, ils ont marché droit trois ans pour ensuite devenir tièdes, abandonner Yahvé, dans l'exercice de leur ministère : 2 Chroniques X, 17, et XII, 1-6), en revanche les membres du clergé sous l'Antéchrist-antipape tomberont presque tous dans l'apostasie, en raison du fait que la puissance de Satan sera infiniment plus grande dans les derniers temps de l'Église, au point de faire naître l'Antéchrist-personne.

Voici ce que dit Lesêtre : « les lévites disséminés à travers les dix tribus (soumises à Jéroboam) refusèrent de se prêter au service de ces nouveaux sanctuaires. Fidèles au culte du seigneur, ils se replièrent en masse dans la tribu de Juda, afin de pouvoir continuer à se consacrer au service du Temple. Le roi d'Israël (Jéroboam) fut donc obligé d'en venir à l'institution d'un nouveau sacerdoce, qu'il recruta indistinctement dans toutes les tribus qui lui obéissaient. Il établit aussi des solennités nouvelles, le quinzième du huitième mois, afin d'empêcher son peuple de se rendre aux solennités de Jérusalem. L'Apostasie ne fut pourtant pas universelle. Beaucoup d'Israélites de toutes les tribus gardèrent leur fidélité à Jéhovah et continuèrent à offrir leurs sacrifices à Jérusalem au Dieu de leur Pères (2 Chroniques XI, 16) » (cf. Dictionnaire de la Bible, op.cit. p. 1302).

En effet, tous les lévites qui ont voulu rester fidèles à la véritable Tradition de la Synagogue de Dieu ont été persécutés par Jéroboam : « Les lévites quittèrent leurs lieux de pâturages et leurs propriétés pour se rendre en Juda et à Jérusalem, parce que Jéroboam et ses fils les déclaraient impropres aux fonctions de prêtres de Yahvé, et qu'ils s'étaient constitués des prêtres pour les hauts lieux, pour les satyres et les veaux que Jéroboam avait faits (qui n'étaient pas de la tribu de Lévi et qui par conséquent n'avaient pas le droit d'exercer des fonctions sacerdotales) » (2 Rois XI, 14). Le bienheureux Bernard de Bustis voit là une préfiguration des persécutions exercées par l'antipapauté antéchristique à l'encontre du clergé qui voudra rester fidèle à la véritable Tradition de l'Église et à l'enseignement des papes d'autrefois, et qui refuseront la révolution dans l'église mise en place par ce nouveau Jéroboam, qu'est le pseudo-pontife de la fin des temps, d'où précisément ce passage au sujet de l'Antéchrist-antipape : **« Il en viendra à persécuter le Vrai Pape et tous ceux qui lui obéiront »**.

Cela signifie que les prêtres fidèles à la vraie Messe et aux vrais sacrements, fidèles à leur promesse de servir Notre Seigneur et son Église, et de combattre les hérésies, seront contraints sous le règne de l'Antéchrist-antipape de quitter leurs lieux de pâturages, leur église, les murs de l'église officielle romaine et d'abandonner leur confort, pour rester fidèles à Notre Sainte Mère l'Église, seront remplacés par des prêtres invalidement ordonnés, des évêques invalidement sacrés, exactement comme les lévites fidèles au vrai culte, à la Loi divine ont été remplacés par de pseudo-prêtres, ces derniers n'appartenant pas à la tribu de Lévi (La Loi mosaïque exigeait pourtant que les ministres du culte soient choisis uniquement dans la lignée masculine de la tribu de Lévi. De même pour qu'une ordination ou un sacre soit valide, il faut suivre ce que la Loi du Christ exige, or comme le démontre Siebel avec talent, l'église officielle romaine actuelle, wojtylienne, révolutionnaire, moderniste, a falsifié les sacrements de telle sorte que les nouvelles ordinations, les ordinations selon le rite nouveau sont rigoureusement invalides, tout comme les consécration épiscopales faites dans le nouveau rite, le rite du sacre des évêques ayant été le plus touché, cf. Catéchisme de l'Oratoire, SAKA-Verlag, 1992, p. 361-366, 969).

Force est de constater ici deux camps opposés l'un à l'autre : le camp des novateurs partisans de changer la Religion par des réformes impies, partisans de la révolution liturgique, de nouveaux sacrements invalides, camp très majoritaire et puis le petit camps des catholiques fidèles, partisan

de la Tradition de l'Église et ennemis jurés de la révolution liturgique. Tout cet enseignement se trouve également dans Hildegarde, dirions-nous pour ne citer que cette prophétesse : « **Les hommes qui, en ce temps, dit-elle, faibliront dans la Foi catholique, seront pris au piège de ces démonstrations extérieures de piétés. Ils prêcheront leur servile ministère aux NOVATEURS (les partisans de la révolution dans l'église) et les imiteront autant que possible. Ils s'attacheront à eux parce qu'ils les croiront justes, et S'UNIRONT A EUX DANS LA PERSECUTION DES FIDELES QUI AURONT PERSEVERE DANS LA FOI. Or, parmi ces derniers, il se trouvera de très courageux soldats ; et l'on ne parviendra point à ébranler certaines congrégations d'âmes saintes dont la conduite est sans reproche...** » (Sainte Hildegarde, *Ad. Cler Colonn. Epist. Hildeg.*, Ed. Colon, 1956, p. 167-168).

A côté de cela, le premier livre des Rois mentionne deux autres griefs : d'une part, Jéroboam a établi des solennités nouvelles, le quinzième jour du troisième mois et le quinzième du huitième mois, afin d'empêcher son peuple de se rendre aux solennités de Jérusalem, d'autre part, s'il est dit à deux reprises qu'il est monté à l'autel, ce qu'on a dit d'aucun autre roi, c'est sans doute pour le lui reprocher (1 Rois XII, 32), tant il est vrai que l'Antéchrist-antipape promulguera des changements dans le calendrier liturgique, de nouvelles règles pour assurer sa domination et ses projets (ex. modification du droit canon), et se révèle être non seulement indigne d'occuper la place de Pierre, mais tout aussi indigne de monter à l'autel, car s'il monte à l'autel, ce n'est pas pour servir Dieu mais au contraire, c'est pour le défier.

Et quatrième, Jéroboam est impossible à convertir. En effet, malgré tous les avertissements que Dieu lui a envoyés, il n'a jamais changé de position, toujours déterminé à faire le mal, ayant un cœur si dur que Dieu n'a jamais pu l'amener à la raison. Un jour qu'il offrait de l'encens à l'autel de Béthel, un homme de Dieu vint lui annoncer qu'un descendant de David tirerait vengeance de cette idolâtrie, et, en preuve de sa parole, cet homme porteur de la parole de Yahvé déclara que l'autel allait se briser et les cendres tomber à terre. Jéroboam étendit la main de dessus le faux autel pour faire saisir l'audacieux ; mais son bras fut paralysé (cf. ce que nous avons dit au sujet du faux prophète dans Zach. XI, 15-17, « que son bras se dessèche ! »). Puis l'autel se brisa et les cendres tombèrent sur l'autel. Et Jéroboam ne put retrouver l'usage de son bras qu'à la prière de l'homme de Dieu (1 Rois XIII, 1-6).

Abia, le fils de Jéroboam, tomba ensuite malade. Le roi Jéroboam envoya sa femme consulter le prophète Ahia, au sujet de cette maladie. Averti par Dieu, celui-ci quoique aveugle, et malgré le déguisement de la reine, la reconnut et lui annonça la mort de son fils et les malheurs qui allaient fondre sur la maison de Jéroboam, à cause de son apostasie et des péchés qu'il faisait commettre au peuple. L'enfant mourut et Jéroboam n'en persista pas moins dans la ligne de conduite qu'il avait adoptée (1 Rois XIV, 1-20).

Cela signifie si on suit le parallèle établi par le bienheureux Bernard de Bustis entre Jéroboam et le pseudo-prophète de la fin des temps qu'il ne faut surtout pas attendre de la part de l'Antéchrist-antipape une conversion, ce dernier étant voué corps et âme à son dieu Lucifer.

On le voit ici, il y a un enseignement considérable à tirer des prédictions du bienheureux Bernard de Bustis, qui dépasse tout ce que l'on avait envisagé au départ en en faisant une première lecture. La prédiction « toutefois les vrais cardinaux et gardiens de l'Église romaine suivront Roboam, les mauvais seulement, Jéroboam », pouvait laisser espérer à première vue, une contestation des cardinaux c'est à dire à une remise en cause radicale du pontificat de l'Antéchrist-antipape à l'intérieur du sein de l'Église officielle romaine, mais à regarder de plus près ce que veut dire Bernard de Bustis à la lumière des références bibliques vers lesquelles il nous a mis textuellement sur la piste, tout porte à penser au contraire que l'autorité si illégitime soit-elle de l'Antéchrist-antipape ne souffrira pas vraiment des attaques des catholiques fidèles de l'intérieur

des murs de l'église officielle romaine, parce qu'est venu avec l'Antéchrist-antipape le temps de « la sixième heure », comme le laissent entendre les prédictions dites de Merlin diffusées à Venise que nous avons analysées ci-dessus, c'est à dire un temps où la Sainte Église suit les pas de son Maître et se trouve impuissante, à l'agonie, comme si elle était sur la croix avec les même paroles de détresse que celles prononcées par Notre Seigneur, parce que c'est le temps des persécutions ou ceux qui seront persécutés ne pourront pas se faire entendre du monde.

Comme le dit le franciscain aquitain Jean de Roquetaillade (mort vers 1366) : « **Les tyrans et le peuple hostile** (entendre les membres de la Synagogue de Satan imposant leur tyrannie dans les sociétés et les pseudo-catholiques qui se laisseront séduire par les juifs déicides infiltrés dans l'Église) **attaqueront à l'improviste les prélats de l'Église et le clergé** (c'est à dire ici les plus grands princes de l'Église jusqu'aux plus petits membres du clergé fidèles à la véritable Tradition de l'Église et hostile à la révolution dans l'Église et dans le monde) **qu'ils dépouilleront de leurs biens temporels, maltraiteront et infligeront de toutes manières** (tout porte à penser ici que Jean de Roquetaillade connaît et partage le point de vue de Prophétie merlini qui annonce pour la fin des temps, un Vrai pape qui se fera dépouiller de tous ses biens. Jean de Roquetaillade estime à juste titre que les catholiques fidèles le suivront dans le malheur, partageant ainsi le martyr du pape). **On estimera le plus ceux qui sauront les injurier davantage** (à commencer par l'Antéchrist-antipape et ses sbires qui exciteront contre les vrais catholiques la haine du monde, ces derniers ne pouvant supporter de voir leur autorité remise en question, et lisant dans ce qui rendent témoignage à Notre Seigneur leur propre condamnation) ».

« **Les prêtres**, poursuit Jean de Roquetaillade, **ne pourront pas se soustraire à ces contrariétés** (ils seront obligés de prendre position pour ou contre l'Antéchrist-antipape, de subir les persécutions s'ils veulent maintenir la Tradition de l'Église. En ce qui concerne le canon de la Messe, ils devront se décider avec quel pape ils vont se mettre en communion, tant il est vrai que c'est souiller le saint sacrifice de la Messe en citant le nom d'un antipape ou d'un hérétique au canon. Ils ne devront pas manquer à leur devoir de s'informer sur une question aussi grave en une période précisément où il ne sera pas facile de voir où est le Vrai pape). **Alors les hommes d'Église, quelques rang qu'ils occupent, seront forcés de revenir à la manière de vivre des temps apostoliques** (la raison de cela est que Rome n'est plus dans Rome, la Rome éternelle chère à Dieu étant remplacée par une Rome apostate, tant il est vrai que ce sera une obligation morale que de se couper de l'église officielle romaine dirigée par l'antipapauté antéchristique, c'est à dire d'abandonner le confort des murs de cette église pour épouser le plus souvent une situation misérable, tant il est vrai également que cette église hérétique d'un genre nouveau ne tolérera pas en son sein des catholiques fidèles qui refusent de se soumettre aux autorités apostates du Vatican. Il en sera ainsi des catholiques fidèles résistant à l'Église apostate, ce qu'il en a été des premiers chrétiens résistant à la Synagogue apostate) ».

« **A l'époque de ces tribulations**, précise Roquetaillade, **le pape devra s'enfuir de son siège** (pour le laisser contre son gré à un antipape, parce que sa maison sera cernée par des brigands comme cela s'est passé avec Lot, et qu'il lui faudra préserver son existence pour le bien de l'Église plutôt que de se laisser massacrer) **avec les cardinaux** (ici Roquetaillade fait des spéculations : probablement qu'il restera de bons cardinaux, si petit puisse être le nombre de ces derniers, et Roquetaillade les imagine couvrir la fuite du Vrai pape, car s'ils sont bons nécessairement qu'ils n'abandonneront pas le pape. Théoriquement, ces derniers devraient accompagner le pape dans sa fuite, cela est à espérer. Ici Roquetaillade ajoute illégitimement des éléments à la Tradition prophétique, croyant compléter Prophétie merlini) **et sa vie sera remplie de chagrin et de soucis** (ici commence à se profiler le thème du pape martyr de la fin des temps). **Il jouira d'un court répit dans un endroit où personne ne pourra le reconnaître** (Force est de constater ici le thème du

pape caché en exil, qui est indissociable du thème du pape martyr). **Cette affliction dépassera tout ce que l'Église à enduré dans le passé** (c'est à dire que la situation du pape caché de la fin des temps sera plus tragique que tout ce que les autres papes ont pu endurer autrefois, son exil n'ayant rien à voir avec celui de tel ou tel autre pape, de telle sorte qu'il faudrait selon Roquetaillade envisager le pire, c'est à dire **un pape seul coupé des siens**, puisque **personne ne pourra le reconnaître**, en cela Roquetaillade confirme notre point de vue) ».

Ces prédictions de Jean de Roquetaillade constituent une sorte de résumé de la pensée médiévale relative aux persécutions qui frapperont le Pape martyr de la fin des temps et ceux qui sous son règne résisteront à l'Antéchrist-antipape. Elles sont l'œuvre d'un savant qui selon les historiens devait avoir à sa disposition une véritable bibliothèque prophétique incluant notamment la version remaniée des prédictions d'Hildegarde apportée par le moine Gebeno (début XIII^{ème} s.) dans son Speculum futurum temporum, l'Oracle de Cyrille, les visions du dominicain Robert d'Uzès, le Veh mundo et les Vaticinia de summis pontificibus, ainsi que des manuscrits d'origine orientale comme le pseudo-Méthode par exemple, sans oublier des oeuvres d'Arnaud de Villeneuve et de Pierre Jean Olieu, divers traités de Joachim de Flore ou attribués à ce dernier. Il aurait eu accès aux bibliothèques privées de certains cardinaux, à celle des frères mineurs d'Avignon, voire à la bibliothèque personnelle du pape, qui en principe est fermée au public. Le personnage a été célèbre de son vivant et ses idées ont connu une grande notoriété, et cela en dépit du fait qu'il a passé une bonne partie de son existence en prison ou comme suspect assigné à résidence à la curie pontificale, au milieu des livres, ce qui lui a donné le temps de faire notamment le point de ce qu'enseignait les différents courants prophétiques de son temps au sujet de la situation de la papauté lors du grand schisme de la fin des temps. La raison de son emprisonnement aurait été selon Vauchez (cf. Saints, prophètes et visionnaires, op. cit., ch.9, un prophète contestataire au temps des papes d'Avignon, Jean de Roquetaillade) d'avoir affirmé de façon excessive et importune l'imminence de la venue de l'Antéchrist, tant il est vrai que ce dernier s'inscrit dans la pure tradition des calculs sur l'avènement de l'antéchrist-personne, chers à Arnaud de Villeneuve et à Joachim de Flore (cf. à ce sujet l'étude de Sylvie Barnay, l'univers de Jean Roquetaillade, cahiers de Fanjeaux, op. cit., p.171-190).

Le courant prophétique qui a inspiré les prédictions de Jean de Roquetaillade est exactement le même qui a alimenté ces prédictions attribuées à tort à saint François d'Assise annonçant ceci pour les derniers temps de l'Église :

«Une grande époque de tribulations et d'afflictions est imminente dans laquelle de grands périls et des embarras temporels et spirituels pleuvront, la charité d'un grand nombre se refroidira et l'iniquité des méchants surabondera. Le pouvoir des démons sera plus grand que d'ordinaire, la pureté immaculée de notre congrégation religieuse (celle des franciscains) et des autres sera flétrie, au point que très peu parmi les chrétiens voudront obéir au Vrai Souverain Pontife et à l'Église Romaine avec un cœur sincère et une charité parfaite. Au moment décisif de cette crise, un personnage non canoniquement élu, élevé à la Papauté (un antipape par conséquent), s'efforcera avec adresse de communiquer à beaucoup le poison mortel de son erreur. Alors les scandales se multiplieront, notre congrégation sera divisée, plusieurs parmi les autres seront complètement détruites, parce que leurs membres ne s'opposeront pas mais consentiront à l'erreur. Il y aura tant et telles opinions et divisions dans le peuple, et chez les religieux et chez les clercs que si ces jours mauvais n'étaient pas abrégés, comme l'annonce l'Évangile, même les élus tomberaient dans l'erreur, si dans un tel ouragan ils n'étaient pas protégés par l'immense miséricorde de Dieu. Alors notre manière de vivre seront très attaquées violemment par certains. D'effroyables tentations surviendront. (...) Ceux qui dans la ferveur de l'esprit s'attacheront à la piété avec charité et le zèle de la vérité, recevront des persécutions et

des injures comme désobéissant et schismatiques. Car leurs persécuteurs aiguillonnés par les esprits mauvais diront que c'est faire un grand hommage à Dieu de tuer et de faire disparaître de la terre des hommes si mauvais. Alors le Seigneur sera le refuge des affligés et il les sauvera parce qu'ils auront espéré en lui. Et alors, pour se conformer à leur chef, ils agiront selon la Foi et ils choisiront d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, gagnant par la mort la vie éternelle. (...) Alors la vérité sera tenue dans le silence par certains prédicateurs alors que d'autres la foulant aux pieds la nieront. La sainteté de vie sera tenue en dérision par ceux qui la professe extérieurement, c'est pourquoi Notre Seigneur Jésus Christ leur enverra non pas un digne pasteur, mais un exterminateur » (Traduction littérale du texte latin figurant dans Opera omnia de saint François d'Assise, imprimerie de la bibliothèque ecclésiastique, Paris 1880, col. 430).

Certes, il ne fait aucun doute que ces prédictions soient « une apocalypse de faction », forgée *post eventum* par une véritable officine au service des franciscains spirituels condamnés pour schismes et hérésies, et destinée à faire passer Célestin V pour le Pape Martyr de la fin des temps et Boniface VIII pour l'Antéchrist-antipape. En effet, tout dans cette prédiction indique par l'intérêt démesuré qui est accordé à l'ordre des franciscains, une polémique qui n'est plus de notre temps mais qui appartient au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle (comme l'indiquent tous les passages que nous venons de souligner dans le texte), opposant les franciscains « spirituels » à la véritable Papauté, « les spirituels » reprochant au pape Boniface VIII d'être un pape illégitime (un antipape) et cupide. Dispersés et poursuivis par le parti de Boniface, les spirituels ont constitué partout des foyers actifs d'opposition (cf. Jean Chélini, Histoire religieuse de l'Occident médiéval, Hachette, Paris, 1991, p. 472).

Le frère Jean OFM cap. moins catégorique que nous envisage la possibilité que derrière cette prédiction se cache peut-être également le conflit terrible qui a opposé Jean XXII aux « spirituels », Jean XXII s'étant comporté en exterminateur des *zelanti*, puisqu'il a poursuivi ces derniers par des excommunications et des procès d'inquisition, « à la suite desquels plusieurs finirent sur le bûcher, d'autres en prison, et le reste dans la clandestinité » (revue Le sel de la terre n°28, printemps 1999). Il en est de même pour l'Abbé Francesco Ricossa (dans la revue Sodalitium, Avril 1999). Ces deux commentateurs partent du principe que puisque cette prédiction est un apocryphe, motivé par des raisons politiques d'un autre âge, elle est nécessairement sans intérêt pour nous faire comprendre la situation actuelle de la papauté. Cette précipitation de leur part est due au fait que ce qui est en substance dans les prédictions dites de saint François est radicalement en contradiction avec leur vision de la situation actuelle de la papauté. Le frère Jean OFM cap. partage « la thèse écônienne » disant que l'actuel occupant du siège de Pierre est vraiment pape mais un pape qui s'éloigne gravement de la Tradition de l'Église, qui n'enseigne pas l'intégralité de la Foi Catholique, et l'abbé Ricossa prétend partager « la thèse de Cassiciacum » disant que l'actuel occupant du siège de Pierre n'est pas pape « substantiellement » mais uniquement « matériellement » (ce qui signifie du point de vue même de cette thèse que l'actuel occupant du siège de Pierre est un antichrist). En clair, ces deux auteurs s'accordent pour dire que l'actuel occupant du siège de Pierre a été élu canoniquement (en cela, on peut dire qu'ils sont Wojtyliens), ce ne serait pas un antipape. Les prédictions dites de saint François d'Assise les dérangent parce qu'elles ne coïncident pas avec leur vision, elle annonce pour la fin des temps la venue d'un antipape.

L'abbé Ricossa estime à tort que la dite prédiction a été forgée par des sédévacantistes, or ce n'est pas le cas puisqu'elle annonce à côté d'un antipape, un Vrai Souverain Pontife. Il ne cherche pas à repérer ce qui dans la prédiction dite de saint François appartient à la Véritable Tradition prophétique et ce qui relève de la falsification (ce qui relève de la falsification, ce sont les passages que nous avons soulignés dans le texte, le reste appartient au sens mystique des Saintes Écritures). Pour lui, tout est à jeter dans cette prédiction, à partir du moment où ceux qui l'ont rédigée avaient

tort dans le conflit qui les opposait au pape. Quant à son analyse exégétique, elle est particulièrement insatisfaisante : « le personnage non canoniquement élu » désignerait au sens historique Boniface VIII ou Jean XXIII et le Vrai pape, Célestin V ou Nicolas II. Il en est de même pour le frère Jean OFM dont l'abbé Ricossa estime que l'analyse est plus parfaite que la sienne, mais qui en réalité contient des insinuations illégitimes sur le plan historique.

En effet, le frère Jean o.f.m. dit : « Pierre-Jean Olivi fut à l'origine de la collation des Verba Fr. Conradi, qu'Ubertain de Casale écrivit au sujet de Boniface VIII qu'il fut « un antipape, non canoniquement élu (suite à la démission de Célestin V), une intrusion de l'erreur, un devastateur déclaré ». Ce qui laisse sous-entendre que Pierre Jean Olivi est responsable de la mauvaise utilisation des vérités qu'il a trouvées dans les Saintes Écritures, ne doit pas être favorable à Boniface VIII, et se trouve être l'inventeur de cette idée qu'il y aura à la fin des temps un antéchrist qui sera antipape. Or d'une part, Jean pierre Olivi a toujours reconnu l'abdication de Célestin comme régulière (cf. Philippe Levillain ; Dictionnaire historique de la papauté, Ed. Fayard, Paris, p. 321), et il a toujours défendu en conséquence la légitimité de Boniface VIII (cf. Henri de Lubac, Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture, T. IV, Ed. Desclée de Brouwer, p. 340). Olivi, au contraire, s'est voulu serviteur dévoué du Saint-Siège, lui soumettant avant de mourir ses écrits. Il a même été l'un des premiers théoriciens de l'infailibilité pontificale. Et d'autre part, il n'est pas le seul de son temps à annoncer pour les derniers temps de l'Église la venue « d'un antipape non canoniquement élu, qui soit également un exterminateur ». Bien au contraire, toute notre étude tend à démontrer que cette prédiction fait partie de la Tradition prophétique. Elle n'est pas la propriété de Jean Olivi. Elle repose toute entière, cette vérité qui dérange le frère Jean OFM, contrairement à ce qu'il croit, sur « le témoignage inébranlable de l'Écriture ». L'œuvre la plus complexe d'Olivi, à savoir la Lectura super Apocalypsim a bien été condamnée par l'Église, mais cette condamnation n'a rien à voir avec cette prédiction relative à l'Antéchrist-antipape.

Voici ce qu'il convient de penser au sujet de l'auteur des prédictions dites de saint François. Ce dernier a réellement cru sous le règne de Boniface VIII (1294-1303) qu'il vivait les derniers temps de l'Église, et ses prédictions apparaissent comme une tentative consistant à démontrer que la période qu'il est en train de vivre est celle des derniers temps de l'Église. Il lui semble que les signes eschatologiques annonçant les grandes tribulations dernières sont en train de se réaliser. La décadence des ordres religieux, l'accroissement des scandales dans l'Église, les divisions entre les catholiques, et surtout la venue du Vrai pape et de l'Antéchrist-antipape sont tous des événements qui annoncent les grandes tribulations dernières de l'Église, selon les Saintes Écritures et toute la Tradition prophétique médiévale, comme on vient de le voir (tous les passages en caractère gras dans les prédictions dites de saint François sont une retranscription de la véritable Tradition prophétique et ne peuvent être rejetés du point de vue de la Sainte Doctrine). L'auteur de ces prédictions connaît quelques critères permettant d'identifier le Vrai Pape, et a cru reconnaître en Célestin V le Vrai Pape. En effet, il faut savoir que c'est autour de Célestin V, que s'est élaboré chez « les spirituels » la réflexion sur le Vrai Pape Martyr annoncé par Merlin ou dans les Vaticinia de summis pontificis, dirions-nous pour ne citer que cela à titre d'exemple, exactement comme maintenant c'est autour de Paul VI que se poursuit cette réflexion de nos jours.

En effet, les prédictions dites de saint François ont pour toile de fond la querelle de la légitimité de l'abdication de Célestin V et de l'élection de Boniface VIII. Célestin V, ne se sentant pas apte à la charge pontificale, a pris conseil auprès de canonistes comme Gerardo de Parme, Jean Lemoine et Benedetto Caetani. En 1190, Hugoccio de Pise avait prévu une semblable abdication en présence d'un concile ou du Sacré-Collège ; par la suite, d'autres canonistes l'avaient déclarée licite même sans l'intervention des cardinaux. Célestin V s'est décidé pour une abdication devant les cardinaux. Malgré les témoignages de sympathie de ses partisans, il a exposé clairement

les motifs de son abdication, à savoir la maladie, son manque de connaissances et le désir de se retirer dans son ermitage. Il fait promulguer une constitution sur l'abdication pontificale et le 13 décembre 1294, il abdique en des termes émouvants devant le Sacré-Collège, dépose les insignes et les habits pontificaux et revêt son vêtement gris d'ermite. Le 24 décembre 1294, Benetto Caetani est élu pape et prend pour nom Boniface VIII. Boniface VIII a voulu tenir sous surveillance Piedro de Morrone, c'est à dire Célestin V (qui après son abdication ne mérite plus de porter ce nom, mais mérite de reprendre le nom qu'il avait avant d'être pape), et ceci en raison du caractère exceptionnel de la procédure.

Seuls quelques franciscains spirituels ont douté de la légitimité de l'abdication de Célestin V, pour des raisons d'ordre politique, mais aussi pour des raisons qui touchent à la compréhension de la Tradition prophétique médiévale relative au Pape martyr de la fin des temps, et qui concernent directement notre sujet. Voyons d'abord les raisons politiques. Les partisans de Célestins V ont des idées proches des spirituels en ce qui concerne l'idéal de vie érémitique, mais ils appartiennent cependant toujours au cadre de l'ordre bénédictin, et à la différence des spirituels, ils admettent la possession des biens. Pour cette raison, les spirituels n'ont pas pu être intégrés à la congrégation de Célestin V. Néanmoins, Célestin V lors de son règne a pris les spirituels sous sa tutelle comme « pauvres ermites et frères du pape Célestin » et a mis l'institut sous la protection de Napoleone Orsini. Les spirituels par conséquent avaient intérêt à ce que Célestin V reste pape car celui-ci les protégeaient. Ils ont pensé à tort que l'abdication de Célestin V faisait parti d'un complot pour les anéantir, et a fortiori faisait parti d'un complot contre l'Église. Ils ont pensé à tort que Célestin V avait abdiqué sous la contrainte. La raison à cela est due au fait que Boniface VIII leur est hostile, et que ce dernier tient sous sa surveillance leur cher Célestin V dont on leur dit qu'il a abdiqué. Pour eux, Célestin V est emprisonné par un antipape Boniface VIII, dont l'élection ne serait pas légitime parce que les partisans de ce dernier auraient forcé Célestin V à abdiquer.

Certes tous les spirituels n'ont pas cru à cette thèse, et en particulier Jean Pierre Olivi et Gilles de Rome. Mais une bonne partie d'entre eux y ont cru. Les raisons d'ordre politiques étant expliquées, passons aux raisons d'ordre théologique.

La thèse que les spirituels se sont forgée ou encore la conception qu'ils se sont fait de la situation de la papauté de leur temps ressemble au scénario de la Tradition prophétique à l'égard du pape Martyr de la fin des Temps qui, comme on l'a vu, était perçu au Moyen-Age, mais a été retenu jusqu'à nos jours par les catholiques fidèles. Ce scénario dit que le Vrai Pape sera victime d'un complot dirigé par des juifs infiltrés de la Synagogue de Satan dans la hiérarchie ecclésiastique pour détruire l'Église. Il dit encore que le Pape se fera emprisonner par cet Hérode moderne qu'est l'Antéchrist-antipape, et sera ainsi cerné de toute part par des ennemis qui sont à l'image des gardes d'Hérode surveillant Pierre jusqu'à l'intérieur de sa cellule, et à l'image des Sodomites qui ont cerné Lot pour le massacrer.

En effet, voici à titre d'exemple ce scénario perçu au Moyen Age mais reproduit au XIX^{ème} siècle par exemple par la vénérable Anne-Marie Taïgi (1769-1837) : **« Un saint homme qui vient de mourir et qui fut le compagnon de la Vénérable A.-M. Taïgi, m'a répété souvent : Un jour viendra où le Pape sera enfermé au Vatican, se trouvera comprimé comme dans un cercle de fer. Toute espérance humaine sera perdue** (et on voit combien l'auteur des prédictions dites de saint François est désespéré ; tout est, pense-t-il, humainement perdu, nous allons vers une époque de grande Tribulations parce qu'un antipape de la pire espèce, « un exterminateur » des âmes, est dans l'Église (Antéchrist-antipape), **et Dieu fera éclater tout d'un coup sa miséricorde** » (abbé Curicque, Voix prophétique, Ed. Victor Palmé, Paris, 1872, T. 2, ch. XV, passage repris dans Paul Marie, les signes des temps, Ed. Jules Hovine, Ronchin, 1975, p. 50).

Ce Vrai Pape de la fin des temps qui selon la Tradition Prophétique sera emprisonné par l'antipauté antéchristique est perçu notamment dans les apparitions de Fribourg (1965-1975), par exemple, comme étant, non pas Célestin V évidemment, mais Paul VI : **« L'Église a continué et la foi et la prière des premiers chrétiens qui s'étaient unis dans une prière de supplication pour faire libérer leur chef qui était mon Représentant, ont obtenu la libération de Pierre (Actes XII, 5-11). J'ai envoyé un ange pour lui ouvrir et ses chaînes et les portes de sa prison. Et vous vous demandez aujourd'hui pourquoi Mon Vicaire (Paul VI) semble ne pas remplir le rôle qui est le sien ? Mais il est prisonnier, il est enchaîné comme Pierre dans les fers (même idée précédemment avec A.-M.Taigi dans l'expression « comprimé comme dans un cercle de fer ») au premiers temps de l'Église. Il est dans l'incapacité de faire un seul mouvement libre. Et, c'est là ce que vous ne cherchez pas à comprendre. Si vous vous unissiez dans une prière très fervente, si vous Nous suppliez de délivrer Paul VI, il y a longtemps que Nous aurions pu le faire »** (Message de Notre Seigneur à Eliane Gaille du 4/7/1974, Messages pour le monde 1965-1975, aux Ed. D.F.T., p. 57-58).

Ce scénario qui se trouve dans la Tradition et qui est repris ici avec une référence explicite au sens mystique des Saintes Écritures, pour l'appliquer à une autre personne que Célestin V, dit également que le Vrai pape sera privé de tous ses anciens ornements de Pontife pour les retrouver par la suite lorsqu'il sortira de son exil caché, qu'il reviendra vers les siens.

En effet, voici par exemple ce que prédit saint Don Bosco : **« Les événements se succèdent trop lentement. Mais l'Auguste Reine du Ciel est là. La puissance du Seigneur est dans ses mains, elle disperse ses ennemis comme les nuages et revêt le vénérable Vieillard de tous ses anciens ornements. »**(L'expression « vénérable vieillard » est propre à la Tradition prophétique pour désigner le Pape Martyr, ce dernier ne devant sa longévité que par un miracle extraordinaire de Dieu.) (cf. Le songe de Don Bosco extrait des mémoires biographiques, cité dans L'extraordinaire secret de la Salette, par Boanergès, p. 242. On sait ce que fera ce « vieillard vénérable », une fois qu'il aura retrouvé ses anciens ornements, par Zacharie le voyant du XIXème siècle. Selon ce Zacharie, ce « vieillard vénérable », « vêtu des habits sacré du pontificat » lancera la croisade contre l'église officielle romaine investie par l'ennemi, et la Pologne (d'où est issu selon nous l'Antéchrist-antipape, déduction faite en passant par Merlin) dans le peu des catholiques fidèles qui lui restera, comprendra qu'elle a eue des mains redoutables. Cf. Honoré de Temniac, Dies Irae, visions prophétiques de Zacharie le voyant, Librairie Le François, Paris, 1948, p. 164-168, sur l'église officielle romaine investie par l'ennemi, voir ici p. 151).

Ce scénario qui se trouve dans la Tradition prophétique dit également que le Vrai pape lors de son règne officiel est répréhensible, il est fragile comme Pierre et Roboam, il se laisse facilement intimidé par de mauvais catholiques, et suit parfois de bien détestables conseils. Il finira certes par se ressaisir et à ne plus se faire dicter sa conduite par des impies, mais ce sera trop tard pour qu'il puisse échapper au complot qui s'est tissé autour de lui pour l'enfermer dans des filets humainement impossibles à dénouer. Ce pape est perçu dans les messages de Filiola, comme étant Paul VI : « Paul VI souffre atrocement de cœur et d'esprit car ses yeux se sont ouverts trop tard ». Filiola annonce la venue du grand schisme de la fin des temps pour maintenant : « il lui semble qu'on cherche, par une ruse cachée, à couper la Sainte Église en deux... Avec angoisse, elle envisage l'éventualité d'une Église déchirée, qui aurait deux papes : un Saint et un Faux. » (cf. Message du 4/5/1972, dans Filiola dans la lumière de Jésus, message pour toute âmes de bonne volonté, Centre Marial, Moulin de Rouillon, cahier n°5, p. 38).

Or précisément Célestin V est un pape qui se laisse intimider, et qui n'a pas l'âme du chef : « Il manquait complètement d'expérience, et il n'avait aucune connaissance (...) de la machine complexe de la Curie et des nombreux problèmes ecclésiastiques et politiques auxquels la papauté

avait à faire face. En outre sa culture était limité (...) et il était âgé (...), il était complètement soumis à des conseillers expérimentés comme les cardinaux Matteo Rosso Orsini, Gerardo Bianchi de Parme et Benetto Caetani. (...) C'est dans ces circonstances que se manifestèrent l'iniquité et l'obstination sénile (entendre : le caractère répréhensible de Célestin V) du Pape. L'élévation de l'ambitieux Giovanni de Castrocoeli au cardinalat fut également une erreur. (...) Devant les critiques (c'est à dire en subissant une certaine pression), il commença à songer à l'abdication, car il ne se sentait pas apte à la charge pontificale » (cf. Dictionnaire historique de la papauté, Fayard, Paris, 1994, p. 320-321) (exactement, comme il est dit actuellement, que Paul VI ne comprenait pas la gravité de la situation de la Papauté de son temps, était soumis à des conseillers expérimentés mais iniques comme le cardinal Villot, élevait des gens mauvais au cardinalat, subissait de nombreuses critiques au point d'avoir envie d'abdiquer).

D'autre part, les spirituels avaient, même s'ils se sont trompés dans leur analyse de la situation, des raisons de penser qu'un complot se préparait dans l'entourage de Célestin V. En effet, comme cela est raconté dans Sodalitium, un complot organisé par la Synagogue de Satan avait réussi pour un temps seulement à imposer sur le Siège de Pierre, un juif déicide infiltrée dans la hiérarchie de l'Église, pour pourrir et détruire le christianisme, et cet agent double, cette taupe, fut Anaclet II, succédant illégitimement à Honorius II. Anaclet II (son vrai nom est Piero Pierleoni) était membre de la maison juive des Pierleoni, et son élection eut lieu en 1130 (l'élection de Célestin s'est faite en 1294). Mais à la mort d'Honorius II, les catholiques fidèles ne se laissèrent pas manipuler par la Synagogue de Satan, et rejetèrent Anaclet II pour Innocent II qui réussira à se faire élire par des cardinaux avant Anaclet II, et ceci quelques heures seulement avant lui, pour s'enfermer dans la forteresse des Frangipane. Du point de vue canonique, les deux élections étaient irrégulières, même si la majorité des cardinaux-évêques (contrairement à ce qui se passera à la fin des temps) était du côté d'Innocent II. Elles étaient irrégulières car le collège des seuls cardinaux-évêques n'avait pas été officiellement réuni, la commission d'Aymeric ne pouvant pas se substituer à lui et ayant de plus décidé en l'absence de deux de ses membres. C'était donc à la chrétienté, aux pouvoirs politiques et aux évêques, qu'il revenait d'arbitrer. Anaclet II eut pour lui les romains, ses partisans forçant son adversaire Innocent II à quitter la Ville puis l'Italie (bref, à vivre en exil). Il avait également l'obédience et l'appui de plusieurs cités du Nord, et du centre de la péninsule, avant tout Milan. Il eut de même aussitôt l'adhésion du souverain normand Roger de Sicile, avec tous les territoires méridionaux. Heureusement que saint Bernard, saint Norbert, l'Empereur Lothaire, le roi de France Louis VI, le roi d'Angleterre Henri I ainsi que bon nombre de princes et prélats de la péninsule Ibérique, ont déjoué le complot en reconnaissant Innocent II. A la mort d'Anaclet II, la Synagogue renouvela sa tentative de schisme avec Victor IV mais échoua, car les temps fixés par Dieu pour la réussite du complot des crypto-juifs n'étaient pas encore arrivés, le monde n'était pas encore préparé à recevoir l'Antéchrist-antipape et l'Antéchrist-personne, le catholicisme était encore bien trop implanté dans les âmes (cf. Sodalitium n° 37, « un cardinal crypto-juif usurpe la Papauté », p.35 et s. ; Dictionnaire historique de la papauté, op. cit., p. 83-84. On le voit, le complot maçonnique contre l'Église, avec Rampolla, qui fut la hantise de saint Pie X, raconté par Boanergès dans Actualité de la Fin des temps, op. cit., p. 343, n'était pas la première tentative sérieuse pour renverser la véritable Papauté).

C'est sans doute pendant cette période de trouble, que surgit Prophétie Merlini, Merlin voulant signifier par ses prédictions avec l'Antipape de la fin des temps, que le complot de la synagogue qui a échoué avec Anaclet II, réussira, mais pas au Moyen Age, contrairement à ce que pensaient certains de ses contemporains, mais seulement à la fin du XX^{ème} siècle, un peu à la manière de l'auteur du livre de Daniel, laissant entendre que la crise maccabéenne se reproduira à

la fin des temps, mais de manière plus accentuée, plus violente encore, dans une dimension non plus locale mais planétaire.

Croyant que Célestin V le pape vieillard avait abdicqué sous la contrainte, sachant que ce dernier était soumis à des conseillers d'une manière trop servile, subissait des pressions, apprenant que Célestin V avait été dépouillé de ses ornements pontificaux et ceci derrière leur dos, apprenant que celui-ci avait repris ses anciens vêtements d'autrefois, que Célestin V malgré son abdication était comme emprisonné par Boniface VIII (*Boniface VIII n'avait pas emprisonné Célestin V, mais les spirituels le prétendaient*), et conscients que des princes de l'Église voulaient se débarrasser d'eux et en particulier le parti de Boniface VIII, conscients de la violence qui pouvait sortir de l'église officielle de leur temps, et conscients qu'un complot pouvait recommencer du genre de celui d'Anaclet II, ils ont cru voir en Célestin V, le Vrai pape Martyr, angélique (car protégé d'une manière extraordinaire par Dieu) de la fin des temps, et n'ont pas cru à la légitimité de son abdication officielle.

Cela s'est passé exactement comme nombre de catholiques fidèles aujourd'hui en sont à se demander si ce que l'on raconte officiellement sur Paul VI est Vrai, et si celui est bien mort en 1978, et si celui-ci continue de vivre sous le pseudo-pontificat de Wojtyla., à cette différence près que les spirituels n'étaient pas encore à la fin des temps, comme ils le croyaient, et que les catholiques fidèles aujourd'hui sont à la fin des temps, comme cela a été très bien démontré par Boanergès (cf. Actualité de la Fin des Temps), et comme cela est dit dans le secret de la Salette, le secret de Fatima, et par la presque totalité des catholiques fidèles de notre temps, à l'exception des plus tièdes, de ceux qui ont encore un pied dans l'église Wojtylienne.

Ceci se trouve confirmé par les historiens : de son vivant, comme le reconnaît Peter Herde, le pape Célestin II « paraît s'être vu lui-même à la lumière des spéculations eschatologiques des disciples de Joachim de Flore, sans probablement bien percevoir la profondeur de sa doctrine. (...) La querelle autour de la légitimité de son abdication et de l'élection de Boniface VIII s'engagea après sa mort (c'est à dire après la mort de Célestin V). (...) En même temps les spéculations eschatologiques autour de la personne du pape (célestin V) commencèrent à se développer dans les milieux spirituels. Vers 1295-1296, Robert d'Uzès l'identifia avec la figure, plutôt secondaire chez Joachim de Flore, d'un pape angélique eschatologique (*c'est à dire d'un pape miraculeusement protégé par les anges...*), figure qui a été rapprochée de celle de l'empereur de la fin des temps (*nombre d'historiens ne s'intéressent pas aux subtils discours eschatologiques des médiévaux et confondent le pape martyr de la fin des temps qui ne verra pas le règne social du Christ, le pape nu, avec le saint pape qui inaugurera le règne social du Christ avec le grand Monarque de la fin des temps ; cette confusion est liée au fait que ces deux papes sont des papes angéliques, et à la négligence de ceux qui par l'expression « pape angélique » voient automatiquement, sans réfléchir, le saint pape du grand Monarque, alors qu'il pourrait s'agir du pape nu, du pape Martyr de la fin des temps qui fait parti des papes angéliques, et ouvre cette série selon les Vaticinia, ajoutons au texte de Herde*) » (Dictionnaire Historique de la Papauté, op. cit., p. 322).

Dans le même sens Georges Ferzoco écrit : « l'élection du pape Célestin V en 1294, suivie de son abdication puis de l'élection comme pape de Boniface VIII déclenchèrent de vastes polémiques sur le pape angélique (*entendre ici le Pape Martyr de la fin des temps, et de ceux qui vont lui succéder d'après les Vaticinia*). Contrairement à Boniface, on tenait en général Célestin pour un pape saint et austère (l'historienne ici devrait nuancer son jugement, on prenait aussi Célestin V pour un homme bon, saint certes, mais faible, facilement influençable et manquant souvent de discernement dans la direction de l'Église, point de vue partagé par tous à commencer par Célestin V lui-même se trouvant incompetent à gouverner) ; aussi la figure d'un pape angélique (poursuit Ferzoco), qu'on opposait parfois à celle d'un pape qui serait l'Antéchrist (*entendre bien*

*évidemment ici ce que nous appelons l'Antéchrist-antipape qui n'a en lui rien d'un pape, et ne mérite pas comme le fait ici Ferzoco, d'être appelé « pape » ; le mot « parfois » ici n'a pas vraiment de raison d'être car il est de tradition dans la pensée médiévale, de juxtaposer à côté de cet antipape un vrai pape, comme l'indique toutes les prédictions que nous avons abordées jusque là), fût-elle de plus en plus souvent évoquée et fit-elle l'objet de discussions toujours plus nombreuses. Les spirituels franciscains (de tendance joachimite et qui bénéficièrent de la protection de Célestin) furent les principaux propagateurs de ce mythe papal (de notre point de vue, il ne s'agit pas d'un mythe, la notion de Pape Martyr se trouvant dans le sens mystique des Saintes Écritures) ; mais ce fut un dominicain Robert d'Uzès (mort en 1296), qui, le premier, attira l'attention sur tout ce qui opposait Célestin et Boniface et annonça qu'un franciscain allait bientôt leur succéder (*après le Vrai pape Martyr de la fin des temps, vient selon la Tradition, un saint pape reconstruisant l'Église sur les ruine de l'église officielle romaine, ajoutons nous*) ».*

Et Ferzoco poursuit : « Certains des premiers auteurs spirituels, comme Pierre de Jean Olieu, Ange Clareno et Ubertain de Casale, ne s'exprimèrent guère sur le sujet. Les études les plus valables et les plus influentes furent probablement l'œuvre de leurs confrères de l'époque, ainsi les Vaticinia de summis ponticibus et le Liber de Flore. La plupart de ses manuscrits des Vaticinia comprennent quelques textes brefs et énigmatiques qui traitent d'une succession de papes, avec des illustrations (cf. *Celles qui sont dans notre étude*) accompagnées d'une légende ; les cinq dernières représentent en général des papes pauvres, très saints (*« pauvres » ajoutons nous parce que vivant à la manière des premiers temps apostolique en raison de la perte de la Foi de l'église officielle romaine de la fin des temps*) au milieu d'anges. Le Liber de Flore, qui est le premier ouvrage où soit mentionnée l'expression *pastor angelicus*, décrit les réalisations spectaculaires des quatre derniers papes, en collaboration avec un empereur français de la fin du monde. Les Vaticinia et le Liber exercèrent une influence sur les auteurs de leur temps et même d'une époque plus tardive, comme Arnaud de Villeneuve (mort en 1313), Jean de Roquetaillade (mort en 1365), et dont le récit apocalyptique se termine avec la description d'un *pastor angelicus* (entendre le Pape Martyr de la fin des temps) qui gouverne l'Église après avoir vaincu l'Antéchrist (c'est à dire l'antéchrist-antipape, lorsque le Vrai pape sera sorti de son exil caché, car telle est bien la pensée de ce dernier, comme, on vient de le voir précédemment) » etc. (Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge, sous la direction d'André Vauchez, T.I, Ed. du Cerf, Paris, 1997, p. 1147-1148)

On le voit à la lumière de toutes ces explications, les prédictions dites de saints François, contrairement à ce que croient frère Jean o.f.m., et l'abbé Ricossa, l'expression « Vrai Souverain » ne peuvent pas désigner Nicolas V, mais visent uniquement Célestin V, et cela en raison du rapprochement que les spirituels ont fait entre la vie de ce dernier et le Pape Martyr de la fin des Temps. Encore une fois, ce n'est pas parce que les spirituels se sont trompés en prenant Célestin V pour le Vrai Pape martyr de la fin des temps, qu'il faut rejeter cette partie importante de la Tradition Prophétique relative à la papauté des derniers temps de l'Église, que les spirituels n'ont fait qu'emprunter.

Dans le même sens, le frère OFM n'a pas à dire « qu'il vaut mieux s'abstenir de diffuser » les prédictions dites de saint François sous le prétexte fallacieux qu'elles ne viennent pas de saint François, puisque ces prédictions, mis à part ce qu'elles racontent sur l'ordre de saint François, nous transmettent des éléments très importants de la Tradition prophétique relative à l'Apostasie du clergé romain, à commencer par tout ce qui concerne « l'Antéchrist-antipape ».

Le frère Jean OFM a bien raison de dire qu'il faut utiliser le témoignage des saintes Écritures, puisque c'est en se fondant sur les Saintes Écritures et l'Herméneutique sacrée (La Doctrine de l'Église relative aux différents sens de l'Écriture), que les médiévaux sont parvenus à nous sortir ce qui en substance se trouve dans les prédictions dites de saint François (c'est ce que n'arrivent pas

à comprendre ceux qui voudraient interdire la lecture de ces prédictions, hé bien, nous, nous disons qu'ils faut les répandre partout, mais en expliquant les raisons qui font de ces prédictions une piste intéressante pour la compréhension de la crise affreuse que nous traversons...).

L'idée d'un antipape régnant à la fin des temps sur tout le clergé romain (à l'exception du clergé fidèle qui s'est coupé de Rome), n'est pas une invention des médiévaux. C'est à partir du sens mystique des Saintes Écritures que Joachim de Flore (v.1130-1202) est parvenu à dégager ceci : « **Alors paraîtra** (lors de l'Apostasie générale) **le premier Antéchrist qui annoncera les temps de la fin, et l'homme lui sera soumis. Il sera un souverain ordinaire, mais doué de pouvoirs extraordinaires** (Nul doute qu'il s'agit ici de l'Antéchrist-antipape, de cet antéchrist dont Notre Dame de la Salette nous dit qu'il siégera à Rome). **Son règne durera (...) ce temps** (ce temps qui lui sera accordé par Dieu) **lui suffira pour renverser l'Église et chasser le pape** (c'est à dire le pape de Prophétie Merlini, le pape Martyr de la fin des temps, dont nous avons dressé le portrait jusqu'à présent). **Surgiront les cavaliers venus du Soleil, envoyés par l'Esprit, portant le glaive du verbe** (il s'agit ici des catholiques fidèles en guerre contre la Rome apostate), **et ils affronteront l'Antéchrist au nom du Dieu de Lumière.(...)** **Des catastrophes naturelles et des bouleversement** (il s'agit ici du début des grandes tribulations dernières dont la guerre-chaos universelle) **annonceront la venue d'un second Antéchrist** (entendre cette fois, l'Antéchrist-personne dont l'Antéchrist-antipape est le prophète), **et la proximité du Jugement Dernier. Sa venue marquera la Fin de l'histoire** (des nations apostates) **et le commencement d'un cycle humain fait de pureté, de joie et d'amour fraternel** (entendre ici, le règne social de Notre Seigneur inauguré par le saint pape et le Grand Monarque) » (extrait du Commentaire sur l'Apocalypse rédigé par Joachim de Flore, abbé de Cortale, en Calabre, rédigé vers 1160. Ce passage fut reconnu par nombre de théologiens médiévaux comme retranscrivant correctement le sens mystique des Saintes Écritures, cf. Jean Paul Bourre, Le message des prophètes, Ed. Dangles, St Jean-de-Bray, 1998, p. 37).

Comme Joachim de Flore, Pierre de Jean Olivi (Olivi) (v. 1248-1296), de l'ordre Franciscain, élève de saint Bonaventure, « l'un des premiers théoriciens de l'infailibilité pontificale », tout en dénonçant avec vigueur la corruption de son temps (Dictionnaire Encyclopédique du moyen Age, op. cit, p. 1217, article rédigé par Giulia Barone), distingue deux antichrists. :

Le premier des deux est « **une figure eschatologique assez indéterminée et fuyante** » ; il apparaît dans les années de grande corruption qui doivent marquer le passage de la sixième période à la septième (c'est à dire lors du grand schisme de la fin des temps, dont la Compilation de Pirus vient de nous faire une description saisissante. Cela va bien dans le sens de Merlin), **ce sera un « Antichrist-mystique », c'est à dire caché** (il s'agit de l'Antéchrist-antipape, « caché » car c'est un infiltré, qui cache son appartenance à la Synagogue de Satan), **un tentateur poussé par des forces politiques** (d'obédience germanique ?, ajoutons-nous à la pensée d'Olivi) **sur le devant de la scène pour séduire les fidèles** (entendre les catholiques) ; **les mauvais chrétiens, les mauvais clercs, tous ceux qui cherchent avant tout les richesses et les honneurs** (ce que pense Olivi s'accorde avec les reproches que fait le secret de la Salette relatifs au clergé romain de la fin des temps : « Les prêtres par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur (...) sont devenus des cloaques d'impureté »), **le suivront, mais il ne réussira point à entraîner tous les catholiques avec lui, il entraînera avec lui les catholiques les plus mauvais, c'est à dire la presque totalité des catholiques, à l'exception des catholiques qui refuseront de se placer sous son autorité par amour de Dieu. Il sera à la tête de toute l'Église officielle romaine, qui videra de son sein, les catholiques fidèles pour devenir la Babylone maudite de l'Apocalypse** (l'historienne Giulia Barone reconnaît que c'est bien la pensée d'Olivi, il assimile, dit-elle, l'Église corrompue par le monde à la fin des temps à la Babylone biblique. Cf. Dictionnaire encyclopédique du M.A., op. cit., p. 1217, ce qui ne veut pas dire qu'il croyait que l'église officielle romaine de son époque était « Babylone »,

pour lui cette église était encore la Sainte Église, mais il viendra un temps où cette église suivra les juifs déicides dans l'apostasie. Pour le reste, tout ce que nous disons ici est rapporté par Henri de Lubac, Exégèse médiévale, les quatre sens de l'Écriture, T.4, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, p. 339).

Ensuite seulement surgira le second Antichrist, « Antichrist réel » (l'Antéchrist-personne), tyran persécuteur, dont le règne précédera de peu le Jugement ». Comme l'explique Henri de Lubac, « la pensée d'Olivi, beaucoup plus que celle de Joachim, est et demeure jusqu'au bout, comme celle de Bonaventure, christologique : le troisième âge verra abolie la foi au Christ dans sa première beauté ».

Et voici le portrait que fait René de Nantes, d'Olivi. Olivi a montré « constamment une élévation de vues, une grandeur de courage, une fierté, une indépendance vraiment admirables vis à vis des petitesse de la vanité humaine », uni ajoute de Lubac, à un « esprit catholique sans défaillance. (...) Olivi n'était ni un orgueilleux ni un anarchisant. Bien plus, c'était un religieux paisible, volontiers enfermé dans ses études et sa méditation. Dans ses oeuvres majeures il a toujours voulu se maintenir dans les cadres de la théologie et de l'exégèse de son temps, sans jamais prendre l'attitude d'un prophète ou d'un illuminé » (René de Nantes, Histoire des spirituels dans l'ordre de saint François, Paris, 1909, p. 270).

En revanche, les spirituels qui, contrairement à Olivi, ont cru qu'ils étaient arrivés à la fin des temps, ont estimé à tort que l'église officielle romaine de leur temps avait perdu la foi. Ils en sont arrivés à identifier cette église qui était encore la Sainte Église avec la « Babylone maudite de l'Apocalypse », appelée également « l'Écclesia carnalis ». Pour en arriver à une pareille extrémité, il fallait bien que les spirituels soient plongés dans les ténèbres de l'erreur. Que l'on ne nous fasse pas dire ce que nous n'avons pas dit. Les spirituels sont pour nous de véritables hérétiques, mais ce qui se trouve dans les prédictions dites de saint François est en harmonie avec la pensée de l'Église, exception faite bien sûr, de ce qu'ils ont ajouté à la Tradition Prophétique pour faire croire qu'ils étaient à la fin des temps.

De Lubac estime qu'ils ont pensé cela à la suite des bûches allumées à Marseille en 1318, en exécution de la sentence prononcée l'année précédente par Jean XXII. Or tout ce que nous venons d'expliquer indique clairement qu'ils pensaient cela déjà sous Boniface VIII. De Lubac dit également que les spirituels identifiaient l'Antichrist-mystique au pape, contrairement à Olivi qui identifie son Antichrist mystique, le grand séducteur à un antipape. Nous croyons, quant à nous que les spirituels n'étaient pas des protestants avant l'heure, et estimaient avec Olivi que l'Antichrist-mystique était un antipape. La seule différence entre Olivi et les spirituels, sur ce point est néanmoins considérable. Contrairement à Olivi, les spirituels pensaient que l'Antipauté antéchristique existait à leur époque. A suivre la pensée de Lubac, le pape Sixte IV approuvait tout à fait l'idée qu'un tel antipape viendrait à la fin des temps, et il convient de se demander si ce n'est pas pour cette raison qu'il a autorisé la lecture des ouvrages d'Olivi (H. de Lubac, Exégèse Médiévale, op. cit., p. 314).

Citons encore comme auteur médiéval à titre d'exemple pour bien montrer que toute notre étude est fidèle à la pensée médiévale dans son ensemble « le Maître de Paris », le célèbre Matthias de Janow, catholique romain (v. 1350-1393), en faisant référence à son traité Regulae Veritatis et Novi Testamenti (1388-1392). Poussant, plus loin la réflexion de son maître « le vénérable Milic », qui enseignait que l'Antichrist est devenu pour lui « le symbole des maux qui ravageaient l'Église », Matthias de Janow enseigne que l'Antéchrist-antipape est **un antichrist qui ne se déclarera ni de la religion juive, ni du paganisme, ni du mahométanisme, ni d'une église hérétique mais de la Sainte Église Apostolique Catholique et Romaine. Il ne viendra pas en chef de guerre, comme un tyran ou un persécuteur. Ce sera déclare Matthias de Janow un faux chrétien, c'est à dire plus précisément une personne qui prétendra avoir la foi catholique alors**

que dans son fond intérieur il se sait antichrétien, et s'est toujours donné pour objectif secret de détruire l'Église de l'intérieur. Ce sera, nous dit encore ce grand théologien, « un hypocrite » qui réussira à se faire passer pour un bon catholique, un bon dévot (un bon dévot de Notre Dame, pourquoi pas ? ajoutons-nous à sa pensée, en ne pouvant nous empêcher d'y reconnaître ici Wojtyla, l'abominable Wojtyla, qui a osé se réclamer de saint Louis Marie Grignon de Montfort pour afficher une prétendue dévotion de Notre-Dame qu'il n'a nullement, et méprise plus que tout ! Cf. par exemple l'étude de Siebel qui démontre que « Jean-Paul II » a exprimé notamment dans son odieuse parodie de consécration au Coeur Immaculée de Marie à Fatima, son mépris total, d'hostilité même contre la Mère de Dieu, cf. Siebel, Philosophie et théologie de Karol Wojtyla, SAKA, Bâle, 1988, p. 170-185 ; il faut savoir également que Wojtyla était opposé au « concile » à la proclamation du dogme de Marie-Médiatrice, cf. Chabot et Rouchette, L'Abomination de la désolation dans le lieu saint, Cognac, 1985, p. 71, il ne connaissait même pas le secret de Fatima avant le 13 mai 1981, étude de F. Michel de la Trinité, Toute la vérité sur Fatima, op. cit. !).

Cet antichrist s'avancera par conséquent, explique toujours ici Matthias de Janow, « couvert des apparences de la religion » et ce n'est pas par violence mais par contagion qu'il entraînera l'Église officielle romaine dans l'erreur. Ce suprême antichrist, manifestation par excellence du diable dont cet Antéchrist collectif est le corps, est appelé à vivre au milieu de nous, c'est à dire à l'intérieur du peuple de Dieu, à l'intérieur des membres de l'église officielle romaine. Et ce fils d'iniquité, précise Matthias siégera dans le Temple, c'est à dire au Vatican, et occupera même « frauduleusement le plus haut degré dans l'Église, jouissant de toutes les richesses et de tous les honneurs, détenant surtout dans ses mains ces précieux entre tous, ces biens de Jésus-Christ, que sont les Écritures et les sacrements... » (cf. Henri de Lubac, Exégèse médiévale, op. cit., p.361 : on peut se demander pourquoi de Lubac, ce pseudo-cardinal, créé « cardinal » en 1983 par Wojtyla, ne s'est pas rendu compte qu'il servait l'antichrist de Janow en la personne de Wojtyla, lui qui semble si bien connaître la pensée des médiévaux. Cette cécité spirituelle est possible car la science à elle seule ne suffit pas pour conserver la Foi. Déjà sous Pie XII, de Lubac s'écartait de la Doctrine de l'Église. Cf. Abbé Le Roux, Pierre m'aimes-tu ?, Ed. Fidéliter, 1986, p. 53-54. Notons également que de Lubac s'est intéressé à notre sujet, mais sans aller très loin dans ce domaine, la place qu'il lui accorde étant dans ses livres très dérisoire).

Henry de Lubac rappelant la pensée de Matthias de Janow, note que « à ces traits, chacun pouvait reconnaître Robert de Genève, l'antipape Clément VII (mort en 1394, les Regulae sont de 1388-92), orgueilleusement dressé contre le vrai pape Urbain VI ». A travers cette interprétation du sens mystique des Saintes Écritures, interprétation qui est le résultat chez lui d'une véritable démonstration, analysant versets après versets les passages du Nouveau Testament, en utilisant les règles de l'Herméneutique sacrée, Matthias de Janow mettait sans doute en garde ceux qui suivaient Clément VII, mais en reprenant cette idée d'un « Antichrist mystique », idée qui est loin d'être spécifique à la pensée d'Olivi, il ne prétendait pas que Clément VII était « l'Antéchrist mystique » par excellence, Clément VII n'étant pour lui qu'une pâle préfiguration de ce Faux prophète de la fin des temps. Il enseignait que « l'esprit de mensonge et l'esprit de vérité, l'esprit de Bélial et celui de Jésus s'affrontent, et c'est à chaque génération que le discernement des esprits s'impose » (H. de Lubac, *Ibid.*, p. 362).

A lire toutefois les théologiens médiévaux à la manière de Henri de Lubac, on pourrait penser que l'étude de ce qu'est « l'Antéchrist-antipape » peut se faire convenablement en faisant l'économie de ce thème qu'est le Pape martyr de la fin des temps. Or, ces deux thèmes doivent être traités ensemble si on veut comprendre ce qu'il en est de la Papauté lors de l'Apostasie générale. D'ailleurs, c'est ce que font la plupart des prédictions médiévales du XIII^{ème} siècle, comme par exemple, les prédictions dites de saint Anselme, évêque du Sunium. Ces prédictions portent à

la fois un regard sur le Vrai pontife et sur son pire ennemi, l'Antéchrist-antipape. Les griefs portés contre ce dernier sont ici surtout relatifs au mal que cet antipape a fait au Vrai pontife. Cet antipape sera châtié pour avoir voulu la mort du pape, comme Hérode a été châtié pour avoir voulu la mort de Pierre. Il a caché aux hommes son véritable visage, mais il ne peut cacher à Dieu ce qu'il est, car Dieu lit dans les cœurs et sait voir par delà les apparences. Malheur à ceux qui se sont laissés séduire par lui, c'est comme si ces derniers avaient contribué à la mort du bon Pasteur. Ils ont suivi les juifs déicides dans l'apostasie, ils suivront les juifs déicides dans leur malheur. C'est du moins ici l'enseignement qu'il conviendra de tirer de ces prédictions.

Les prédictions dites d'Anselme comme les Vaticinia sont accompagnées d'illustrations, la première ici représentant un renard portant une clef et faisant penser aux illustrations médiévales du roman de « Renart » (vaste comédie animale composée par des clercs aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles pour décrire les vices des différentes castes de la société médiévale), la seconde représentant une sorte de chapelle ogivale, avec des mains qui sortent de ses fenêtres et se rejoignent partout dans les airs, rappelant l'attouchement maçonnique.

Voici le commentaire prophétique de la première illustration : **« Le renard... est ici emportant une clef, c'est à dire le pouvoir temporel. Le Pontife le regarde, s'en remettant à Dieu de sa cause. Bonne Grâce, la rapine cessera, dit la devise »**.

Voici le commentaire prophétique de la seconde illustration : **« Malheur à toi ville aux sept collines, quand la lettre K sera louangé dans tes murs. Alors approchera la chute et la ruine de tes préposés qui jugent injustement. Celui-ci a les doigts armés de la faucille. Il est la faux de la dévastation... et dans G.V., Ysatios éteindra cette engeance. Jean vit en grâce. Constantin est pauvre. Prends garde, toi qui contemple les choses saintes et les porte sur ton épaule, que la poussière ne devienne pour toi un opprobre. On taillera justement dans ta barbe épaisse ; car tu seras extrêmement blâmé comme ayant machiné la mort du Pontife dont le nom est Jo. Obi »** (cf. pour le premier commentaire prophétique, Catherine saint Pierre, Tu es Pierre, Ed. Magnificat, Québec, 1994, p. 329, et pour le second, cf. Albert Marty, Alerte au monde, Nouvelles Ed.Latines, Paris, p. 117).

La lettre K selon Péladan qui écrivait alors en 1872, signifierait « Karolus ». Mais Péladan ne justifie pas son choix (cf. A. Péladan, Nouveau Liber Mirabilis, Nîmes, chez l'auteur, 1872, p. 369). Péladan semble le premier à avoir diffusé en France les prédictions dites d'Anselme qu'il a trouvées dans Vaticinia, seu praedictiones illustrium viorum, in-4, imprimé à Venise en 1604 chez Batista Bernoti. Nous avons trouvé des manuscrits médiévaux comportant l'initiale K, pour désigner le roy Charles (Charles vient du latin médiéval Carolus, Karolus, du germ. Karl, signifiant « homme, mâle »), étant l'ancienne lettre de l'alphabet latin, remplacée par le C, et qui ne s'est conservée que dans quelques mots. Mais cela ne prouve rien (d'autant plus que l'antéchrist-antipape selon la pensée médiévale est à rapprocher plutôt de la femme, de la grande prostituée, Babylone). D'autre part, compte tenu des références bibliques cachées dans ce passage, tout porte à penser qu'il faille chercher l'explication de ce terme dans la Bible, comme tout porte à penser que l'auteur de cette prédiction nous a laissé un indice pour trouver ce qui se cache derrière la lettre K ; Catherine saint Pierre est ravie de ce choix de Péladan fait au XIX^{ème} siècle, car elle pense à juste titre que Karol Wojtyla dit « Jean-Paul II » est un antipape attirant la colère de Dieu sur Rome. Mais de notre point de vue cette interprétation n'a aucune valeur car elle ne peut pas se justifier à partir du sens mystique des saintes Écritures sur lequel l'auteur a forgé sa prédiction.

Tout au plus K pourrait avoir la signification de Kaesar, César, en raison du culte accordé à l'empereur romain dans la Rome antique, ce dernier étant comme une idole parmi son peuple. Cela serait justifié dans la mesure où les prédictions dites d'Anselme parlent bien ici de Rome, c'est à dire de **« la ville aux sept collines »** (inutile de chercher à démontrer ce point qui ne pose aucune

difficulté), et pas de n'importe quelle Rome, mais de la Rome qui de chrétienne qu'elle était est redevenue païenne en adhérant à l'Antéchrist-antipape qui est comme une idole dans le Temple de Dieu, du moins si l'on suit la pensée médiévale. A la limite, ce ne serait pas trahir l'esprit des prédictions dites d'Anselme, que de dire que la lettre K désigne tout à la fois, Kaesar, Kaïnam qui est la transcription grecque de Caïn, et Karnain qui est la transcription grec de l'hébreux Qarnayim qui signifie « les deux cornes », dans la mesure où K désigne bien comme on va le démontrer l'Antéchrist-antipape, qui est tout à la fois une idole, un Caïn ou un criminel, et la bête à deux cornes de l'Apocalypse, mais s'en tenir à cela serait nettement insuffisant car ce serait perdre de vue l'essentiel, ne pas saisir pleinement le sens littéral du texte. Quant à l'interprétation d'Albert Marty, elle est des plus fantaisiste. Il ose traduire K par Khrouchtchev et par Kennedy.

Avant de chercher tout de suite à saisir la signification de **la lettre K**, il faut bien analyser le texte point par point. K désigne à n'en pas douter « l'Antéchrist-antipape » pour un nombre considérable de raisons. Il est fait des reproches à quelqu'un qui a machiné la mort du pontife, exactement comme Ménélas, première préfiguration de l'Antéchrist-antipape a été blâmé dans le deuxième livre maccabéen pour avoir machiné la mort du Vrai Pontife Onias III (2 Maccabées IV 24). L'expression « comme ayant machiné la mort du Pontife » indique qu'il a voulu la mort du Pontife, mais sans pouvoir attenter à ses jours (cf. Secret de la Salette). Mais sa culpabilité reste inchangée puisqu'il est le premier responsable de la mort sociale du Vrai Pape, puisqu'il est le Caïn moderne de tous les catholiques.

C'est la raison pour laquelle Anselme (appelons l'auteur de ces prédictions Anselme par commodité) évoque « **le renard** » en référence à Luc XIII, 32, passage où Notre Seigneur averti qu'Hérode veut le mettre à mort, traite ce dernier de « renard », et déclare qu'il continuera son ministère jusqu'au temps fixé. Hérode, le meurtrier de saint Jean-Baptiste, méritait bien cette appellation par son astuce, sa lâcheté et sa cruauté. Comme Hérode machinant la mort de Jésus, l'Antéchrist-antipape qui est tout aussi indigne des honneurs qu'on lui rend, machine la mort du Vrai pape. Le parallèle établi ainsi entre Jésus subissant les persécutions et le Pape, tend bien à montrer que ce pontife dont parle Anselme est bien le Pape Martyr de la fin des temps.

D'autre part Ezéchiel XIII, 4, compare les faux prophètes à des renards dans les ruines. Ces prophètes se croient très rusés, mais l'événement montre qu'ils se sont trompés ; par leurs faux oracles, ils contribuent au malheur de leur peuple, comme le renard qui accélère la chute des ruines au milieu desquelles il creuse son terrier. C'est ainsi qu'il convient de résumer la prophétie d'Ezéchiel sur le renard. Or, qu'est-ce que nous dit Anselme ? Il fait parler Notre Seigneur contre quelqu'un qui se croit bien malin, qui se sent protégé par son statut d'homme vénérable, ou encore, ce qui revient au même, se sent protégé par sa barbe (« **on taillera justement dans ta barbe épaisse** »), et qui parce qu'il a comme machiné la mort de la Papauté a contribué au malheur, à la ruine de Rome. Le mot renard lui va comme un gant car il est partout établi comme dirait saint Vincent que l'Antéchrist-antipape est le faux Prophète de l'Apocalypse, du moins selon la pensée des médiévaux catholiques. Il n'est pas étonnant de constater par conséquent que les démons dans les révélations au cours d'exorcisme de suisse (cf. Révélation en cours d'exorcisme, publiées aux Ed. D.F.T.), attestant le scénario de la thèse de la survivance de Paul VI, traitent Wojtyla qu'ils reconnaissent comme étant bien l'Antéchrist-antipape, de « renard rusé ».

Anselme en disant « **on taillera justement dans ta barbe** » fait référence à l'Ancien Testament car dans le Nouveau testament, nous ne trouvons aucune allusion à la barbe. La barbe a toujours été tenue en haute estime parmi les sémites, et en général parmi les habitants de l'Asie occidentale. Elle est perçue par eux comme un ornement sacré, une marque de la perfection de la race humaine, à un tel point que les arabes disent que cette perfection serait moins défigurée si, au lieu d'avoir coupé la barbe, on avait coupé le nez, qu'il vaut mieux à la limite mourir que de subir ce

supplice de la barbe coupée. « Tailler dans la barbe » de quelqu'un, en tout ou en partie, était lui faire l'affront le plus sanglant (II Esdras XXIII, 25). David considère comme un cruel outrage l'injure que les Ammonites avaient faite aux ambassadeurs qu'il leur avait envoyés, en leur coupant la moitié de la barbe ; ces ambassadeurs restent cachés à Jéricho, sans oser se montrer, jusqu'à ce que leur barbe soit repoussée (II Reg. X, 2-5 & I Par. XIX, 2-5). Une guerre entre les Israélites et les Ammonites fut la conséquence de cette insulte. A la lumière de ces explications, « on taillera dans ta barbe épaisse » signifie que l'Antéchrist-antipape va subir de la part de Dieu une marque d'infamie, un châtiment pire que la mort, et qu'il sera démasqué à l'heure fixée par Dieu (par le retour du Vrai Pape probablement).

L'expression « **Prends garde que la poussière ne devienne un opprobre** » est une référence encore à Ezéchiel XXIV, qui accuse Jérusalem comme Anselme accuse la seconde Jérusalem terrestre, Rome. Accusant Jérusalem, Ezéchiel dit à son sujet qu'elle a versé le sang sur la roche nue, et non sur la terre pour le recouvrir de poussière. Ezéchiel veut signifier par-là que les crimes de Jérusalem ont été commis impudemment, au grand jour, et que les traces en sont visibles. Dans un sens similaire à celui-ci, Anselme signifie par-là que la Rome apostate en revanche a pris soin de recouvrir le sang de ces victimes par de la poussière, mais qu'il se pourrait bien que cet acte soit découvert, que la poussière qui sert à recouvrir le crime, ne fasse pas l'effet demandé et contribue à l'accuser davantage.

L'expression « **Prends garde, toi qui contemples les choses saintes et les porte sur ton épaule** » est une référence aux fils de Caath. Caath peut s'écrire aussi Kaath, la Septante utilise la lettre K pour signifier Caath, et c'est par ce passage là qu'Anselme nous livre la clé permettant de saisir le sens caché de K. Il faut savoir que dans l'Ancienne Alliance les fils de Caath étaient toujours placés, par l'ordre du Seigneur, immédiatement après les prêtres, leurs frères, et avant les autres Lévites. Ils reçurent la mission de porter, pendant les marches, le mobilier du tabernacle. Toutefois, les vases, les ustensiles et les diverses pièces de ce mobilier devaient être préalablement enveloppés avec le plus grand soin dans des couvertures par des prêtres, et il était défendu aux Caathites, sous peine de mort, soit de toucher directement leur sacré fardeau, soit de regarder et de voir à découvert ces différents objets, avant qu'on les eût enveloppés (Num. IV, 4-20). Les objets dont le transport revenait aux Caathites étaient l'arche d'alliance, la table des pains de proposition avec ces pains, les encensoirs, les mortiers et les coupes pour les libations, le chandelier à sept branches avec ses lampes et tous les accessoires, l'autel d'or des parfums, et tous les vases du sanctuaire, enfin l'autel des holocaustes, ainsi que les brasiers et tous les vases ou ustensiles employés dans les sacrifices. A cela s'ajoute sans doute le bassin d'airain. Les Caathites contrairement aux Gersonites et aux Mérarites qui pouvaient utiliser des boeufs pour transporter la charpente du tabernacle, les tentures, les couvertures, etc., ne reçurent ni chars ni boeufs, parce qu'ils devaient porter eux-mêmes sur leur épaules leur part de bagage sacré, et cela à cause de la sainteté plus grande de leur fardeau (Num. VII, 1-9). En résumé, les Caathites n'avaient pas le droit sous peine de mort de contempler les choses saintes et devaient porter les choses saintes sur leurs épaules.

Par conséquent quand il est dit de l'Antéchrist-antipape qu'il « **contemple les choses saintes** », cela signifie contrairement à ce que l'on pourrait penser, qu'il prend un malin plaisir à faire ce que la Loi divine lui interdit de faire, qu'il n'a aucun respect pour toutes les choses les plus sacrées de l'Église, à commencer par le saint sacrement, qu'il passe son temps à provoquer le Seigneur, et qu'il n'a nullement la crainte de Dieu. Et pour cause, répétons-le encore une fois (pour que notre lecteur comprenne bien ce que nous pensons de Wojtyla dit « Jean-Paul II »), l'Antéchrist-antipape a pour dieu non pas Notre Seigneur mais Lucifer, il hait le christianisme plus que tout, et foule aux pieds tous les jours le Dieu des chrétiens, veut brûler tout ce que nous adorons, c'est une

ordure de la pire espèce, un être possédé par Satan. Rappelons-nous ces paroles de Slowacki, « le Satan de la poésie », polonais du XIX^{ème} siècle dont nous avons analysé précédemment la pensée, au sujet « du pape slave » : **« lui - le pape slave- ne fuira pas devant le glaive (du Dieu des chrétiens), il se présentera avec courage comme le Seigneur (Lucifer) »**.

Et quand il est dit qu'il « **porte les choses saintes** », cela signifie, que l'Antéchrist-antipape aura à sa merci tous les trésors de l'Église, à savoir les murs de l'Église, à savoir toute l'église officielle romaine, les sacrements, les objets du culte de l'Église, les sanctuaires de l'Église, et enfin toutes les brebis de Notre Seigneur, où presque toutes. Tout ce que l'Église a de plus précieux sera l'objet de sa tyrannie, de son machiavélisme. On comprend la raison maintenant des menaces, et de la Colère de Dieu : **« Prends garde, on taillera dans ta Barbe, tu sera extrêmement blâmé »**, et puis enfin, « Malheur à toi, ô Ville aux sept collines, quand la lettre K, c'est à dire quand ce chien d'Antipape qui vient vomir sur ce que j'ai de plus sacré, qui foule aux pieds tous mes commandements en ne cessant de me provoquer, qui détruit ce que Mon Église a de plus sacré, qui m'arrachent mes enfants pour les jeter à Satan, sera louangé dans tes murs. Alors, approchera la chute et la ruine de tes préposés qui jugent injustement ».

Une fois le problème de la lettre K élucidé, tout s'éclaire. Et si tous les commentateurs de ces prédictions, du moins ceux que nous connaissons, ont échoué quant à déterminer rationnellement le sens de la lettre K, c'est tout simplement parce qu'ils ne font pas l'effort de rechercher le raisonnement qui a fait naître la prédiction, et n'ont même pas l'initiative d'ouvrir leur Bible.

En effet, il n'est pas nécessaire d'être un grand théologien pour comprendre ce qui suit. **« Celui qui a les doigts armés de la faucille »**, celui qui est « la faux de la dévastation », c'est malgré les apparences, Notre Seigneur Jésus-Christ, en référence à Apoc. XIV, 14-16, 17-19, où saint Jean à Pathmos voit quelqu'un semblable au Fils de l'homme ayant à la main une faux tranchante (falcem acutam), qui lui sert à moissonner la terre. Saint Jean voit un autre ange ayant le même instrument, avec lequel « il vendange la vigne de la terre ». La faux est ici le symbole de la puissance de Dieu (position partagée par S. Grégoire le Grand, Mor. in Job, XXXIII, 11, T. LXXVI, col. 685), jugeant à la fin des temps les hommes, figurés par le blé et les raisins mûrs. Pour comprendre **« Et dans G. V., Ysatios, éteindra cette engeance »**, il faut tout simplement poursuivre sa lecture de la Bible dans le sens indiqué par Anselme : « Et ce qui avait été vendangé tomba dans le grand lac de la Colère de Dieu » c'est dire en enfer, « et le lac fut foulé aux pieds hors de la cité de Dieu », (Apoc. XIV, 20) ce qui signifie que cette engeance que sont l'Antéchrist-antipape et ses sbires sera mise sous l'oppression d'un remords et d'une souffrance éternels, elle ne pourra plus nuire aux justes, elle sera foulée aux pieds en enfer.

« Jean vit en grâce » concerne le pouvoir spirituel, traditionnellement dévolu à l'Église, qui est une auctoritas, le pouvoir plénier et la puissance fondatrice. Plus précisément, cela signifie que la papauté sous le règne de l'Antéchrist-antipape vivra en grâce, comme saint Jean, c'est à dire sera arrêtée, conduit devant la Rome païenne, traduit en jugement, condamnée à être jeté dans une cuve d'huile bouillante, pour en sortir contre toute attente, plus sainte qu'avant, et dans l'exil (thèse de la survivance), d'où précisément le nom du Vrai Pape **Jo**. Jo est le diminutif de Joannes (Jean signifiant étymologiquement « Dieu pardonne », « Dieu dispense ses bienfaits. »), comme il est le diminutif de Job ou Jobus, qui après avoir perdu tous ses biens sauf la vie est rétabli dans ses biens. Et Johanan (Jean en hébreux) est la forme développée de Onias, ou encore comme le déclare Jean starcky, « Onias est une forme abrégée de Johanan. » (cf. Les Livres Maccabéens, Ed. Du Cerf Paris, 1961, p.233), Onias désignant essentiellement ici le Pontife Martyr de l'Ancienne Alliance veut également dire « navire » (de « onia », le navire, de « oni » ma force), le navire symbolisant dans la pensée chrétienne l'Église. (cf. Dictionnaire des noms propres de la Bible, Cerf, Paris, 1996, p.347) **Obi.** de obitus signifie « disparition, trépas, éclipse » : **« Constantin est pauvre »** désigne le pouvoir

temporel qui est lui une simple potestas, pouvoir de fait et administration des choses et des personnes. Plus précisément, cela signifie que celui qui pourrait décider du triomphe de l'Église, comme Constantin, à savoir le Roy de France, est pauvre, c'est à dire n'a pas les moyens de protéger les fidèles des persécutions.

Ce que dit Albert Marty au sujet de la seconde illustration mérite que l'on s'y arrête : Voici la description qu'il en donne : « Dans le manuscrit, c'est une sorte de chapelle ogivale. De ses fenêtres, des mains sortent et se rejoignent partout dans les airs. Geste qui rappelle l'attouchement maçonnique (...) fraternité des religions, religion du genre humain... ». Elle a dans le texte médiéval pour devise : « **la puissance. Ce sera l'unité** ». Et Marty commente, il s'agit « d'une unité inconnue, bien entendu, de la République chrétienne sous la houlette de Pierre », et reprend ce commentaire de Roget Duquet : « L'Église est figurée par cette cathédrale ou cette chapelle ; et les mains qui se cherchent ou se serrent alentour sont le symbole du retour des schismatiques, hérétiques, etc. Bref, la réconciliation générale des écoles et des tendances au sein du catholicisme : *Ut fiet unum ovile et unus Pastor* ».

Tout porte à penser en effet que cette illustration désigne bien l'église officielle romaine qui aura perdu la foi et qui réunira en son sein les catholiques hypocrites ou pseudo-catholiques avec les hérétiques et les païens. Que cette église-là se caractérise par un tel oecuménisme, c'est d'ailleurs la pensée de ce Père de l'Église qu'est Césaire d'Arles (470-543). Que les prédictions dites d'Anselme s'inscrivent à ce sujet dans le sillage prophétique des Pères de l'Église n'a rien d'étonnant, dans la mesure où les médiévaux catholiques sont des lecteurs des Pères de l'Église et se sont servis de l'herméneutique patristique pour atteindre le sens mystique des saintes Écritures. En fait, ils ont repris la pensée des Pères là où elle s'était arrêtée, pour poursuivre les conséquences logiques de leur raisonnement, et à partir de leur science qui inclue l'exégèse des Pères de l'Église, ils ont élaboré des prédictions avec une rigueur et une connaissance de l'herméneutique sacrée absolument remarquable, privilégiant toujours la raison éclairée par la Foi : « L'exégèse médiévale prolonge tout naturellement l'exégèse des Pères. (...) Les occidentaux privilégient les éléments « rationnels » (dont l'allégorie, démarche herméneutique consciente de l'écart entre le texte et le commentaire), mais insistent sur l'importance de l'interprétation « spirituelle » ou « mystique ». Les auteurs du Moyen Age ne cessent de se réclamer des Pères, dont l'interprétation fait autorité ; ils se situent par rapport à elle, pour s'y rallier ou la contredire » (Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age, sous la direction d'André Vauchez,, Ed. du Cerf, Paris, p. 565, cf. à ce sujet, supplément au dictionnaire de la Bible publié par Vigouroux, Paris Ed. Letouzey et Ané, 1912, T. III, la longue étude de P. Cruveilhier sur « l'Herméneutique sacrée »).

Voici donc ce qu'enseigne saint Césaire d'Arles en s'appuyant ici uniquement sur le sens mystique de l'Apocalypse : La bête de la terre dans Apoc. XIII est « **celle qui, chrétienne** (c'est à dire catholique, car seul un catholique peut être dit chrétien, les hérétiques n'étant pas des croyants mais des infidèles rejetant la véritable Foi, le Vrai Credo) **seulement par le nom, présente l'agneau pour répandre secrètement les poisons du dragon, c'est l'Église hérétique** (sous entendu de la fin des temps, cette fausse église d'un genre nouveau qui réussira à se faire passer pour la Sainte Église des Papes, mais qui n'aura en fait plus d'autorité apostolique, car étant placée sous l'autorité d'un hérétique se faisant passé pour pape) ; **en effet, elle n'imiterait pas la ressemblance de l'agneau, si elle parlait ouvertement. Elle feint maintenant l'esprit chrétien** (entendre ici nécessairement, l'esprit catholique), **afin de tromper plus sûrement les imprudents ; c'est pour cela que le Seigneur a dit : « Méfiez-vous des faux prophètes » (Mt. VII, 15), et le reste** (c'est à dire que les faux prophètes dans le discours eschatologique de Jésus désignent surtout non pas des hérétiques qui se disent opposés à l'Église Catholique des papes, mais ceux qui au contraire s'en

réclament et suivent le faux prophète de l'Apocalypse installé sur le Siège de Pierre à la fin des temps) » (L'Apocalypse expliqué par Césaire d'Arles, Desclée de Brouwer, Paris, 1989, p. 102).

« **Il ne répugne pas à la foi que cette bête** (s'élevant de la terre, Apoc. 13-14) **représente la ville impie**, continue saint Césaire d'Arles, **c'est à dire le rassemblement ou la conspiration de tous les impies ou orgueilleux qui s'appelle Babylone et s'interprète confusion**, et à laquelle appartiennent tous ceux qui auront voulu faire des actions dignes de confusion : c'est le peuple des infidèles à la cité de Dieu. **MAIS SON IMAGE, SA FAUSSE RESSEMBLANCE, EST DANS CES HOMMES ASSUREMENT QUI FONT SEMBLANT DE PROFESSER LA FOI CATHOLIQUE ET QUI VIVENT EN INFIDELES** ; ils feignent en effet d'être ce qu'ils ne sont pas, et sont appelés chrétiens non par la véritable figure mais par une image trompeuse ; ce sont eux dont l'Apôtre dit : « **ayant l'apparence de la piété, mais en rejetant la réalité** » (2 Tm, 3, 5). Il n'y a pas qu'un petit nombre au sein de l'Église catholique » (Ibid., p. 103-104).

Puis ce Père de l'Église en se référant à Apoc. 16-17, poursuit : « (...) lorsque saint Jean a dit : **« Il les a rassemblés dans un lieu appelé Armagedon »**, il a voulu représenter tous les ennemis de l'Église. Il poursuit en disant : **« ils entourèrent le camp des saints et la ville sainte et bien aimée »**, c'est à dire l'Église. Puis il y eut des tonnerres, et un grand tremblement de terre, et cette grande ville (entendre l'Église officielle romaine par conséquent) fut divisée en trois parties ; la grande ville représente absolument tout le peuple, une partie est celle des païens, une autre celles des hérétiques, et la troisième celle des chrétiens dans laquelle il y a aussi des hypocrites. Lorsque du sein de cette troisième partie les bons auront été mis à part (c'est à dire lorsque les catholiques fidèles auront été rejetés hors de l'Église officielle romaine, ou se seront coupés d'elle), **alors ceux qui, dans l'Église, sont hypocrites** (entendre les pseudo-catholiques qui aspirent au pseudo-prophète de l'Apocalypse installé sur le siège de Pierre, ce siège ayant été vidé du Vrai Pape), **après avoir été réunis aux deux autres parties** (c'est à dire les païens et les hérétiques : on est en plein oecuménisme, car les pseudo-catholiques ouvrent les portes de l'église officielle romaine aux hérétiques et aux païens, pour être réunis avec eux), **recevront le jugement de Dieu**. (...) **Alors en effet Babylone tombe** (la réunion des pseudo-catholiques avec les hérétiques et les païens au sein de l'église officielle romaine, fait donc de cette église une nouvelle Babylone) **lorsque les méchants** (et ici en l'occurrence les pseudo-catholiques, les hérétiques, et les païens réunis en une seule église, l'église officielle romaine) **reçoivent le pouvoir de persécuter les bons qui appartiennent à l'Église** (c'est à dire reçoivent le pouvoir de persécuter les catholiques fidèles qui refusent de s'associer avec eux pour rester dans la véritable Église des papes) » (Ibid., p. 119-120).

Dans le même sens, saint Antoine du Désert dès le IV^{ème} siècle, autre Père de l'Église, explique comment les pseudo-catholiques vont faire rentrer les hérétiques et les païens dans la ville, c'est à dire dans l'Église (officielle romaine) : **« Les hommes se livreront à l'esprit de leur siècle. Ils diront que s'ils avaient vécu à notre époque, la Foi serait simple et facile. Mais à leur époque, diront-ils, les choses sont complexes ; L'ÉGLISE DOIT ÊTRE MISE A JOUR ET ADAPTEE AUX PROBLEMES DU JOUR. QUAND L'ÉGLISE ET LE MONDE NE SERONT QU'UN** (c'est à dire lorsque l'église officielle romaine s'ouvrira aux hérétiques et aux païens), **alors ces jours** (des grandes tribulations dernières) **seront proches. Car notre Divin Maître a placé une barrière entre Ses choses et les choses du monde »** (Saint Antoine du désert, Traité CXIV, cité par Voice of Fatima, Australie, 23 janvier 1968, reprise dans Tu es Pierre de Catherine st. Pierre, op. cit., p. 339). Comme le dit ici si bien Catherine st Pierre, ce que prophétise Antoine du Désert, c'est vraiment *l'aggiornamento* malsain de Vatican II (*aggiornamento* est un terme forgé par Jean XXIII qui signifie adaptation au monde d'aujourd'hui, c'est l'un des points principaux du programme de Vatican II, disant que l'Église doit aller au monde en lui témoignant sa bienveillance voire son approbation :

« L'Église prendra (...) les orientations dictées par les besoins d'une époque, et elle deviendra de plus en plus semblable au monde ».

Ce passage de saint Antoine du Désert, selon nous, se fonde dans le sens mystique de l'Apocalypse, comme le montre les « prédictions de saint Césaire d'Arles » (on peut parler de prédictions ici car ce Père de l'Église montre ce que deviendra à la fin des temps l'église officielle romaine, annonce l'oecuménisme de la fin des temps). Sur l'église officielle romaine qui a perdu la foi et qui voudra s'unir aux hérétiques et aux païens, les prédictions admirables de précisions de Catherine Emmerich, s'inscrivent bien dans la perspective dégagée par les Pères de l'Église : **« je vis (...) des ecclésiastiques mondains et des protestants éclairés manifester des désirs et former un plan pour la fusion des confessions religieuses (...) et ce plan avait, à Rome même, des fauteurs parmi les prélats ! (...) Ils bâtissaient une grande église, étrange, extravagante ; tout le monde devait y rentrer pour s'y unir et y posséder les mêmes droits ; évangéliques, sectes de toutes espèces »** (cf. Raoul Auclair, Prophéties de Catherine Emmerich pour notre temps, Nouvelles Ed. Latines, Paris, 1974, p. 118-119).

Tout porte donc à penser que l'Antéchrist-antipape est par définition (puisqu'il est à la tête de cette « fausse église » de la fin des temps qui se fait passer pour la Sainte Église des Papes), un oecuméniste, un partisan de l'ouverture non seulement aux juifs déicides comme on l'a vu avec Barthélemy Holzhauser disant que cet antipape s'attirera la sympathie des juifs déicides en leur ouvrant ses bras, mais aussi un partisan de l'ouverture à tous les hérétiques, et à tous les païens. L'oecuménisme était également partagé par Ménélas, le second pseudo-pontife de la crise Macchabéenne qui a machiné la mort du Vrai Pontife Onias III, et qui comme on va le voir dans notre dernier chapitre va se révéler être la plus grande préfiguration de l'Antéchrist-antipape : « tels les enfants incorruptibles de la nature, prônés par la théorie grecque, les « fils de l'Acra », à savoir Ménélas et ses partisans (...) s'assemblaient autour de l'autel (un faux autel bien évidemment se faisant passer pour l'autel de Dieu, ajoutons-nous) à ciel ouvert sur le mont Sion. Ils se sentaient libérés du joug de la Loi et DANS UNE UNION TOLÉRANTE AVEC LES GENTILS. QUOI DE PLUS HUMAIN ET DE PLUS NATUREL QUE D'IMPOSER CETTE TOLÉRANCE A CEUX DE LEUR CORELIGIONNAIRES ENCORE PLONGÉS DANS L'OBSCURANTISME, C'EST CELA LA PERSÉCUTION D'EPIPHANE (cf. André Lacocque, Daniel et son temps, Labor et Fides Editeurs, Genève, 1983, p.37, c'est à dire que ce qui caractérise Antiochus IV dit « Epiphane » et son faux prophète Ménélas, c'est d'avoir réussi à imposer l'oecuménisme dans la Synagogue pendant plusieurs années, et d'avoir persécuté les juifs fidèles qui n'en voulaient pour rien au monde et qui observaient au contraire le séparatisme entre eux et les païens. C'est là encore une fois une vérité qui accable la politique de Wojtyla, et qui indique Wojtyla dit « Jean Paul II » comme étant bien l'Antéchrist- antipape. Cf sur l'oecuménisme de « Jean-Paul II » l'ouvrage de l'abbé Le Roux Pierre m'aimes tu, Ed. Fideliter, 1988, p. 35-46, 87-150 ; et l'ouvrage de Wigand Siebel Philosophie et Théologie de Karol Wojtyla, SAKA, Bâle, 1988, ch. V, XV).

A la lumière de tout ce que nous venons de dire, il est désormais possible de mieux fixer le sens mystique des devises se trouvant dans les prédictions dites de Malachie publiées sous le nom de Lignum vitae en 1595 par le religieux bénédictin Arnold de Wion. Nous nous limiterons ici essentiellement aux devises qui selon nous concernent le Vrai Pape Martyr de la fin de Temps et l'Antipapauté antéchristique. Comme dans les Vaticinia de summis pontificibus, l'auteur de ces prédictions utilise l'expression *pastor angélicus* à la fin pour dire que c'est à partir du pape de cette devise *pastor angélicus* (devise qui tombe sur Pie XII) que la série des papes angéliques commence. Les papes angéliques par définition dans la pensée médiévale sont des papes qui d'après les Vaticinia auront à affronter l'apostasie au sein du clergé, et qui, pour ce faire, devront bénéficier d'une assistance spéciale des anges pour échapper aux griffes du corps antéchristique

qui pénétrera à grands pas au sein des murs de l'église officielle romaine dès l'ouverture de la série. Les Vaticinia laissent entendre que dans cette série il y aura des papes obligés de vivre comme dans les tous premiers temps apostoliques, c'est à dire obligés de vivre en ermites dépouillés de tous biens, suite aux persécutions que la Papauté subira de la part de l'antipapauté antéchristique, en raison du fait que le Pape ne pourra plus vivre dans sa maison, celle-ci étant investie par l'ennemi, contraint en quelque sorte à vivre comme un banni.

Nécessairement, la notion de Pape Martyr de la fin des temps étant fermement ancrée dans la pensée médiévale, le Pape Martyr faisant partie de la série des papes martyrs selon la Tradition, sa devise est à chercher à partir de la devise *pastor angélicus* jusqu'à la dernière devise *De Gloria Olivae*. Il serait même à situer vers le début de la série, si les prédictions dites de Malachie se sont construites sur le modèle des Vaticinia. Cette devise relative au Pape Martyr est facile à trouver si comme on l'a dit précédemment, on se donne la peine de chercher à reconstituer le raisonnement de l'auteur des prédictions, à partir du sens mystique des Saintes Écritures.

Le Pape Martyr est nécessairement celui de la devise *Flos Florum* (la fleur des fleurs : devise qui tombe sur Paul VI). En effet, la fleur des fleurs pour un médiéval catholique, c'est la fleur emblématique de la royauté française, et ceci en raison du lien qui rattache la Royauté française à la royauté davidique. En effet, l'Ancien Testament compare Israël qui se multiplie et refleurit après l'exil au « sôsan », au « lys » (Osée XIV, 6) et le nouveau Testament, rapportant les paroles de Notre Seigneur fait le lien entre « sôsan », l'emblème de la Royauté française et Salomon, c'est à dire la royauté davidique (Matthieu VI 38-39), ce qui laisse entendre que le Vrai Pape, comme les rois de France, a du sang juif.(ce qui est le cas de Paul VI). Arrivé à ce terme de la réflexion, on n'a fait cependant que le tiers du chemin car l'essentiel reste à dire. L'aspect essentiel, incontournable, c'est que « sôsan » ou « Sosannah », c'est l'équivalent de notre traduction « Suzanne ». Et que Suzanne dans l'Antiquité chrétienne, c'est à dire l'héroïne persécutée par deux vieillards dans le midrach du chapitre XIII du livre de Daniel, était regardée comme « la figure de l'Église, persécutée par les juifs déicides et les païens représentant les deux vieillards » (cf. Histoire sainte, Ed. Fideliter, p. 225). De là, il faut en déduire nécessairement que la devise *Flos Florum* désigne le Pape Martyr qui est la meilleure image de l'Église persécutée, après Notre Seigneur Jésus Christ. Cela signifie également que Rome sous le règne de *Flos Florum* sera investie par les juifs déicides et les païens, les pseudo-catholiques, s'unissant avec eux dans cette église babylonienne de l'*Antéchrist*-antipape, pour persécuter la Véritable Église. Cela est certes évident après lecture de notre étude, mais tous les commentateurs du Lignum Vitae, à notre connaissance n'ont pas vu cela comme s'ils étaient tous atteints de cécité spirituelle.

Notons également que la notion de *Fleur* n'est pas seulement liée à la notion de *persécution*, elle est également liée à la notion de *sacrifice*. En effet, la fleur de farine entrain dans les sacrifices de l'Ancienne Alliance. Cette fleur se nommait *quémah*, (Genèse, XVIII, 6) ou *sôlet hittîm* (Exode, XXIX,2), mais plus ordinairement *sôlet* tout court, que les Septantes rendent par *semidalis*, et la Vulgate par *simila*. La Fleur de farine de froment constitue avec l'huile d'olive l'offrande ou *minhâh* . (Lev.II,1,2,4,5,7, ; II Mach.I,8), ce qui semble indiquer que le personnage désigné par la devise *De gloria olivae* , c'est à dire *De la gloire de l'olivier*, est le successeur véritable de *Flos Florum*, un vrai pape qui sera offert en sacrifice pour le salut des âmes, un pape destiné également au martyr.

Cette analyse que nous faisons confirme sous l'angle de l'herméneutique sacrée la position de Boanergès faisant de *De gloria olivae* , le successeur de *Flos Florum* , le pape qui « consommera la mort mystique de l'Eglise sous l'Antéchrist-personne. »et sous le pontificat duquel sortiront selon l'auteur du Lignum Vitae, Enoch et Elie, « les deux oliviers et les deux chandeliers » (Apo. XI,4) ou encore les deux témoins de l'Apocalypse, qui affronteront l'Antéchrist-personne (Boanergès, L'Extraordinaire secret de la Salette, Ed.DFT,1988,p.247-252).Tout porte à penser ainsi que *De gloria*

olivae est un *pape angélique* c'est à dire un pape dépouillé de tout bien, en dehors de l'église officielle romaine devenue apostate, et condamné à vivre en ermite comme dans les premiers temps apostoliques. En effet, de même que Simon II, le souverain pontife de l'Ancienne Alliance, père d'Onias III, est comparé à un olivier chargé de fruits (en opposition avec le méchant comparé à un olivier dont les fleurs tombent prématurément sans produire de fruits, Job XV,33), de même le pape qui deviendra martyr, après *Flos Florum*, est comparé par les prédictions dites de Malachie à un olivier, glorieux parce qu'il s'agira d'un vrai pape donnant du fruit (par son martyr, « le martyr étant semence de chrétiens »). Tout porte à penser que ce pape comme *Flos Florum* aura du sang juif, est sera frappé par l'ennemi, Judas étant comme un bel olivier, chargé de fruits, mais que le feu de la foudre a consommé. (Jérémie XI, 16), sera un grand saint, car Jésus et Zorobabel sont comme deux rameaux d'olivier. (Zach.IV,3,11-13), un martyr, car les deux témoins de l'Apocalypse sont comme deux oliviers. Tout porte à penser que la mort (physique) de ce pape permettra à l'Antéchrist-personne de monter à son zénith, mais annonce du même coup le retour du Christ, le règne social de Notre Seigneur, la fin du déluge de feu châtiant l'humanité apostate, l'olivier étant un symbole de prospérité (Ps.LII-LI,8 ; Is.XLI,19), un emblème de protection pacifique (II Mach.XIV,4), le rameau vert d'olivier rapporté par la colombe de Noé indiquant que les eaux du déluge se sont retirées des terres inondées.

Cela dit, revenons à *Flos Florum* qui est à rattacher également avec la fleur de farine. Cette fleur s'offrait de deux façons, ou bien simplement en répandant dessus de l'huile et de l'encens (Lev.II,2 ; Num.XV,4-9,12) ou bien en faisant une espèce de gâteau pétri avec l'huile sans levain, ou arrosé avec l'huile et cuit au four.(Lev.II,4-7 ;VII,12) Cette offrande, faite de l'une ou l'autre façon, était brûlée sur l'autel. (Lev.VI,15,20-22). L'oblation de fleur de farine, et en proportions déterminées, accompagnait certains sacrifices sanglants. (Exode XXIX,2,40, Lev.XXIV ,10,21). Pour les plus pauvres, l'offrande de fleur de farine remplaçait le sacrifice d'une brebis ou de deux tourterelles. (Lev.V,11). Le jour de la dédicace de l'autel, les tribus d'Israël vinrent en la personne de leurs chefs offrir au Seigneur des présents dont la fleur de farine (Num.,VII,13,19,25,etc.) On conservait cette fleur dans les dépendances du temple pour les sacrifices, et les lévites étaient chargés de veiller à la garde de la fleur de farine comme les autres offrandes mises en réserve.

Tout indique par conséquent, que *Flos Florum* dans l'esprit de celui qui a rédigé les prédictions dites de Malachie, est bien le Pape Martyr de la Tradition Prophétique médiévale dont Notre Dame de la Salette nous dit que son sacrifice sera agréé par Elle : « **Je serai avec lui jusqu'à la fin pour agréer son sacrifice.** », et tout indique que l'avènement du vrai pape sur lequel tombe la devise *De gloria olivae*, en raison du mot *gloria*, coïncide avec le redressement du souverain pontificat représenté par l'olivier dans l'Ancien Testament, tant il est vrai que cet avènement doit nécessairement succéder de peu à la résurrection de la papauté, c'est à dire au retour miraculeux du Pape Martyr *Flos Florum* que le monde croit décédé.

Si le sens réel de la devise *Flos Florum* échappe à la presque totalité des commentateurs, en revanche, le sens de la devise *de labore solis* a été perçu par un plus grand nombre. Il est évident puisque *Flos Florum* désigne le Pape Martyr de la Tradition Prophétique médiévale, que *De Labore Solis* (devise qui tombe sur Wojtyla dit « Jean-Paul II ») désigne l'Antéchrist-antipape, ce dernier venant comme on l'a expliqué en deuxième position sur le siège de Pierre après *Flos Florum*, exactement comme Ménélas la plus grande préfiguration de l'Antéchrist-antipape vient en deuxième position sur la chaire d'Aaron après le Vrai pontife Onias III. Cette devise a été établie en référence à Apoc. VI, 12 (et Ecclésiaste XII, 2, Isaïe XIII, 10, 24, 23, Ezéchiel XXXII, 7, Joël II, 10, III, 4, IV, 15, Matt. XXIV, 29, Act. II, 20), le soleil désignant au sens spirituel du terme le Christ (cf. de Monléon, le sens mystique de l'Apocalypse, op. cit., p.111), ce qui signifie que le Soleil sous le règne

de *De Labore Solis* sera outragé de mille façons, semblera se retirer de la terre, « tandis que, nous dit, Monléon, l'Antéchrist multipliera ses prodiges ». Et effectivement, c'est ce qui se passe avec *Flos Florum* éclipsé, la sainte Église étant éclipsée sous le règne du pire des antipapes de l'histoire. Il est absolument désolant de voir Catherine St Pierre (Ibid, p. 105-106) dire que cette devise concerne à la fois la véritable papauté et la fausse, sous le prétexte fallacieux que *De labore solis* signifierait du *travail du soleil*, traduction absolument ridicule si par le mot *travail* on ne veut pas voir l'idée de *torture*. Un catholique médiéval reste toujours fidèle au principe de non contradiction, à la logique d'Aristote. Si une chose peut signifier le tout et son contraire où va-t-on ? Ce n'est pas la peine de prophétiser !

Or contre tout bon sens, Catherine St Pierre tient absolument à faire de *De labore solis*, un vrai pape, « un pontificat de souffrance, d'effort, de travail acharné (pour le salut des âmes), mais aussi un pontificat de lumière, et finalement de triomphe pour Dieu. » qui selon elle désignerait son pape Grégoire XVII. (Catherine St Pierre, *Tu es Pierre*, Ed. Magnificat, Saint Jovite, Québec, 1994, p.106) Par ailleurs, Catherine St Pierre reconnaît que *De Labore Solis* signifie *De l'Eclipse du soleil*. Elle comprend le lien de cette devise avec le sens mystique de ce verset de L'Apocalypse, « ... Le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang » (Apo. VI 12), ce qui poursuit Catherine St Pierre, correspond aux devises de la prophétie de Malachie *De medietate lunae* et *De labore Solis*. (Ibid.p.108). Et Catherine St Pierre comprend que la devise *De Labore Solis* est mise en place pour désigner l'avènement de l'antipapauté antéchristique, pour indiquer que sous le règne de *De labore solis*, « le soleil qui est le Christ ou son vicaire est, en effet, momentanément éclipsé, comme l'est l'Eglise », par une antipapauté redoutable. (Ibid.p.106). La devise *De labore solis* indiquerait par conséquent l'idée d'un Vrai Pape éclipsé par une antipapauté. A tout considérer, Catherine St Pierre prend le parti que *De labore solis* désigne le Vrai Pape Martyr persécuté par l'Antipapauté antéchristique, mais cela se fait au prix d'une interprétation tirée par les cheveux : *De medietate lunae* désignerait non pas un seul antipape, mais une multitude d'antipapes, éclipsant le Vrai Pape, que serait *De labore solis* (avec *Flos Florum*) alors que chaque devise correspondait précédemment à un seul personnage, pape ou antipape, et non pas à une série d'antipapes ou de papes.

(« L'origine du mot travail renvoie au latin *tri-palium* qui désignait un instrument de trois pieux destiné à maintenir les boeufs ou les chevaux difficiles pour les ferrer. Le substantif *travailleor* qui en sort directement signifie d'abord non pas artisan, ouvrier, mais *bourreau, tourmentateur*. » cf. court traité de philosophie, par D. Huisman et A. Vergez, Ed. Fernand Nathan, Paris, p.375. *De labore solis* peut par conséquent dans ce sens là seulement être à la limite traduit par « travail du soleil » pour désigner celui qui torture le soleil, qui se fait le bourreau de tout juste transmettant la lumière du Christ.)

De medietate lunae, devise qui vient après *Flos Florum*, et avant *De labore solis* dans le *Lignum vitae*, est traduit unanimement en revanche par « de la moitié de la lune ». (devise qui tombe sur Luciani dit « Jean-Paul I ») Pour comprendre le sens de cette expression, puisque le *Lignum vitae* paru en 1595 prétend que les dites prédictions dites de saint Malachie viennent du XII^{ème} siècle, et puisque l'analyse historico-critique porte à penser que ces prédictions sont bien antérieures au XVI^{ème} siècle, il faut donc se référer en priorité à la pensée médiévale. (cf. R. Auclair, *La Prophétie des papes*, Nlles Ed. Latines, 1969, p.7; sur l'authenticité historique des prédictions, cf. notamment les arguments d'Eric Muraise contre l'hypothèse du Père Ménestrier, dans *Histoire et légende du grand monarque*, Ed. Albin Michel, Paris, 1975, p.29-30. Le Père Jésuite Ménestrier avança au XVII^{ème} siècle, l'idée intéressante à première vue mais tout à fait infondée et farfelue du point de vue exégétique, que ces prédictions étaient une invention du XVI^{ème} siècle pour soutenir la candidature du cardinal Simoncelli au conclave de 1590)

Dans sa vingtième conférence sur Les six jours de la création (publiée par les Ed. Desclée/Cerf en 1991), saint Bonaventure nous livre le sens mystique du mot lune dans la Tradition Prophétique médiévale. La lune au sens mystique du terme désigne l'église militante : « On compare l'Eglise militante à la lune pour son reflet un peu obscur ou symbolique, pour son reflet excessif ou extatique et pour son reflet (successif ou) ordonné. » (Ibid. P.433), et dans sa vingt-deuxième conférence, saint Bonaventure nous dit : « De même que la lune est fille du soleil et en reçoit la lumière, ainsi, en est-il de l'Eglise militante par rapport à la Jérusalem d'en haut. » (Ibid.p.467).Le temps de « la pleine lune » désigne selon saint Bonaventure, un temps à venir qui correspond à « l'ouverture des Ecritures » (en référence à Apo. V 5), c'est à dire un temps où « notre Lion de Judas se lèvera et ouvrira le Livre, quand seront consommées les passions du Christ, celles que pâtit actuellement le corps du Christ. » (Ibid.p.434) Et Bonaventure poursuit immédiatement par ce qui suit : « il faut en effet, que se lève Hérode, sous le règne duquel le Christ est tourné en dérision et Pierre est incarcéré. » (Ibid.p.434)

Il convient de déduire de cela, que *De mediatate lunae* le temps de la demi-lune, correspond en revanche au temps de la passion de l'Eglise où le Pape sur les pas de Pierre est appelé à être incarcéré et parodié par l'Antipapauté antéchristique qui comme Hérode envers le Christ, se lève pour tourner en dérision le Vicaire du Christ.

La pensée médiévale s'inscrivant en continuité de la pensée patristique,(du moins en ce qui concerne notre domaine) il est bon par exemple de se référer au sujet du mot « lune » à saint Augustin. Saint Augustin également dans sa lettre CXCIX, estime que « l'Eglise est représentée par la lune » dans le livre des Cantiques (VI 9). « **Quand le soleil sera obscurci** » dit saint Augustin (c'est à dire quand l'Antéchrist-antipape *De labore solis* sera régnant selon l'auteur du Lignum vitae), « **et que la lune ne donnera plus sa lumière** » (c'est à dire quand l'antipape *De mediatate lunae* viendra, selon le Lignum vitae) (...) « comme il est dit dans les évangiles de saint Matthieu et de saint Marc, **l'Eglise en quelque sorte ne se verra plus** (au yeux du monde) ; **elle sera en proie à la persécution des impies qui, ne craignant plus rien et au comble de félicités humaines, s'en iront, répétant « la paix et la sûreté sont avec nous.** » (telle est l'attitude de l'église officielle romaine apostate persécutant la véritable Eglise, avant d'être châtiée comme le roi babylonien Belshatsar.)Et saint Augustin comprend que la Prophétie biblique relative à l'éclipse du soleil et de la lune concerne les derniers temps de l'Eglise précédant le retour de Notre Seigneur Jésus Christ. (Lettres de st Augustin, traduites en français par M. Poujoutat, Paris, Librairie liturgique catholique, 1858, p.221 à 223.)

« La lune toute entière semblable à du sang » (dans Apo. VI 12) désigne selon la pensée patristique, « l'Eglise » qui « sera ensanglantée » par les persécutions dans les derniers temps de l'Eglise. (cf. Monléon, Le sens mystique de l'Apocalypse, op.cit. p.112) L'épouse du Cantique (VI 9) est proclamée « belle comme la lune », et dans l'ensemble, les pères de l'Eglise y reconnaissent ici l'Eglise : « Selon la plus grande partie des Pères, ce chant , constate l'abbé Glaire est une très belle allégorie de l'amour mutuel de Dieu avec son Eglise. »(cf. La Sainte Bible selon la Vulgate, Ed. DFT, 1992, p.967)

Sous l'Ancienne Alliance, il convient toutefois d'y reconnaître la Synagogue de Dieu, et il est écrit dans le livre de l'Ecclésiastique au sujet de « **Simon fils d'Onias, le Grand Prêtre** »,c'est à dire du souverain pontife Simon II (Simon II mort vers 195 av. J.C. est **le père d'Onias III** et de Jason, Simon II étant une préfiguration de Pie XII selon la thèse de la survivance.), celui qui « répara la maison du Seigneur », qui « affermit le Temple », celui qui « prit soin du peuple en le préservant de la chute » (c'est à dire en le préservant de l'apostasie), « **qu'il était comme la lune aux jours de son plein.** » (Ecclésiastique 50,1-6).Et après Simon II, nous savons ce qui est arrivé à la lune, c'est à dire à la Synagogue de Dieu, elle est devenue une moitié, *medietate lunae*, celle-ci devenant

éclipsée sous le règne du Pontife martyr Onias III, et éclipsée par un pseudo-pontificat, une pseudo-synagogue de nature diabolique, dirigée notamment par le pseudo-pontife Ménélas. A fortiori, il faut déduire de cela que l'Eglise est actuellement éclipsée par l'église hérétique de la fin des temps se faisant passer pour l'Eglise des papes, et que cette éclipse a commencé dès la venue de « Jean-Paul I », la devise *De medietate lunae*, tombant sur « Jean-Paul I ».

A fortiori, sous la Nouvelle Alliance, le mot *lune* ne peut que désigner l'Eglise de Notre Seigneur, et **il faut dire du pape, du véritable chef de l'Eglise** (loin de nous de prendre ce brigand de Wojtyla pour pape, traître comme Judas, il restera !) **qu'il brille comme la lune dans la maison du Seigneur**, le Pape étant préfiguré par le souverain pontificat de l'Ancienne Alliance.

Dans les derniers temps, en effet, selon la Tradition Prophétique médiévale comme on l'a démontré tout au long de notre étude, l'Eglise militante (La Sainte Eglise ici bas) ne sera visible qu'à moitié, ressemblant à une demie lune, parce que d'une part le Vrai Pape ne sera plus visible, (quoique présent comme la partie cachée de la lune), et que d'autre part, la véritable Eglise des papes sera éclipsée par l'église hérétique de la fin des temps qui se fera passer pour la véritable Eglise des papes, alors qu'elle sera dirigée par une antipapauté et que sa nature sera d'origine diabolique.

En effet, le prophète Joël nous dit que la **lune s'obscurcit au passage des sauterelles**, à cause des épais nuages que forment ces insectes (Joël II, 10 ; article de Lesêtre dans le Dictionnaire de la Bible publié par F. Vigouroux, Ed. Le Touzey et Arré, Paris, 1912, p.422), et nous savons que **les sauterelles**, dans ce genre littéraire qu'est l'apocalypse, (et pas seulement du point de vue johannique) **désignent les hérétiques** qui s'efforcent vainement de se maintenir dans les hauteurs « par des bons disgraciés et désordonnés comme les sauterelles, pour retomber aussitôt sur la terre, sur leur préoccupations matérielles, et dévorer tout ce qu'ils trouvent. » (cf. Monléon, Le sens mystique de l'Apocalypse, op. cit. p.149) Or précisément à la fin des temps, il est annoncé par la Tradition Prophétique, **l'avènement d'Hérétiques s'emparant du pouvoir de l'Eglise officielle romaine**, au point d'éclipser la véritable autorité de l'Eglise, que sont Notre Seigneur et son Vicaire. La véritable papauté selon la pensée des catholiques médiévaux devra ainsi être obscurcie par une fausse papauté et une multitude de catholiques apostats soutenant l'antipapauté antéchristique, et pillant les biens de l'Eglise, comme la plaie des sauterelles ravageant la vigne du Seigneur !

(cf. également, les Apocalypses de Joël, III 15, verset relatif aux jugements des nations : **Après l'éclipse du soleil et l'obscurcissement de la lune, la chute des étoiles, c'est à dire après l'apostasie du clergé romain, « De Sion Yahweh rugira, et de Jérusalem, (au sens caché, la seconde Jérusalem terrestre : Rome) il fera retentir sa voix, les cieux et les terres en seront secoués. »**, verset relatif selon nous aux tribulations dernières et à la solution que Dieu apportera pour redresser son Eglise, la résurrection du Vrai Pape suivie de la mort du Vrai Pape. La mort du Vrai Pape entraînera des secousses sans pareilles : Comme l'a dit le cardinal Pie « **Et si l'heure de l'agonie sonne de nouveau pour le Christ dans la personne de son Vicaire, si le chef de la chrétienté est frappé de mort civile, il y aura pour la terre des commotions, des secousses, des convulsions sans pareilles. »** oeuvres de Mgr l'Evêque de Poitiers, Tome VII, 1874, p.362)

Mieux encore, nous savons que la lune s'éclipsera au jour du jugement de Babylone.(Isaïe XIII,10) et de l'Egypte.(Ezéchiel XXXII, 7). Il en sera de même au jour du jugement. (Joël III, 15 ; Matthieu XXIV, 29 ; Marc XIII, 24.) Or précisément, nous savons que les médiévaux catholiques perçoivent la grande Babylone maudite de l'Apocalypse comme étant la fausse église de la fin des temps se faisant passer pour la véritable, et que cette Babylone par ses actions criminelles a déjà obtenu avec les autres forces antichristiques (l'Egypte) sa condamnation.

De medietate lunae indique par conséquent, l'avènement de la fausse église de la fin des temps, de cette nouvelle Babylone maudite, gouvernée par les hérétiques qui auront réussi à neutraliser le Vrai Pape, puis à éclipser la véritable papauté et la véritable Eglise, par une fausse *papauté*, et une fausse église, tout en ayant le soutien de l'Egypte, c'est à dire de toutes les autres forces antichristiques gouvernant les nations apostates. (Or précisément, la thèse de la survivance fait intervenir l'antipapauté antéchristique proprement dite avec Luciani dit « Jean-Paul I » Comme nous l'avons dit, l'éclipse du Vrai Pape - Paul VI commence quand il est porté à son encounter un faux acte de décès, et dès que le premier antipape de cette antipapauté là lui succède par un conclave, en portant un nom qui montre une coupure avec une Tradition multiséculaire. Cf. notre commentaire des Prédications dites de Merlin diffusées à Venise à la fin du XIII^{ème} s.)

Nécessairement dans ces conditions, *De medietate lunae* ne peut que désigner le premier larron antipape (devise tombant sur « Jean Paul I »), mis en place sur le siège de Pierre par la Synagogue de Satan. (**Medius** en latin signifie aussi *ambigu, équivoque, douteux*, ce qui va dans le sens de notre interprétation de la prédiction de Mélanie sur les *deux papes douteux*./ **Ménélas**, le plus grand des pseudo-pontifes de l'Ancienne Alliance est un prénom grec qui vient de *méné*, **lune** et *laos*, **peuple**. cf. Jean Maurice Barbé, Tous les prénoms, Ed. Jean Paul Gisserot, Luçon, 1994, p.334./)

Arrivé au terme de notre analyse, notre lecteur comprendra jusqu'à quel point tout ce qu'il peut constater empiriquement de la situation actuelle de l'Église a été prédit dans les moindres détails par la Tradition Prophétique médiévale ou patristique. Tous les éléments que nous venons de dégager jusqu'à présent, à savoir l'avènement d'un grand schisme, la perte de la foi de Rome, l'ouverture de l'Église officielle romaine aux impies, la venue d'une antipapauté antéchristique et d'un Vrai pontife qui devra subir le règne de cette antipapauté, etc. se trouvent tous étrangement intégrés dans la crise maccabéenne, telle que cette crise est racontée dans la Bible. C'est la compréhension du rapport existant entre la crise actuelle de l'église et la crise maccabéenne qui nous a permis d'élaborer tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, aussi nous semble-t-il nécessaire de donner à notre lecteur un aperçu de ce que nous avons fini par découvrir à ce sujet.

CHAPITRE IV

CRISE MACCABÉENNE ET CRISE AFFREUSE DE L'ÉGLISE SELON LA THÈSE DE LA SURVIVANCE

« La Thèse de la survivance de Paul VI » est par définition « la réactualisation du scénario de la crise maccabéenne dans les cadres fixés essentiellement par les dernières visions prophétiques du livre de Daniel. »

Elle est « la réactualisation du scénario de la crise maccabéenne », en ce sens qu'elle enseigne que la situation vécue par les juifs sous les règnes des rois séleucides, Seleucus IV Philopator (187-174 av. J.-C.) et Antiochus IV Epiphane (175-164 av. J.-C.), et racontée par « les livres maccabéens » de l'Ancien Testament, est similaire dans les grandes lignes à la situation vécue par les catholiques aujourd'hui.

Or, ce que connaissent les juifs en cette seconde moitié du deuxième siècle avant Notre Seigneur Jésus Christ, c'est précisément leur apostasie. C'est une période dans laquelle la synagogue officielle tombe complètement dans l'apostasie, dans laquelle la presque totalité des juifs abandonnent la Sainte Religion, veulent s'affranchir de la Torah, de la Loi mosaïque codifiée et solennellement promulguée par Esdras, au début du quatrième siècle avant Notre Seigneur Jésus Christ, rompant ainsi l'alliance avec Yahvé.

« La Thèse de la survivance de Paul VI » tend donc à démontrer en rapprochant cette situation des juifs en cette seconde moitié du deuxième siècle av. J.-C. de la nôtre, que les catholiques connaissent en cette seconde moitié du vingtième siècle leur apostasie, et que l'Église officielle du Vatican suit la synagogue officielle de la crise maccabéenne dans l'apostasie, perdant toute autorité apostolique, comme la synagogue officielle du temps d'Antiochus IV a perdu, de par sa trahison à l'égard de Yahvé et des prophètes, son autorité spirituelle, en incitant les juifs à apostasier.

Ce qui montre que nous vivons l'apostasie des catholiques, du clergé, des autorités romaines du Vatican, annoncée par les prophètes pour les derniers temps de l'Église, c'est l'extraordinaire similitude de son développement qui la relie pleinement avec l'apostasie des juifs, lors de la crise maccabéenne.

Cette thèse ne se contente donc pas de dire que nous vivons actuellement l'apostasie générale prédite par saint Paul (2 Thess. II, 1-2) et par toute la Tradition Prophétique, elle se propose d'en faire la démonstration en partant du principe que « l'apostasie des catholiques doit se faire nécessairement sur le modèle de l'apostasie des juifs vivant sous Antiochus IV ».

Avant de voir ce qui légitime ce principe sur lequel repose toute la thèse, il convient, après avoir dégagé le sens de l'expression « réactualisation du scénario de la crise maccabéenne », d'expliquer l'expression « **dans les cadres fixés essentiellement par les dernières visions** ».

prophétiques du livre de Daniel », qui permet de saisir le caractère déterminant de notre problématique.

Le scénario de « la Thèse de la survivance » reprend certes le scénario « des livres maccabéens » en grande partie, mais en laissant de côté un certain nombre d'éléments, de faits historiques mentionnés par ces livres, de telle sorte que leur similitude n'est pas parfaite, même si elle est absolument remarquable. Il y a entre ces deux scénarios des divergences qu'il importe d'étudier pour en localiser la provenance.

« La Thèse de la survivance » n'opère pas un tri arbitraire de ce qu'il faudrait retenir « des livres maccabéens », pour définir la situation des catholiques dans les derniers temps de l'Église. Elle prétend opérer ce tri « **dans les cadres fixés essentiellement par les dernières visions prophétiques du livre de Daniel** », c'est à dire en retenant « essentiellement » les divergences apportées par les dernières visions daniéliques. *Essentiellement* ne signifie pas *uniquement*, tant il est vrai que l'Apocalypse de Notre Seigneur transmis par saint Jean permettrait également, pour ne citer que ce livre divin, de rendre compte de la légitimité de l'ensemble des caractères divergeants.

En bref, ce qu'il convient d'appeler « Thèse de la survivance de Paul VI » par commodité, pour ne pas identifier cette thèse avec la Tradition Prophétique sans vérification préalable, se présente en réalité, comme étant la Parole de Dieu.

Il conviendra de montrer que la crise maccabéenne, du point de vue de « la thèse de la survivance », est similaire dans les grandes lignes à la situation actuelle de l'Église, par des exemples précis mettant bien en correspondance des éléments tirés de l'analyse historico-critique des exégètes relatifs au scénario de la crise maccabéenne (pour une première approche de ce domaine, se référer aux commentaires du P. F.-M. Abel sur les livres maccabéens se trouvant à la fin de cette étude), avec des éléments tirés du scénario de « la thèse de la survivance de Paul VI » (se référer ici dans une première étape, aux publications des Editions D.F.T., et T.R.C. sur le sujet), thèse qui introduit à côté de ce qui est empiriquement constatable, des événements qui n'appartiennent pas à l'histoire officielle, mais qui sont sensées appartenir à l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements.

Ce que nous ignorons de la véritable histoire des événements, et qui pourrait nous mettre d'accord en ce qui concerne la question du Pape, se trouverait, à suivre « la Thèse de la survivance », dans la Prophétie Biblique. Pour élucider le problème que posent les occupants du Siège de Pierre à la conscience catholique depuis les réformes impies de Vatican II, « la thèse de la survivance » nous invite à étudier en priorité les livres maccabéens.

La raison de cela est simple. Sans les livres maccabéens, il est impossible de comprendre véritablement la prophétie daniélique, et sans la prophétie daniélique, il est impossible de comprendre véritablement les Prophéties de Notre Seigneur relatives aux derniers temps de l'Église, à commencer par celles qui se trouvent dans son Apocalypse.

Si « la Thèse de la survivance » nous invite ainsi à étudier en priorité les livres maccabéens, c'est pour nous conduire à mieux comprendre ces Prophéties de Notre Seigneur, mais aussi pour nous faire entrer dans le sens mystique des Saintes Écritures.

En ces temps de ténèbres que nous vivons, il importe en effet de se tourner vers la parole de Dieu, et vers la doctrine de la Sainte Église relative à l'interprétation des versets bibliques pour comprendre en profondeur ce qui se passe actuellement au sein de l'Église, et ainsi être capable de mener le bon combat. Les rapports analogiques que nous allons maintenant mettre en évidence constituent une première étape dans ce sens.

CRISE MACCABÉENNE ET CRISE AFFREUSE DE L'ÉGLISE

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—La crise maccabéenne a menacé terriblement la synagogue dans son existence même, et ceci d'une manière sans exemple sous l'ancienne alliance. La menace est venue d'abord, non pas de l'extérieur de la synagogue, mais de l'intérieur de celle-ci, et en particulier des prêtres d'où est issu le Grand Pontife.

Le petit nombre de juifs fidèles contrairement à l'ensemble des mauvais juifs aveuglés, se sont donc sentis dans l'impasse totale, n'espérant plus qu'un miracle de Yahvé, pour que soit redressée la situation de la Sainte Religion.

Le scénario de la Thèse de la survivance dit :

—La crise actuelle de l'Église menace terriblement l'Église dans son existence même, et ceci d'une manière sans exemple sous la Nouvelle Alliance. La menace vient d'abord non pas de l'extérieur de l'Église, mais de l'intérieur de celle-ci, et en particulier des cardinaux d'où est issu le Pape.

Le petit nombre de catholiques fidèles contrairement à l'ensemble des mauvais catholiques aveuglés, se sentent donc dans l'impasse totale, n'espérant plus qu'un miracle de Dieu pour que soit redressée la situation de la Sainte Religion.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Les noms des deux pseudo-pontifes, à savoir Jason et Ménélas, ne sont pas des noms de vrais pontifes. Ils sont d'origine grecque alors que les noms des vrais pontifes ont toujours été d'origine hébraïque.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Les noms de ces deux antipapes, à savoir Jean-Paul I et Jean-Paul II, ne sont pas des noms de vrais papes. Ils se composent d'un double prénom, alors que les noms des vrais papes ont toujours été composés d'un seul prénom.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Le pseudo pontife le plus pervers est le second dans l'ordre chronologique, c'est à dire Ménélas. Ménélas, contrairement à Jason, fait partie du complot qui fait disparaître de la scène politique Onias III le vrai pontife.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—L'antipape le plus pervers est le second dans l'ordre chronologique, c'est à dire Jean-Paul II. Jean-Paul II, contrairement à Jean-Paul I, fait partie du complot qui fait disparaître de la scène politique (du moins provisoirement) Paul VI le vrai pape.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Le premier pseudo-pontife Jason a pris illégitimement la place du vrai pontife Onias III, parce qu'il est soutenu provisoirement par le parti de Ménélas, le futur successeur de Jason, parti très influent car dirigeant pratiquement l'administration financière du temple de Jérusalem. La nomination de Jason n'a été possible que par une compromission scandaleuse de la synagogue avec le camp d'Antiochus. Jason a fini par se faire usurper son trône par le prêtre Ménélas qui a trahi sa confiance.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Le premier antipape Jean-Paul I a pris illégitimement la place du vrai pape Paul VI, parce qu'il est soutenu provisoirement par le parti de Wojtyla, le futur successeur de Jean-Paul I, parti très influent car dirigeant pratiquement la bureaucratie du temple de Rome, c'est à dire du Vatican. La nomination de Jean-Paul I n'a été possible que par une compromission scandaleuse de l'Église avec le camp antichristique. Jean-Paul I a fini par se faire usurper son trône par le cardinal Wojtyla (Jean-Paul II) qui a trahi sa confiance.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Ménélas fait partie d'une secte satanique qui se veut libre du joug de la Loi mosaïque, qui défend le syncrétisme religieux, l'union des juifs avec les non-juifs (les païens, adeptes des fausses religions), dans une tolérance réciproque.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Jean-Paul II fait partie d'une secte satanique qui se veut libre du joug de la Loi chrétienne, qui défend le syncrétisme religieux, l'union des catholiques avec les non-catholiques (les impies, adeptes de fausses religions) dans une tolérance réciproque (encore l'œcuménisme !).

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Cette secte, c'est le parti prohellène qui veut imposer du dedans de la synagogue cette tolérance aux juifs fidèles qu'elle considère comme les aveugles d'un temps révolu :

—Cette secte a une haine si grande envers Dieu qu'elle va jusqu'à commettre des meurtres.

—Elle hait le défenseur de sa nation, car elle est apatride.

—Elle hait le zélateur de la Loi de Dieu.

—Elle cherche à faire de ces derniers des ennemis de la chose publique, c'est à dire des parias dans la société.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Cette secte, c'est la maçonnerie qui veut imposer du dedans de l'Église, cette tolérance aux catholiques fidèles qu'elle considère comme des obscurantistes moyenâgeux :

—Cette secte a une haine si grande envers Dieu qu'elle va jusqu'à commettre des meurtres.

—Elle hait le défenseur de sa nation car elle est apatride.

—Elle hait le catholique fidèle qui par définition fait son possible pour suivre les commandements de Dieu et de l'Église.

—Elle cherche à faire de ces derniers des ennemis de la chose publique, c'est à dire des parias dans la société.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Cette secte, dans laquelle se trouve Ménélas, a ambitionné de rendre l'apostasie dominante en s'emparant du pouvoir pontifical, et des ornements qui vont avec la fonction du Grand Prêtre, dont la tiare.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Cette secte, dans laquelle se trouve Wojtyla dit « Jean-Paul II », a ambitionné de rendre l'apostasie dominante en s'emparant du Siège de Pierre, et des ornements qui vont avec la fonction du Pape, dont la tiare.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Cette secte prohellène a réussi d'une manière extraordinaire son complot, en créant d'abord les conditions nécessaires permettant le pseudo-pontificat de Jason. Ces conditions se résument par la réussite de l'infiltration de la secte prohellène au côté du Grand Pontife, par la réussite d'une propagande mensongère contre le souverain pontificat fidèle à Dieu, par la réussite de l'intimidation exercée contre le vrai pontife Onias III.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Cette secte maçonnique a réussi d'une manière extraordinaire son complot, en créant d'abord les conditions nécessaires permettant le pseudo-pontificat de Jean-Paul I. Ces conditions se résument par la réussite de l'infiltration de la franc-maçonnerie dans le plus proche entourage du Pape, par la réussite d'une propagande mensongère contre la Sainte Papauté, par la réussite de l'intimidation exercée contre le vrai pape Paul VI.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Par infiltration, il faut entendre ici le fait que la secte, en la personne de Simon, prêtre renégat, se soit emparée de la fonction de « prévôt du Temple » de Jérusalem (administration financière du culte), en voulant accumuler la fonction de l'agoranome (magistrature chargée de veiller à la police des marchés), pour étendre considérablement son influence politique. Simon gérant par conséquent la fortune du Temple (et probablement responsable devant le roi Séleucus IV de la levée régulière des impôts), est tenu plus que n'importe qui, par conséquent d'informer le Grand Pontife Onias III des finances du Temple. Appartenant à la secte prohellène, Simon est sous le règne officiel d'Onias III, la deuxième personnalité la plus importante du Temple, la première personnalité étant à cette époque Onias III. C'est la raison pour laquelle son nom est mentionné dans le deuxième livre des maccabées.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Par infiltration, il faut entendre ici le fait que la franc-maçonnerie se soit emparée des plus hauts postes de la bureaucratie, et tout particulièrement de la secrétairerie d'Etat du Vatican, en la personne notamment surtout de Jean Villot, cardinal renégat, franc-maçon. Villot, accumulant surtout les fonctions de camerlingue (cardinal désigné pour être après la mort du pape, et pendant la vacance du siège apostolique, le représentant du pouvoir suprême de l'Eglise), et de président de l'Administration du patrimoine du Siège Apostolique (l'A.P.S.A. administre en bonne partie les biens immobiliers de la papauté), est tenu plus que n'importe qui, par conséquent, d'informer le vrai pape Paul VI des finances du Vatican. C'est la raison profonde pour laquelle son nom est expressément mentionné dans « la thèse de la survivance ».

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Par propagande mensongère, il faut entendre la propagande de la secte prohellène qui a consisté à faire croire aux juifs, qu'il est urgent et salutaire d'adapter la Synagogue au monde et à la société helléniste. Il faut entendre aussi la propagande prohellène qui a consisté à faire croire aux païens surtout, que le Temple de Jérusalem, sous le véritable pontificat, regorge de richesses indicibles, accumulées scandaleusement. Et, il faut entendre enfin la propagande prohellène qui a consisté à répandre toutes sortes de calomnies contre Onias III.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Par propagande mensongère, il faut entendre la propagande de la secte maçonnique qui a consisté à faire croire aux catholiques, qu'il est urgent et salutaire d'adapter l'Eglise au monde et à

la société moderne (« l'aggiornamento » : terme forgé par Jean XXIII, qui signifie adaptation au monde d'aujourd'hui. C'est, faut-il le dire, l'un des points principaux du programme de Vatican II). Il faut entendre aussi la propagande maçonnique qui a consisté à faire croire aux non-catholiques surtout, que le Vatican (Temple de Rome) sous la véritable papauté, regorge de richesses indicibles, accumulées scandaleusement. Et, il faut entendre enfin, la propagande maçonnique qui a consisté à répandre toutes sortes de calomnies contre Paul VI.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Les calomnies sur Onias III peuvent être rangées en deux catégories : il y a celles qui sont destinées aux païens et aux juifs paganisés, et qui consistent à salir Onias III sur un plan politique ; il y a celles qui, plus pernicieuses, sont destinées aux « assidéens », c'est à dire aux juifs fidèles, et qui consistent à rendre Onias responsable de leur maux relatifs à la déjudaïsation. Cette dernière catégorie de calomnies permet d'expliquer la division des juifs fidèles au sujet d'Onias III, la mise à l'écart d'Onias III loin des siens, et l'avènement anormal du sacerdoce asmonéen, qui aura lieu plus tard.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Les calomnies contre Paul VI peuvent être rangées en deux catégories : il y a celles qui sont destinées aux païens et aux catholiques paganisés, et qui consistent à salir Paul VI sur un plan politique ; il y a celles qui, plus pernicieuses, sont destinées aux catholiques fidèles, et qui consistent à rendre Paul VI responsable de leur maux relatifs à la déchristianisation. Cette dernière catégorie de calomnies permet d'expliquer la division des catholiques fidèles au sujet de Paul VI, la mise à l'écart de Paul VI loin des siens, et l'événement anormal de sa succession qui doit avoir lieu plus tard dans la Sainte Église.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Par intimidation, il faut entendre la trop forte pression que la secte prohellène a exercé contre le vrai pontife Onias III, et qui a consisté à pousser Onias III à voyager, en tant que chef officiel de la Synagogue, loin du Temple de Jérusalem (pour aller à Antioche de Syrie, qui se trouve environ à 480 kms de Jérusalem). Ce qui, en effet, a décidé Onias III à partir officiellement à l'étranger, c'est le caractère fâcheux de la trop grande rivalité qui est en train de se passer surtout à Jérusalem, entre le camp des juifs infidèles influencés par Simon (ce dernier incarnant la secte prohellène), et le camp des juifs fidèles.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Par intimidation, il faut entendre la trop forte pression que la secte maçonnique a exercé contre le vrai pape Paul VI, et qui a consisté à pousser Paul VI à voyager, en tant que chef officiel de l'Église, loin du Temple de Rome (Rome étant la seconde Jérusalem terrestre), c'est à dire du Vatican, pour aller d'abord à Jérusalem appelée *Antioche* pendant la crise maccabéenne sous Jason, puis à Bombay, New-York, Fatima, et même en Turquie comme Onias III, etc.. Ce qui a décidé Paul VI à partir officiellement à l'étranger, c'est le caractère fâcheux de la trop grande rivalité qui est en train de se passer à Rome (avec le pseudo-concile Vatican II) entre le camp des catholiques infidèles influencé par la secte maçonnique et le camp des catholiques fidèles regroupés dans le *Caetus Internationalis Patrum*, à Vatican II.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—En effet, Onias III craint le pire en voyant que le fossé ne cesse de s'agrandir entre rénovateurs, partisans du changement avec Simon, et conservateurs, partisans au contraire du maintien de la Tradition. Il voudrait que les rapports entre ces deux camps puissent s'apaiser, et que les discussions à Jérusalem pour améliorer la situation de la Synagogue dans le monde helléniste, puissent devenir fructueuses. C'est la raison pour laquelle il annonce sa décision de voyager. Pour obtenir la paix au sein de la Synagogue, et préserver du même coup la paix dans la société, il va chercher à Antioche de Syrie (l'actuelle Antakya turque), le dialogue auprès du roi païen Séleucus IV Philopator, espérant de ce dernier une intervention qui pourrait le soutenir dans son œuvre de paix.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

- En effet, Paul VI craint le pire en voyant que le fossé ne cesse de s'agrandir entre rénovateurs, partisans du changement avec la secte maçonnique, et conservateurs, partisans au contraire du maintien de la Tradition. Il voudrait que les rapports entre ces deux camps puissent s'apaiser, et que les discussions à Rome (celles qui ont fait le pseudo-concile Vatican II), pour améliorer la situation de l'Église dans le monde moderne, puissent devenir fructueuses. C'est la raison pour laquelle, il annonce sa décision de voyager. Pour obtenir la paix au sein de l'Église, et préserver du même coup la paix dans la société, il va chercher à l'étranger, le dialogue auprès des gouvernements non catholiques, espérant de ces derniers des interventions qui pourraient le soutenir dans son œuvre de paix.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III part à l'étranger, en tant que successeur officiel et légitime d'Aaron, au moment où le discours des prévaricateurs disant au sein de la Synagogue : « allons et faisons un accord avec les nations (païennes), qui sont autour de nous », bat son plein à Jérusalem. Il faut dire que ces prévaricateurs ont surgi d'un peu partout d'Israël, pour concentrer leur action à Jérusalem et pousser ainsi Onias III, par toutes sortes de manifestations, à faire la révolution dans la Synagogue.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI part à l'étranger, en tant que successeur officiel et légitime de saint Pierre, au moment où le discours des prévaricateurs disant au sein de l'Église : « allons et faisons un accord avec les nations (redevvenues païennes), qui sont autour de nous », bat son plein à Rome (c'est à dire, pendant le pseudo-concile Vatican II, dont l'esprit est avant tout, un esprit tendant à s'accorder avec le monde moderne, avec les nations redevvenues païenne). Il faut dire que ces prévaricateurs (ces partisans d'un dialogue, d'une réconciliation, d'une alliance, avec le monde moderne, avec les nations redevvenues païennes, d'une non-condamnation des nations pour leur rejet de la Sainte Religion) ont surgit d'un peu partout de tous les territoires juridictionnels de l'Église (de tous les diocèses de la terre), pour concentrer leur action à Rome, et pousser ainsi Paul VI, par toutes sortes de manifestations, à faire la révolution dans l'Église.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— En allant chercher le soutien du gouvernement helléniste de Séleucus IV, qui s'illustre officiellement par son esprit de tolérance (gouvernement en réalité ouvert à Satan, et dirigé contre la Synagogue de Dieu), Onias III estime qu'il a pris la seule bonne solution possible pour résoudre

la crise de son temps, avant que celle-ci ne dégénère, en entraînant dans le chaos toute la société (menace d'une guerre civile, intestine, épouvantable, pesant lourdement sur le monde d'Onias III).

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— En allant chercher le soutien de l'organisation qui réunit en son sein les nations qui s'illustrent officiellement par leur esprit de tolérance, l'O.N.U. (organisation en réalité ouverte à Satan, et dirigée contre l'Église), Paul VI estime qu'il a pris la seule bonne solution possible pour résoudre la crise de son temps avant que celle-ci ne dégénère, en entraînant dans le chaos toute la société (menace d'une guerre-chaos universelle, épouvantable, pesant lourdement sur le monde de Paul VI).

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Mais à la réflexion, le fait même qu'Onias III prenne délibérément la décision d'aller loin de Jérusalem et du Temple pour faire un accord avec Séleucus IV, représentant officiel du royaume païen et tolérant des séleucides, prouve à l'évidence qu'il s'est laissé séduire par le discours des prévaricateurs : « allons et faisons un accord avec les nations (païennes) qui sont autour de nous ». La concordance parfaite de son acte avec l'invitation pernicieuse des prévaricateurs, ainsi résumée, prouve à l'évidence qu'Onias III s'est laissé influencer, dans une certaine mesure qu'il convient de déterminer, par le camp des juifs infidèles influencés par Simon, tant il est vrai que ce camp et celui des prévaricateurs, c'est tout un.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Mais à la réflexion, le fait même que Paul VI prenne délibérément la décision d'aller loin de Rome et du Vatican pour faire un accord avec les nations redevenues païennes et tolérantes, prouvent à l'évidence qu'il s'est laissé séduire par le discours des prévaricateurs : « allons et faisons un accord avec les nations (redevenues païennes) qui sont autour de nous ». La concordance parfaite de son acte avec l'invitation pernicieuse des prévaricateurs qui résume ici l'esprit satanique de Vatican II, prouve à l'évidence que Paul VI s'est laissé influencer, dans une certaine mesure qu'il convient de déterminer, par le camp des catholiques infidèles influencé par la secte maçonnique (c'est à dire par l'esprit de Vatican II), tant il est vrai que ce camp et celui des prévaricateurs, c'est tout un.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Toute la question est donc de savoir si Onias III a trahi le camp des juifs fidèles, la Synagogue de Dieu, le parti de Yahvé, au point de perdre toute autorité sur les siens, ou qu'il s'agit dans cet acte, de voyager pour trouver une alliance avec le monde helléniste, d'un moment de faiblesse, certes répréhensible, mais ayant des circonstances atténuantes, ne permettant pas de remettre en question l'autorité d'Onias III, dans la synagogue de Dieu.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Toute la question est donc de savoir si Paul VI a trahi le camp des catholiques fidèles, la Sainte Église, le parti de Dieu, au point de perdre toute autorité apostolique, ou s'il s'agit dans cet acte de voyager pour trouver une alliance avec le monde moderne, d'un moment de faiblesse, certes répréhensible, mais ayant des circonstances atténuantes, ne permettant pas de remettre en question l'autorité apostolique de Paul VI, dans la Sainte Église.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—La réponse à cette question capitale que donne la prophétie, est sans ambiguïté : Onias III, de sa nomination comme Pontife jusqu'à sa mort, est resté le véritable chef de la Synagogue de Dieu, et ceci malgré toutes les actions répréhensibles, toutes les erreurs de jugement qu'il a pu commettre.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—La réponse à cette question capitale que donne la prophétie est sans ambiguïté : Paul VI, de son élection comme Pape jusqu'à sa mort (qui n'est pas encore arrivée), est resté le véritable chef de l'Église de Notre Seigneur, et ceci malgré toutes les actions répréhensibles, toutes les erreurs de jugement qu'il a pu commettre.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Cette position de la part du prophète (l'auteur du deuxième livre maccabéen), qui n'est autre que celle de Yahvé, se fait radicalement contre la décision du peuple élu qui veut suivre dans la Synagogue une autre autorité que celle d'Onias III, un autre chef pour la Synagogue. Enfin, car on n'insistera jamais assez sur ce point, cette position qui consiste à défendre Onias III envers et contre tous, et d'une manière tout à fait déroutante pour un juif contemporain d'Onias III, est inséparable, pour le prophète, d'une condamnation virulente, sans pitié, de la politique et de la personne de Ménélas (le second pseudo-pontife), qui contrairement à Jason (le premier pseudo-pontife) est un partisan de l'hellénisation à outrance, de la déjudaisation totale de la Judée.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

— Cette position de la part des messagers de Dieu, transmettant le scénario de la thèse de la survivance de Paul VI, qui n'est autre que l'actualisation du scénario de la crise maccabéenne corrigé par Daniel, se fait radicalement contre la décision de tous les catholiques apostats ou résistant à l'apostasie qui veulent suivre dans l'Église une autre autorité que celle de Paul VI, contre la volonté de tout le monde de reconnaître, à la place de Paul VI, un autre chef pour l'Église. Enfin, car on n'insistera jamais assez sur ce point, cette position qui consiste à défendre Paul VI envers et contre tous, et d'une manière tout à fait déroutante pour un catholique contemporain de Paul VI (car il s'agit de condamner paradoxalement l'ouverture du procès de canonisation de Paul VI en 1990, qui est une abomination, puisque Paul VI n'est pas mort et que cela reviendrait à canoniser un Paul VI aveuglé ou pire son sosie, en se soumettant à Wojtyla), est inséparable, pour les messagers de Dieu et ceux qui les écoutent, d'une condamnation virulente, sans pitié, de la politique et de la personne de « Jean-Paul II » (le second antipape), qui contrairement à « Jean-Paul I » (le premier antipape) est un partisan du modernisme dans ces applications les plus outrancières, un partisan de la déchristianisation totale du monde.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Le grand Pontife que Yahvé reconnaît, c'est précisément celui que le peuple juif dans son ensemble, ne veut plus reconnaître comme chef actuel de la Synagogue, après la nomination du premier faux pontife « Jason ». Les juifs recommenceront vraiment à penser à Onias III, uniquement lorsque le comportement criminel du second faux pontife « Ménélas » envers Onias III, sera démasqué, et lorsqu'Onias III réapparaîtra après sa mort officielle. Mais entre la nomination de « Jason » et l'avènement de « Ménélas » démasqué publiquement, ils se comportent tous pratiquement comme si Onias III n'existait plus, alors que Yahvé, au contraire, pendant ce temps, se montre proche d'Onias III, lui donnant le courage nécessaire pour accéder au martyr, et révélera à ceux qui lui sont fidèles cette proximité qu'il a eu avec Onias III, lorsque celui-ci était précisément rejeté par tous les siens.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Le pape que Dieu reconnaît, c'est précisément celui que l'ensemble des catholiques ne veut plus reconnaître comme chef actuel de l'Église, après l'élection du premier antipape « Jean-Paul I ». Les catholiques recommenceront vraiment à penser à Paul VI, uniquement lorsque le comportement criminel du second antipape « Jean-Paul II » envers Paul VI, sera démasqué, et lorsque Paul VI réapparaîtra après sa mort officielle. Mais entre la nomination de « Jean-Paul I » et l'avènement de « Jean-Paul II » démasqué publiquement, ils se comportent tous pratiquement comme si Paul VI n'existait plus, alors que Dieu, au contraire, pendant ce temps, se montre proche de Paul VI, lui donnant le courage nécessaire pour accéder au martyr, et révélera à ceux qui lui sont fidèles cette proximité qu'il a eu avec Paul VI, lorsque celui-ci était précisément rejeté par tous les siens.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Yahvé reconnaît Onias III comme son Grand Prêtre, malgré les fautes de ce dernier, mais cela n'est certainement pas une approbation de ce qu'il y a eu de mauvais en Onias III, et qui a été une occasion de chute pour beaucoup de juifs. Bien au contraire, la justice de Yahvé, à l'égard d'Onias III, en raison de la responsabilité qui pèse lourdement sur le Grand Pontife, sera d'une extrême sévérité : Onias III doit payer son égarement par l'exil et le martyr. Yahvé va reprendre Onias III et le corriger. Dans l'épreuve qui va frapper Onias III, va s'exprimer paradoxalement l'Amour que Yahvé a pour Onias III et pour son peuple, car Yahvé en permettant à Satan de s'en prendre d'abord à son Grand Prêtre puis ensuite à son peuple, qui lui aussi doit payer son égarement, a pour premier projet la sanctification d'Onias III et de son peuple.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Dieu reconnaît Paul VI comme son Grand Prêtre, malgré les fautes de ce dernier, mais cela n'est certainement pas une approbation de ce qu'il y a eu de mauvais en Paul VI, et qui a été une occasion de chute pour beaucoup de catholiques. Bien au contraire, la justice de Dieu, à l'égard de Paul VI, en raison de la responsabilité qui pèse lourdement sur le Pape, sera d'une extrême sévérité : Paul VI doit payer son égarement par l'exil et le martyr. Dieu va reprendre Paul VI et le corriger. Dans l'épreuve qui va frapper Paul VI, va s'exprimer paradoxalement l'Amour que Dieu a pour Paul VI et pour l'ensemble des catholiques, car Dieu en permettant à Satan de s'en prendre d'abord à son Grand Prêtre, puis ensuite à l'ensemble des catholiques, qui lui aussi doit payer son égarement, a pour premier projet la sanctification de Paul VI et de l'ensemble des catholiques.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Quand Onias III comprend la gravité de la situation, le danger au sein de la Synagogue, il est trop tard. Il ne peut plus rien faire pour empêcher la catastrophe dans la Synagogue, car il est retenu, sinon arrêté, par les serviteurs d'Antiochus IV (ce dernier s'étant emparé du trône de Séleucus IV par la ruse). Cette neutralisation du souverain Pontificat arrive quand Onias III a fini de voyager officiellement, comme chef de la Synagogue.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Quand Paul VI comprend la gravité de la situation, le danger au sein de l'Église, il est trop tard. Il ne peut plus rien faire pour empêcher la catastrophe dans l'Église, car il est retenu, sinon arrêté, par les serviteurs de l'Antéchrist-personne (les forces antichristiques étendant progressivement leurs réseaux en trompant les nations). Cette neutralisation de la Papauté arrive quand Paul VI a fini de voyager officiellement, comme chef de l'Église.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III, ainsi écarté de son poste de Grand Pontife par les membres de la secte prohellène infiltrée dans la Synagogue (jusqu'à occuper les fonctions sacerdotales les plus importantes), Satan n'est plus retenu par Onias III ou le Grand Pontificat, et peut ainsi décharger toute sa puissance contre les juifs (et a fortiori contre le genre humain) à travers Antiochus IV, son plus grand suppôt, sous l'Ancienne Alliance. Antiochus IV peut ainsi détourner les juifs plus fortement de la Sainte Religion et les conduire à l'apostasie, d'abord en douceur, par les pseudo-pontifes Jason et Ménélas, puis en atteignant violemment le peuple de Yahvé dans sa chair, à l'improviste, en lui infligeant toutes sortes de tribulations dépassant l'entendement.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI, ainsi écarté de son poste de Pape par les membres de la franc-maçonnerie infiltrés dans l'Église, (jusqu'à occuper les fonctions cardinales les plus importantes), Satan n'est plus retenu par Paul VI ou la Sainte Papauté, et peut ainsi décharger toute sa puissance contre les catholiques (et a fortiori contre le genre humain) à travers l'Antéchrist-personne, son plus grand suppôt, sous la nouvelle Alliance. L'Antéchrist-personne peut ainsi détourner les catholiques plus fortement de la Sainte Religion et les conduire à l'apostasie, d'abord en douceur par les antipapes Jean-Paul I et Jean-Paul II, puis en atteignant violemment l'ensemble des catholiques, dans leur chair, à l'improviste, en lui infligeant toutes sortes de tribulations dépassant l'entendement.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III va endurer cette apostasie qui se fera en douceur sous les règnes successifs des pseudo-pontifes Jason et Ménélas, mais sa vie ne s'étendra pas au point de connaître également ce que Satan (avec la permission de Yahvé) réserve comme souffrances morales et physiques au peuple de Yahvé. Les tribulations d'Onias III s'arrêtent finalement là où commencent les tribulations qui vont faire gémir à leur tour tous les juifs sans exception.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI va endurer cette apostasie qui se fera en douceur sous les règnes successifs des antipapes Jean-Paul I et Jean-Paul II, mais sa vie ne s'étendra pas au point de connaître également ce que Satan (avec la permission de Dieu) réserve comme souffrances morales et physiques à l'ensemble des catholiques. Les tribulations de Paul VI s'arrêtent finalement là où commencent les tribulations qui vont faire gémir à leur tour tous les catholiques sans exception.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III est condamné à être supplicié avant son peuple. Sa peine consiste à subir un véritable calvaire tout au long de cette apostasie patronnée successivement par deux pseudo-pontifes, avec au bout du chemin, le sacrifice total de sa personne pour Yahvé et son peuple. Jusqu'à la fin de son existence, il doit vivre désormais à l'écart de son peuple, avec la menace constante de la secte prohellène qui veut nuire à ses jours.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI est condamné à être supplicié avant l'ensemble des catholiques. Sa peine consiste à subir un véritable calvaire tout au long de cette apostasie patronnée successivement par deux antipapes,

avec au bout du chemin, le sacrifice total de sa personne pour Dieu et les hommes. Jusqu'à la fin de son existence, il doit vivre désormais à l'écart de tous les catholiques, avec la menace constante de la franc-maçonnerie qui veut nuire à ses jours.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—En effet, la secte va tout mettre en oeuvre pour assassiner Onias III, parce qu'elle se rend compte qu'Onias III n'est pas le personnage faible qu'elle croyait. Onias III, assisté par Yahvé et les saints Anges du ciel, malgré les outrages, les humiliations, les persécutions, le comportement désespérant des juifs de la Tradition qui sont sensés le soutenir, refuse non seulement d'apostasier, mais en plus, trouve le courage de faire des reproches à Ménélas, à la secte prohellène qui par Ménélas occupe la place du Grand Pontife, et veut dénoncer publiquement l'usurpateur Ménélas comme étant un loup ravisseur, dérobant à la Synagogue tous ses biens (ici en l'occurrence les vases d'or du Temple).

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—En effet, la franc-maçonnerie va tout mettre en oeuvre pour assassiner Paul VI, parce qu'elle se rend compte que Paul VI n'est pas le personnage faible qu'elle croyait. Paul VI, assisté par Notre Seigneur et Notre Dame et tous les saints du ciel, malgré les outrages, les humiliations, les persécutions, le comportement désespérant des catholiques de la Tradition qui sont sensés le soutenir, refuse non seulement d'apostasier, mais en plus, trouve le courage de faire des reproches à Wojtyla dit « Jean Paul II », à la franc-maçonnerie qui par Wojtyla occupe le Siège de Pierre, et veut dénoncer publiquement l'usurpateur Wojtyla comme étant un loup ravisseur, dérobant à Notre Sainte Mère l'Église tous ses biens (ici en l'occurrence, les âmes appartenant à la Sainte Religion, et a fortiori le Pontife, car telle est la signification mystique de l'expression « vases d'or » dans 2 Ma. IV, 32, pour la Sainte Doctrine, voir par exemple 2 Tim. II, 20-21, et surtout le livre de l'Écclésiastique chapitre 50, verset 9, faisant du Pontife Simon II, père d'Onias III, un « vase d'or », allégorie que ne pouvait pas ignorer l'auteur du deuxième livre maccabéen).

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III a d'abord le chagrin de voir se substituer à lui son propre « Adelphos », terme venant du texte original, traduit à juste titre par *frère*, peut avoir également pour sens « double, jumeau », « semblable, analogue ». Dans le contexte historique de la crise maccabéenne, cet « Adelphos » est « Jason », en ce sens que le premier pseudo-pontife « Jason » doit être frère d'Onias III de par le sang. Cette précision a quatre objectifs :

1 / Elle montre que le frère d'Onias III a choisi un autre nom que le sien, se faisant appeler Jason, nom d'origine grecque pour affirmer son goût pour l'hellénisme, son désir d'accorder la Synagogue au monde helléniste, aspiration qui lui a valu de pouvoir être nommé à la place de son frère Onias III par le roi syrien philhellène Antiochus IV. En effet, le frère d'Onias III devait avoir pour véritable nom, un nom tout aussi hébraïque que le nom Onias, car son père était le Grand Pontife Simon II connu pour son amour de la Tradition, pour avoir préservé son peuple de l'hellénisation (selon le juif décide du premier siècle, Flavius Josèphe, Jason s'appelait avant Jésus, c'est à dire Jésus). Jason est le premier chef de la Synagogue officielle à prendre un nom grec, rompant ici avec une Tradition multi-séculaire, tant il est vrai que les Pontifes avant lui n'ont jamais pris un nom grec.

2 / Cette précision faisant de Jason le frère d'Onias III, rend probable une ressemblance physique entre Onias III et Jason, puisque Onias III et Jason sont issus d'un même père, le Grand Pontife Simon II, et probablement de la même mère (qui doit obligatoirement être issue du peuple juif, ou même mieux de la tribu sacerdotale de Simon II, pour garantir la pureté de la lignée).

3 / Cette précision faisant de Jason le frère d'Onias III, permet d'affirmer avec certitude, que Jason est bien prêtre, du point de vue de la Synagogue de Dieu, et de la lignée sacerdotale de Simon II, c'est à dire de la lignée sacerdotale la plus grande, la plus traditionnelle qui soit (le sacerdoce se transmettant sous l'Ancienne Alliance de père en fils dans les conditions fixées par la Loi mosaïque).

4 / Et enfin, il apparaît clairement, en étudiant ce que dit le prophète (l'auteur du deuxième livre maccabéen) par ailleurs au sujet de Jason, que Jason est frère d'Onias III, non seulement par le sang, mais aussi par ses bonnes intentions à l'égard de la Synagogue et du peuple de Yahvé, qui subsistent malgré la politique anti-yahviste qu'il aura, en régnant à la place du vrai Pontife Onias III (et malgré le comportement de bourreau qu'il aura, une fois destitué de sa dignité de chef de la Synagogue officielle).

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI a d'abord le chagrin de voir se substituer à lui son double. Dans le contexte historique, tel qu'il est présenté par le scénario de la thèse de la survivance, cet « adelphos » est un sosie qui n'a pas d'existence aux yeux du monde, et auquel s'ajoute nécessairement la présence d'un premier antipape, au sens fort du terme, « Jean-Paul I » venant après la mort du sosie.

Le sosie nous rapproche et nous éloigne tout à la fois du scénario de la crise maccabéenne. Il nous en rapproche en ce sens qu'il est l'élément nécessaire qui rend possible la répétition du scénario de la crise maccabéenne, dans son extension la plus large, en accentuant le caractère dramatique. Plus précisément le sosie permet de sauvegarder l'avènement d'un premier usurpateur ambitionnant de prendre illégitimement la place du vrai Pontife, et ressemblant physiquement au vrai Pontife, ensemble d'idées venant directement du contexte maccabéen et inapplicables à Jean-Paul I.

A contrario le sosie nous éloigne du scénario de la crise maccabéenne en ce sens qu'il permet au scénario de la thèse de la survivance de Paul VI, de s'affranchir de la répétition du scénario de la crise maccabéenne, par l'introduction d'éléments nouveaux, qu'il faudra mettre en évidence et justifier à partir essentiellement de la prophétie daniélique, quand il s'agira d'expliquer non plus la similitude, mais la dissimilitude du scénario de la thèse de la survivance, avec le scénario de la crise maccabéenne.

Nécessairement, si l'on veut poursuivre jusqu'à son extrême limite le raisonnement analogique liant le sosie à Jason, ce sosie (comme Jason) doit être valablement prêtre, et sa volonté ne doit pas être complètement pervertie. C'est la raison fondamentale pour laquelle, le sosie dans le scénario de la survivance, est un prêtre qui a renoncé définitivement à son véritable nom, pour prendre la place du vrai Pape Paul VI (Jason ambitionnant de prendre la place du vrai Pontife Onias III), et accorder l'Église au monde moderne, puis qui à l'approche de la mort, craignant le jugement de Dieu, va se convertir et se racheter in extremis, en subissant la mort par empoisonnement, pour avoir trahi sa secte, et restant désormais au plus bas échelon du purgatoire, jusqu'à la réapparition de Paul VI. Par ailleurs (comme Jason), le sosie est aussi puni ici-bas, et se fait supplanter par la secte qui l'a mis au pouvoir.

Jason n'étant certainement pas le vrai jumeau d'Onias III, mais devant ressembler néanmoins à Onias III, le sosie de Paul VI par conséquent, ne ressemblait pas parfaitement à Paul VI. Il a eu le corps corrigé par la chirurgie plastique, en gardant malgré les opérations, un visage quelque peu différent de celui de Paul VI. C'est un pape d'imitation, une simple doublure du Pape authentique, à qui la franc-maçonnerie luciférienne a inculqué les habitudes et toutes les manières du vrai Pape, et

qui malgré quelques petites maladroites inévitables, a eu un grand talent de comédien pour imiter les mimiques de Paul VI.

Le premier antipape Jean-Paul I, quant à lui, permet de sauvegarder en revanche, l'avènement d'un usurpateur surgissant de la classe sacerdotale la plus élevée, et choisissant un nom qui montre son goût pour l'esprit moderne, ensemble d'idées venant directement du contexte maccabéen, et inapplicables au sosie. En effet, Luciani dit « Jean-Paul I » est issu de la classe des cardinaux, évêque de surcroît, ancien patriarche de Venise, ancien archevêque (comme Jason sort de la classe des prêtres d'où sont issus les Grands Pontifes). Luciani en prenant pour nom Jean-Paul I montre son goût pour l'innovation, s'inscrit dans la mentalité des prévéicateurs de Vatican II désirant faire alliance avec le monde moderne, et rompt ainsi avec une tradition multi-séculaire, en étant le premier à s'installer à la place du vrai Pontife, avec un nom grec). Sans cette aspiration à vouloir adapter l'Église au monde, Luciani n'aurait jamais pu être élu (illégitimement) par l'ensemble des cardinaux livré complètement aux forces antichristiques, depuis la neutralisation de Paul VI.

Enfin, la volonté de Jason n'étant pas complètement pervertie, il s'agit ici (comme pour le sosie) de ne pas accabler davantage Luciani. Ainsi s'explique le fait que Luciani soit un antipape malgré lui, qui souhaite la mort en apprenant par des prélats franc-maçons, qu'il a été fait « pape » du vivant de Paul VI. Ainsi s'explique le fait que Luciani soit un bon larron, demandant pardon à Dieu pour le mal qu'il a fait à l'Église, et qui comme le sosie, va mourir empoisonné, pour avoir tenu tête à la franc-maçonnerie infiltrée au Vatican.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III prie pour Héliodore, c'est à dire pour ses ennemis. Il prie pour la sauvegarde de son peuple. Il intercède en faveur de tous. Il obtient de Yahvé la grâce de la vie pour Héliodore. Ce dernier voulait profaner le Temple même de Dieu, mais Yahvé écoute les prières d'Onias III. Onias III est en quelque sorte celui qui détourne la colère de Dieu sur son peuple et les gentils, mais que celui-ci vienne à mourir, plus rien ne peut retenir le bras de Dieu, et Jérusalem, la Synagogue officielle pour avoir rejeté Onias III, le Oint de Dieu, le seul vrai Pontife, le bon Pasteur, subira son châtiment : ce sera une tuerie de jeunes et de vieux, un massacre de femmes et d'enfants, un carnage de vierges et de nourrissons. Même les juifs fidèles devront subir toutes sortes de persécutions violentes et sanglantes. N'ont-ils pas abandonné eux aussi « l'Oint » de Dieu, Onias III ? Et, le Temple de Jérusalem sera abandonné à la fureur de Satan, de quoi faire trembler d'effroi tous les juifs sans exception ! Yahvé ne supporte pas que l'on s'attaque à Onias III, car il est la dernière figure du Christ, et la plus forte de l'ancienne alliance.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI prie pour ses ennemis. Il prie pour la sauvegarde de son peuple. Il intercède en faveur de tous. Il obtient même le salut de son sosie, qui pour avoir voulu usurpé sa dignité et voulu la ruine de l'Église ne méritait pourtant aucune pitié, car Notre Seigneur écoute les prières de Paul VI. Paul VI est celui en quelque sorte qui empêche la guerre-chaos universelle fomentée par l'Antéchrist-personne d'arriver. Ce n'est pas le saint Sacrifice de la Messe qui peut empêcher une telle catastrophe : il est aboli dans l'Église officielle du Vatican, et « l'oblato munda » (la Vraie Messe non souillée, non profanée par le nom de l'Antéchrist-antipape Wojtyla, l'oblation pure) est si rarement défendue par les catholiques résistant à l'apostasie de Rome.

Mais que Paul VI vienne à mourir, plus rien ne retiendra le bras de Dieu, et l'Église officielle du Vatican va payer pour ses crimes : ce sera un massacre sans précédent du clergé et des mauvais catholiques. Même les catholiques fidèles ne seront pas épargnés, car ils sont tous

répréhensibles pour n'avoir pas voulu croire la Prophétie au sujet de Paul VI. En ce qui concerne cette Prophétie, pour montrer sa correspondance avec la crise maccabéenne, il est opportun de dire que le chapitre IX du livre de Daniel se présente littéralement comme une Prophétie annonçant le martyr d'Onias III. L'attente messianique de Daniel est centrée sur ce Grand Prêtre à travers lequel il importe de discerner typiquement non seulement Notre Seigneur, mais aussi le Pape Martyr ou ce qui revient au même, le vrai Pontife des derniers temps de l'Église. Avec Dom Jean de Monléon, il convient de remettre en question l'exégèse moderne cherchant à faire du chapitre IX notamment, une prophétie bâtie après coup. Tout porte à croire qu'Onias III comme Paul VI a été annoncé par la Tradition Prophétique, et que celle-ci n'a été reçue ni par les juifs contemporains d'Onias III, ni par les catholiques contemporains de Paul VI, que ces derniers, d'ailleurs, soient modernistes ou traditionalistes. Et comme Paul VI doit bien mourir un jour, le Vatican sera abandonné à la fureur de Satan, de quoi faire trembler d'effroi tous les catholiques sans exception ! Notre Seigneur ne supporte pas que l'on s'attaque à Paul VI, car Paul VI est la dernière figure du Christ, et la plus haute de la Nouvelle Alliance.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

—Onias III que l'on croyait sorti à jamais de l'histoire, revient pour donner à Judas Maccabée et sa bande, le courage et la force nécessaire qui leur manque. Ce Grand Pontife que l'on croyait absent de la crise maccabéenne après sa disparition, il est toujours... présent ! Il revient pour redresser la Synagogue, et sauve la situation. C'est grâce à lui que les juifs fidèles peuvent vraiment partir en guerre sainte, se soulever tous ensemble contre l'oppresseur et arracher la victoire. Par son sacrifice, son intercession, il a permis la revanche des justes ! A travers la présence d'Onias III, c'est la présence même de tous les Patriarches du Judaïsme qui se manifeste ! Son retour a l'allure d'une résurrection et sonne le glas du pseudo-pontificat, de la fausse synagogue de Dieu.

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Paul VI que le monde croit mort va revenir, pour donner aux catholiques fidèles le courage et la force nécessaire qui leur manque. Lui que l'on croyait absent de la crise actuelle de l'Église, il est toujours... présent ! Il va revenir pour redresser l'Église et sauver la situation. C'est grâce à lui que les catholiques fidèles pourront vraiment partir en croisade, se soulever tous ensemble contre l'oppresseur et arracher la victoire. Par son sacrifice, son intercession, il permettra la revanche des justes ! A travers la présence de Paul VI, c'est la présence même de tous les apôtres, de tous les saints papes, de tous les grands personnages du christianisme qui va se manifester ! Son retour aura l'allure d'une résurrection et sonnera le glas de l'antipapauté luciférienne, de l'église wojtylienne.

Le scénario de la crise maccabéenne dit :

— Mais la synagogue de Satan veille. Flavius Josèphe historien, contemporain de la ruine de Jérusalem en l'an 70, membre de la synagogue déicide, héritier spirituel de Ménélas, voudrait nous faire croire que Onias III était mort lors du règne de Jason et de Ménélas, et cherche scandaleusement à réhabiliter Ménélas, en prenant le contre-pied des livres maccabéens (cf. Reinach Th. - sous la direction de Reinach -, Oeuvres complètes de Flavius Josèphe, t. I-VII, Paris, 1900-1932 ; La version des Antiquités : 12/ 237-247).

Le scénario de la thèse de la survivance dit :

—Mais l'Église wojtylienne dirigée par la synagogue déicide veille. Les mauvais catholiques héritiers spirituels de l'Antéchrist-antipape, de la troisième personne de la contre-trinité satanique, de « la

bête de la terre » (Apoc. XIII, 11), c'est à dire de Karol Wojtyla dit « Jean-Paul II », lui même héritier spirituel de la secte de Ménélas (cf. supra), voudraient nous faire croire que Paul VI est mort lors des règnes successifs des deux « Jean-Paul », et cherchent à réhabiliter Wojtyla malgré les crimes abominables de ce dernier, en prenant le contre-pied de « la thèse de la survivance ».

Sur cette défense dérangeante de Paul VI et ce rejet impitoyable du woitylianisme, il nous faut clore ce logos analogique propre à la thèse de la survivance. Il y aurait bien d'autres choses à dire, comme par exemple la juxtaposition au véritable autel d'un faux autel dans la crise maccabéenne (sens littéral par exemple de I Maccabée, 54) qui préfigure « à merveille » l'autel maçonnique de Vatican II juxtaposé au véritable autel de Dieu, dans les églises anciennes volées et profanées par l'ennemi. Cette liste des similitudes ici transmises est loin d'être exhaustive ; nous nous sommes limités à l'essentiel. Et nous en avons assez dit pour nous attirer le trépignement des porcs et la rage des chiens.

Nous venons de démontrer à quel point la Thèse de la survivance est « une réactualisation de la crise maccabéenne » ; c'est à la lumière de nos arguments, si évidents désormais, que ceux qui ont connu le scénario de la thèse de la survivance mais sans le comprendre vraiment, s'étonneront de ne pas avoir saisi plus tôt cet aspect que nous livrons. Les plus avertis ne manqueront pas de confondre ceux qui prennent le scénario de la thèse de la survivance pour une histoire qui ne tient pas la route. Du moins cette thèse qui à première vue paraissait complètement folle, se montre maintenant comme la seule, parmi toutes les autres thèses en présence relatives à la question du Pape de la Fin des Temps, à suivre le chemin des Saintes Écritures. *Qui trouve son scénario ridicule, s'attaque du même coup, comme le juif décide Josèphe, aux livres maccabéens.*

Il reste cependant à démontrer la partie la plus intéressante de notre définition du début, à savoir que cette réactualisation de la crise maccabéenne dans notre crise de l'Église, se fait « dans les cadres fixés essentiellement par les dernières visions prophétiques du livre de Daniel ». Il ne suffit pas de s'arrêter aux similitudes entre le scénario de la crise maccabéenne et la conception que se font les véritables partisans de la survivance de la situation actuelle de l'Église. Il faut encore rendre compte des dissimilitudes qui permettent la distinction des deux scénarios, et justifier ces derniers à partir des saintes Écritures, en suivant fidèlement la doctrine de l'Église concernant l'interprétation de la prophétie biblique.

La véritable question à se poser, après avoir vérifié nos propos ici par l'analyse historico-critique des exégètes, c'est de se demander en partant simplement des Saintes Écritures et de la doctrine de l'Église, jusqu'où il est légitime de porter la similitude existant a-priori entre la crise de la Synagogue sous Antiochus IV, et la crise de l'Église lors de « l'apostasie générale » annoncée par les prophètes et notre Sainte Mère l'Église ?

C'est ce que nous verrons dans la deuxième partie de nos prolégomènes sur les problèmes posés par Paul VI.

SUPPLÉMENT AU CHAPITRE IV

Liste des documents ayant surtout servi à la rédaction du chapitre IV

Nos propos relatifs à la crise maccabéenne dans ce chapitre, malgré leur apparente simplicité, sont le résultat d'une étude très poussée de tout ce que les exégètes, les historiens, disent actuellement sur ce sujet. Nous encourageons vivement cependant notre lecteur à les vérifier.

En effet, ce que nous allons proposer ici pour l'aider ne suffira pas. Il faut connaître par exemple le thèse de l'auteur Tacite, de Bickerman, de Tcherikover, qui s'opposent entre elles, pour se faire une juste idée de la persécution religieuse sous Antiochus IV.

Il faut lire :

l'Abbé A. Lémann l'Antéchrist de l'Ancien Testament, 1980, exp.Pamphilienne.

Barsotti Le second livre des maccabées, Ed. Téqui, Paris, 1984.

Delcor Le Livre de Daniel, Ed.Librairie Lecoffre. Paris, 1976.

Lacocque, Le livre de Daniel, Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 1971 ; Daniel et son temps, Ed. Labor et Fides, Genève, 1983.

Wille et orieux l'oudaïsmos-hellénistos, Presse univers. de Nançy, 1986.

Schäfer Histoire des juifs de l'antiquité, Ed. Du Cerf, Paris, 1989.

Nodet Essai sur les origine du Judaïsme, Ed.du Cerf, Paris, 1992.

André Paul Le monde des juifs à l'heure de Jésus, Ed.Desclée, paris, Paris, 1981.

Badie Lecture des livres des Maccabées, Ed. Profac. Lyon, 1996.

Saulnier la crise maccabéenne, Cerf, paris, 1982.

Nous sommes très proches des analyses de Lémann, Barsotti, Delcor, et même du protestant Lacocque, dont les interprétations historiques permettent vraiment de s'approcher du sens mystique de la prophétie Biblique. Avec Lémann et Barsotti, on met un pied en terre sacrée, car ils touchent (bien que cela soit assez léger) le sens réel du deuxième livre maccabéen. Bien des points pourraient laisser croire que nous avons été entraînés par eux.

Nous avons essentiellement travaillé le chapitre IV du deuxième livre maccabéen, avec les commentaires du P. F.-M. Abel qui ont reçu l'imprimatur en 1948 (Abel, Les Livres des Maccabées, Librairie Lecoffre, paris, 1949).

La raison de cela est double : c'est ce chapitre qui parle le plus d'Onias III. Par ailleurs, Abel donne le texte grec, et les traductions qu'il donne sont excellentes. Elles ne trahissent pas le sens littéral, comme c'est le cas le plus souvent au sujet de II Macc. III, 4, où certains comme l'abbé J.-B. Glaire, s'égarent en traduisant « bilga » par « Benjamin ».

Si Simon venait de la Tribu de Benjamin, Ménélas ne serait pas valablement prêtre, et dès lors l'analogie opérée par la thèse de la survivance serait affaiblie, car Wojtyla ici préfiguré par Ménélas est vraiment prêtre, et même évêque, ce qui accroît l'abomination. Or comme le démontre Abel, Ménélas est bien prêtre. Il est très important que Ménélas soit prêtre, car cela montre que le danger vient bien à la fin des temps du clergé, et plus précisément des cardinaux.

Nous l'avons remarqué à maintes reprises, les meilleures analyses exégétiques vont dans le sens de la conception de la crise maccabéenne que se fait la thèse de la survivance de Paul VI. C'est la raison pour laquelle, nous ne devrions approcher cette thèse qu'en tremblant.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, que ce soit par la pensée médiévale ou post-médiévale, ou que ce soit par la relation liant la crise maccabéenne à la crise affreuse de l'Église, nous sommes ainsi parvenus à identifier le Vrai Pape de la fin des temps en la personne de PAUL VI, et à identifier l'Antéchrist-antipape en la personne de KAROL WOJTYLA, dit « Jean-Paul II ».

* En effet la Tradition Prophétique nous conduit inévitablement à penser que le Vrai Pape de la fin des temps sera :

1.) RÉPRÉHENSIBLE : dès le début de son pontificat, il devra partager des idées libérales, et se laissera intimider par les ennemis de l'Église infiltrés jusque dans son entourage, au point de suivre leur mauvais conseil. Il contribuera à introduire la Révolution dans l'Église, mais sans toutefois perdre son pontificat (position de Merlin, de l'auteur anonyme de la prédiction relevée par Bocconi, du bienheureux Bernard de Bustis, d'Anne Catherine Emmerich, de Notre Dame de la Salette, de Notre Seigneur à Lucie de Fatima). Or, Paul VI est répréhensible. Cf. M^{gr} Lefebvre, Ils l'ont découronné, Ed. Fideliter, 1987, ch. « Paul VI, Pape libéral » p.223-230).
2.) VOYAGEUR : il inaugurera son règne en sortant de Rome pour se rendre dans une certaine Antioche, et, par-là, par cette faute, commencera dès lors l'avènement de l'antipauté antéchristique (position de Notre Dame de la Salette, d'Anne Catherine Emmerich). Or Paul VI dès le début de son pontificat est allé à Jérusalem, puis à voyagé autour du monde (cf. Yves Chiron, Paul VI, le pape écartelé, Perrin Paris, 1993, p. 212 et s.). Cet aspect est répréhensible du point de vue prophétique, et le retour de la Papauté par Paul VI à Jérusalem annonce la passion de la Papauté, comme l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem annonce la Passion du Christ.
3.) JUIF DE PAR LE SANG : en raison de l'analogie qui le lie à saint Pierre, du fait que le lys, emblème de la royauté davidique lui soit attribué dans le Lignum Vitae (Or Paul VI est juif par sa mère, cf. Chabot et Rouchette, l'abomination de la désolation en le lieu saint, Cognac, p. 56 sur « l'ascendance juive de Montini »).

* De même cette Tradition nous porte à penser que l'Antéchrist-antipape sera :

4.) SLAVE : il devra être issu des pays de l'Est, en particulier d'un régime où la lumière du Christ ne passe pas (position de Merlin, des prédictions dites de sainte Brigitte, d'Anne Catherine Emmerich, et même des Lucifériens, cf. Livre Apadno, et Slowacki). Or Wojtyla dit « Jean Paul II » est slave.
5.) IDÔLATRE : il participera à des cultes idolâtriques, sans se cacher sur ce point, et transformera le saint sacrifice de la Messe en un culte abominable qui passera néanmoins aux yeux de la presque totalité de ceux qui se disent catholiques, pour une véritable Messe (cf. abbé Le Roux, Pierre m'aimes-tu ?, Ed. Fideliter, 1988, ch. J.-P. II et les non-chrétiens).
6.) OECUMÉNISTE : il cherchera à unifier les fausses religions, et sera particulièrement ouvert officiellement aux juifs déicides (puisqu'il est à la tête de la fausse église de la Babylone

maudite de l'Apocalypse, et que celle-ci réhabilite les hérétiques et les païens en les invitant en son sein : saint Césaire d'Arles, A.-C. Emmerick). Or, Jean-Paul II est un oecuméniste zélé, endiablé serait plus exact. Cf. abbé Le Roux, Pierre m'aimes-tu ?, op. cit. ch. « Le panthéon d'Assise ». Il est allé jusqu'à réhabiliter Luther, et envisage de réhabiliter tous les hérétiques (cf. L'Église éclipsée par les Amis du Christ Roi, Ed. Delacroix, 1997, p. 182, Wojtyla envisage « un vaste mea culpa de l'Église, un projet de martyrologe oecuménique »).

7.) HÉRÉTIQUE : Son enseignement ne sera que pourriture, faisant croire que la nouvelle église dont il est la tête est en continuité avec l'esprit de ces prophètes de la Nouvelle Alliance que sont les papes (cf. Wigand Siebel de l'université de Sarrebruck, Philosophie et Théologie de Karol Wojtyla, SAKA, Bâle 1988 : « l'hérésie la plus grave de « Jean-Paul II » se trouve dans son enseignement au sujet de l'Esprit-Saint. Cette hérésie, Wojtyla l'a diffusée dans son encyclique « Redemptor hominis » (n. 6, 3). Il y exprime l'avis que la fermeté de la croyance chez les adeptes des religions non-chrétiennes vient de l'Esprit-Saint. Cette hérésie se trouve clairement dans le texte latin officiel, tandis que les traductions ont atténué le sens du texte latin. En fait cela revient à dire que l'Esprit-Saint, l'Esprit de Vérité, est l'esprit de mensonge. Cela constitue un blasphème inouï, parce que l'Esprit-Saint ne serait rien moins que Satan, le père du mensonge », explique Siebel dans son Catéchisme de l'Oratoire, aux Ed. D.F.T., p. 381 ; or effectivement, tout porte à penser que c'est ce que pense vraiment Wojtyla, et qu'il est un adorateur de Lucifer.
8.) VOYAGEUR : non pas à la manière du Vrai pape, mais à la manière de Caïn, à la manière de son père Satan : « Et Yahweh dit à Satan : d'où viens-tu ? Satan répondit en disant : de parcourir le monde et m'y promener », avec pour objectif de préparer le monde à recevoir l'Antéchrist-personne. A la différence du sage de l'Écriture qui « se tient sous son figuier », il aspire à se trouver partout pour tout surveiller, et n'a point l'esprit de stabilité (les illustrations médiévales le représentent souvent en train de voyager sur des monstres ailés, à grande vitesse : cf. gravure de Lucas Cranach dans notre étude).
9.) CHARISMATIQUE : il attirera les foules à ses pieds, et les puissants de la Terre lui seront favorables. Il est perçu par les médiévaux comme étant la troisième personne de la contre-trinité satanique (cf. Compilation de Pirus : « les grands de ce monde soutiendront les antipapes », et Slowacki). Or, Wojtyla attire les foules, il passe pour un très grand saint auprès des impies. Il faudra s'attendre à ce qu'il soit canonisé, avant le retour de Paul VI, comme le montre cette prédiction que nous avons commenté précédemment avec soin : « Malheur à toi, ô ville aux sept collines (Rome), quand la lettre K (Karolus, Karol Wojtyla , l'Antéchrist-antipape par excellence) sera louée dans tes murs. Alors approchera la chute et la ruine de tes préposés qui jugent injustement (qui ont jugé injustement en élevant K, ce Caïn, sur les autels, ces derniers étant les successeurs de Wojtyla, les plus hautes autorités apostâtes de Rome au début du XXI ème siècle). Ces louanges attireront la sainte colère de Dieu sur la basilique saint Pierre de Rome, qui si on suit les révélations en cours d'exorcisme, sera dans les flammes.
10.) SANS TIARE : il ne portera jamais la tiare, mais seulement la mitre, la coiffure à deux cornes (« les deux cornes de la bête de la terre sont celles de la dignité épiscopale, celle de la mitre », dit Joseph Acosta. Or, Wojtyla, contrairement à Paul VI, n'a *jamais* porté la tiare.
11.) PRENANT POUR NOM, UN NOM ROMPANT AVEC LA TRADITION : Il choisira comme nom de « pape » un nom se distinguant des autres noms de papes.(cf. prédictions dites de Merlin diffusées à Venise à la fin du XIII ème s.) Or Wojtyla a pris sur le siège de

Pierre un double prénom.(« Jean Paul II ») rompant ainsi à la suite de Luciani (« Jean Paul I ») avec toute une Tradition multiséculaire.

12.) JUIF : c'est un juif déicide, un enfant de Saturne (cf. Prédications de sainte Brigitte). Or, Wojtyla, lui aussi, est juif (cf. Chabot et Rouchette, L'abomination de la désolation, etc., op. cit., p. 71).

Ainsi de toutes les thèses en présence défendues par les catholiques fidèles, pour faire face à ce problème presque insoluble que pose à la conscience catholique le comportement de l'actuel occupant du Siège de Pierre, la Thèse de la survivance nous apparaît être *la seule* à être en harmonie avec la pensée de nos Pères dans la Foi, *la seule* également à être en accord avec la Sainte-Écriture. Elle est la seule à pouvoir expliquer comment la Papauté ressuscitera, et elle est la seule thèse à se donner une limite à elle même. C'est ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse.

Cette limite, la voici : nécessairement, pour des raisons que nous avons mis en évidence, cette thèse promet le retour du Vrai pape vers les siens à la fin du pseudo-pontificat de Wojtyla et au début des tribulations dernières. La précision la plus grande qui soit à ce sujet à notre connaissance vient du bienheureux Tomasuccio (XV^{ème} siècle) :

« **Un d'au-delà les monts deviendra le Vicaire de Dieu** (La papauté grandissant au delà de la Rome apostate aux sept collines, avec le Vrai Pape et son successeur.). **A ce changement participeraient des religieux et des clercs.** (Le retour du Vrai Pape amenant du changement dans l'Eglise, changement salutaire auquel se ralliera le clergé fidèle)(...) **En dehors de la vraie voie, il n'y aura que des borgnes ; j'en hausse les épaules, quand la barque de Pierre est en danger et qu'il n'y a personne pour lui porter secours** (le Vrai Pape est bien seul).**Trouble immense sur la mer agitée.** (« On ne saura quel est le Vrai Pape » dira Mélanie.) **Tout ce qui n'est pas sur la barque s'engloutit.** (« La barque de Pierre », ici c'est la véritable Eglise. Les catholiques apostats qui quittent cette barque vont à leur perte.) (...) **Le schismatique** (l'Antéchrist-antipape mais aussi tout membre de la fausse église soumis à ce faux pape) **tombera dans le mépris des fidèles** (mépris faisant suite au retour du Vrai Pape sorti d'exil et prêchant les versets 2 et 3 dans Apo. XVIII. Les versets suivants, 4 à 8 Apo. XVIII concernent le sentiment de mépris que les fidèles partagent désormais à l'égard de la Rome apostate.) (...) **DE DOUZE ANS A PEU PRES SERA DEPASSE LE MILLENAIRE, QUE LE MANTEAU RESPLENDISSANT SORTIRA DE L'OMBRE OU IL ETAIT** (retenu dans son exil caché par le schisme. « Manteau resplendissant » est une expression forgée à partir des passages du livre de l'Exode décrivant la parure resplendissante réservée au Grand-prêtre et faisant la fierté d'Israël. Ex. XXVIII 2 et s.). **Et hors d'atteinte de celui qui encombre la porte du salut** (l'Antéchrist-antipape), **car son schisme trompeur aura pris fin. Et la masse des fidèles s'attachera au digne Pasteur qui retirera chacun de l'erreur** (sont dans l'erreur tous ceux qui ne veulent pas croire Rhodé), **et rendra sa beauté à l'Eglise. Il la renouvellera »** (Baron de Novaye, Demain... ?, Nouvelle Ed. revue et complétée par Michel de Savigny, Lethielleux, Paris, 1934, p. 115).

Pour comprendre le raisonnement qui donne cette période approximative de « **douze ans à peu près sera dépassé le millénaire** », période qui correspond ici au retour du Vrai Pape mais aussi à la fin de la Rome Apostate confondue par le retour du Vrai Pape, il faut comprendre le calcul établi par la Tradition Prophétique médiévale à partir du livre de Daniel pour déterminer la période de séduction qui commence avec l'Antéchrist-antipape mais s'achève avec l'Antéchrist-personne. Eric Muraise auteur contemporain spécialisé en exégèse prophétique reconnaît que toute cette tradition fait commencer la période de séduction dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Compte tenu du fait que l'exil caché du Vrai Pape s'étend sur plusieurs pseudo-pontificats constituant l'Antipapauté antéchristique, il est donc fort probable que cette période relative à

l'Antéchrist-antipape qui (répétons le) a commencé selon la Tradition dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, s'achève au début du XXI^{ème} siècle, pour laisser la place à la période de séduction de l'Antéchrist-personne. De cette étude d'Eric Muraise, il faut en déduire que les médiévaux catholiques comme Arnould de Villeneuve qui ont cru que cette séduction arriverait en leur temps se sont écartés de la Tradition en ce qui concerne la chronologie. (cf. Eric Muraise, Voyance et prophétisme, Ed. Fernand Lanore, Paris, 1980, p.83-84. Eric Muraise a été membre du comité international pour les sciences historiques, il est devenu un des spécialistes de l'histoire synthétique et de la prospective en recevant à ce titre l'appui du C.N.R.S.)

Muraise s'est intéressé aux travaux de Moggridges et de Desplat, qui établissent à partir du livre de Daniel, que l'année 1987 est une année se situant pleinement dans la période de séduction antéchristique. Il constate à juste titre que ces chercheurs ont repris ici la réflexion des clercs médiévaux reportant les prophéties apocalyptiques sur l'Antéchrist-antipape et l'antéchrist-personne dans la période qui va de la fin du XX^{ème} siècle jusqu'au début du XXI^{ème} siècle.

Moggridges écrit notamment: « L'arbre du songe de Daniel, fut coupé dans la nuit du festin de Beltshatsar en 534 ou 533 av. J.C. Retrancher des 2520 ans ces 534 ou 533 ans, vous trouverez l'indication de 1987 ap. J.C., pour l'époque de l'Antéchrist et de la restitution du royaume de *Nébuchadnetzar*. ». Or dans ce cas, pour la Tradition Prophétique médiévale, « l'Antéchrist se compose de trois personnes: de Lucifer, de la bête montant de la mer, du faux prophète » comme l'explique Jean de Roquetaillade dans le De oneribus orbis, (écrit en 1354-1355) Le faux prophète selon Jean de Roquetaillade dans son commentaire sur l'oracle de Cyrille (1345-1349) et selon toute la Tradition Prophétique est ici l'Antéchrist-antipape. « 1987 » est la période permettant ici de situer approximativement selon les exégètes anti-modernistes le règne de la nouvelle et grande Babylone qui hérite du caractère inique «du royaume (babylonien) de *Nébuchadnetzar* (Nabuchodonosor)», c'est à dire selon les médiévaux catholiques, le règne de l'église hérétique romaine de la fin des temps qui réussira à se faire passer aux yeux du monde pour l'Eglise des Papes.

Il est intéressant de noter que Muraise classe les exégètes du livre de Daniel en deux catégories, ceux qui dans le sillage de nos pères dans la foi, refusent contre l'anti-chrétien Porphyre (III^{ème} siècle) de faire de ce livre une compilation datant de la crise maccabéenne, et reconnaissent l'authenticité du livre de Daniel, estimant la fin de la rédaction du livre de Daniel vers 536 av. J.C. Ces derniers s'accordent tous pour dire que le livre de Daniel permet de « fixer le sens des dates extrêmes de la Prophétie donc de la fin des temps » (entendre ici dans l'esprit de Muraise, la période antéchristique relative aux derniers temps de l'Eglise.). Ce ne peut être que la position prise par Tomasuccio au XV^{ème} siècle. Les autres, comme l'explique Muraise « les exégètes modernes ont trouvé un moyen plus radical (que Porphyre, Spinoza, Hobbes et Collin) pour se débarrasser de ce gêneur » qu'est le prophète Daniel. « Ils soutiennent que le livre de Daniel (...) ne serait qu'une compilation datant du II^{ème} siècle av. J.C., appartenant beaucoup plus au genre apocalyptique que prophétique, encore que son auteur ait certainement utilisé un recueil d'anciennes prophéties, groupées autour de la personne fictive de Daniel. », ce qui leur permet de croire que Daniel n'a rien prédit en ce qui concerne les derniers temps de l'Eglise ou du moins de ne pas s'intéresser à cet aspect, et de fuir la chronologie daniélique accusant la seconde partie de notre siècle d'avoir donné naissance à la fausse église catholique de la fin des temps. Cette dernière catégorie regroupant « les exégètes modernes » est seulement suspectée par Muraise qui se contente de citer longuement Desplat prenant la défense de l'authenticité du livre de Daniel contre le clergé moderniste.

Desplat retrouve dans ses calculs à partir du livre de Daniel, l'année 1987, comme étant celle de l'Antéchrist. Mais au lieu d'y voir en priorité le règne de l'antéchrist-antipape voit dans

cette période la naissance de l'Antéchrist-personne., « et comme l'Antéchrist doit mourir vers 55 ans (soit 666 mois, dit Holzhauser) on retombe sur l'idée d'une période finale, peu au-delà de l'an 2030. » déclare ici Desplat qui ne donne ici qu'une évaluation approximative.(cf. R. Desplat, Etudes et exégèse. Pour plus de détails, cf. également, Eric Muraise:- Voyance et Prophétisme, op.cit. p.84-85 § Histoire et Légende du Grand Monarque, Ed. Albin Michel, Paris, 1975, p.24-25)

Cela confirme de toute manière notre position, car pour que l'Antéchrist-personne puisse naître, il faut que celui qui en empêche la naissance, c'est à dire le Pape selon la Tradition Prophétique, puisse être éclipsé. Or, la thèse de la survivance enseigne précisément que la papauté est éclipsée par l'Antipapauté antéchristique incarnée essentiellement dans la personne de Wojtyla. Force est de constater que l'année 1987 concerne pleinement et d'une manière radicale, le règne de Wojtyla. Elle est une période charnière qui a déterminé Mgr Lefebvre « le nouveau Mattathias » à se faire expulser par la Rome apostate en 1988, le scandale d'Assise en 1986 étant pour ce saint évêque, la goutte qui a fait déborder le vase. En excommuniant Mgr Lefebvre et les siens, Wojtyla vomit officiellement l'ensemble des catholiques fidèles. Cette pseudo-excommunication confirme clairement que la Papauté est bien éclipsée à ceux qui estimaient à tort que Wojtyla n'oserait pas aller jusque là.

Pour comprendre la raison qui a déterminé Tomasuccio à établir « **douze ans** » environ après le XX^{ème} siècle, il faut comprendre la signification symbolique de ce nombre, et savoir que les médiévaux catholiques accordent une place prépondérante à ce nombre pour déterminer le redressement de l'Eglise après sa mort mystique. Ici, ce nombre douze concerne la résurrection du Christ, et comme le Pape Martyr de la fin des temps est celui qui ressemble le plus au Christ, cela concerne également la résurrection du Pape Martyr. Il convient ici de se reporter à l'étude d'Eugène Anitchkof sur Joachim de Flore qui explique l'importance de ce nombre dans les calculs de Joachim de Flore, et savoir notamment comme le dit Anitchkof que « le Christ ressuscité apparut à ses disciples après 12 jours. »(cf. Eugène Anitchkof, Joachim de Flore et les milieux courtois, Rome, 1981, p.180, 217)

En fait, rien ne permet par conséquent de prendre au pied de la lettre l'expression de Tomasuccio, « **de douze ans à peu près sera dépassé le millénaire** » qui cache comme le reste du texte tout un raisonnement complexe qui tient compte de la symbolique des nombres. Il est plus sage de mettre ainsi en évidence ce qui a fait naître cette prédiction de Tomacussio, plutôt que de s'attacher uniquement à son sens littéral. D'ailleurs à s'en tenir uniquement au sens littéral, Tomasuccio ne prétend pas connaître avec exactitude la date du retour du pape, et humblement avoue que sa chronologie est de l'ordre de « **l'à peu près** ». Ce qui importe, ce n'est pas la parole de Tomasuccio, mais la parole de Dieu. La prédiction de Tomasuccio (et nous disons cela de toutes les prédictions authentiques, inspirés par le Saint Esprit) ne mérite d'être retenue que dans la mesure où elle nous fait avancer dans la compréhension du sens réel de la Prophétie biblique. Il est probable que la date du retour du Vrai Pape soit annoncée dans les Saintes Ecritures, et a fortiori dans le secret de Notre Dame de la Salette dans laquelle je discerne l'année 2014, comme la plus propice au retour de Paul VI, ce qui va dans le sens de la prédiction de Tomasuccio, mais plutôt que nous aventurer dans ce domaine , de toute manière inaccessible au profane et qui nécessite une grâce particulière pour y entrer, sans compter qu'il ne convient pas de révéler aux pires ennemis de l'Eglise, la date et le lieu précis du retour de Paul VI, qui se serviraient de ces informations pour s'opposer aux desseins cachés de N.S. Jésus-Christ, et essayer d'empêcher ce retour, comme si cela pouvait être permis par le Seigneur, il est plus raisonnable de s'en tenir à l'idée que le Pape Martyr reviendra miraculeusement au milieu des siens, lorsque les siens ne l'attendront plus, comme cela fut le cas pour saint Pierre, lorsque bien de ceux qui croient

actuellement au retour de Paul VI, n'y croiront plus, et de retenir l'idée qu'il reviendra au début du XXI^{ème} siècle.

Il est ridicule de croire à partir de cette prédiction de Tomasuccio que le Vrai Pape Martyr de la fin des temps est Wojtyla, dit « Jean-Paul II », sous le prétexte que Wojtyla peut encore être emprisonné, vivre un long exil caché, parce que le raisonnement qui fait avancer la période de « **douze ans à peu près sera dépassé le millénaire** » comme étant celle du retour du Vrai Pape et de la fin de l'église officielle romaine apostate, est le même qui affirme que le règne de l'Antéchrist-antipape se situe dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle (vers 1987, selon les travaux de Moggridges et Desplat). Si donc, Wojtyla est le Vrai Pape, qu'on nous indique par conséquent qui dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle en 1987 est l'Antéchrist-antipape, et que l'on mette en évidence le caractère répréhensible de Wojtyla propre au Vrai Pape! Que l'on nous dise également en quoi consistera l'apostasie de Rome, si on prétend que cette apostasie n'est pas encore arrivée et si on défend la politique antichristique de Wojtyla! On ne voit pas une politique pire que celle défendue par Wojtyla, au delà de cette politique, ce ne peut être que la politique de l'Antéchrist-personne, politique qui d'ailleurs ne peut s'inscrire que dans le sillage tracé par Wojtyla !D'autre part, il ne faut pas oublier que le temps de l'exil du Vrai Pape est terriblement long car proportionné à la gravité du comportement de ce dernier, et s'étend sur au moins deux pseudo-pontificats, que cet exil est précédé de l'emprisonnement du Vrai Pape au Vatican, et de sa délivrance miraculeuse, et surtout que le Vrai Pape est frappé au début de son pontificat. Or Wojtyla en l'an 2000 après un long règne dépassant en longueur celui de Pie XII, n'a toujours pas été contraint de vivre banni. Bien au contraire, il est loué comme un dieu partout où il passe dans un monde en révolte contre Dieu. Comment peut-il être dans ces conditions, le Pape Martyr de la fin des temps. ? Que l'on nous dise également où se situe l'Antipapauté antéchristique après la devise *De Labore Solis*, devise tombant sur Wojtyla ! Défendre l'idée qui fait de Wojtyla le Pape Martyr de la fin des temps, c'est non seulement rejeter l'auteur des prédictions de Malachie, mais c'est aussi rejeter l'auteur de Prophétie Merlini faisant intervenir l'Antéchrist-antipape avant l'an 2000, et mettre au panier finalement toute la Tradition Prophétique Médiévale, et même le secret de la Salette finalement dans la mesure où ce secret est une reprise de cette Tradition, dans la mesure où les idées défendues par Mélanie la voyante de Notre Dame de la Salette sont à l'opposé des idées défendues par Wojtyla. C'est là autant d'éléments que l'on pourrait multiplier, qui montrent que cette idée d'un Wojtyla « Pape Martyr de la fin des temps » est non seulement inspiré par l'ennemi, mais d'une imbécillité monumentale, qui ne fait qu'attiser notre haine de l'église wojtylienne Non, vraiment tout nous indique dans la Tradition Prophétique, y compris la prédiction de Tomasuccio que Wojtyla est cet antéchrist.

A la limite, il convient de se demander si Tomasuccio par les précisions qu'il apporte relatives à la situation actuelle de l'Eglise n'est pas celui qui dérange le plus le camp des wojtyliens et en particulier l'ensemble du milieu dit traditionaliste. En effet, il dit textuellement que **la masse des fidèles**, c'est à dire la majorité de ceux qui résistent à l'apostasie ont été dans l'erreur, mais que c'est le Vrai Pape, **le digne Pasteur** qui les a retiré chacun de l'erreur. Or comment se peut il que l'ensemble des fidèles soit dans l'erreur, de quels fidèles parle Tomasuccio, comment un fidèle peut-il être dans l'erreur, et surtout de quelle erreur s'agit-il ? La seule erreur dont il s'agit ici ne peut être qu'une erreur relative à la situation de la Papauté. Toute la masse des fidèles se trompent en pensant que le Vrai Pape (Paul VI) est mort, et le retour du Vrai Pape va contraindre ces derniers à corriger leur erreur sur ce point. Qui y a-t-il de mieux placé en effet pour corriger cette erreur que le Vrai Pape se montrant en chair et en os, disant qu'il est bien en vie ? Cette erreur est plus grave qu'on ne pourrait le penser à première vue, car elle a fait naître des thèses en ce qui

concerne la question de la papauté et la nature de l'Eglise qui ne sont pas catholiques, c'est la raison pour laquelle, Tomasuccio ne dit pas que ces fidèles sont vraiment catholiques. Ils sont fidèles en ce sens qu'ils résistent bien à l'apostasie de la Rome soumise à l'antipapauté antéchristique, par fidélité certes à l'enseignement des papes, mais leur attachement à la Foi catholique dans son intégralité laisse parfois à désirer et en particulier leur conception de la doctrine de l'Eglise relative au Pape.

En fait, le petit nombre des fidèles qui ont vu clair en ce qui concerne la situation de la papauté avant le retour du pape est insignifiant et constitue une exception, une minorité. Cette minorité est celle qui à la suite de Rhodé croit à la survivance du Vrai Pape. La masse écrasante des fidèles qui l'emporte avant le retour du pape est celle qui est dans l'erreur, qui ne croit pas à la survivance du Vrai Pape. En effet, si Tomasuccio dit que **la masse des fidèles s'attachera au digne pasteur qui retirera chacun de l'erreur**, lorsque le digne pasteur sera sorti de son tombeau, c'est tout simplement parce que la masse des fidèles avant le retour miraculeux de la papauté, n'était pas attaché au digne pasteur, parce qu'elle le croyait décédé, en se faisant une fausse image de lui.

Cette idée de Tomasuccio d'une majorité de fidèles non attachée au digne Pasteur avant le retour de celui-ci, puis se retrouvant rattachée au digne pasteur après le retour de celui-ci, prend tout son sens avec notre interprétation de l'expression médiévale « **lorsque Pierre sera uni à Paul** », relative à la résurrection du Pape Martyr de la fin des temps. (cf.Chapitre II) Elle montre que c'est le Pape qui va mettre d'accord entre eux les fidèles, qui va retirer chacun de l'erreur, qui va mettre un terme à l'existence des fausses thèses le concernant, qui va rendre sa beauté à l'Eglise, qui va la renouveler, la purifier, lui insuffler l'énergie salutaire lui permettant de résister cette fois à l'Antéchrist-personne qui attend son tour après l'Antéchrist-antipape pour attaquer l'Eglise. C'est dans le Pape Martyr, un seul homme, qui à l'image du Christ s'est retrouvé tout nu sur la croix, que repose le sort de l'Eglise. C'est par le Pape, que Notre Seigneur veut et va redresser l'Eglise, la pensée de Tomasuccio confirmant clairement notre interprétation de la prédiction de saint Nicolas de Fluëli. (Cf.Chapitre III)

Or qui enseigne cela aujourd'hui, qui explique comment Dieu va mettre fin à la crise affreuse de l'Eglise, qui ose rejoindre la Tradition Prophétique médiévale sur tous les points que nous venons rappeler à nos frères ? Nous avons lu les écônien, les guérardiens, les sédévacantistes, et les conclavistes, jusqu'à plus soif pendant des années, espérant pouvoir trouver une réponse quant à la solution que Dieu va appliquer pour redresser son Eglise, ils sont tous éloquents par leur silence à ce sujet. Et nous nous sommes demandés si la thèse écônienne faisant de Wojtyla un très mauvais pape, mais un vrai pape, si la thèse guérardienne faisant de Wojtyla un antichrist qui aurait en lui quelque chose de la Papauté, si la thèse sédévacantiste faisant de Wojtyla un antipape mais au même titre que Paul VI, sans distinction, si la thèse conclaviste rejoignant cette position sédévacantiste, mais en se donnant un pape nouveau, en trafiquant la Tradition Prophétique, ne faisaient pas avec la thèse luciférienne faisant de l'Antéchrist-antipape le plus grand des papes, les cinq plaies du Pape par analogie aux cinq plaies du Christ.

Il ressort de nos recherches que toutes ces thèses ne peuvent rassasier un âme qui a soif de vérité. En effet, avec toutes ces thèses on ne sait pas quand va se terminer le temps de cette apostasie à Rome, à croire que l'on peut avoir des papes de la révolution, des faux papes, des antipapes à l'infini. Quant aux conclavistes, ils ne nous expliquent pas comment leur « pape » va réussir à réunir autour de lui notamment les écônien, les guérardiens, les sédévacantistes. Cela dit, il ne convient pas de dire que toutes ces thèses se valent du point de vue de la thèse que nous suivons. En effet, la thèse écônienne est plus wojtylienne que la thèse guérardienne, en ce sens qu'elle ose faire de Wojtyla malgré tout le chef de l'Eglise, contrairement à la thèse guérardienne. Et la thèse guérardienne, bien qu'elle se défende d'être wojtylienne est plus wojtylienne que la thèse

sédévacantiste en ce sens qu'elle croit voir avec la thèse écônienne dans l'élection de Wojtyla, une légitimité juridique, canonico-légale, et refuse de reconnaître vraiment la nature diabolique de la Rome apostate, comme si l'Eglise ayant à sa tête un antichrist était encore la Sainte Eglise. La thèse sédévacantiste reconnaît bien en Wojtyla un antipape, mais un antipape comme d'autres antipapes, sans reconnaître en Wojtyla l'Antéchrist-antipape, ce qui reste une autre manière de défendre Wojtyla, comme si Wojtyla ne faisait suivre que l'esprit de Vatican II, comme si Wojtyla n'allait pas plus loin que les papes de Vatican II dans l'iniquité. A la réflexion, le sédévacantiste ne fait aucune difficulté à reconnaître dans la bête de la terre (Apo. XIII, 11) Wojtyla, mais cette expression concernerait tous « les papes de Vatican II », sans exception. Le sédévacantiste est suivi dans cette manière de voir par le conclaviste.

La thèse de la survivance est en revanche la seule thèse à être radicalement antiwojtylienne, parce qu'elle est la seule thèse à faire de Wojtyla l'Antéchrist-antipape, ou encore la troisième personne de la contre-trinité satanique, après Satan, et l'Antéchrist-personne. Cette thèse est de toutes les thèses relatives à la situation actuelle de la Papauté la plus méconnue du milieu dit traditionaliste. Certes, le scénario de la thèse de la survivance est connu, mais pas le raisonnement qui se cache derrière la simple description du scénario. Le scénario de cette thèse n'est pas une donnée première, mais la conclusion d'un cheminement qui prétend avoir son point de départ dans les Saintes Ecritures. La thèse de la survivance dans sa structure est pleinement achevée au XIV^{ème} siècle, comme le confirme notamment les manuscrits de Jean de Roquetaillade, dont nous exposerons dans une étude à part le contenu. Ce que nous avons apporté à ce sujet donne une petite idée de l'immense parcours qu'il reste à effectuer pour mieux approfondir notre sujet.

Tous ceux qui ont critiqué la thèse de la survivance, l'ont fait en étant complètement ignorants des faits mis en évidence dans notre étude, ce qui rend leur critiques complètement superficielles. C'est tout juste s'ils ne prennent pas les partisans de la thèse de la survivance, pour des candides, prêts à croire n'importe quoi dans leur détresse, détresse qui cela dit en passant touche toute l'Eglise.

Par exemple, Adrien Loubier se réclamant de la thèse guérardienne, s'imagine qu'en soulignant le caractère répréhensible de Paul VI, qu'il a réfuté la thèse de la survivance, alors que le caractère répréhensible de Paul VI tel qu'il se présente, comme nous l'avons expliqué précédemment, est un critère fondamental indiquant que Paul VI est bien le Pape Martyr de la fin des temps annoncé par la Tradition Prophétique médiévale. Cet auteur ne voit pas que l'idée d'un Paul VI banni de la société est inséparable de l'idée d'un Paul VI châtié pour son crime, se rachetant auprès des siens, et payant également les fautes des papes qui l'ont précédé, mais aussi la tiédeur du monde dit catholique dans son ensemble. Pourtant il avait au moins à sa disposition les réflexions de Boanergès à ce sujet. A fortiori, L'idée même d'aller vérifier cet enseignement des partisans de la thèse de la survivance dans la Tradition Prophétique médiévale ne pouvait l'effleurer. (Cf. revue Sous La Bannière « Les Guillots », Villegenon 18260 Vailly sur Sauldre n°25, 1989).

Adrien Loubier part du principe que le scénario de la thèse de la survivance est invraisemblable du point de vue de la simple raison, mais il oublie également de dire que le retour de saint pierre juste après sa délivrance miraculeuse était également perçu par les premiers chrétiens comme un événement invraisemblable, et que seule la petite servante Rhodé a cru à retour de Pierre, avant que Pierre ouvre la porte et sorte de l'ombre. D'ailleurs, pour croire à cette délivrance de Pierre, il faut être chrétien, un non chrétien trouve cette histoire invraisemblable, et pas seulement cette histoire mais aussi tout ce qui est raconté dans la Bible. Il ne faut pas perdre de vue que l'Eglise est d'institution divine et n'a dû sa survivance jusqu'à présent qu'à des miracles,

miracles qui à la fin des temps seront encore plus spectaculaires, comme le montre par exemple les versets de l'Apocalypse sur la résurrection des deux témoins. (Apo.XI).

Adrien Loubier avance comme argument que tel ou tel partisan de la thèse de la survivance se sont trompés en envisageant le retour de Paul VI avant 1991, mais au lieu d'en conclure que ces derniers connaissent mal la thèse qu'ils défendent, il fait de ce constat une raison de ne pas prendre au sérieux la thèse que ces derniers défendent maladroitement ou insuffisamment.

Il a remarqué judicieusement qu'une « petite secte » n'acceptant pas le comportement scandaleux de Léon XIII, ce dernier cherchant à imposer au peuple français la république, fille de la révolution, a dit de Léon XIII que ce dernier était enfermé dans les caves du Vatican., mais il ne se pose pas la question de savoir si cette secte se croyait être à la fin des temps, et cherchait à justifier sa position à partir de la Tradition Prophétique relative au Pape Martyr de la fin des temps qui se fera emprisonné au Vatican. Dans le même sens, il remarque que certains scandalisés à juste titre par la présence de Pie VII lors du pseudo-sacre de Bonaparte, ont laissé courir que l'ennemi avait mis en place un sosie de Pie VII, il remarque que les prêtres réfractaires à juste titre au concordat en 1805, prétendaient que Pie VI n'était pas mort, et conclut un peu vite que l'on a avec Paul VI, le même phénomène.

Or le cas de Paul VI en raison de ses comportements scandaleux, s'il appelle effectivement des réactions psychologiques comparables à celles qui se sont passées sous Léon XIII, Pie VII, Pie VI, n'est cependant pas comparable, car Paul VI avant même qu'il ne naisse, était identifié en la personne de la devise *Flos Florum*, comme étant le Pape Martyr de la fin des temps, car la Tradition prophétique médiévale enseigne que le Pape Martyr de la fin des temps devra régner dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle et sortir de son exil caché au XXI^{ème} siècle. Ces faits sont ignorés de M. Loubier, de telle sorte qu'il ose affirmer que la thèse de la survivance est une thèse dont l'invraisemblance s'affirme chaque jour davantage. Il n'a pas vu que la thèse de la survivance s'est fixée depuis au moins le XV^{ème} siècle, comme limite le début du XXI^{ème} siècle, période du retour du Vrai Pape, et tant que cette limite que nous avons précisée précédemment ne sera pas dépassée, cette thèse garde toute sa force. Ni Pie VI, ni Pie VII, ni Léon XIII ne pouvaient passer aux yeux de cette Tradition, pour le Pape Martyr de la fin des temps.

En fait, Loubier ne pose pas le problème comme il faut, sa critique est une analyse strictement psychologique. Voici, en effet, comment il explique que des fidèles en viennent à croire à la survivance de Paul VI : « La peine de certains scandales peut être telle qu'on en vienne à ne pas croire la réalité possible, à ne plus admettre ce qui est, et à lui substituer des formules de remplacement conciliables avec ce qui devrait être. Ce refus de la réalité vient d'une piété trop humaine; parce qu'on reporte sur les hommes une confiance qui n'est totalement due qu'à Dieu. Et le « malin » est passé maître en mensonges, fausses suggestions et bobards.». Le psychologisme de M. Loubier est ici celui d'un prédicateur qui refuse d'opposer des arguments aux arguments, n'essaie pas d'ébranler directement une position gênante par des raisons mais de la faire écrouler en prétendant révéler ses soubassements psychologiques, partant du principe a priori que si cette position n'est pas seulement dûe à la folie des hommes, elle est nécessairement d'origine démoniaque.

Or ce type de psychologisme pourrait se renverser contre lui : « Vous êtes guérardien car vous refusez de voir la réalité, à savoir que Wojtyla du point de vue ne peut être qu'un antipape. Cela vous effraie car la réalité vous montre qu'il n'est plus possible désormais d'élire un vrai pape au sein de l'église officielle romaine. Et vous adhérez à la thèse guérardienne pour échapper à la réalité car cette thèse disant qu'il est possible qu'un vrai pape sorte de cette Rome est plus rassurante, et permet de sauvegarder votre conception trop humaine de l'Eglise. »

Ce type d'objection contre M. Loubier ne vaut donc rien également. Il est du même type que celui qui consiste à dire «vous adhérez à cette thèse parce que vous avez peur de la réalité ou parce que vous êtes orgueilleux.» Elle montre tout au contraire que l'on ne veut plus faire avancer le débat, et une volonté de domination pas très compatible avec l'amour que l'on doit avoir entre fidèles résistant à l'apostasie. Avant de s'attaquer à une thèse, il faut l'avoir comprise. Or tout ce que dit M. Loubier montre que sa connaissance de la thèse de la survivance s'arrête à une description partielle du scénario de cette thèse à travers des témoignages qui n'ont pas pu saisir comme lui, le sens caché de cette thèse, sa relation avec la Prophétie Biblique, l'herméneutique sacrée, la pensée patristique et la réflexion des médiévaux catholiques.

Cela dit en passant, la thèse guérardienne est l'invention d'un évêque remarquable qui en voyait la faiblesse, et qui était ouvert à la thèse de la survivance, sans même connaître la Tradition Prophétique médiévale, et d'autre part, notre expérience personnelle ne cadre pas avec cette idée de Loubier, que pour adhérer à la thèse de la survivance, il faut nécessairement avoir été scandalisé par le comportement de Paul VI, et substituer à la vision réaliste de ce qu'a été Paul VI, l'idée plus rassurante d'un faux Paul VI prenant la place du Vrai Paul VI. En effet, la thèse de la survivance s'est imposée à nous alors nous adhérons à ce mythe grotesque d'un Wojtyla marial et irrépréhensible sur le plan doctrinal, et que nous n'étions absolument pas peiné des comportements de Paul VI et de Jean XXIII.

Adrien Loubier cite le cas de Pie VI, Pie VII, Léon XIII, mais le plus intéressant des cas, celui de Célestin V, il ne le voit pas. Or s'il y a bien un cas qui fait penser plus parfaitement à la thèse de la survivance de Paul VI comme on l'a démontré, c'est le cas de « Célestin V », car de même que les partisans de la thèse de la survivance de Paul VI cherchent à justifier leur vision actuelle de la Papauté par la Tradition Prophétique, les partisans de la thèse de la survivance de Célestin V ont cherché à justifier leur vision de la Papauté par la Tradition Prophétique. Toute la question est de savoir ce que dit effectivement cette Tradition, mais c'est là un point qui dépasse pleinement M. Loubier qui a propagé une conception fausse, étriquée, sans intérêt de la thèse de la survivance. Néanmoins, en s'attaquant de la sorte à la thèse de la survivance, M. Loubier montre que cette thèse existe et lui rend témoignage. Malgré les apparences, Adrien Loubier est proche de nous en reconnaissant en Wojtyla un antichrist. Il n'en reste pas moins un véritable catholique fidèle pour lequel nous avons une certaine admiration. (sur le point de vue de Loubier, se reporter également aux revues Sous La Bannière n°35 et 36, 1991 ; pour les réponses pertinentes apportées par Boanerges à Loubier que nous ne reprenons pas ici, lire la revue La France debout ! n°32, 1989)

On ne peut s'empêcher également de penser à la réfutation de Michel Morin qui reste un modèle de naïveté : «Paul VI, fut le pape d'un tournant eschatologique au niveau de la planète. Il est mort le 6 août 1978, à la suite de longues souffrances. Il y a quelques années, certains mouvements intégristes laissaient courir le bruit qu'il était encore vivant. Il aurait été enlevé et séquestré quelques années avant sa mort et remplacé par un sosie. Cette histoire ubuesque me paraît complètement farfelue, car il aurait aujourd'hui presque cent ans.» Michel Morin, Le Grand Monarque selon les prophéties, Ed. Louise Courteau, Québec, 1995, p.136) Morin enterre bien vite les partisans de la thèse de la survivance et avance comme argument l'âge qu'aurait Paul VI actuellement, c'est méconnaître la Tradition Prophétique qui annonce que le Pape Martyr de la fin des temps sera lors de son retour miraculeux plus que centenaire, et cela à un tel point que Jean de Roquetaillade interrogeant la Tradition Prophétique, envisage comme une possibilité son retour à l'âge de 141 ans! Dans son Liber Ostensor, cet auteur médiéval émet sérieusement et curieusement en 1356, l'hypothèse que Célestin V est peut-être le Pape Martyr de la fin des temps, et que ce dernier va ressusciter pour s'asseoir sur le trône pontifical. (Célestin V né vers 1215 mort en 1296 à l'âge de 83 ans aurait eu en 1356, 141 ans environ.).

De deux choses l'une, soit Jean de Roquetaillade a perdu sa raison (ce que personne n'ose avancer), soit cet auteur savait que ce qui caractérise le Pape Martyr de la fin lors de son retour miraculeux, c'est son extrême vieillesse. Rappelons en effet que ce pape est appelé en langage prophétique, le Pape vieillard ou « le vieillard vénérable » (cf. par exemple dans les prédictions zachariennes datant de 1807 et rapportées par l'Abbé A. Fatacioli en 1856 que nous analyserons dans notre prochaine étude) parce que ce pape décidément bien mystérieux doit son grand âge à un miracle extraordinaire de Dieu.

Comble de tout, à côté de cela, Morin présente Jean de Roquetaillade comme un prophète en odeur de sainteté à côté de Hildegarde, saint Thomas d'Aquin, saint Vincent Ferrier, sainte Catherine de Sienne, etc. (Ibid. p.96) Nous ne serions pas étonnés d'apprendre que Morin croit paradoxalement à la survivance d'Enoch et d'Elie qui ont vécu sous l'ancienne Alliance, contrairement à Jean de Roquetaillade qui émet des doutes à ce sujet. Bref, envisageons pour plus tard une étude spéciale relative aux réactions hostiles et spontanées que provoque la thèse de la survivance, une étude répondant aux objections de la conscience naïve au sujet notamment de l'idée de sosie de Paul VI, en espérant que les éventuels détracteurs de la thèse de la survivance, prendront le soin de s'attaquer cette fois à la matière que nous leur donnons, de ne pas tenir des propos inconsistants et déplacés, et de ne pas faire de psychologisme.

Force est de constater que la thèse de la survivance malgré les années qui passent gagne actuellement du terrain parmi ceux qui ne font pas parti du milieu dit traditionaliste, comme le montre par exemple ce passage du livre bien connu de John Cornwel sur la mort de « Jean-Paul I » : « La thèse traditionaliste du complot dit ce journaliste, n'a pas cessé de refaire ponctuellement surface (...) Elle atteignit alors le sommet de l'étrangeté, avec la publication de La Vrai Mort de Jean-Paul I de Jean Jacques Thierry, livre dans lequel le cardinal Villot, le secrétaire d'état, est supposé avoir substitué un sosie à Paul VI et projeté le meurtre de Jean-Paul I, après que l'infortuné nouveau pape eut découvert que le Vatican abritait un nid de francs-maçons.» (John Cornwell, Comme un voleur dans la nuit, Ed. Robert Laffont, Paris, 1989, p.33) Elle gagne du terrain également parmi les fidèles qui commencent à accepter certains points de son enseignement comme l'existence du sosie de Paul VI au Vatican jusqu'en 1978, comme l'indique par exemple la position de la journaliste Michèle Reboul qui certes ne croit pas à la survivance de Paul VI mais à cette idée qu'il y a bien eu un sosie de Paul VI au Vatican, en avançant sur ce point notamment ce que lui aurait dit le moderniste Jean Guittou, témoignage que nous ne connaissons pas.

Ceux qui défendent la thèse de la survivance après avoir longuement réfléchi ne s'illusionnent pas en ce qui concerne la gravité de la situation de l'Eglise, bien au contraire, ils ont une vision si claire que tout est humainement perdu qu'il n'attendent plus qu'un miracle de Dieu, et ils sont si bien informés de la nature de ce miracle qu'ils attendent que cela se fasse par « le Pape Martyr de la Fin des temps » et certainement pas par Wojtyla où un pape issu de l'Eglise wojtylienne, priant pour que la prédiction de Tomasuccio que nous venons de commenter se réalise. Ils sont conscients du mal que Paul VI a fait à l'Eglise et paradoxalement c'est parce qu'ils ont conscience de ce mal, qu'ils sont portés à reconnaître en Paul VI le pape répréhensible de la fin des temps, qui par ses actions scandaleuses a provoqué l'indignation de tous ceux qui comme Paul préfèrent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et qui pour avoir semé la discorde entre tous les fidèles est appelé à réparer.

Le partisan de la thèse de la survivance rejoint néanmoins le sédévacantiste, le guérardien dans leur manière de concevoir le saint sacrifice de la Messe aujourd'hui. En effet, tous les trois s'accordent à ne pas faire intervenir au canon de la messe le nom de Wojtyla, et ont compris l'importance de l'oblation pure. Si il y a une unité au sein des fidèles ce ne peut être que cette unité dans la manière d'exercer les sacrements. Le conclaviste en acceptant de dire au canon de la

messe, le nom du « pape » qu'il s'est choisi s'est coupé de cette unité relative aux sacrements, car il souille ainsi à sa manière le saint sacrifice. L'écônien va plus loin dans l'iniquité que le conclaviste en ce sens seulement qu'il souille la messe au canon avec le nom de l'Antéchrist-antipape, mais le conclaviste d'une autre manière dépasse en iniquité l'écônien en choisissant de fabriquer une église parallèle avec un pape, perspective qui si Paul VI est encore en vie reste une abomination, et qui en aucun cas nous apparaît conforme avec la doctrine de l'Eglise même si cette manière de procéder semble en apparence du moins conforme avec la Tradition Prophétique.

En effet, il faut selon la Tradition Prophétique que le Vrai Pape soit issu du Vatican avant que Vatican se mette à suivre l'antipapauté antéchristique, et il faut que le Vrai Pape ait été répréhensible lors de son pontificat officiel, il faut qu'il soit totalement coupé des siens dans son exil, en ayant perdu ses ornements pontificaux, jusqu'à sa résurrection miraculeuse auprès de tous les fidèles qui doivent être divisés à son sujet, mais qui sont appelés à se réconcilier avec lui. lorsque Dieu l'aura sorti de sa cachette. Or non seulement les conclavistes ne s'entendent pas pour se donner un seul « pape », mais celui qu'ils prennent pour « pape » ne correspondent pas à ces critères préalablement établis par la Tradition Prophétique. On le voit, tous les fidèles qui par définition résistent à l'apostasie de l'église officielle romaine, par amour de notre Seigneur, sont tous divisés en ce qui concerne la situation actuelle de la Papauté. Cette unité des fidèles en ce qui concerne le Pape est une unité qui nécessite l'intervention miraculeuse du Vrai Pape, en dehors de laquelle nous ne concevons pas de solution possible.

Force est de constater que l'écônien, le guérardien, le sédévacantiste, et le conclaviste ignorent superbement l'idée même d'Antéchrist-antipape, et a fortiori l'idée même de Pape Martyr de la fin des temps dans la Tradition Prophétique. A la réflexion, un écônien fait moins référence à la Tradition Prophétique relative aux derniers temps de l'Eglise, qu'un guérardien, un guérardien fait moins référence à la Tradition Prophétique qu'un sédévacantiste. Et un sédévacantiste a moins recours aux prédictions post-bibliques qu'un conclaviste, parce que un conclaviste contrairement à un sédévacantiste doit faire l'effort de démontrer que son pape fait partie de la série des papes angéliques. Plus ces derniers s'approchent de la Tradition Prophétique pour justifier leur thèses respectives, et plus on se rend compte des lacunes énormes qui les confortent dans leur conceptions étroites de la Papauté actuelle.

Pour toutes les raisons que nous venons de développer, la prédiction de Tomasuccio que nous venons d'expliquer reste particulièrement dérangeante, c'est pourquoi nous l'avons réservée pour notre conclusion. Face le Ciel que cette prédiction de Tomasccio se réalise car cette solution avancée par Tomasuccio nous paraît être la seule possible pour redresser la situation de l'Eglise :

Dieu de Miséricorde, votre Église est foulée aux pieds et les âmes se perdent toujours plus. Votre sanctuaire est profané, et l'abomination est jusque dans le lieu saint avec ce nouveau Ménélas qu'est « Jean-Paul II » ! Toute l'Église gémit sous le poids des crimes de cette Babylone maudite qu'est devenue l'Église officielle romaine depuis son rejet du Vrai pape ! Un signe de Vous et la croisade tant annoncée par les prophètes pourra commencer !

Pour guider au mieux vos lectures, approfondir votre Foi Catholique,
compléter votre information sur tel ou tel sujet :

***Demandez notre
Catalogue général/guide de lecture !
(200 pages, participation libre aux frais)
et ses suppléments « Nouveautés »***

Grand choix de livres catholiques sur de nombreux thèmes : Doctrine
Catholique / Crise de l'Église / Apparitions Mariales et Prophéties /
Histoire / Fin des Temps / Vies de saints / Famille, éducation /
Démonologie, etc.

Grand choix de cassettes audio et vidéo, compacts-discs, objets
religieux, statues...

Éditions D.F.T.
B.P. 28
35370 ARGENTRÉ-DU-PLESSIS
(FRANCE)
Tél. 02.99.96.78.64 —Fax 02.99.96.62.64 —Email editions-
dft@caramail.com

Achevé d'imprimer le 8 décembre 1999
pour la fête de l'Immaculée-Conception
de la Très sainte Vierge-Marie
par les Impressions Copyroom à CESSON-SÉVIGNÉ (France).
Pro manuscripto privatim